Lettres du Père Jean-Emile ANIZAN

Fondateur des Fils de la Charité

Premier Assistant

des Frères de Saint Vincent de Paul

Tome 2 : Octobre 1894 - fin 1900

Introduction : Pierre LeClerc
Composition : D et J Kientzel

Tome 2

Septembre 1894 - Décembre 1900

1894.....6

1895.....13

1896.....84

1897.....176

1898.....222

1899.....272

1900.....371

Table des Abréviations les plus courantes.....440

Quand il quitte Charonne, pour remplir sa charge de Premier Assistant des Frères de Saint Vincent de Paul auprès du P. Leclerc, J.E. Anizan ne sait pas que le temps si intense où il s'est donné totalement au peuple est désormais terminé.

Grâce au courrier qu'il a reçu, conservé dans les Archives des Fils de la Charité, nous savons que le P. Anizan a gardé le contact avec un certain nombre de personnes du peuple, parmi les plus pauvres : des lettres souvent émouvantes dans leur simplicité. Si certaines révèlent des situations de détresse, d'autres attestent l'affection que continuent à lui porter les "anciens de Charonne". Malheureusement les réponses du Père ne nous sont pas parvenues.

Pour l'essentiel, les lettres de cette période sont adressées au Supérieur Général, le Père Leclerc. Ce qui frappe tout au long de cette correspondance, c'est l'esprit d'obéissance religieuse qui s'en dégage.

Leur lecture nous permet de participer au travail, aux soucis, bref à l'activité du Premier Assistant. Pendant les périodes où les deux hommes sont éloignés, en effet tous deux voyagent beaucoup, J.E. Anizan rend compte minutieusement à son Supérieur de ses faits et gestes.

Nous constatons que le P. Leclerc se repose beaucoup sur son Premier Assistant, trop parfois : celui-ci est obligé d'insister pour obtenir une réponse, de demander qu'il écourte une absence prolongée, alors que des problèmes urgents nécessitent sa présence à Paris.

Son travail est ingrat, aggravé par la conjoncture : c'est sur lui que reposent en effet une bonne part des tracas occa-

sionnés par les mesures prises contre les Religieux et la Séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Pendant toutes ces années, le P. Anizan souffre d'être coupé du peuple, "*un mal qui me torture*". Cela ne l'empêche pas de s'investir dans l'administration de la Congrégation. Il y développe une activité débordante qui correspond à sa volonté de remplir son mandat et à son tempérament de super-actif :

- A l'intérieur de la congrégation, sa fonction lui fait rencontrer tous les Religieux de France et du Canada.

- Il contribue à l'expansion de l'Institut en créant de nouvelles maisons, ce qui n'est pas un petit travail, l'abondant courrier au sujet de la fondation de Poitiers le prouve.

- Il donne des conférences dans les séminaires pour faire connaître les Frères de Saint Vincent de Paul et éveiller des vocations. C'est ainsi qu'il suscite celles de Josse et d'Allès, ses "fils aînés", ce qui explique le lien très fort qui les unissent au Père. Les séminaires bretons sont sa cible privilégiée.

- Cette période est aussi celle où il prend en charge l'Union des Associations Ouvrières Catholiques (Union des Œuvres). Celle-ci est moribonde, il va lui redonner une vitalité extraordinaire. La préparation des Congrès l'oblige à de fréquents voyages dont il profite pour visiter encore des séminaires... Ces activités donnent à sa vie une saveur que les tâches administratives, arides, de Premier Assistant sont loin de lui procurer.

Une autre facette de la correspondance du P. Anizan, surtout celle de 1906-1907, nous éclaire sur la genèse de la crise qui se noue entre le P. Leclerc et son Conseil, prélude à la crise de 1913-1914 qui minera la Congrégation des Frères de Saint Vincent de Paul.

En conclusion, si d'un point de vue apostolique Charonne a une importance primordiale, les treize années d'assistanat amènent à maturité la personnalité d'Anizan, lui donnent toute sa dimension : il garde son cœur d'apôtre, mais il devient quelqu'un capable de responsabilités importantes. Comme supérieur religieux et également comme chef de l'entreprise "Union des Œuvres", il élargit le cercle de ses relations, ce qui lui donne une audience nationale, en particulier auprès des évêques. Voilà qui explique que nombre d'entre eux prendront parti pour lui en 1914.

Tout autant que Charonne, cette période prépare le Père Anizan à devenir fondateur. L'inspiration mystique est Pleterje, mais il faudra ensuite un sens "politique" pour conduire à bien la fondation. Et là, l'expérience du Premier Assistant et du Supérieur Général sera irremplaçable.

1894

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 22 Octobre 1894

Ma chère Marie

Je n'ai le temps de t'écrire qu'un mot au sujet de ton affaire. J'ai fait parler à un Conseiller Municipal de Paris qui a parlé à l'un des députés marqués sur la liste des membres de la Commission.

Le député a promis de t'appuyer et de faire ses efforts pour te faire passer dans la 1ère catégorie.

Je ne sais pas encore le nom de ce député mais je te le dirai un peu plus tard.

Il y a donc lieu d'espérer que tout ira bien et que tu seras prochainement reçue. Il n'y a pas d'assurance absolue mais cependant toutes les chances sont pour toi, je crois. Je vais bien et j'apprends avec plaisir que vous allez également assez bien.

Je te récrirai un peu plus longuement quand je saurai quelque chose de neuf.

Adieu, ma chère Marie.

Je t'embrasse ainsi que Marguerite.

Mille amitiés à Stéphane.

Ton frère affectionné

Anizan pr.

J'ai reçu ta lettre et je t'en remercie.

- A Alfred Leclerc

Tours, [24] Novembre 1894

Mon Révérend Père

J'ai reçu votre lettre du 20 mais le travail des retraites m'a empêché d'y répondre.

J'ai donné une retraite de femmes, elles étaient environ 150 à chaque réunion, puis aux hommes et jeunes gens de l'Œuvre, ils viennent 250 à peu près. Je suis content de leur assiduité et de leur tenue.

Je suis arrivé ici pas mal fatigué et me demandant comment je m'en tirerais car mon inflammation de larynx s'était transformée en un gros rhume qui n'est pas passé. Donner avec un pareil rhume et une voix aussi affaiblie 15 sermons en 6 jours ! J'ai été malgré tout à la grâce de Dieu. Deux fois j'ai eu un peu très peu de sang dans mes crachats, mais je crois que la fatigue est souvent un remède pour moi car aujourd'hui Samedi je n'ai presque pas toussé et il me semble que je suis mieux. Malgré cela j'ai l'intention de céder aux instances de M. Maugis et de rester ici lundi et mardi pour me reposer dans la paix et le désœuvrement. Ils sont trois prêtres à Charonne, on peut se passer de moi et il ne faut pas trop tenter Dieu. C'était une assez grave imprudence d'entreprendre deux retraites dans l'état de poitrine où j'étais. M. Championnière n'avait rien fait pour me retenir et j'en avais conclu que reculer après promesse c'eût été trop m'écouter et céder à la lâcheté.

Il m'est avis que M. Championnière sera très marri si l'on ne l'envoie pas quelque part. Il compte passer l'hiver au loin, il s'y est préparé. Je crois aussi qu'il ne tardera pas à s'ennuyer où qu'on l'envoie.

Monsieur Maugis me charge pour vous, mon Père, de son respectueux souvenir.

Je vous verrai j'espère dans le courant de la semaine. Je remets à huitaine le commencement des réunions d'Avent à Charonne.

J'espère que vous voudrez bien continuer à me remplacer lundi, aux catéchismes de la rue des Boulets. Daignez agréer, mon Révérend Père l'hommage de mon respectueux et affectueux dévouement

Anizan pr

Ayez la bonté de ne pas dire à M. Championnière que j'ai eu un peu de sang dans mes crachats, j'en aurais pour deux ans à être présenté à la Congrégation comme un vulgaire phtisique.

- A Henri Lucas-Championnière

[Tours, 24] Novembre 1894

Mon bien cher frère

Les occupations des retraites m'ont empêché de vous écrire jusqu'ici. Aujourd'hui encore je ne puis vous envoyer qu'un mot.

Je compte rester au moins deux jours pour me reposer un peu, car ces deux retraites avec mon rhume, ont été assez fatigantes. Vous avez avec vous Monsieur Nunesvais. A trois vous n'avez pas de peine à faire l'ouvrage.

Je ne vais pas mal et je souhaite que vous ne souffriez pas trop des premières atteintes de l'hiver.

Nos retraites ont été très suivies et nous comptons demain sur une nombreuse et belle communion que le Cardinal viendra donner.

Et vos projets ? Où en sont-ils au milieu de ces contradictions ?

Adieu, cher ami, et à bientôt.

Mille amitiés à nos frères et en particulier un salut de bienvenue au cher Monsieur Nunesvais.

Surtout qu'il apporte tout son cœur à nos pauvres enfants ouvriers et familles de Charonne.

A vous bien affectueusement. MM. Maugis et Moreau vous envoient leur souvenir affectueux

Anizan prêtre

Pourvoyez au catéchisme lundi si le P. Supérieur ne le fait.

Et la domestique ?

- A Henri Lucas-Championnière

Tours, Lundi 26 Novembre 1894

Cher frère

Je reçois ce matin votre mot,je vous en remercie. Vous avez installé Monsieur Nunesvais, bien. Vous voilà trois prêtres, je ne suis donc guère utile là-bas, aussi vais-je rester jusqu'à mercredi soir. Sans la réunion des hommes mercredi soir même et sans les catéchismes de jeudi je serais resté plus longtemps. Si je n'arrivais pas mercredi soir c'est que j'aurais jugé vraiment prudent d'attendre encore un peu. Je suis plus tranquille ici qu'à Charonne. Je regrette que vous ayez remis les adieux je me réjouissais d'en être légitimement absent.

Monsieur Maugis vous envoie un wagon d'amitiés. Quelque jeunes gens m'ont demandé de vos nouvelles et le brave concierge

vous adresse un bonjour en me chargeant de vous prévenir qu'il a deux fils capucins.

Vous auriez dû me dire un mot de la domestique. Enfin, vous ne dites rien c'est que tout va bien.

J'aime aussi à penser, bien que vous ne me le disiez pas, que vous avez reçu la clef de mon cabinet. Je l'ai envoyée pour que les hommes du mercredi soir pussent avoir leurs bons et les documents qui y sont enfermés.

C'est la 1ère fois que la Ste Cécile est si belle ! me dites vous. Que Dieu soit béni !

Je constate d'ailleurs avec un brin d'humilité mais avec une surnaturelle satisfaction que chaque fois que je suis absent, tout n'en va que mieux et que les fêtes sont mieux réussies. Vos lettres en font foi d'une manière constante. Je vous remercie, cher ami, de ne pas craindre de m'en prévenir si fidèlement chaque fois. C'est un acte de charité qui rentre si bien dans l'esprit de la vie religieuse ! Nous avons besoin d'être sans cesse rappelés à cette vérité, que nous ne sommes que des serviteurs inutiles et qu'hélas souvent nous gênons l'action de Dieu plus que nous ne la servons. Je cherche bien à me pénétrer de ce sentiment, mais les faits sont plus éloquents pour nous convaincre que tous les raisonnements. Cette fois l'avertissement m'est plus précieux. Il est bon au moment de quitter un ministère déjà long de se dire que le départ n'amènera aucun ralentissement dans la piété, au contraire.

J'ai vu aussi M. Moreau qui m'a chargé de bien des choses pour vous.

Y aura-t-il un conseil mardi à Vaugirard ? Si oui, tant mieux. Qu'on ne m'attende pas surtout. J'approuve tout ce qu'on fera.

Adieu cher ami

Bien à vous en N.S.

Anizan prêtre

J’apprends avec grand plaisir que vous allez bien. S’il y a vraiment les avantages que dit M. votre frère à aller à Hyères, il n’y a pas à hésiter.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 30 Décembre 1894

Ma chère Marie

J'ai mal à un œil depuis quelques jours et je ne puis encore l'appliquer beaucoup, aussi je t'écris un peu brièvement. Bonne année et bonne santé ! pour toi pour Marguerite Stéphane et la chère petite Marie Louise. Je souhaite vivement que ta santé s'améliore et aussi ta situation. Tu as dû recevoir par Maman une lettre du Ministre de l'Instruction publique qui donne bon espoir, au moins pour la prochaine promotion sinon pour celle-ci. Il paraît que tout cela doit passer par le Conseil d'Etat et revenir au Ministre. Je me figure qu'on ne doit prévenir les intéressés qu'à l'occasion du 1er de l'an. Je serais bien heureux d'apprendre une bonne nouvelle à ce sujet. Si la chose ne réussit pas cette fois nous essayerons d'un autre côté. Ces choses là sont généralement un peu longues. Je n'ai pu avoir jusqu'ici d'autre renseignement que cette lettre.

Je vais quitter la rue Planchat dans la prochaine huitaine très probablement.

A Vincennes on ne va pas mal. Aujourd'hui je suis allé dîner chez Maman avec notre Supérieur Général dont je suis le 1er assistant. Léonide a dîné avec nous.

Maman me dit que tu viendras peut être en Mars. Nous serons très heureux de t'avoir un peu.

Adieu ma chère Marie.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que Marguerite. Comment va-t-elle ? Embrasse bien la petite et présente bien mes amitiés à Stéphane.

Ton frère affectionné

Anizan prêtre

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Bruxelles, Samedi 12 Janvier 1895

Mon bien cher Père

Vous excuserez mon format, c'est le seul que j'aie sous la main.

Depuis mon départ de Tournai je n'ai guère eu de temps à moi, car j'ai beaucoup à voir et à entendre et je n'ai que peu de jours.

Et d'abord, le voyage se passe bien. J'ai été accueilli avec une charité admirable par le supérieur du St Sacrt. C'est ici mon quartier général ; il est bien placé près du St Sacrement perpétuellement exposé. La santé est également bonne. L'œil cependant me gène encore par moment. Heureusement, j'ai bon pied si je n'ai pas bon œil et j'en use.

Je suis arrivé jeudi vers midi ½. J'ai déjeuné à l'Hôtel de la Paix que m'avait indiqué un Prêtre du pays. On y a assez la paix, mais il faut y mettre le prix :4^{f} pour un déjeuner de Frère de St Vincent de Paul ! J'y ai pourtant mis toute l'économie possible, ne demandant que du très commun. Enfin je suis sorti décidé à avoir l'œil sur mon porte monnaie. En allant chez les PP du St Sacrt qui demeurent fort loin, je suis entré chez les Jésuites pour m'informer de suite des Œuvres de St François Xavier. C'est le P. Lelion qui en est chargé. Il n'avait pas le temps de s'arrêter, il n'a pris que le temps de m'affirmer que l'Œuvre du P. Van Caloën est la première Œuvre ouvrière qui ait jamais été faite, et qu'il avait, lui P. Lelion, le plus beau local qui existe au monde. Il me donne rendez-vous et je pars m'installer au St Sacrt. Je repars immédiatement pour revenir

au rendez-vous du P. Lelion. J'arrive 5 minutes en retard; le P. était reparti. J'avais fait une heure de marche pour rien. Mon seul travail utile de jeudi soir fut de prendre note des œuvres principales que je voulais visiter samedi.

Vendredi matin je suis parti pour Liège. Que de neige ! Heureusement les trains marchaient quand même. En arrivant, je suis allé demander à l'abbé Potier à quelle heure je pourrais le voir. Il me fit donner rendez-vous pour deux heures. J'y fus après avoir déjeuné. Je pris un seul plat, mais il n'y avait ni bière, ni vin ordinaire. Un petit flacon de Médoc à 1^{f}25c, un plat de poisson 1^{f}25, malgré mes précautions le restaurateur y a trouvé son compte.

L'abbé Potier m'a reçu très fraternellement. Il m'attendait, avait condamné sa porte, m'a offert un cigare et m'a donné tout le temps que j'ai voulu en fumant un gros belge. Je suis resté avec lui plus de 2h. Il m'a expliqué ses idées et sa pratique. C'est un démocrate catholique qui n'aime pas les Desclée et réciproquement (je parle socialement). Son principe c'est l'émancipation des ouvriers, il ne réclame pas pour eux la charité, il réclame leurs droits. Il ne veut pas entendre parler des conservateurs, même des charitables qui ne sont conservateurs, dit-il, que de l'état actuel et vicieux. Il trouve que l'Eglise a fait trop longtemps leur jeu, il va à l'ouvrier et ne craint pas de lui dire pour ce qui lui paraît raisonnable : « tu as raison de te plaindre ». Il cherche avec les ouvriers les remèdes et tâche de les prendre avec eux. Il est pour les syndicats séparés, les seuls où, dit-il, les ouvriers osent parler et revendiquer. Il prêche ses principes de toutes les manières, en public et en particulier, dans les journaux et dans les réunions. Il a un groupe de 4 à 500 hommes qui forment sa base. Ces hommes viennent à un cercle le Dimanche et les soirs de semaine. Ce sont ces hommes qu'il travaille. Ce ne sont pas nécessairement des chrétiens, il ne repousse que les tarés et les socialistes résolus. Il a formé dans ce premier groupe d'hommes des œuvres adjacentes : société coopérative, cercle d'études, groupe de jeunes gardes (ce sont ses afficheurs, ses défenseurs dans les meetings, les contradicteurs dans les meetings socialistes, etc...) caisse d'épargne, syndicats de grande et petite industrie. Un P. Rédemptoriste et d'autres m'affirment

qu'en somme, sans employer directement les moyens surnaturels, il a fait un grand bien à Liège et en Belgique. A Liège, il a empêché un millier d'hommes peut-être de devenir socialistes et en Belgique, il a ouvert les yeux sur le danger et sur les moyens de les combattre. C'est un homme intelligent, hardi et tenace.

De chez lui, je suis parti à Seraing. Il était tard, mais personne ne m'attendait, ni ne me gênait, je voulais faire de la besogne. M. Reyn, le supérieur des aumôniers du travail était absent. Je suis arrivé par les tramways à vapeur au jour tombant. J'ai beaucoup barboté dans la neige, j'en avais jusqu'à mi jambes. J'ai trouvé un jeune prêtre qui remplace M. Reyn en son absence. Ils ne sont ni curé, ni vicaires. Il y a un autre curé doyen. Ils ont commencé leur organisation il y a deux mois. Ils sont déjà douze Prêtres, mais pas encore de laïcs. Leur but est de sauver les ouvriers du socialisme et aussi de l'Enfer bien entendu. Leurs moyens ? Des maisons de famille pour coucher les ouvriers éloignés pendant la semaine de chez eux et aussi pour les nourrir et leur fournir des distractions tous les soirs. Ils commencent par Seraing où il y a près de 10 000 ouvriers, dont la plupart socialistes et impies. Ils ont ouvert un cercle où ils ont 200 inscrits et 100 présences le dimanche. Ils font des cours du soir. La maison de famille n'est pas encore bâtie. Ils n'ont que le terrain. Ils vont faire une maison pour 150 ouvriers. Ils en ont vu une à Cologne qui va très bien où il y a 250 places. Ils l'ont prise pour modèle. De plus, ils ont établi un cercle d'études à Seraing et 2 dans les environs pour les études sociales. Ils y trouvent une véritable occasion de faire du bien, cela plaît aux ouvriers. Ils ne font que commencer et ils ont à chaque réunion au moins 40 présences. Ils ont l'intention d'avoir des frères convers, plusieurs leur demandent d'entrer. Le Prêtre que j 'ai vu m'a donné un certain nombre de programmes comme celui que vous m'avez montré. J'ai donné mon adresse et le jeune Père m'a dit qu'ils seraient heureux d'être en relations avec nous. Il a été un peu sur la réserve. Je n'ai rien pu voir, il n'y a qu'un terrain nu et la maison qu'ils habitent, maison d'ailleurs très confortable. Leur règlement est à faire; mais me disait-il, il nous faut à nous Prêtres une règle très large. Il n'en sera pas de même à mon avis, continua-t-il, pour les frères qui ne seront chargés que de la besogne matérielle.

La nuit était arrivée. Je repris dans la neige la direction du tram et j'arrivai, après avoir traversé je ne sais combien de fabriques et apercevant de côtés et d'autres quantité d'immenses cheminées vomissant le feu et de brasiers découverts : j'arrivais à Liège à 6h.¾. Le train était à 7h.25, juste le temps de manger une omelette, un peu de fromage avec un verre de bière. J'en eus cette fois pour 1f75. Cela rentrait dans nos prix. J'arrivai à Bruxelles à 9h.½ et à mon lit à 10h.¼.

Ce matin je suis allé voir les Pères Rédemptoristes qui ont une magnifique œuvre de Sainte Famille. Je n'avais pas eu le temps d'aller au centre à Liège. Le P. Lejeune, directeur de celle de Bruxelles à leur Eglise St Joseph m'a vivement intéressé.

Ils ont une réunion par semaine pour les femmes le Dimanche à 3h. et pour les hommes le lundi soir à 8h.½. Je voudrais bien assister à cette dernière. J'y resterai peut-être après demain pour voir et compter, si vous ne me télégraphiez de partir lundi matin. Ils ont des réunions de 4 à 500 hommes. Ils sont partagés en groupes. A la tête de chaque groupe se trouve un préposé ou dizainier. Par là ils tiennent, paraît-il, tout ce monde.

Chaque semaine réunion de tous et chaque trimestre réunion des préposés. Le P. Lejeune m'a d'ailleurs procuré un petit ouvrage qui explique tout le mécanisme.

Le Supérieur Général du St Sacrement est arrivé et a déjeuné ici. Il m'a demandé de vos nouvelles et m'a dit vous avoir rencontré chez Mgr Richard.

Aussitôt le déjeuner je suis allé voir le Président de la maison des ouvriers d'Ixelles (M. Verstraeten, homme d'affaires des d'Arembert). Ixelles est notre quartier. Il m'a exposé lui aussi sa théorie. C'est encore un démocrate chrétien. Il a beaucoup d'hommes 4 à 500 faisant partie de la maison des ouvriers. Il y a annexé comme les autres cercle, caisse d'épargne, cercle d'étude sociale. Il y a un aumônier, mais on ne dit pas la messe à la Maison : il n'y a pas de chapelle. Demain ils ont grande réunion présidée par l'Archevêque de Malines. J'y assisterai.

J'ai pu ensuite joindre enfin le P. Jésuite Lelion, directeur de St François Xavier. C'est la répétition de la Ste Famille des Rédemptoristes avec la différence qu'il y a cercle et Patronage. M. Potier, en m'en parlant me dit : « c'est la Ste Famille des Jésuites. » Si je puis aller à leur réunion demain à 4h. je n'y manquerai pas pour me rendre compte, mais je crains de ne pas pouvoir.

De chez le P. Lelion je suis allé pour voir un autre Jésuite très versé également dans les œuvres ouvrières, paraît-il, le P. Vlangermerch. C'est samedi, les dames assiègent son confessionnal. Il m'a demandé de revenir demain dimanche à 9h. nous pourrons causer. Il va certainement m'exposer de nouveau les théories démocratiques chrétiennes, presque tous les hommes d'œuvres de ce pays sont dans ce mouvement et quelques mots qu'il m'a dit me l'ont fait entrevoir. Il paraît que ce P. a une œuvre d'hommes et des œuvres de femmes. Il paraît fort intelligent.

Pour aujourd'hui, bonsoir mon cher Père. L'heure est venue d'aller dîner. Ma soirée va se passer de 7h.½ à 8h.½ devant le Saint Sacrement, puis j'irai dormir. Si je ne reçois rien de vous, peut-être irais-je à Anvers lundi dans la journée. Le soir, j'assisterai à la réunion de la Sainte Famille d'hommes des Rédemptoristes et mardi matin, je pars pour Tournai que je touche seulement, je serai à Paris mardi soir afin de commencer les conférences de mercredi.

Veuillez agréer, mon cher et vénéré Père, mes sentiments entièrement dévoués en N.S.

Anizan pr

- A un jeune infirme de Charonne

Paris, le 11 Février 1895

Mon cher Adolphe

Voilà une lettre de souhaits de fête à laquelle vous ne vous attendez certes pas.

Comment ? M. Anizan ? Mais je le croyais bien loin, je croyais qu'il ne pensait plus à son Communiant à son violoniste du passage des Vignoles.

Vilain ! si vous avez pensé cela vous ne me connaissez pas. Ah ! si vous étiez bien portant, courant comme le premier venu, peut-être penserais je moins à vous, mais mon petit Adolphe, vous sachant toujours là à la maison, privé de tant de jouissances, comment vous oublierais-je ? Non, jamais. C'est à la vie à la mort. Vous serez toujours mon ami et de loin comme de près je vous aimerai toujours autant. Ecrivez moi à quelque jour que vous aussi vous me conserverez toujours un petit coin de votre si bon cœur.

C'est aujourd'hui la St. Adolphe et j'aurais dû vous écrire hier, mais le temps m'a manqué et ce soir je prends un petit bout de mon sommeil pour vous souhaiter une bonne fête, une bonne santé, que le Bon Dieu vous conserve cette si bonne famille qui vous fait oublier votre petite infirmité par son affection si vive et ses gâteries. N'est-ce pas vrai ? Oh ! aimez les bien toujours ce bon père cette mère excellente ces chères sœurs et ces bons petits frères. Priez pour eux, le temps ne vous manque pas. Et puis aimez toujours le Bon Dieu et remplissez les devoirs que vous pouvez remplir. - Ne vous reste-t-il rien que le souvenir de cette mauvaise chute de la rue des Haies ? Je voudrais le savoir.

Depuis un mois ou 5 semaines je n'ai fait que voyager : Belgique, Nord de la France, Ouest, Centre. Que de fois dans les trains je me transportais en esprit dans les rues de Charonne ! auprès de mes enfants. Enfin il faut se résigner. Rappelez moi au souvenir de votre père de votre mère et de toute la famille. Un sou-

venir tout particulièrement affectueux pour Ernest et pour le cher petit Henri.

Quant à Adolphe vous essaierez de l'embrasser bien fort pour moi

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Orléans, Samedi 23 Février 1895

Mon bien cher Père

J'ai reçu avec joie les bonnes nouvelles que vous avez bien voulu m'envoyer sur la journée de mercredi.

Nous parlerons des visites canoniques, mais si je dois être absent six mois je ne vois guère la possibilité de commencer un mouvement à Vaugirard.

Pour la question de Nazareth, je vous avoue, que je n'y vois goutte. A entendre les uns tout est noir et d'un noir de cirage. A entendre les autres c'est à peine sil y a du gris. Chacun invoque l'évidence pour sa manière de voir. Je suis bien aise que la solution s'impose, au moins on n'aura pas à discuter pour la dixième fois sans parvenir à pouvoir démêler les éléments de la question. Je veux supposer qu'il y a une parfaite bonne foi de part et d'autre, mais cela prouve jusqu'à quel point on peut se faire illusion d'un côté ou de l'autre. Je crois en tous les cas que la solution désirée par Nazareth sera plus favorable à la santé corporelle de nos chers frères, c'est quelque chose comme dirait Mgr Meignan.

La petite vérole de Lurgon a réveillé en moi les instincts du visiteur de malades. Oh ! pourquoi m'avez vous enlevé à mes pauvres souffrants et délaissés, mon Père ? Il y en a si peu qui les aiment et qui sont désireux de se donner à eux comme Dieu m'en a fait la grâce ! J'ai fait une visite à ma première paroisse et en revoyant mes chers travailleurs j'en avais le cœur tout à l'envers.

J'irai prêcher demain à la G^{de} Messe d'Olivet et j'y assisterai à une soirée afin d'y revoir tout ce monde que je n'ai pas vu depuis neuf ou dix ans.

Quand je remets les pieds à Ste Anne c'est la même impression. Enfin ! Euntes ibant et flebant. Le Petit St Jean ne m'attire

guère, je vous avoue malgré ma dévotion à St Jean. C'est encore une bouteille bien trouble et je crois que le préparateur défendra fort sa solution. Enfin nous tâcherons d'analyser et d'éclaircir. Comme vous dites, que Dieu me donne la patience et la condescendance ! Les deux petites retraites ont bien été. J'ai trouvé une espérance de vocation sacerdotale. C'est plus sérieux que le pauvre M. d'Alès qui est venu me faire visite et renouveler sa déclaration d'amour pour la Congrégation. Je parlerai encore quatre fois demain.

Je suis heureux que l'inflammation d'intestin de M. Championnière ait été si courte. Ordinairement c'est long.

M. de Poterat va bien vous remercie de votre bon souvenir et vous prie d'agréer le sien. Je compte revenir mercredi dans la matinée. Je dirai encore quelques mots à la séance de mardi soir ici.

J'ai vu l'Evêque d'Orléans qui est jeune ardent intelligent sans-gêne pas mal physiquement taille ordinaire et mine en bon état et satisfaite. Il va quelquefois à pied dans sa ville tout comme Notre Seigneur.

Le temps est superbe à Orléans. On n'y fait d'ailleurs pas attention, c'est un peu l'habitude.

Je vais préparer un peu mes prédications de demain.

Veuillez agréer, mon cher Père, mes sentiments bien respectueux et dévoués en N.S.

Anizan pr

- A Henri Lucas-Championnière

Paris, 28 Février 1895

Mon bien cher frère et Ami

Dans les familles quand le père écrit à l'absent, les enfants se reposent sur lui et considèrent comme à eux faites les réponses qu'il reçoit. C'est un peu mon cas à votre égard. Vous êtes au courant de tout ce qui nous concerne par la correspondance régulière du père Supérieur, et je suis moi même +au courant de tout ce qui intéresse votre si chère et si précieuse santé par vos réponses. Quelquefois la pensée m'est bien venue que ce silence vous paraîtrait peut être bien persistant et pourrait peut être vous donner quelques vilaines pensées et je me proposais de le rompre. Mais hélas, je vis maintenant comme le Juif errant et quand je pose quelque part ce n'est pas pour longtemps. Mes lettres au Père Supérieur ou aux quelques frères qui me demandent réponse remplissent facilement les minutes qui me restent le soir. Je suis d'ailleurs avec le cœur toutes les péripéties de votre santé, et, Dieu merci, nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions de nous attrister à ce sujet.

Vous faites bien de vous soigner cette fois avec suite. C'est du temps gagné, car l'amélioration sérieuse qui en résultera et, j'espère, votre guérison complète vous permettront de centupler vos efforts et vos fruits. Ce n'est pas non plus temps perdu pour le moment actuel puisque vous pouvez par là écrire et répandre tant de feuilles et d'opuscules utiles ! Je ne vous parle pas de mes divers voyages le P. Supérieur vous a tenu au courant.

J'arrive en ce moment d'Orléans où j'ai donné la retraite aux anciens de l'Œuvre de M. de Poterat.

Je suis allé en même temps à Olivet où le nouveau Curé a voulu que je prêche au prône de la Messe paroissiale et que je parle à la séance du soir. J'espère avoir pu par là contribuer un peu à effacer les mauvaises impressions du scandale que vous savez.

C'était la pensée du Curé et l'effusion de cœur avec laquelle j'ai été accueilli après 10 ans, me fait espérer que sa pensée a été réalisée et qu'il y a eu là plus qu'une vraie joie de cœur pour moi. Ma vie de ministère me manque, vous devez le penser. Dieu jusqu'ici ne m'a jamais demandé pareil sacrifice. C'est une occasion de détachement de la terre et de soupirs vers le lieu où le cœur et toutes les aspirations trouveront le grand air. Comme d'habitude j'ai fait un peu table rase du passé, mais hélas, ce n'est plus comme avant, l'horizon reste vide, j'entends l'horizon de la terre et je n'ai plus guère la ressource de plonger mes folles et insatiables aspirations dans le tourbillon. Heureusement c'est pour Dieu, et Lui reste. Je prie bien pour vous, rendez moi un peu la pareille. A Dieu, cher ami. Nous penserons spécialement à vous dans le cinquantenaire de demain. A vous bien fraternellement

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Amiens, 27 Mars 1895

Mon bien cher Père

J'ai fait bon voyage et nous avons eu Dimanche soir une bonne soirée à laquelle assistaient Monseigneur et à peu près 200 hommes à mon estimation. J'y ai parlé, Mgr m'a remercié et m'a chargé devant toute l'assemblée de vous affirmer que nous sommes entourés de sympathies à Amiens.

Je l'ai remercié aujourd'hui dans une visite que je lui ai faite avec M. Sautejeau et il m'a encore recommandé sa communauté.

Hier j'ai donné ma seconde conférence mais dans la chapelle. Nous avions une cinquantaine d'hommes. Amiens est en ce moment rempli de prédicateurs et le Curé de cette paroisse qui donne en ce moment une sorte de mission est fort mécontent de ma retraite. Je marche quand même.

Ma santé ne va guère en ce moment. J'éprouve une fatigue de tête extraordinaire et tout mon système nerveux est agacé. Au moment de quitter Paris j'aurais pleuré toutes les larmes de mon corps sans aucune raison et depuis je suis à peu près dans le même état. Je vous avoue qu'il me faut tout mon courage pour donner mes instructions tant j'éprouve un dégoût de tout et une souffrance morale générale et sans raison apparente. Je me force pour manger et pour être gai avec les frères d'ici. Je ne sais ce que cela signifie et surtout je me demande comment je vais pouvoir donner les trois retraites qui vont suivre celle-ci.

La cause en est elle à la vie sédentaire que j'ai mené quelque temps ? au changement de vie ? au Carême ? Enfin c'est une petite épreuve que j'offre bien volontiers au Bon Dieu. Je lui demande seulement de me laisser assez de force et de lucidité pour faire un peu de bien. Mais pour le quart d'heure je donnerais bien deux sous de ma vie. Tout ceci dit pour vous seul d'ailleurs, mon Père. Je vous serais reconnaissant de le garder. Ce n'est d'ailleurs pas une plainte si Dieu voulait que cela dure longtemps je suis bien à ses ordres.

Ici bien des choses sont en souffrances ; pas d'exercices réguliers pour les frères, rien de réglé pour les affaires. Mgr est enchanté de M. Sautejeau et chante ses louanges. M. Thomas est plein de bonne volonté mais il n'est pas soutenu. M. Nansot va bien ; rien de nouveau pour lui.

Adieu mon bien cher Père, et peut être à Dimanche si vous êtes là. Je dois commencer Dimanche soir la retraite à Ste Anne. Veuillez faire une petite prière pour que j'en sois capable.

Votre fils bien profondément dévoué en N.S.

Anizan pr

- A Alfred Leclerc

Amiens, 30 Mars 1895

Mon bien cher Père

J'achève la retraite. Je suis mieux depuis hier et je serai, je pense, en état de commencer et de continuer les autres. Personne ne s'est aperçu d'ailleurs ici de ma fatigue. J'arriverai demain à Paris. J'ai l'intention de partir immédiatement après la messe de communion à laquelle je parlerai, c'est à dire par le train de 9h.21. Je serai à Vaugirard vers midi. J'y resterai l'après midi. Je n'irai que le soir à Ste Anne. J'aurai besoin de quelques heures à moi, car je ne puis donner plusieurs des instructions de cette semaine.

J'ai vu l'Evêque qui a été comme toujours très aimable et qui a demandé le budget de chaque maison afin de s'arranger avec la commission pour les fournir. Les budgets sont donnés.

Malgré les difficultés venant du clergé nous avons été assez contents des présences à la retraite. Avant hier nous avions 60 hommes et hier 70. Pour un début c'est bien surtout avec les difficultés particulières. J'espère que ce sera un coup de fouet pour le mouvement des hommes ici. Ce mouvement en se développant amènera j'espère d'autres développements encore.

Je suis heureux de la marche des affaires de Lille. Un arbitrage honnête ne peut pas nous nuire, il me semble.

Le pauvre Père Roussel défend ses retranchements. Je le comprends, c'est si dur d'abandonner entièrement un tel ensemble d'œuvres quand on y a consacré sa vie et que la vie ne semble pas tout près de partir. De notre côté pourtant nous aurons bien du mal à marcher, lui présent. Ce sera un contrôle perpétuel près de nous. Et puis, s'il est à Billancourt comment l'empêcher de venir à Auteuil ? de donner des conseils ? etc... etc... Qui le priera de rester à sa place ? Et si on le fait, que de plaintes !

Je n'aurai pas que de bonnes nouvelles à vous donner d'Amiens, malheureusement. D'ailleurs vous y êtes un peu habitué. Je ne suis pas allé au Petit St Jean pour une raison que je vous dirai.

Adieu, mon cher Père. A demain peut être si vous êtes là. A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr.

J'ai reçu une lettre envoyée ouverte avec un mandat de 100^{f} dedans. Heureusement le facteur était honnête.

- A Alfred Leclerc

Valloires, 24 Avril 1895

Mon bien cher Père

Avant de partir hier, j'ai vu M. Rouillaud (qui d'ailleurs n'est pas venu à Valloires). Il m'a parlé de Chaville et m'a demandé si j'aurais quelques remarques à lui faire. Je l'ai d'abord laissé exposer ses griefs contre son entourage. Il croit sentir autour de lui parmi ces MM. un peu de mauvais esprit, et il se figure que M. Gl. en est la source. Il prétend qu'il n'a pas l'esprit très droit et le croit très indisposé contre lui. Je lui ai dit que vous lui parleriez vous même à quelque jour, mais en attendant je lui ai indiqué 2 points :

D'abord l'irrégularité dans le règlement. Il en est convenu, et m'a dit qu'il y pensait déjà et qu'il allait faire des efforts.

Je lui ai également parlé d'un conseil à tenir. Il n'en paraît guère partisan tout en se déclarant prêt à le faire si on croit la chose utile. Il confond le conseil du Supérieur avec le conseil de la maison ou des œuvres, je crois. Ce conseil, me disait-il, n'a lieu que dans les maisons où il y a huit frères au moins, et alors on n'y réunit que l'assistant et un ou deux autres. Il y a chez lui, je crois une confusion qui vient de son séjour à l'Orphelinat. Il sera bon, je crois, mon Père, que vous l'éclairiez à ce sujet. Je n'ai pas eu le temps de lui parler du patronage et de quelques autres points particuliers.

Quant au mauvais esprit dont il se plaint, je n'y crois guère, car dans mes conversations avec ces MM. ils ne l'ont pas chargé. Je lui ai dit d'ailleurs et il a semblé agréablement surpris d'apprendre que M. Glad ne l'avait pas tellement déchiré.

J'espère que la visite de M. Championnière éclairera encore un peu plus sur la situation.

Mon voyage à Valloires s'est bien passé. J'ai pris une voiture à Rue, et je suis arrivé ici vers 7h. Tout le monde va bien. Je

vais voir chacun ces jours ci. Ce matin j'ai fait une tournée dans les divers services. M. Stumpf va assez bien, il se trouve bien mieux. A moi il me paraît bien facilement essoufflé.

Je désire bien vivement, mon cher Père, que les affaires de Lille s'arrangent sans vous donner trop de nouveaux tracas.

Stumpf va commencer ici quelques petites œuvres de charité, pharmacie, prêt de draps et de couvertures, vestiaire, visites de médecin pour les malheureux. Je vais lui donner quelques renseignements à ce sujet.

Rien de bien nouveau depuis hier matin. En déjeunant avant de partir M. No. s'est plaint qu'on ne l'ait pas prévenu immédiatement du changement de M. F. qui s'occupait des dames, vous connaissez d'ailleurs toutes ces plaintes qui se renouvellent si souvent.

Le neveu de Melle Salanson vient de partir ce matin pour retourner à Paris en passant par le petit St Jean.

Adieu, mon bien cher Père. Ménagez vous dans votre voyage de Lille.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr

- A Alfred Leclerc

Valloires, 26 Avril 1895

Mon Révérend Père

Je comptais repartir de Valloires hier jeudi ou aujourd'hui vendredi, mais je n'avais pu voir tous ceux qui le désiraient et n'ayant pas encore fait de lecture spirituelle à la Communauté, et

ces MM. le désirant, je reste aujourd'hui. Je ne reviendrai à Paris que Samedi dans la journée.

La Maison me semble bien réglée. On observe les exercices et personne ne se plaint à ce point de vue. Quelques détails dont je vous parlerai sont l'objet de quelques observation.

Sosthène m'a pris hier plus de 4h. et ½ ; 1h. dans la matinée 3h. et ½ dans l'après midi. Il ne m'a rien dit de bien nouveau. Toujours des plaintes des découragements des regrets. Il voudrait ici la situation qu'avaient M. Myionnet et M. Maignen à Paris. Il veut donner sa démission (mais tout en se réservant la direction supérieure des travaux et de bien des choses). Il souhaite d'avoir un second comme M. Sontag pour faire exécuter les travaux. Peut être M. Stumpf pourrait-il lui donner plus de satisfaction en lui parlant de ce qu'il fait ou veut faire, en le laissant un peu moins de côté. Enfin je vous dirai de vive voix mes impressions.

M. Baumert est aussi une épreuve pour son Supérieur. Il ne semble pas de la Communauté tant il paraît peu aux divers exercices sauf à la lecture spirituelle. Enfin, je vous donnerai les détails que me donne M. Stumpf.

Il y a ici 3 petits persévérants qui semblent bien bons. Tout le monde ici semble désirer ardemment votre visite. La mienne fera un peu patienter.

A bientôt, mon Révérend Père. J'ai un peu hâte de savoir comment tout s'est passé à Lille.

Agréez, mon Révérend Père mes sentiments respectueux et dévoués en N.S.

Anizan pr

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Poitiers, 16 Mai 1895

Mon cher et vénéré Père

Au lieu d'avancer (du moins en un sens que vous allez comprendre) les choses ont reculé depuis mon arrivée et cependant vous savez que je n'aime pas à traîner, ni à embrouiller les choses. Voici la situation :

Hier M. le Supérieur du Grand Séminaire est venu me voir et m'exposer les embarras que nous allons avoir dès le début et qui ne feront que s'accentuer avec le temps dans le milieu où nous nous installons. Voici le résumé de la situation qu'on aurait bien dû nous exposer lors de notre première visite.

Il ne s'agit pas des sentiments de ceux que nous avons vus qui sont toujours aussi bienveillants, mais de la situation avec la paroisse sur laquelle et tout près de laquelle nous allons nous établir. Vous savez tout d'abord que nous allons nous établir tout près d'un patronage déjà existant et auquel le Curé tient comme à la prunelle de ses yeux. Nous avons admis en principe que nous ne prendrions pas d'enfants de Ste Radegonde, donc nous ne pouvons prendre que les enfants demeurant loin de nous. En province les distances sont éloignées et d'après M. le Supérieur du Grand Séminaire, il y a là une situation fâcheuse. Par contre, nous ne pouvons accepter ceux qui sont à notre porte et qui nous entourent. Nous sommes entourés d'une ceinture au-delà de laquelle il faut chercher notre troupeau. De plus, nous sommes à l'extrémité de la ville et tout près de cette paroisse de cette église inhospitalière. Si encore nous étions sur la limite ! De plus, M. le Curé de Ste Radegonde nous voit venir avec grande peine. Il déclare n'avoir pas besoin de nous. C'est un homme zélé mais personnel, habile et aimant les intrigues. M. le Supérieur nous plaint de nous mettre sous cette coupe et il me dit que tout le clergé de Poitiers nous plaint également : « Ces pauvres MM. viennent pour travailler et ils vont être

complètement paralysés ! » C'est l'impression générale, dit-il. Le Curé de notre paroisse ne viendra chez nous que pour nous prendre ce qu'il pourra.

A mes interrogations, M. le Supérieur m'a répondu : « Je connais le terrain. Je connais le Curé de Ste Radegonde qui est fixé là, qui est au plein de la vie, qui a choisi deux vicaires ayant de l'âge et qui épousent absolument sa manière de voir, et je suis certain que vous aurez une série d'ennuis et de difficultés. On vous plaint ».

J'ai parlé de tout cela à M. le Camus et à M. de Laizer. Le premier m'a dit que, dans une conversation avec Mgr, il avait compris que Mgr (talonné sans doute par le Curé de Sainte Radegonde) lui avait laissé entrevoir que nous ne pourrions recevoir dans notre chapelle que des enfants. Or nous serions les seuls à Poitiers dans cette situation et tout porte à croire que le Curé en effet nous fera le guerre si nous recevons ses paroissiens. M. de Laizer s'est écrié aussi : « de fait c'est une déveine de commencer sur une paroisse où l'on ne peut rien faire, quand les autres vous laisseraient libres ! » Faut-il donc aller nous mettre dans ce guêpier et nous y fixer définitivement en laissant faire des travaux importants ? Vous comprenez ma perplexité !

Le Supérieur m'a parlé alors d'un nouveau local placé à l'extrémité de Montierneuf de Notre Dame de St Porchère et de St Hilaire, c'est-à-dire des paroisses sur lesquelles nous pourrions travailler et dont nous aurions les enfants. M. de la Côte a d'ailleurs reçu une lettre, paraît-il, à ce sujet. Il faut ajouter que ces Messieurs n'ont pas encore fait l'emprunt et qu'ils ne le feront que de très mauvaise grâce. Cependant on semble décidé à laisser faire la chapelle, mais avec mille restrictions pour le prix. M. de Laizer a prétendu, paraît-il, arriver à la faire faire pour 15 000^{f} la salle comprise. Vous comprenez, mon Père, qu'ils auront à décompter. Mais ils se réjouissent un peu de la perspective d'un changement dans lequel il n'y aurait peut-être pas lieu de faire construire une chapelle.

Je suis allé voir M. Bouin qui est très fâché contre M. le Supérieur du Grand Séminaire d'avoir soulevé ce lièvre. Il l'accuse d'exagération mais sans répondre aux objections, il dit être persuadé que Mgr nous laissera liberté de recevoir les parents, que M. le Curé de Ste Radegonde malgré sa mauvaise volonté sera impuissant contre nous, etc.... C'est une persuasion que je ne partage pas.

Enfin, je suis allé avec M. de Laizer voir le local que vous avez vu de la rue des Filles de St François et dans tous les cas, nous avons vu approximativement ce qu'il y a à faire. Je lui ai indiqué ce que nous désirons, mais ce n'est pas un architecte. Aussi sommes-nous convenus que si nous persistons pour ce local, il fera faire un plan et devis par son architecte puis il nous les enverra et, après notre approbation on se mettra à l'œuvre. Avec mes perplexités, je n'ai pas cru devoir faire beaucoup de visites. On m'interrogerait sur le terrain etc... Je serais obligé de répondre évasivement. Je préfère m'en retourner à Paris où nous pourrons parler de tout cela avec M. de la Côte et régler la question fondamentale du local.

Je suis allé chez M. le Curé de N. Dame qui n'y était pas. Je vais repartir tout à l'heure pour Tours où je vais rester la nuit et la matinée de demain, et je serai à Paris vendredi soir, je pense.

Si vous pouviez donner rendez-vous à M. de la Côte, nous pourrions délibérer ensemble, car il y a là une question grave, il ne faudrait pas nous lancer dans une fondation que nous regretterions de suite et dans laquelle nos frères se trouveraient immédiatement malheureux. Bien entendu, je ne traite pas la question de fondation à Poitiers qui est résolue, je parle de la fondation dans le local des Filles de St François.

Je voudrais bien vous annoncer que tout est réglé à la satisfaction de tous, mais je ne puis prendre sous ma responsabilité de marcher de l'avant avec ces craintes. M. Roussel fait quêter en son nom pour la Maison d'Auteuil. Je vous apporterai un reçu signé Bailly du 13 Mai au nom de M. Roussel. On a passé chez la personne ce 13 et on avait envoyé 2 jours avant une lettre demandant une charité pour l'Œuvre d'Auteuil, signé Roussel. Il y est dit qu'il y

a 600 enfants, etc. et le tout à l'avenant. Je vous donnerai cela. Et à Poitiers quelqu'un a donné à un quêteur dans les derniers jours d'Avril ou les premiers jours de Mai. J'ai reçu un mot de M. Championnière. - A Tours, je vais voir le postulant qui m'a écrit.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments respectueux et bien affectueux en N.S.

Anizan pr.

J'ai visité le nouveau local proposé qui a 4 000 mètres. On dit qu'un échange serait peut-être possible.

- A Alfred Leclerc

Valloires, Mercredi 12 Juin 1895

Mon bien cher et vénéré Père

J'ai été très pris par les prédications et directions de retraite, aussi n'ai-je pu vous donner signe de vie plus tôt.

Tout va bien d'ailleurs en ce moment. La retraite se fait bien, elle se fait du moins aussi bien que possible pour des frères qui restent dans leur milieu, à proximité de leur travail et même occupés encore à leurs travaux. Les conditions de la retraite à Valloires pour les frères de Valloires sont défavorables. Entre les instructions il court qui à sa vacherie qui à la boulangerie qui aux champs. Quand ils reviennent en toute hâte aux instructions, ils sont fatigués et obligés de lutter contre la somnolence, cela se comprend. Distraction, fatigue sommeil, tout cela rend le recueillement et une retraite sérieuse difficiles. Enfin, nous faisons tous pour le mieux. Pour les frères étrangers, par exemple, Valloires est parfait. Je tâche de combler de consolations frère Sosthène tout en lui glissant au milieu des douceurs quelques directions pour le bon traitement des frères. Nous avons eu un petit conseil avec lui et M. Stumpf hier. Il a été réglé que les frères libres ou pouvant être distraits au moment de la moisson seraient employés à ce travail. C'était pour fr. Sosthène la grosse préoccupation, je crois. Il réclame également la diminution du bétail. N'ayant pas encore tous les éléments de la question, je temporise.

M. Marchand de Chaville va faire demain ses vœux de 7 ans, le petit Eloi Dubut va recevoir le petit crucifix et deux jeunes enfants de 13 à 14 ans Henri Bréchange et Alphonse Joachim la médaille du Sacré Cœur.

Ici comme partout, tout le monde se dit très chargé.

Nous avons un missionnaire diocésain de Paris M. Donès, qui prêche la retraite aux 25 orphelins dont 7 vont faire la 1ère Communion demain.

Quel calme à Valloires ! M. Dautriche se repose en faisant doucement sa retraite. Le temps est très beau. Pour moi je ne cesse pas de parler soit dans les instructions et conférences soit en direction, car quoique les retraitants ne soient pas nombreux j'ai toujours du monde. Ayez la bonté de faire une petite prière pour la conservation de mon tube sonore.

M. Championnière aura fait retentir Boulogne de son éloquence sur notre cher M. de Préville. Je suis persuadé que cette prédication lui aura fait beaucoup de bien et qu'en ce moment il constate avec étonnement qu'il ne s'en trouve pas mal du tout, au contraire.

Tout le monde ici voudrait voir le Père Supérieur. J'ai toutes les peines du monde à faire patienter les désirs et à faire accepter les empêchements. En tous les cas, tout le monde prie bien pour vous, mon cher Père. J'ai fait beaucoup prier aussi pour les écuries d'Auteuil. Quand je dis écuries je ne parle pas de la plupart des pauvres enfants que j'aime déjà très fort. J'ai donné à nos frères de Valloires avant hier, des nouvelles de toutes les maisons de la Congrégation, ils en ont été ravis. J'ai recommandé au cher Supérieur d'en faire autant de temps en temps.

Il va assez bien en ce moment, mais je sens qu'il faudrait peu de chose pour l'ébranler. Je doute vraiment qu'on puisse l'envoyer en sécurité à St Joseph des Rivières avec la charge de la cure ! M. Baumert va et vient, remplace le bon Curé de Maintensis, reçoit les pèlerinages qui se succèdent un peu en ce moment, s'occupe de l'album des Maisons etc... et il paraît comme le poisson dans l'eau. Deo gratias.

La récolte s'annonce très belle, trop belle au dire de M. Sosthène parce qu'il faudra beaucoup de monde pour la rentrer. M. Stumpf est aussi d'avis que la présence de M. Sondag ici sera un grand bien et un élément d'ordre. J'en ai parlé à M. Sosthène en lui faisant bien sentir qu'il devra lui faire une situation tenable. Je

crois qu'il est très utile que nous le remettions ici et que le plus tôt sera le mieux. On s'occupe de relever les murs. J'ai réglé plusieurs questions de détail pour que certains frères aient le temps nécessaire pour leurs exercices. M. Charin gémit de n'avoir pas le temps de s'occuper des abeilles. Il y a des essaims qui s'échappent. Le pauvre frère Prudent veille un peu sur ses chères ruches, mais il ne peut courir après. Les

trois frères Basiliens suivent la retraite. Le bon et saint frère Théophile me chargeait hier de vous dire qu'il priait beaucoup pour vous et pour toute la Congrégation.

Les vaches les cochons les veaux sont superbes, les œufs et le lait sont excellents. M. Nalot se complaît dans les blés et les seigles qu'il a très bien semés d'ailleurs, M. Arsène gémit d'avoir pour aides deux enfants trop bambins, M. Reigner en attendant ses 28 jours tâche de se résigner à la compagnie des marmites, M. Jérôme ronge son frein de ne pouvoir assez soigner son pain pendant la retraite et affirme que si on le dispensait de tel ou tel exercice le pain serait bien meilleur et surtout bien plus cuit en dessous ; M. Charin ne sachant pas assez écraser les charbons et éparpiller les fagots pour chauffer le four, M. Duroy est accablé d'ouvrage. M. Charin qui fait les cierges et distille sans cesse de l'eau de vie ne peut arriver à tout parce qu'on ne lui enlève pas sa classe, M. Groleau n'a pas le temps de faire tous ses exercices, ayant sur le dos la menuiserie, l'orgue et la surveillance aussi des enfants, M. Jullien se réjouit de la perspective de recevoir le crucifix à la fête de St Vincent de Paul, M. Knapp est tout entier à sa basse cour et à son bétail et a un véritable succès. M. Lapeyre qui le seconde (très saint homme) est content de tout, le jeune Hermand gémit de ce que M. Sosthène le dérange à chaque instant de sa cave où il est obligé de laisser depuis longtemps des fûts à moitié remplis de lie, M. Chaffeau grille d'envie de me voir tomber malade, le jeune Etcheton qui a tiré au sort a amené le dernier numéro et a été réformé faute d'un centimètre de taille se prête à tout comme un bon novice. En deux mots tout le monde souffre un peu, gémit quelque

peu à son tour, mais en somme tâche de se résigner et de faire son salut.

Mais en somme je crois que la retraite des frères de Valloires à Valloires n'est pas pratique.

Je pense vous avoir donné la physionomie de la maison.

Demain fête Dieu 1ère Communion et clôture de la retraite. Vendredi fête de St Basile qui du temps des vieux frères était une fête à demi chômée mais qu'on ne nous pardonnerait probablement pas de traiter aussi cavalièrement.

Je compte être à Paris samedi. A quelle heure ? Je l'ignore encore.

Adieu, mon bien cher Père. Je vais aller parler à nos frères de la Ste Vierge.

Ne vous épuisez pas trop. Je suis ici comme un coq en pâte. On m'apporte chaque jour du lait sortant de la vache et on m'a confié au commencement de la retraite une bouteille de bon vin blanc à laquelle je ne fais pas grand tort.

Croyez, mon cher Père, à mes sentiments bien affectueux et respectueux en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

[18 Juin 1895 ?]

Mon cher et vénéré Père

Votre lettre est venue bien à propos après une journée et une partie de la nuit de chagrin, de voir l'état où allaient tomber des œuvres si laborieusement commencées et qui peuvent devenir si

utiles pour les âmes et pour la Congrégation. C'était un grand pas en arrière après un pas en avant, et je me demandais vraiment la force que j'aurais pour entreprendre ailleurs des œuvres que nous laissions tomber où elles étaient établies. Plus j'y pensais en effet, plus j'étais persuadé que cette combinaison actuelle, et même pour dans huit mois, était malheureuse. C'était une impuissance suivie d'une inexpérience absolue.

Dieu y a mis la main assurément et je m'en réjouis doublement.

Je vais attendre M. Pecqueur et lui préparer la voie.

J'avais compris d'après vos derniers mots que vous deviez amener l'homme de la nouvelle combinaison hier soir, aussi en avais-je dit un mot à Monsieur Nunesvais pour qu'il fût prévenu et qu'il ne fît pas trop mauvaise figure au nouvel arrivant. Je viens de lui annoncer le raccommodage de la combinaison. Il m'apprend à l'instant qu'il vous a écrit sans m'en avoir parlé. Sa lettre est donc comme non avenue et il se réjouit de la bonne nouvelle. Vous n'aurez pas à vous donner la peine de lui répondre.

Où dois-je rencontrer Monsieur Harmel Dimanche ? à quelle heure précise partirai-je lundi ?

Pour la réunion Harmel, faudra-t-il décliner absolument toute participation au congrès projeté ?

Daignez agréer, mon cher Père, l'assurance de mon dévouement complet en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Poitiers, 24 Juin 1895
6h. du soir

Mon cher et vénéré Père

J'ai dû prendre des premières à mon regret ; mais pas de secondes, et j'avais annoncé mon arrivée dans l'après-midi. Bien m'en a pris, car M. de la Coste avait besoin de repartir à 5h.½ . J'ai déjeuné en chemin de fer. Voulant glisser au moins dans tout cela un petit grain de pauvreté, je demande de la bière au lieu de Bordeaux. Vlan c'était 0^{f}25 plus cher. Me voila complètement hors de la pauvreté. Heureusement l'esprit est resté et je ne me suis pas complu sur les coussins, ni dans le restaurant que vous connaissez. J'ai pris un aller et retour, cela me ramène au prix des secondes ordinaires.

M. de la Coste m'attendait à la gare. Il avait reçu ma lettre ce matin à Niort et était accouru. Nous nous arrêtons un instant au Grand Séminaire où je salue M. le Supérieur toujours aussi aimable et où je dépose mon bagage. Une lettre de M. de Laizer m'y attendait. Le bon M. me déclare qu'à cette époque avancée de la saison, il n'est plus à Poitiers, il y vient très peu et il ne peut prendre la responsabilité de travaux importants. Du reste il viendra quelques heures demain mardi et il m'indiquera architecte et ouvriers. Cette lettre me défrise un peu, mais nous allons aviser quand même.

Nous partons avec M. de la Coste chez son ami M. Bouin. Là, nous décidons que je vais faire de suite une visite avec M. de la Coste au curé de Ste Radegonde. Je trouve un homme grand, un peu chauve, portant 50 ans, teint un peu rouge, l'air intelligent et actif, mais pas très commode. Après des banalités pendant lesquelles il me lorgnait et semblait se demander à qui il avait à faire, il me jugea sans doute l'air assez mouton pour laisser voir tout de suite les cornes bien entourées d'ailleurs de velours. « Nous voulons tous le bien etc. etc.. L'expérience lui a appris que les petits

groupes ne produisaient aucun résultat. La paroisse au contraire ! ! ! c'est là que se réunit la famille, le père, la mère, l'enfant ... Et puis l'avenir religieux de l'enfant ... etc.. etc.... Il faut s'entendre, il faut une action commune, etc... Aussi il faut nous arranger pour amener les enfants à la Gde Messe et aux Vêpres. » Je lui ai déclaré que c'était impossible. Le Patronage pour nous est une œuvre complète, une série d'exercices de toute la journée, qu'il garde ses enfants c'est convenu, mais nous ne pouvons entrer dans cette voie, d'ailleurs c'est convenu avec l'Evêque. « Pourtant, il faut s'entendre, marcher de concert. » M. de la Coste était pressé par son train, il se lève, nous partons, et le Curé de me répéter : « Vous réfléchirez à ce que je vous ai dit. » - « C'est tout réfléchi » lui ai-je répondu. On le demandait aussi. J'avais pensé un moment à lui envoyer un mot très catégorique pour en finir, mais j'ai réfléchi que le mot avait été dit par Monseigneur et qu'il valait peut être mieux laisser le Curé avec ses utopies sans plus s'en occuper. Si vous jugez qu'il y ait quelque chose à faire pour lui poser notre situation, je suis prêt.

Nous avons ensuite examiné de nouveau le terrain avec MM. de la Coste et Bouin. M. de la Coste a été frappé de l'avantage qu'il y aurait à acquérir les petites maisons voisines de la maison Albanel. Ces deux maisons sont marquées sur le plan, dans la rue des Filles St François comme appartenant aux nommés Georges Digne et Hulin. Si nous les avions, on mettrait la chapelle sur la rue et notre terrain resterait bien plus intact. Il me conjure de ne pas faire commencer de suite la chapelle, d'attendre qu'on ait vu si la chose est possible et de commencer par du provisoire, par exemple en organisant une chapelle sous le préau ou dans le petit bâtiment N° 7 sur le plan. Je vais voir tout cela demain.

M. le Curé de Notre Dame n'était pas chez lui quand je suis allé le voir. J'ai conduit M. de la Coste à la gare. A demain de plus amples renseignements.

Veuillez agréer, mon cher Père, mes sentiments les plus respectueux et affectueux

Anizan pr.

J'ai insisté pour avoir de suite le terrain d'en bas. M. Bouin va voir si c'est possible.

- A Alfred Leclerc

Paris, 6 Juillet 1895

Mon bien cher et vénéré Père

J'ai reçu votre lettre hier vendredi et nous avons eu aujourd'hui samedi le conseil que vous demandiez. On a voté les vœux de M. Conart et on s'est entretenu de la Fête de St Vincent de Paul. Ces Messieurs sont d'accord qu'il vaudrait mieux ne pas inviter de suite tous les Présidents, car ceux qui ne pourraient venir pourraient bien envoyer à leur place leurs Vice Présidents ce qui nous ferait peut être 80 invités. Enfin nous ferons ce que vous voudrez. J'ai prié M. Marchand de s'informer du nombre des membres du Conseil Général et du conseil de Paris. Je vous dirai le chiffre et nous ferons ce que vous voudrez.

Nous nous sommes entretenus des œuvres de Poitiers, Nazareth etc...

J'irai d'après votre lettre, faire la visite canonique de St Jean lundi prochain. Malheureusement je suis pris demain Dimanche par le Congrès des Ouvriers Chrétiens et Dimanche prochain par la retraite du 14 Juillet à Chaville que j'ai promise et que je ne puis plus esquiver.

Je serai à St Jean en tous les cas, de lundi midi à vendredi midi. S'il est besoin je retournerai la semaine suivante. J'ai trouvé les papiers que vous m'indiquez, dans votre bibliothèque du cabinet alcôve. Je ferai pour le mieux.

Les affaires de Poitiers sont en bonne voie. Tous les ouvriers y travaillent à la fois. On égalise le sol on l'empierre, on ré-

pare la maison. On va faire un hangar en fer de 25^{m} sur 10^{m}., on fait une chapelle provisoire au 1er du petit bâtiment qui est à droite en quittant la maison, lequel petit bâtiment est en face du petit jardin que vous savez, qu'on a eu en prévision pour les soldats. Mais, les 10 000^{f} de M. Lecointre vont être absorbés. Pour le mobilier je pense vous demander à prendre sur le revenu des 50 000^{f} de M. de la Coste, depuis 2 ans. Le jardinier a cédé plus de la moitié du jardin d'en bas. Ce qui nous mettra un peu à l'aise. M. de Laizer s'occupe de la chose, bien qu'il en ait dit. Mais il a pris un architecte avec lui, un M. Boyer qui semble très intelligent. On s'occupe aussi de l'acquisition d'une ou deux des petites maisons voisines dans la rue des filles St François. Je crois que nous arriverons à les avoir, au moins à en avoir une. J'ai de bonnes nouvelles à ce sujet.

Je remets le P. de Kersaoul qui me presse de fixer une époque, je le remets au 11 Août pour le 1er jour du Patronage.

M. Drouin est au courant du travail de Chaville et M. Sondag doit partir pour Valloires après demain lundi.

M. Sondag n'est pas d'avis qu'on tranche l'autorité en deux, une sur les ouvriers l'autre sur les frères. Il croit que ce serait une lutte perpétuelle. Il demande qu'on le laisse prendre position, il se flatte d'arriver à la tenir en allant lentement et avec douceur. Il aime mieux qu'on laisse à M. Desjardin son apparence d'autorité.

J'ai écrit à M. Stumpf l'arrivée de ce renfort. J'ai également écrit ce matin à M. Desjardin en l'exhortant fermement à laisser à M. Sondag une position suffisante et surtout en veillant qu'il ait la paix. Je n'ai rien spécifié sur la part qu'il aurait, vous deviez écrire à ce sujet.

A Chaville, tout va assez bien. J'y suis allé hier sur la prière de M. Rouillaud. Ce dernier se figurait que vous n'aviez plus confiance en lui que vous n'attendiez qu'une occasion pour le mettre de côté. Je l'ai rassuré et lui ai mis du baume sur le cœur. - Nazareth est encore dans tous ses états. M. Trouille a reçu ce matin de M. Savédra une carte lui disant que le local de la maison de famille serait libre le 15 Juillet. Cela va tout calmer.

M. Debaeker curé du St Sépulcre de Roubaix, est venu demander si son tour allait bientôt arriver pour une fondation chez lui. « Il y a six ans que ,je postule » dit-il. - Je suis allé donner le sermon de charité à Bernay. Tout s'est bien passé. Les deux quêteuses ont fait chacune 175^{f} de recette à la porte, avec leur fond de bourse, le Curé ira à 900^{f}, il va fonder son œuvre de vestiaire.

J'ai assisté à la réunion des Supérieurs rue des Fossés St Jacques. Il s'est manifesté des craintes sur l'unanimité de la résistance. On travaille paraît-il sur Rome pour obtenir des conseils de faiblesse, on cherche à diviser. Le P. Stanislas dit avoir vu le Pape avec le P. Picard. Le Pape leur aurait dit : « on veut que ,j'empêche la résistance, que je conseille de se soumettre, jamais, ce serait contre ma conscience. Il faut faire comme St Laurent, l'argent qui a été donné aux Religieux est aux pauvres. »

Voici les décisions prises : on va faire une adresse de remerciement au Cardinal Langénieux pour son attitude et pour celle de l'Episcopat. On va envoyer le rapport promis du jurisconsulte de Lyon. On enverra la réponse au comité des ordres religieux.

Plusieurs lettres envoyées au comité par des ordres religieux de femmes sont unanimes dans l'idée de résistance. On était 27 ou 28. Le P. Stanislas présidait. Tous les membres présents ont inscrit leurs noms et titres sur une feuille volante.

Il y a en ce moment à Chaville une retraite de 27 jeunes gens, prêchée par M. Jossier. Les Séminaristes sont à Chaville.

Je suis allé confesser une vingtaine d'enfant à Auteuil pour le 1er vendredi. Je n'avais pas pu aller les prévenir et les exhorter la veille au soir, et à la messe du matin j'étais seul à confesser. Tout cela manque d'organisation. M. Fontaine était au Fleix, et M. Maignen était souffrant. C'était une fausse digestion.

Le jeune abbé de Bayeux qui a été chez les Jésuites autrefois, est venu passer deux jours. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'espérance à concevoir sur lui.

Nous avons couché ici M. Bruté de Rémur le directeur de l'Œuvre de Rennes, un de mes amis. A cette occasion M. Thomas le promoteur est venu souper un soir à la communauté et a passé la soirée ici.

Je pars ce soir au dit congrès ouvrier. Il y a des réunions très tard. Je ne puis revenir à 1h. du matin pour repartir à 5h.½ ou 6h. Je coucherai ce soir et Dimanche soir chez M. Frisch 1er vicaire de Clignancourt qui est de mes amis.

Le journal le Monde ne disparaît pas, il a trouvé des fonds.

M. le Curé de Vaugirard a envoyé un mot vous demandant de prendre à Auteuil le concierge des écoles de Vaugirard auquel vous auriez promis une place. Il est depuis longtemps sans ouvrage. - J'attends une nouvelle lettre avant de rien faire pour la fête de St Vincent de Paul.

M. Marchand revient de la rue Furstemberg.

Il y a une vingtaine de membres composant le Conseil Général de la Société de St Vincent de Paul. 15 à 20 membres composent le Conseil de Paris. 4 ou 5 membres de ce dernier conseil sont également du premier.

La moitié environ de ces Messieurs sont déjà à la campagne. Il y a 90 conférences dans Paris donc autant de Présidents.

Voyez, mon cher Père, qui vous voulez qu'on invite. On aura facilement les noms et les adresses.

Je ne vois plus d'autres nouvelles à vous donner, mon cher Père. J'espère que la seconde traversée aura été meilleure que la 1ère. J'espère aussi que le retour se fera sans encombre. Vous n'aviez pas encore besoin de ces secousses.

Nous n'avons pas de nouvelles de M. Championnière.

Ma santé est bonne, mon œil droit seulement proteste contre ma pâleur. Il ne faudrait pas m'en servir à la lumière.

A Dieu, mon bien cher Père. Me permettez vous de faire passer par votre intermédiaire une fraternelle accolade à mon cher

et si ancien ami et frère Milord Piché. Je me figure qu'il va vous servir de socius à votre retour et je me réjouis presque de le voir. Est-ce présomption ?

Daignez agréer mon vénéré Père, mes sentiments d'affection bien filiale

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

[Paris, Mardi 9 Juillet 1895]

Mon bien cher Père

Je m'inquiète de ne rien recevoir de vous. La seconde traversée vous a-t-elle encore fatigué ? J'espère que le Bon Dieu aura adouci ses vents et amolli ses flots.

Depuis que je vous ai écrit, j'ai suivi le petit Congrès des ouvriers chrétiens et j'ai commencé la visite canonique de St Jean. Quelques mots d'abord sur le Congrès que vous désiriez que je suive.

J'ai passé la nuit de Samedi à Dimanche et de Dimanche à lundi cher le 1er Vicaire de Clignancourt M. Frisch, c'est aussi chez lui que j'ai pris mes repas. Samedi soir il y a eu une 1ère séance assez peu fournie en auditeurs.

Au Bureau, le Président ouvrier Le Chevallier et ses jeunes secrétaires. A sa droite l'abbé Boirot, à sa gauche, M. Harmel. Sur l'estrade, les présidents ouvriers des Congrès ouvriers passés, Robert de Reims, Leclère de Lille Dombret Schmidt de Charleville. Assemblée composée d'abord d'une cinquantaine de personnes puis à la fin de 130 à 140 personnes approximativement.

Prière tout d'abord vers 9h., quelques mots du Président, du secrétaire. Ordre du jour du lendemain, puis une allocution cha-

leureuse de Dombret Schmidt de Charleville sur la situation des ouvriers et l'utilité de se grouper par le moyen des cercles d'études sociales et des Congrès. Un brave jeune ouvrier de Plaisance très novice a donné petit rapport pas fort du tout sur les sociétés de consommation. M. Harmel a dit quelques paroles, puis l'abbé Pastoret de Toulon qui est arrivé pendant la séance a donné un bon discours sur l'Eglise et l'ouvrier, 1° ce que l'Eglise donne à l'ouvrier, 2° ce que l'ouvrier doit donner à l'Eglise. C'était chaud, bien pensé et pas mal dit vraiment.

Dimanche matin, messe dans la crypte du Sacré Cœur. L'Abbé Garnier a donné à la fin de la messe une petite exhortation dite d'un accent très pénétré, mais en somme peu préparée et peu topique. D'ailleurs il n'y avait pas plus de 50 à 60 hommes à cette messe. Puis ont eu lieu les séances de commission au bureau de l'une desquelles j'ai siégé comme consultatif c'est à dire comme je ne sais trop quoi. Enfin j'ai dit à plusieurs reprises mon mot quand il me semblait qu'on se perdait. En somme cette commission matin et soir a été peu intéressante et pas instructive. On a voté presque toujours à l'unanimité une série de vœux platoniques, sur les confréries le travail du Dimanche l'Assistance publique et les sociétés de prévoyance. Dans l'autre commission le matin, on a bafouillé, m'a dit M. de Marolle et l'après midi à peu près de même. Le 1er président n'en pouvant venir à bout, Le Chevallier a pris la place. Il y a eu salut à la basilique. Il faut vous dire que les Congressistes allaient et venaient en groupe le drapeau tricolore avec un Sacré Cœur en tête. Au salut, chants absolument ratés. Mgr Jourdan de la Passardière a fait une bonne allocution d'½ h. pour encourager les ouvriers et les Prêtres qui s'étaient mêlés à eux.

Il y a eu ensuite un petit banquet à l'abri St Joseph où à la fin on a fait plusieurs toasts très simples d'ailleurs, M. Harmel M. Garnier M. Joseph Meinard Le Chevallier Dombret Schmidt etc... applaudissements frénétiques, cris, trépignements, acclamations etc... etc...

A 8h.½ grande séance de clôture. Pas beaucoup de monde en commençant, à la fin salle presque pleine. On n'était pas serré

d'ailleurs. Il y avait bien cependant 400 à 500 personnes au moins. Prière procès verbaux etc. ..Puis, récit très humoristique en style faubourien de la fondation de l'œuvre de Plaisance, par un petit ouvrier à l'œuvre depuis l'âge de 10 ans. C'était fort amusant, cela sentait le gamin de Paris avec sa facilité sa légèreté et sa blague. Après, M. Joseph Meinard petit, gros, les moustaches en queue très relevée et arrondie a fait une allocution très vibrante très chaude et assez empoignante par moments, très chrétienne d'ailleurs sur la situation actuelle. Il s'emballe du premier coup et ne cesse plus jusqu'à la fin. Il a dit de très bonnes choses. Après lui, Robert de Reims l'ouvrier socialiste converti, a raconté sa conversion accompagnée de coups d'assommoir sur les patrons. C'était saisissant et souvent très éloquent mais d'une éloquence d'ouvrier. Tout était éloquent en lui quoiqu'il soit assez commun dans les gestes et l'attitude. A mon avis ça a été le meilleur morceau de la séance. Malheureusement vers la fin il a traîné à outrance, on croyait toujours que c'était fini et ça recommençait toujours. Enfin l'abbé Naudet, petit la tête haute et intelligente le manteau de cérémonie sur les épaules a parlé pendant ¾ d'h. Il a beaucoup de facilité, il est imagé. Son thème était la démocratie et les démocrates chrétiens. Il a développé un long plan difficile à saisir, enchevêtré. C'est un homme qui a une certaine puissance de parole mais qui pose un peu trop et a trop l'air d'avoir tout trouvé et inventé. Il est intéressant à entendre, mais je vous avoue que j'attendais de lui quelque chose de plus net et de plus fort. Les applaudissements et les acclamations ne lui ont pas manqué. Mais certains passage de l'ouvrier Robert étaient autrement saisissants. En somme, dans cette séance beaucoup de bonnes idées et de bonnes choses ont été dites et l'impression a dû être bonne pour les ouvriers présents. M. Frisch que j'avais emmené a trouvé qu'on frappait trop sur les patrons et les bourgeois. Moi, je n'en ai pas été très ému. L'Abbé Pastoret que je voyais le lendemain matin me disait de l'abbé Naudet : « sa thèse est vraie, mais il la présente sous sa face désagréable et peu acceptable. Et puis, il a l'air d'avoir trouvé tout cela, or on le connaissait bien avant lui. » L'impression de l'abbé Pastoret qui paraît sérieuse était que ce petit congrès avait été bon. M. Harmel me disait : « Les vœux, cela nous est bien égal. Le but

c'est de pousser les ouvriers à étudier des choses sérieuses et de les grouper. » Un M. de Mageddon très petit (ils sont tous petits ces orateurs) a aussi fait dans la journée un petit feu d'artifice à l'une des séances, sur l'avenir de la démocratie.

Lundi, hier, je suis venu à St Jean pour commencer la visite canonique. Après le déjeuner, Veni Creator à la Chapelle. Puis je me suis entendu avec M. Asseray sur les détails de la visite.

A 6h. j'ai réuni la communauté pour lui indiquer les sentiments dans lesquels on doit recevoir la visite.

Ce matin j'ai dit la messe de Communauté. J'ai fait la lecture spirituelle sur le but de la visite et sur ce que les Frères ont à faire. Puis j'ai vu M. du Garrault et M. Bouveret. Hier j'avais fait la visite des chambres et le soir j'avais assisté au catéchisme des retardataires 4 ou 5 enfants et j'ai passé la soirée au Patronage avec les jeunes gens. J'ai visité aussi la maison de famille. Je vais continuer à voir les frères et les Œuvres jusqu'à vendredi. J'y ferai la clôture probablement tout en réservant un paragraphe pour une journée de Dimanche que j'irai y passer. Si tout n'est pas fini vendredi, je reviendrai après la retraite du 14.

C'est tout. Que Dieu vous garde et vous ramène sain et sauf, mon cher et vénéré Père. Nous avons bien chaud à Paris.

Voilà la visite au St Sacrement qui sonne, nous allons prier pour vous.

Adieu, mon bien cher Père. J'espère avoir bientôt de vos nouvelles.

Votre fils bien affectionné

Anizan pr.

Mercredi [10 Juillet]

J'ai retardé ma lettre dans l'espérance d'en recevoir de vous une qui est arrivée ce matin. Je me réjouis des bonnes nou-

velles. Je vais manœuvrer pour la fête de St Vincent de Paul dans le sens que vous indiquez. Je continue la visite dans de bonnes conditions. J'ai fait ce matin la lecture spirituelle sur les 2 premiers articles et le 1er article du second Chapitre. Au sujet de ce dernier, j'ai expliqué tout ce qui concerne les frères laïques et ce qu'on a fait au Chapitre etc... etc... Dieu m'a sans doute inspiré car j'ai constaté tout ce jour que cette conférence a été une lumière et un soulagement pour tous nos frères surtout pour M. Le Chevallier qui n'a plus ni inquiétude, ni doute à éclaircir, m'a-t-il dit. J'espère rétablir ici la bonne harmonie. Frère Sosthène vient de m'écrire une lettre délirante de joie et d'espérance. M. Sondag est arrivé, ils se sont expliqués avec affection. Que cela dure surtout ! ! !Je constate ici le bien que peut faire la visite canonique. Je m'y mettrai après la fondation de Poitiers et les vacances, si vous voulez.

J'ai vu M. Poudroux qui m'a navré en me disant que plusieurs congrégations allaient céder ! Surtout, nous, résistons ! Si je pouvais faire un petit bout de prison à ce sujet là je me jetterais bien en avant. C'est malheureux, depuis 18 ans de Prêtrise pas une méchante écorchure !

Adieu mon bien cher Père. Mille amitiés aux chers Irlandais. Je souhaite qu'on ne les abandonne pas. Pourtant je voudrais bien M. Piché par ici.

M. Piché m'écrit que le Supérieur du Gd Séminaire de Poitiers l'invite à venir faire chaque semaine, de Pâques à la fin de l'année, une conférence sur les œuvres et sur le ministère sacerdotal au milieu des pauvres aux séminaristes. Les Jésuites de Poitiers laissent encore percer un peu de dépit.

Adieu, mon bien cher Père. Nous prions beaucoup pour vous et nous espérons que le Bon Dieu vous rendra promptement à nous absolument désucré et même salé afin que vous soyez conservé longtemps.

Votre fils bien affectionné en N.S.

Anizan pr.

Je n'ai pas reçu de réponse de M. Mayet. Ma lettre lui aura paru claire et concluante cette fois sans doute.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Poitiers, 4 Août 1895

Mon cher et vénéré Père

Le voyage s'est bien passé. A mon arrivée, j'ai trouvé le Comte Laizer qui m'attendait avec une voiture à l'heure. J'ai déposé mon bagage au Grand Séminaire où nous avons salué le Supérieur qui a mis une chambre à ma disposition, puis nous sommes allés au local de l'Œuvre. La maison est bien réparée, ce sera simple mais propre. Notre cher Père Piché ne se trouvera plus par exemple dans sa belle maison de Lurgan.

La petite chapelle provisoire n'est pas mal, on a bien tiré parti de la salle. Mais c'est petit, une soixantaine de mètres de surface. Pour le terrain, il est bien regrettable qu'on n'ait pas pu suivre ici soi-même les travaux. Devant la maison, ces Messieurs ont laissé une première terrasse haute où ils ont ménagé la place de la chapelle mais en travers. Nous en reparlerons.

La seconde terrasse est bien. Au haut du talus on va mettre une grille de fer pour empêcher les enfants de se jeter en bas sur la troisième. Des escaliers en ciment ont été faits sur la droite pour aller d'une terrasse à l'autre. La terrasse du bas est bien aussi, mais ils ne l'ont pas mise au niveau du grand terrain comme on l'avait demandé et commandé. Elle est presque un mètre plus haut.

L'abbé Bouin me semble avoir très mal négocié l'affaire du terrain du bas avec le jardinier, car nous n'avons presque que la place du hangar, 5 m. devant, et cela jusqu'à la St Michel. A ce moment nous aurons plus de la moitié du jardin, mais il faut attendre

1 mois ½. Ce n'est donc pas parfait. Je vais voir ce que je pourrai faire modifier pendant la semaine.

Après avoir visité les locaux, nous sommes allés faire de suite des emplettes. J'ai acheté lits en fer, sommiers, bons matelas comme vous me l'avez recommandé et traversins. Chaque lit complet revient à 86^{f} en tout pour les 5, 430^{f}. J'ai pris deux couvertures par lit, soit 10 couvertures : 70^{f}. J'ai commandé 100 chaises pour la chapelle, 315^{f} et puis petites tables en bois blanc, objets de toilette, pots et cuvettes, pots à barbe, porte savon, vases de nuits, brocs.

J'ai aussi acheté une bonne table de salle à manger d'occasion à rallonge pour 40^{f}. J'en ai pour 889^{f}65. Nous avons débattu les prix et réclamé des remises avec M. de Laizer, aussi nous avons obtenu d'assez bonnes conditions.

Il importait de commander de suite pour être sûr d'avoir tout en temps opportun. Les lits, matelas vont être prêts pour jeudi, les chaises sont commandées et seront livrées samedi.

Nous avons beaucoup trimé toute la soirée. Nous sommes allés également chez les ouvriers et chez l'architecte pour presser car tout n'est pas fait. La pluie gêne beaucoup.

Nous n'avons fini les courses qu'à 7h.¼... Je suis allé dîner avec le comte de Laizer et un lieutenant-colonel de ses amis à l'Hôtel de France. Le brave militaire, excellent chrétien, n'a cessé de parler théologie pendant le dîner. Il a bafouillé tout en tranchant comme un docteur. La question de la diablerie est ici à l'ordre du jour. Je me suis couché à 9h.½ . Ce matin j'ai dit ma messe et déjeuné au Grand Séminaire et je pars pour faire visite à l'Abbé Bouin que je n'ai pas encore vu et à M. Bernaut qui a eu une pleurésie. Je vais tâcher de voir Mgr. J'irai aussi voir le Père de Keraoul.

On peut m'écrire au Grand Séminaire.

Je compte sur M. Piché jeudi ou vendredi. Qu'il me prévienne aussitôt que possible si nous aurons pour dimanche les ornements et garnitures d'autel.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, l'hommage de mon filial respect

Anizan pr.

Excusez ce griffonnage que je fais à la hâte et sans relire.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Poitiers, Mardi 6 Août 1895

Bien cher et vénéré Père

Je suis dans les ouvriers jusqu'au cou. Il faut presser l'un, faire agir l'architecte sur l'autre. Enfin je fais de mon mieux pour que tout soit prêt. Qu'en sera-t-il ? Nous verrons samedi. En tous les cas, l'essentiel y sera. J'ai arrêté une domestique de 56 ans, très bonne chrétienne, pas aux allures très vives, pas extrêmement cuisinière, mais sûre, me semble-t-il. On me dit qu'elle est Espagnole. Elle a l'extérieur d'une Française et en tous les cas n'a guère d'accent. Je l'ai arrêtée à 20^{f} par mois. Monsieur Piché en tirera j'espère bon parti. Il verra. - J'ai vu hier le Père de Keraoul. Voici son plan pour Dimanche. Il réunira encore chez lui les jeunes gens et enfants, leur fera une vente vers 3h. puis nous amènera son monde. Il y aura alors salut dans notre petite chapelle et il nous laissera les jeunes gens. Nous leur ferons une petite séance d'avis, à la chapelle encore, puisque nous n'avons pas d'autre local et nous verrons comment passer la soirée avec M. Piché. J'ai prié M. de Laizer de rester à dîner avec nous le soir.

Le grand Séminaire va nous prêter un autel... Nos frères d'Irlande sont-ils partis et pouvons-nous espérer les ornements pour Dimanche ? Je compte sur M. Piché pour vendredi au plus tard. Nous pourrons coucher dans notre maison dès jeudi.

On est en train de laver toutes les chambres. Je suis comme l'oiseau sur la branche. Je déjeune ou dîne tantôt au grand

séminaire, tantôt au restaurant. Je vais déjeuner aujourd'hui sur le pouce ; demain la domestique me fera le nécessaire !

Tout le fer du hangar est là. C'est aujourd'hui que la question de la mitoyenneté doit être traité au Tribunal. Il s'agit de deux jardins voisins. S'ils ont des titres pour nous empêcher, nous ne pourrons avoir d'ici longtemps que 15 M. de hangar. Espérons que tout cela va s'éclaircir et que le Bon Dieu va y mettre la main. Je vais aller à l'Evêché et chez M. Bernaut qui a une pleurésie. Avez vous écrit à Monseigneur pour avoir la réponse que nous désirons ?

3h. de l'après midi - J'arrive de l'Evêché, où j'ai vu Monseigneur qui m'a fait l'accueil le plus gracieux. Il m'a demandé de vos nouvelles, qui allait venir, etc... Je lui ai demandé la permission de bénir la chapelle provisoire, de confesser, de garder le St Sacrement, de donner les saluts. Il m'a donné pour M. Piché toutes les permissions que nous avons à Paris jusqu'à la fin de l'année pour nous laisser le temps de lui présenter à signer ces demandes par écrit. J'ai dû aller demander une pierre sacrée et j'ai été forcé de voir le Vicaire général, M. de Vareil, qui m'a aussi fait l'accueil le plus cordial, m'attestant que tout le monde nous voit venir avec joie. Il a insisté pour que nous donnions un de nos bons sujets. Les œuvres ont beaucoup de malheur à Poitiers, il est nécessaire de les relever, c'est pourquoi il faut que la nôtre aille très bien surtout au début. Je l'ai rassuré en lui attestant que Poitiers serait bien partagé. Il m'a ensuite remis une pierre sacrée en refusant le prix. Je vais aller voir tantôt M. Bernaut et le curé de Montierneuf.

J'ai vu par votre lettre, mon bien cher Père, que tout ne va pas tout seul à Auteuil et que vous y trouvez de nouveaux ennuis. Ce sera un nouvelle source de mérites. Ce serait le moment de donner l'administration du journal à M. Poiret.

J'ai vu avec plaisir que dans le salon de Mgr Pelgé il n'y a pour se distraire de l'attente qu'un fort paquet de la France illustrée. M. de Vareil m'a dit des choses pas belles, comme vous le verrez, de M. Roboam. Je vais aller voir le Père Dominicain. Je suis tellement tenu par les ouvriers qui sont à surveiller que je n'ai pu encore

faire cette démarche. J'ai annoncé à Mgr votre lettre. Il sera bon, je crois, de préciser un peu les points qu'il a un peu oubliés. Il a semblé me dire d'ailleurs que tout cela était accordé, mais un papier signé est toujours bon. Je lui ai également promis de lui présenter M. Piché vers la fin de la semaine.

A Dieu, mon bien cher et vénéré Père, je prie bien pour vous et je vous demande également un souvenir.

Votre fils bien respectueusement et affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr

J'ai acheté draps et serviettes. M. Piché m'avait dit n'en pas avoir.

- A Alfred Leclerc

Poitiers, 9 Août 1895

Mon bien cher et vénéré Père

J'ai passé hier jeudi une journée assez pénible. Il en faut quelques unes à la base de notre œuvre, assurément.

D'abord il a fallu renoncer même au commencement du hangar pour Dimanche. On ne l'élèvera qu'au commencement de la semaine prochaine. S'il pleut Dimanche, comment ferons nous ? Les jeunes gens et enfants ne viendront, il est vrai, que vers 4h. Il faudra deux offices, un petit pour les écoliers, un autre pour les apprentis. Mais pour leur goûter en attendant leur office, que fera-t-on s'il pleut ? à la grâce de Dieu ! M. de Laizer est venu de la campagne. Il avait tout organisé de son mieux, mais j'avais été obligé de changer bien des choses et cela l'a un peu ennuyé, il était un peu agacé et nerveux. Il a été bon quand même, mais il tombait sur les autres pour satisfaire ses nerfs.

Le Père de Keraoul est venu avec un de ses collaborateurs. Je lui avais dit l'autre jour que M. de la Coste voulait que l'Œuvre fût sous le vocable de la Ste Vierge. Il n'avait pas dit grand'chose ! mais hier matin il est venu bouleversé. Il croit voir un parti pris de tout changer, de faire table rase du passé, d'effacer toute trace de l'Œuvre qu'après tout il a commencée et qui va très bien. Il serait désastreux pour l'Œuvre de changer le vocable, cela choquerait les jeunes gens et même ceux qui peuvent devenir nos bienfaiteurs etc. ... etc. ... Je lui ai promis de faire valoir cela auprès de M. de la Coste. Puis je reçois de ce dernier une lettre me priant d'acheter une statue de la Ste Vierge, de la mettre au dessus de l'autel pour bien affirmer aux yeux de tous dès le début la consécration de l'Œuvre à la Ste Vierge ? ? ? ? ? ? ? Que faire ? ? J'en parlerai à M. de la Coste qui doit venir ce soir.

Je suis allé dans la soirée vers 5h. au patronage du jeudi du P. de Keraoul. Il y avait 90 enfants environ. On les a conduit au bain, car les Pères ont un magnifique bassin. Dimanche 28 Juillet ils avaient fait faire des concours de natation des courses aux canards dans leur bassin etc... Je vois qu'ils déploient pour finir toutes leurs ressources. Cela ne rendra pas très commodes nos débuts dans notre terrain si restreint pendant un an encore !

2 Pères ont encore insisté sur l'inconvenance de changer le vocable. Pour comble de bonheur M. Bouin vient me dire que le Pape a fait dire à Mgr Langénieux de revenir sur sa lettre de résistance. L'archevêque de Reims chercherait le moyen de reculer et de faire reculer. Il ne manquait plus que cela pour me mettre du baume dans le cœur ! Heureusement votre lettre de ce matin met à néant les renseignements de M. Bouin. On dit ici que Mgr Pelgé conseille à mots couverts la soumission à ses religieuses mais celles ci n'en veulent pas entendre parler, Dieu merci. Je pousse M. Bouin à continuer la campagne qu'il a commencée pour soutenir et encourager les religieuses.

Je suis tout prêt à faire ce que vous jugerez bon en tous les sens, mon bien cher Père. Si vous jugez quelque chose de plus utile que la petite retraite de M. Maës la 3ème semaine de Septembre je répondrai de suite que c'est impossible. Si vous n'avez

rien à me donner à ce moment je ferai volontiers ce petit ministère, cela vaudra mieux que de m'escrimer sur les livres sans but et que de broyer du gris.

J'attends un mot à ce sujet avant de répondre.

Je me réjouis de voir M. Piché ce soir. Pourvu qu'il ne se décourage pas des difficultés du début ! Il est vrai qu'il a dû en voir d'autres. J'ai reçu la visite de l'aumônier militaire très gentil mais qui m'a prédit qqs ennuis en commençant.

Il est convenu que M. Piché viendra ce soir souper chez le C^te^ Le Camus.

M. Marchand m'avait fait demander des places au Gd Séminaire pour une quinzaine de jeunes gens de Montparnasse au passage du pèlerinage. Impossible, le Gd Séminaire ne veut loger que des Prêtres. Ils trouveront ailleurs. M. des Rivières va-t-il arriver ? Qu'est ce que M. Piché apporte ? Je ne puis rien emprunter, je ne sais ce qui va venir. Je suis assez anxieux à ce sujet. La journée de samedi ne sera pas de trop pour les visites. Si encore M. Piché était arrivé aujourd'hui à 2h. ! Enfin, nous ferons comme nous pourrons. Le P. de nous donne son petit matériel de jeux bancs etc. .. Il n'y a que 7 ou 8 bancs il est vrai. Si la pluie ne gêne pas les ouvriers les trois terrasses seront en état et à peu près achevées avec leurs escaliers et balustrades de fer pour Dimanche.

Tant mieux si Auteuil est tiré d'affaire pour les finances comme dit M. Fontaine et comme il n'en a jamais douté. Je n'ai pas encore vu les Curés de la ville, j'irai demain avec M. Piché. J'ai vu M. Bernaut seulement. Il a une pleurésie. Il m'a chargé de mille choses à votre endroit.

Adieu, mon cher et vénéré Père.

Veuillez faire prier pour les débuts de l'Œuvre de Poitiers et croire à mes sentiments bien respectueux et affectueux

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Poitiers, 10 Août 1895

Mon bien cher vénéré Père

Allons bon ! me voilà tombant de Charybde en Scylla. Après avoir essuyé toutes les poussières de Poitiers toutes les doléances et les larmes des bons Pères Jésuites les difficultés des 1ers jours, il me faut aller présider une Commission de Congrès sur des matières dont je n'ai rien entendu pendant l'année. Je ne sais absolument où en sont les choses n'ayant pas été dans les Congrès depuis 10 ans, n'ayant jamais mis les pieds dans une réunion du Bureau Central. Au lieu de me souffler ce que je dois dire, pourquoi M. Championnière ne le dirait-il pas lui-même ? Pourquoi ne présiderait-il pas ?

Ce n'est ni un refus ni une révolte, mon bien cher Père, mais un cri d'impuissance me semble-t-il. S'il faut que j'aille, j'irai, mais je doute que M. Championnière goûte l'arrangement et je crois bien qu'il s'arrangera pour trouver un meilleur président parmi les Vicaires Généraux d'Auvergne ou d'ailleurs.

Je n'ai reçu d'ailleurs aucun document sur la question.

M. Piché est arrivé à bon port avec M. Kennedy.

Nous avons dîné hier chez M. le Camus. Lui seul y manquait. M. le Cointre a présidé, mais de questions d'argent ! motus, M. le Camus est souffrant.

Adieu mon bien cher Père.

Tout s'apprête, non sans peine.

Votre fils bien affectionné

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Poitiers, 13 Août 1895

Mon révérend Père

Tout a été sur le point de se briser au dernier moment avec le Père de. Il avait réclamé, vous le savez, que l'Œuvre conservât le titre de St Joseph. Je n'ai pu le lui accorder de moi même, Monsieur de la Coste m'ayant écrit deux lettres me recommandant de consacrer l'Œuvre dès le 1er jour à la Ste Vierge et m'ayant envoyé 150f pour acheter une statue de la Ste Vierge devant être mise dès le début à la 1ère place pour manifester aux yeux de tous le vocable.

M. de la Coste devait venir samedi matin, je me suis engagé à lui en parler. Retenu par une indisposition il n'est pas venu. Je lui ai écrit. Samedi soir j'ai conduit M. Piché chez les Jésuites. Le Père m'a aussitôt demandé la solution de M. de la Coste.

Pas encore de solution, puisque celui ci n'était pas venu.

Le Père alors a déclaré qu'il exigeait le vocable de St Joseph. Si on ne voulait pas, il revenait sur sa décision et refusait de donner ses jeunes gens et enfants, etc. .... il était ému tremblant. Je l'ai raisonné de mon mieux je lui ai expliqué qu'on ne pouvait avoir de réponse de suite, je lui ai proposé de remettre à jeudi l'ouverture de notre œuvre, rien n'y ferait, il voulait que je télégraphiasse à M. de la Coste. Le 15 Août il n'y serait peut être pas, peut être l'œuvre serait détruite etc. ... Il était 7h. du soir.

J'ai fini par télégraphier aux Ouches une quarantaine de mots car ce n'était pas facile à expliquer en peu de paroles.

Le lendemain matin, une dépêche de M. de la Coste portant ce seul mot : « Accordez » a remis la paix. Le Père a amené ses enfants et jeunes gens à 5h. comme c'était convenu. Notre chapelle étant trop petite nous avons réuni d'abord les écoliers aux-

quels M. Piché a fait une petite allocution précédée et suivie de cantiques et de prières.

Ensuite il y a eu réunion des apprentis et ouvriers. Ils étaient au grand complet le Père ayant invité son monde à une grande vente et à un bain. On en comptait 80. Notre petite chapelle a eu peine à contenir tout le monde. Enfin on s'est casé. MM. Bouin Chevalier Ruffini et de Laizer étaient là ainsi que 3 pères Jésuites.

Cantique qd Jésus vint sur la terre

J'ai fait une allocution de bien venue et de remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'Œuvre. Ensuite, récitation d'une dizaine de chapelet, salut, par le Père de, qqs avis de M. Piché, prière du soir cantique et sortie. Les Pères Jésuites comme ils m'en avaient prévenu se sont alors éclipsés et nous avons distribué un goûter (pain poires et eau pure) que le Père avait préparé.

Nous avons alors vu les jeunes gens et enfants qui ont été très ouverts très gais. Ils ont joué, couru, visité tout. Les questions se pressaient. Ils ont pas mal foulé la cour. Tout était à peu près fini et les deux cours étaient en état. On était arrivé non sans peine. Nous avons eu d'ailleurs beau temps grâces à Dieu, car de hangar, pas encore. Les voisins sont récalcitrants.

A 7h. nous avons renvoyé tout le monde. MM. Bouin et de Laizer sont restés à dîner. Dîner charmant de cordialité. On nous avait envoyé 5 ou 6 espèces de vins fins, nous avions un morceau de veau une dinde haricots vert salade. Le boulanger avait envoyé un gâteau. Puis café rhum qu'on avait donné, puis cassis toujours donné, j'oubliais le melon qui était également un don et les fruits qui ne nous ont non plus coûté un sou. M. de Laizer tout ravi a offert à M. Piché un abonnement à un journal de son choix. M. Piché toujours insatiable en a demandé deux, la Croix pour l'Œuvre et la Libre Parole pour lui.

Hier trois jeunes confrères de l'Œuvre sont venus nous voir.

L'un, M. Faure fils de l'avocat qui s'occupe de notre affaire de mitoyenneté s'occupe de l'harmonium et du chant. Je l'ai invité à

dîner jeudi soir ainsi que M. Chevalier Ruffini. Ils ont accepté avec allégresse.

Hier lundi également nous avons fait visiter aux Curés. Nous avons vu M. Bernaut, mais les Curés de St Porchaire de la Cathédrale et de Ste Radegonde étaient absents, nous n'avons pas pleuré. Nous avons fait visite aussi à M. Chevalier Ruffini à M. Bouin et à la Supérieure du Carmel qui nous a prêté quelques objets.

Hier soir plusieurs jeunes gens et enfants sont venus nous voir et faire une petite partie de ballon, ils ont dévalisé entre temps notre premier, nous les avons laissé faire, il n'y aura plus de tentation. Nous venons de préparer la journée de jeudi. Nous organisons le contrôle.

M. de la Coste a invité Mgr d'Hulst à dire la messe à nos jeunes gens Dimanche. Il vient faire le panégyrique de Ste Radegonde. Je ne puis guère quitter d'ici que le lendemain 19. Tant que M. des Rivières n'est pas arrivé je ne puis laisser seul M. Piché qui d'ailleurs n'est pas encore au courant. J'ai l'intention de partir lundi 19. Je pense que ces Messieurs seront suffisamment installés. Tout est en bonne marche, ils n'auront qu'à aller. Le local est suffisamment aménagé, l'Œuvre est commencée d'une façon consolante, les jeunes gens viennent volontiers, il y a une bonne et une domestique pas trop chèrement payées, ces Messieurs ont qqs bonnes relations, ils sont entourés de sympathies. J'ai donné à M. Piché les 1 000^{f} des Carmélites de Niort pour commencer et je crois que le P. de donnera une petite réserve de 1 000^{f} ou 1 200^{f}. Malheureusement je n'ai pu voir M. le Camus, il est souffrant et n'est pas venu vendredi soir. Nous avons dîné chez lui avec la famille Lecointre. Les 2 Messieurs Lecointre sont venus nous voir ainsi que le local mais ils n'ont pas parlé d'argent. J'ai écrit à M. le Camus de s'occuper de cette question. Jusqu'ici j'ai payé les frais d'installation avec ce que j'ai emporté de Vaugirard.

Je crois pouvoir abandonner nos frères à leur sort pas malheureux d'ailleurs lundi 19. Pour aller où ? Où vous me direz. La note de M. Championnière sur la 1ère Commission du Congrès est

dérisoire. Elle indique simplement qqs rapports qui ne viennent pas. Que fera-t-on là ? Enfin, j'espère qu'il trouvera quelqu'un dans le pays qu'il pourra initier plus sérieusement.

Adieu, mon bien cher Père. Nous allons tous bien.

Votre fils bien affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr

- A Alfred Leclerc

Poitiers, 16 Août 1895

Mon bien cher Père

Vous devez bien vous ennuyer de ne pas recevoir une réponse rapide et affirmative pour Clermont.

Voici un coin de ma pensée à ce sujet. Je suis persuadé que M. Championnière va être excessivement ennuyé de deux choses :

1° de ce que vous ne venez pas

2° de ce que vous m'envoyez pour vous remplacer.

Je suis sûr d'avance qu'il préférera de beaucoup vous remplacer par un de ces Messieurs qu'il a l'habitude de voir au Congrès, par exemple M. Dieulangard, un Vicaire Général de Clermont, le Supérieur du Gd Séminaire de Mende ou de Tulle petit neveu de Lamartine ou tant d'autres. Arrivé là sans aucune préparation, en face d'un confrère mécontent etc. ... n'ayant jamais assisté à cette commission, tout cela entrave un oui bien franc. Je vous ai prié de m'envoyer l'adresse de M. Championnière afin de correspondre rapidement avec lui. Si vous ne lui avez pas annoncé votre décision de ne pas aller à Clermont, je la lui annoncerai volontiers

en même temps je lui mettrai quelques noms en avant pour Président et s'il était trop embarrassé et qu'il me demandait, j'irais. Dans tous les cas vous seriez délivré. Le plus simple me paraîtrait que vous ou moi écrivissions à M. Championnière votre désistement .Si c'est vous vous pouvez me désigner comme pis aller, si c'est moi il saura bien me demander en cas de détresse.

Quand commence donc ce fameux Congrès ? Je ne le sais même pas.

Ici, M. des Rivières n'arrive pas et M. Piché ne peut mener sa barque seul, c'est impossible. M. des Rivières n'arrivera pas encore pour Dimanche. Quand sera-t-il ici ? Nul ne le sait. M. le Camus ne peut venir étant souffrant, je suis obligé d'aller le voir demain samedi à Oranville. J'ai enfin pu enlever mercredi matin l'affaire du voisin récalcitrant et le hangar sera complètement achevé jeudi prochain.

J'ai fait l'office de directeur de Patronage pour l'organisation, Dimanche soir et jeudi. Je n'ai plus l'habitude, aussi suis-je pas mal courbaturé.

Tout s'organise et va. Les enfants et jeunes gens sont avec nous comme s'ils nous connaissaient depuis 30 ans, c'est l'expression de l'un d'eux.

Mais une fondation est fort laborieuse je l'ai éprouvé. Je suis content en somme car voilà du travail qui aura son long retentissement. En partant je serai tranquille car presque tout sera organisé, logement de la communauté, local de l'œuvre, contrôle, salle provisoire, chapelle, magnifique hangar avec ce qu'il faut pour gymnase etc. ... etc. ....

M. Piché me dit qu'il s'habituera bien. M. Kennedy est aussi content. Nous avons l'intention d'appeler la maison, maison St Vincent de Paul tout en conservant au Patronage le nom de St Joseph. C'est vous qui en déciderez d'ailleurs

Adieu, mon bien cher Père. J'ai été pris d'un enrouement, j'ai tellement sué pour organiser tous les jeux jeudi et ces derniers soirs !

Je trouve très bien l'organisation des noces d'argent.

Adieu mon bien cher Père. Les jeunes gens viennent d'arriver et M. Piché m'attend pour aller dire son bréviaire.

J'ai préparé ce matin avec l'architecte le projet de salle et chapelle, nous ferons commencer de suite quand les devis et plan auront passé au conseil.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, l'assurance de mon filial dévouement en N.S.

Anizan pr.

Pardon de ce griffonnage je n'ai pas le temps de me relire.

- A Alfred Leclerc

Poitiers, Lundi 19 Août 1895

Mon bien cher Père

On nous écrit que M. des Rivières est obligé de prendre un quinzaine de jours de repos, je me trompe, on a parlé d'une huitaine, c'est l'avis de M. Piché, mais ce dernier ne peut absolument pas être seul un Dimanche, il ne s'en tirerait pas. Je pourrai partir demain mardi sans détriment pour l'Œuvre, mais il faudrait que je revinse samedi ! Voulez vous que j'aille à Clermont dans cet intervalle ? Je suis prêt à partir si vous m'envoyez un télégramme me disant : Venez de suite. C'est la question de dépense qui me fait hésiter. Vous jugerez mieux que moi l'opportunité de cette dépense. M. Piché m'annonce une lettre de vous, ce sera pour demain matin mardi sans doute. Je marcherai d'après cette lettre. Nous n'avons pas encore reçu ici la nouvelle officielle de la date de vos noces d'argent. M. Piché désire absolument y être. Il serait bon que toutes les maisons fussent prévenues. Nous avons eu hier une

bonne journée de Patronage. Le matin les jeunes gens étaient, il est vrai peu nombreux, mais la grande fête de Ste Radegonde et la présence du pèlerinage national qui met toute la ville en émoi en étaient cause. L'après midi nous avons eu une bonne centaine probablement plus, de jeunes gens et écoliers. Les jeux d'échasses de balles aux boucliers ont fait fureur. Nos pèlerins étaient arrivés le matin, quelques uns sont venus faire la partie... A 4h. nous avons eu la réunion des apprentis et jeunes ouvriers à la chapelle puis comme j'avais demandé au Père Recteur des Jésuites de nous donner la jouissance de leur magnifique bassin de natation le Dimanche et qu'il me l'a accordé pour cette année seulement, nous avons emmené tout notre monde au bain. Ça a été une joie délirante. Le soir comme tous les soirs d'ailleurs les grands et moyens sont revenus de 8h. à 9h.½ ce sont alors des cavalcades d'échasses chants cris de tous genres et nous sommes mis à contribution d'histoires. Nous nous relayons pour achever notre bréviaire. Tout se passe on ne peut plus cordialement.

Du côté du patronage tout va donc bien. Je n'ai pu encore voir le Comte le Camus qui me fait espérer ce matin dans une lettre, sa visite pour ce soir. J'en suis très ennuyé à cause de la question financière. Il est à la campagne. Samedi j'ai manqué le train qui conduit chez lui. Ce matin j'allais partir quand il m'annonce un voyage probable pour ce soir.

Nos pèlerins sont arrivés hier Dimanche à 5h. du matin. Je m'étais levé pour les recevoir.

En arrivant ils se sont rafraîchis par des lotions répétées, ils se sont reposés, ont assisté à la messe de M. H. Hello dans notre petite chapelle et nous leur avons fait servir café au lait et beurre. Je leur ai trouvé des logements. M. Henri Hello a l'air toujours fatigué. La nuit il avait pris un fort rhume de cerveau. Après avoir promené ses jeunes gens il est revenu et je l'ai fait coucher 2h. environ. Il a également passé la nuit chez nous dans le lit inoccupé au second. Le soir nous l'avons abreuvé de vin d'Alicanthe. Il avait voulu prendre un bain très court. Il m'a affirmé que cela lui ferait du bien. Il faisait excessivement chaud et il est resté très peu de temps. En effet, il s'en est bien trouvé. Il a dormi et s'est réveillé

plusieurs fois avec un peu de fièvre, mais en partant il semblait assez bien.

M. Marchand de Montparnasse semblait très préoccupé mais c'était sans doute la préoccupation de son monde.

Notre hangar va être entièrement monté ce soir, il sera couvert dans 2 ou 3 jours.

M. Kennedy avec son flegme et son langage fait la joie de notre jeunesse, il est déjà extrêmement populaire et qd il n'est pas là on le réclame. Il se plaît d'ailleurs et ne désire pas autre chose que rester ici jusqu'à sa mort. Il écrivait l'autre jour qu'on trouvait ici tout ce qu'Adam avait trouvé au Paradis terrestre.

Nous avons été sur le point d'avoir hier matin Mgr d'Hulst. Malheureusement Mgr Pelgé l'avait retenu pour parler le matin aux pèlerins.

Je vais bien.

Adieu mon bien cher Père.

J'attends un mot pour partir.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, mes sentiments bien respectueusement dévoués

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 21 Août 1895

Mon bien cher Père

J'ai bien hésité à vous aller retrouver à Clermont, mais j'attendais de vous un avis plus explicite que le point d'interrogation de la dépêche. M. Piché m'avait d'ailleurs annoncé cet avis d'après

une de vos lettres. Hier soir mardi je n'avais rien reçu, je ne pouvais plus partir dés lors que mercredi soir, je ne pouvais arriver à Clermont que jeudi dans la journée. Vraiment, faire ce voyage si compliqué pour être au congrès un jour et ½, cela n'en valait pas la peine. Aussi me suis-je décidé hier soir à partir à 11h.½ de la nuit. J'ai dormi une partie du voyage et j'étais ici à 5h. du matin très alerte. Mais pourquoi suis-je revenu à Paris ?

C'est pour m'occuper un peu de vos noces d'argent. Je ne recevais rien, M. Piché n'était même pas prévenu, j'ai crains qu'il en fût de même dans les autres maisons.

Dès ce matin j'ai vu M. Imhoff et M. Rouillaud. Ce dernier était fort embarrassé pour bien des détails.

Où dire la messe ? Il prétend que la chapelle ne sera pas assez grande ! que le réfectoire sera insuffisant. Il ne sait quelles invitations faire. Il a préparé une soirée qu'il prévoit devoir ne nous laisser partir de Chaville qu'à minuit. Il me dit qu'il vous a écrit au sujet de la chapelle. M. le Curé de Chaville offre son église, et puis il y a la grande église du bois. Enfin vous en déciderez. Pour la longueur de la soirée je lui ai fait réflexions sur réflexions, mais les enfants ont appris la pièce en 5 actes La Valette, comment faire changer ? Nous sommes ainsi fatalement amenés à donner le mauvais exemple aux Œuvres.

Pour les invitations, tenez vous à ce qu'on s'en tienne à M. Thomas et à M. Poudroux ? Ne pourrait on inviter vos anciens confrères ? Ou bien MM. Lerolle Loth Lavergne etc. ... ? Je n'ose faire aucune invitation en dehors de celles que vous avez dites. Un mot suffirait pour qu'on étendît le cercle.

Je suis allé demander à M. Lefebvre de Clignancourt de venir parler le soir, mais c'était lui demander trop tard, il a promis d'être ce jour à Boulogne sur Mer. Si vous le voulez je parlerai moi même.

Ne serait-il pas bon d'avoir une petite image souvenir ? J'ai cherché aujourd'hui dans le quartier St Sulpice chez les 2 Bouasse Etaille Schulgen et d'autres, je n'ai rien trouvé de satisfai-

sant. En connaissez vous une que vous aimeriez, je me chargerai de la procurer. On ferait imprimer quelques mots derrière à la rue Féron. Ce serait assez vite fait.

Je vais être obligé de retourner à Poitiers samedi soir car M. Piché ne s'en tirera pas seul. Il me l'a bien fait promettre. Nous reviendrons ensemble dans la nuit de Dimanche à lundi.

Je n'ai pas encore eu le temps de répondre à M. Championnière, mais il a des nouvelles par les lettres que je vous adresse. Je le remercie bien de sa lettre qui m'a fait grand plaisir.

Adieu, mon bien cher Père. Je suis heureux de pouvoir vous dire à bientôt !

Votre fils bien affectueusement dévoué

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Mercredi midi
[Périgueux, 28 Août 1895]

Mon cher et vénéré Père

Voyage sui generis et qui ne sera pas long. Le pauvre M. Fontaine est à moitié aveuglé par un petit morceau de charbon qui s'est introduit hier soir dans son œil droit. Il a souffert toute la nuit et ce matin le médecin de Périgueux lui a enlevé l'embarras, mais l'œil est enflammé et il en souffre beaucoup, mais ce n'est pas là le principal épisode et qui nous empêche d'aller au Fleix. C'est la réception de l'Evêque de Périgueux, de la campagne duquel nous arrivons. En arrivant je nous présente comme vos représentants et ceux de la Congrégation : « Je ne vous connais pas » répond l'Evêque. Nous avons succédé à M. Roussel dans l'Œuvre d'Auteuil « Je n'en sais rien, absolument rien. » Nous ne lui avons pas en-

core succédé au Fleix, mais il y a une promesse de vente qui doit nous en rendre propriétaire. « Je n'ai rien entendu dire et je n'ai rien à traiter avec vous. Je connais l'abbé Roussel mais vous je ne vous connais pas. Vous n'êtes pas propriétaire du Fleix, dites-vous, je crois bien ! que vous n'êtes pas propriétaire. J'y ai des intérêts, moi, il y a des hypothèques, je ne veux rien traiter avec vous. » - Mgr nous ne venons pas traiter, nous venons... « Je ne veux rien entendre, je vous répète que je ne vous connais pas. Ce n'est pas ainsi qu'on traite les affaires. On laisse la maison mourir de faim, on a volé à l'abbé Polin l'Aquitaine, on leur enlève le vin qui part à Paris, l'abbé Roussel garde l'argent. On renvoie les religieuses sans me prévenir, moi l'Evêque. L'Abbé Roussel ne m'a rien dit, rien écrit, je ne sais rien, je n'ai pas à faire avec vous. » Nous voulons insister, je finis par dire : « Mais enfin, Mgr, nous sommes des Prêtres, nous venons faire acte de soumission avant de terminer une affaire pendante. » « Je suis Evêque depuis 32 ans, je sais ce que j'ai à faire. » M. Fontaine explique que M. Roussel lui a affirmé qu'il lui avait écrit. « M. Roussel ne m'a rien écrit, rien dit. Je n'ai à traiter qu'avec lui ; quand il viendra je verrai ce que j'aurai à lui répondre, mais avec vous je ne veux entrer dans aucune explication. Il y a là au Fleix un Prêtre très entendu, je n'ai rien à faire avec vous. »

M. Fontaine déclare que les Sœurs ne sont pas parties qu'elles ont été simplement en retraite et qu'elles ont bien su demander de l'argent pour le voyage. Mais c'était un parti pris évident. On ne pouvait placer un mot. Il a fini par lever le siège en disant : « Je ne veux pas que cela tourne à l'aigre. Je regrette que vous soyez venus jusqu'ici ».

Il n'y a eu qu'à partir.

Dans ces conditions, nous ne pouvons aller au Fleix, que Mgr se charge de l'Œuvre, que l'abbé Roussel se débrouille avec lui ; nous reviendrons demain jeudi soir.

Je ne vous en mets pas plus long car le dîner du Séminaire où nous avons été admirablement reçus par le Supérieur mon an-

cien condisciple, est sonné et nous partons dans ½ h. pour Issoudun où nous coucherons avant de revenir à Paris.

Adieu mon bien cher Père et à bientôt.

Votre fils affectionné

Anizan pr.

- A Henri Lucas-Championnière

Chaville, 4 Septembre 1895

Cher Frère et Ami

Je profite du moment d'une instruction pour vous écrire un mot. Depuis que nous nous sommes vus, j'ai fait la fondation de Poitiers qui n'a pas été toute seule, mais qui en somme a été heureusement terminée. J'aurais préféré fonder à Roubaix Lyon ou au Havre, mais à défaut de gros poissons il faut se contenter de petits. Puisqu'on s'était engagé il fallait bien marcher. On y pourra faire du bien d'ailleurs puisque c'est l'Œuvre unique de la ville ou peu s'en faut. M. Piché s'y met bien. Je suis aussi allé à Périgueux où j'ai été reçu par l'Ange du lieu comme un chien dans un jeux de quilles. Je suis resté juste 7h. dans cette ville inhospitalière. En 28 heures le voyage a été fait aller retour et séjour compris. J'espère que cette rebuffade nous rapportera une douzaine de mille francs et nous évitera de grands ennuis en nous délivrant complètement du Fleix, car l'Evêque semble vouloir considérer cette affaire comme sienne et ne veut traiter qu'avec M. Roussel. J'étais avec M. Fontaine et j'ai dit un gros ainsi soit il.

Me voici maintenant dirigeant la retraite de Communauté. Le P. Supérieur est ici, je l'ai déterminé à rester toute la semaine à la disposition des Frères. C'était indispensable.

Les noces d'argent se sont passées aussi bien que possible. On a bien fait de les célébrer solennellement. Ma santé est toujours bonne.

Et vous, cher ami ? Que je serais heureux de vous savoir en-tièrement remis ! J'ai appris que votre jeune neveu était malade. Le Père Supérieur qui a vu M. votre Frère me disait qu'on espérait cependant le tirer de là. Je prie pour.

Quand vous reverra-t-on ?

Voilà le mouvement de personnel qui va se faire.

Après les retraites que je dois donner en Octobre et les Noces d'or, je compte commencer les visites canoniques.

Adieu, cher ami.

Fortifiez vous et revenez bien solide.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris Plaisance, [20] Octobre 1895

Mon bien cher Père

La retraite me laisse fort peu de temps. Je ne puis que vous écrire à la hâte.

1° J'ai vu M. Lefebvre notaire de Lille qui venait nous faire une double proposition (au choix) de la part de M. Vrau.

La société qui possède St Sauveur et Vauban offre de faire elle-même l'emprunt nécessaire à la grande salle et à la Chapelle de St Sauveur. Tout resterait dans le statu quo. Si nous tenons à la propriété et à faire nous-mêmes l'emprunt, elle offre de nous passer la propriété de St Sauveur Vauban et St Léonard comme il suit :

La grande société des Œuvres et Ecoles de Lille se partagera pour ainsi dire, je dis pour ainsi dire car ce seront les mêmes qui feront partie des deux sociétés. Une nouvelle société se formera pour posséder nos 3 maisons, c'est eux qui paraîtront au dehors. Ils convertiront les parts en obligations au porteur et ils nous donneront la presque totalité des obligations. En sorte que, de fait, nous serons vrais propriétaires sans courir risque d'être dépouillés.

Ces Messieurs sont disposés à adopter la solution que nous voudrons.

2° J'ai assisté jeudi à la réunion des Congrégations. Tout s'est bien passé et a été consolant.

Mgr Bouret est allé voir le Père Le Doré et lui a avoué qu'il avait prié ses communautés de femmes à payer. Ce qui ne l'empêche de déclarer qu'il ne blâme pas le Père Le Doré et de le charger de dire à la Croix qu'il n'est pas mécontent d'elle. Il a vu Faure et Poincaré et il déclare que le Gouvernement n'a jamais été si embarrassé et qu'il s'inquiète de ce parti Catholique qui s'accentue. Le pauvre Evêque de Rodez, vous le voyez, se contredit, est embarrassé, veut caresser tout le monde, mais surtout, je crois, tenir son siège. Sur la demande de Mgr d'Aix, le P. Le Doré a fait une lettre pour le Souverain Pontife afin de contrecarrer la lettre des 5, cette lettre doit être arrivée en ce moment. On s'est excité à la résistance plus que jamais. Je suis chargé de m'entendre avec M. Pagès. Je vais le voir d'un moment à l'autre. 2 prts du St Sacrt étaient à leur poste d'observation. Le P. Le Doré vous adresse ses respects et son regret de n'avoir pu venir le 15.

3° M. Fontaine est venu hier tout découragé, monté, pâle : on l'abandonne, c'est bien de faire des fondations, mais... mais... Il lui faut des surveillants. Il aime mieux n'en pas avoir que M. Thébaut... Il en renvoie un qui a passé une nuit dehors ; il va tout aban-

donner. M. Championnière a été un peu sévère pour le pauvre ami, mais hélas ! sa manière de parler l'y autorisait. J'ai accordé pour quelques jours M. Buchet qu'il demandait, il se trouve dans un embarras extrême, M. Henri étant souffrant. Je suis à vos ordres pour aller là-bas quand vous voudrez, si je puis être utile à organiser le service paroissial. Je termine demain cette retraite qui va bien.

Adieu, mon bien cher Père. Ne vous fatiguez pas trop et que Dieu bénisse toutes vos démarches. Veuillez agréer mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 4 Novembre 1895

Mon bien cher Père

M. Championnière et M. Imhoff me disent que vous ne revenez qu'à la fin de la semaine.

J'attendais votre retour aujourd'hui ou demain pour bien des affaires ennuyeuses et que je ne puis résoudre. Je vous écris faute de mieux.

Je reçois une lettre de M. Schuh qui est encore en Allemagne et qui déclare ne pouvoir repartir pour Rome sans avoir une solution pour la question financière. M. Lainé lui a écrit qu'il avait en caisse 210^{f} en tout. S'il n'a pas de réponse avant ce soir en Allemagne d'où il doit repartir, il va repasser par Paris pour régler cette situation.

Je viens de voir M. Nominé qui déclare qu'il n'a pas un sou à lui donner. Que faire ? M. Nominé a-t-il le droit de parler ainsi et nous faut-il toujours endosser ses réponses vagues et ses fins de

non recevoir ? Déjà pour le départ j'ai eu plusieurs de ces Messieurs de Rome qui sont venus me déclarer qu'ils n'avaient pas un sou pour leur voyage. Ce sont des conflits perpétuels et des mécontentements qui ne finissent pas. Chacun s'en va avec l'amertume au cœur.

Je vais encore demander à M. Trouille d'avancer, en vous attendant, à Rome, mais lui même dit qu'il est dans un embarras extrême. Que faire ? Si M. Schuh passe par Paris, que dire et que régler puisque chacun déclare que la chose ne le regarde pas ? M. Stumpf m'écrit lettre sur lettre pour me déclarer qu'il ne sait plus où donner de la tête, qu'il se décourage. Pas de place pour ses 65 enfants ; il prétend qu'il y a impossibilité radicale à loger ce nombre. Pas le sou pour aller et des dettes par dessus la tête. Il lui faut un hangar les choses même essentielles font défaut et si l'inspecteur venait en ce moment, dit-il, on courrait bien des risques. De plus il ne sait que répondre pour le titulaire. L'administration paraît-il, réclame des réponses qu'il prétend ne pouvoir donner. etc. ..... etc. .....

M. Rouillaud est venu 2 fois de Chaville réclamer le prix des billets des enfants qui vont à Versailles. Personne ne peut le satisfaire ici, les billets attendent leur prix. Je lui ai dit de vous écrire, l'a-t-il fait ? ?

M. Régnier est ici attendant son poste. Faut-il l'envoyer à Tournai ? Y a-t-il quelques instructions à lui donner ? M. Drouhin est également de retour. Il est à Chaville avec M. Arsène attendant sa destination.

M. Fontaine déclare qu'il vous attend pour la question de ses surveillants.

Il m'a été impossible d'aller à Lille pour la petite cérémonie de la prise de soutane de M. Blétit. J'étais retenu pour une messe de départ à la paroisse du Gros Caillou où j'avais promis. Impossible de me faire remplacer deux jours avant. M. Championnière m'a déclaré ne pouvoir y aller. M. Blétit aurait dû attendre l'occasion du passage de l'un d'entre nous.

J'ai été pris par des demandes de secours ici et là. La veille et le jour de la Toussaint je suis allé à Auteuil à Puteaux à l'Orphelinat où M. Vaugeois est toujours seul et à Ste Anne où il y avait clôture de mission.

Hier j'étais à la Messe de départ du Gros Caillou ; puis à St Jean où j'ai achevé la visite canonique autrefois commencée.

Mme Copineau d'Hornoy m'ayant écrit de nouveau qu'elle ne voulait plus tarder, j'y suis allé. Maintenant me voici libre et je réglerai quand vous reviendrez les visites à commencer et à faire.

Je vous indique simplement ce qui me paraît plus urgent. M. Sawédra est souffrant MM. Clarem et Wirth de même. Je ne pense pas qu'il y ait rien de grave. M. Championnière part pour Athis ce soir. M. Jardin est à Chaville. M. Championnière n'a pas voulu laisser attendre M. Petit jusqu'à ce soir pour aller à Ars. De guerre lasse il s'est décidé pour Chaville. La raison de M. Championnière était que vous teniez qu'il fît ses vœux vendredi ? Il ne le pourra pas puisque le conseil n'a pas voté.

Je regrette bien, mon cher Père de ne pouvoir vous écrire des choses plus agréables, mais que faire en face de ces situations ? Je n'y puis rien et chacun me tire en réclamant des solutions.

Adieu, mon bien cher Père. Je souhaite que St Joseph des Rivières vous apporte quelques compensations.

Veuillez agréer, cher Père, mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Petit Saint Jean,
Samedi [9] Novembre 1895

Mon cher et vénéré Père

J'ai reçu votre mot d'avant hier. Nous avons enterré ce pauvre M Sawédra jeudi. L'office a été commandé avant mon arrivée à Nazareth, par ces MM. de la maison de famille, à N.D. des Champs. C'est là qu'a eu lieu la messe. A 2h. nous avons eu l'office habituel à Chaville. M. Egger a dit un petit mot d'adieu sur la tombe.

M. Championnière est arrivé hier matin vendredi de la retraite de départ, il allait bien.

Voyant que vous n'arriviez à Paris que lundi et n'étant pas retenu, j'ai pensé faire œuvre utile en venant passer 24h. au P^it^ St Jean dont les lettres désespérées me navrent. J'y suis en effet. M. Stumpf ne va guère au point de vue de la santé, il est d'une maigreur désolante et jamais il n'a tant toussé. Je crains bien pour lui. Pour le détail je vous parlerai à votre retour.

Tournai me poursuit par des lettres particulières et collectives pour que j'y aille présider leur fête de Ste Cécile. M. Michenaud dit vous en avoir parlé et avoir presque votre promesse. Quoi qu'il en soit, j'y vais aller ce soir. J'y passerai la journée de Dimanche et je verrai ce que M. Michenaud pourra donner à faire à M. Régnier. Je vous en parlerai également.

L'Orphelinat de Vaugirard est toujours sans Supérieur et on me dit la communauté en grande souffrance et un peu découragée de ce peu d'empressement. Il est vrai qu'hier M. Championnière me disait que M. Le Guerranic allait enfin arriver ces jours ci. On ne s'explique pas cette lenteur.

On me demande pour des retraites à droite et à gauche, mais je ne veux plus rien accepter pensant que la charge d'Assis-

tant ne peut s'exercer entièrement de ce côté. J'ai été néanmoins heureux d'en avoir quelques unes à donner j'ai du moins pu me rendre un peu utile à quelques âmes. C'est maintenant ma consolation.

Je vous quitte, mon bien cher Père, pour dîner avec nos frères. Veuillez agréer mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

St Joseph de Rivières,
6 Décembre 1895

Mon bien cher Père

Je suis arrivé à bon port. J'ai passé la nuit en chemin de fer. Je suis arrivé à Lyon à 9h. J'ai pu y dire la messe non sans peine à Ste Blandine, l'Eglise était vide et la sacristie fermée. Enfin je suis arrivé. A midi et ½ j'étais à Voiron chez M. Bussières qui me reçut très bien et je partis puis arrivai à St Joseph de Rivières vers 5h. Personne ne m'attendait ce jour et M. Pattinote fut bien étonné que j'aie attendu une lettre de lui. Il lui semblait tout naturel que je devinasse son programme. Il se demandait même si je viendrais et il n'avait préparé son triduum bien entendu que fort peu, très à la légère. Je dis un mot jeudi matin à une cinquantaine de personnes. Le soir à peu près le même nombre. Ce matin même auditoire, à peu près. De fait, je crois qu'il eût été bien préférable de venir pour Noël. A-t-il même demandé des pouvoirs pour moi le bon Curé ? je ne le crois pas car il ne me parle nullement de confesser. C'est toujours un peu le même homme. Il est très occupé n'étant guère secondé pour l'ordre de l'Eglise par le sacristain.

Le pays est magnifique et me ravit, mais quelle installation misérable ! A part deux lits 2 chaises et un table de nuit le presbytère est absolument dépouillé.

Pour la petite maison des petits novices l'humidité dans la plupart des chambres et le plus grand dénuement. Ils prennent la chose très bien, mais je tremble pour leur santé. L'humidité surtout me fait craindre. Ils seraient bien mieux au Presbytère en attendant une maison assainie ou nouvelle. Je crois qu'il serait urgent de faire visiter cette maison par un homme du métier pouvant donner quelques conseils pour assainir. L'Abbé Bussières est venu hier. Il se plaint un peu que ces Messieurs n'aillent pas le voir. Il voudrait des visites régulières, une sorte de conseil avec lui. Il souhaite avoir voix au Chapitre et que rien ne se fasse sans qu'il le sache. Il me l'a dit très ouvertement. Je lui ai parlé du dénuement du Presbytère. Il me déclare qu'il ne s'est nullement engagé à nous meubler. Il n'a pas de fortune, dit-il. Les

terres qu'il possède ne lui rapportent rien, sans son aumônerie, il aurait peine à vivre. « Maintenant donc, me dit-il, c'est à vous à faire comme vous l'entendrez. » Il ne sort pas de là. Pas d'argent, pas de meubles mais qu'on ne fasse rien sans le lui dire. En attendant nos pauvres frères sont dans la pénurie et les paroissiens de M. Pattinote lui demandent quand arriveront ses meubles.

Pour toutes ressources M. Bussières conseille de hâter la petite publication dont il a parlé, laquelle si elle réussit, dit-il, amènera des ressources.

En somme, je crois qu'il serait urgent, mon Père, de faire examiner la maison par un architecte pour s'assurer des remèdes à l'humidité afin que M. Wiegand et les enfants n'amassent pas de mal, et puis de procurer quelques ressources et les objets nécessaires. Comment fera-t-on vivre les sœurs ? La personne qui s'occupe de la cuisine s'ennuie de ne pas les voir venir d'autre part.

La situation me semble bien précaire. Ces Messieurs me disent que M. de Beauquerré de St Etienne a deux enfants à envoyer, mais le dénuement et l'humidité de la maison l'arrêtent. Il est

à craindre qu'il n'en soit de même pour bien d'autres. Enfin je vous dis tout cela, mon Père, pour que vous sachiez bien où les choses en sont.

Je dois aller lundi à Miribel chez les Assomptionistes qui ont invité pour leur fête patronale.

Je compte revenir mardi à Paris à moins d'avis contraire.

J'ai bien prié pour vous, mon cher Père, afin que Dieu débrouille toutes les affaires ennuyeuses que vous avez sur les bras. Il a déjà tant fait ! Il continuera sa protection sans aucun doute.

Adieu, mon bien cher Père. Tout le monde vous adresse ses plus affectueux sentiments. Tous nous prions pour vous et pour les affaires de la Congrégation. Votre fils bien affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr

- A Alfred Leclerc

St Joseph de Rivières,
le 7 Décembre 1895

Mon bien cher et vénéré Père

Je reçois votre dernière lettre à l'instant. Vous me demandez de raccourir à Paris pour la petite allocution de N.D. des Champs, car ce doit être cela à 9h. devant un auditoire restreint. Monsieur Championnière n'aurait il pu vous rendre ce petit service n'étant pressé par rien d'urgent et se trouvant sur les lieux ? Ce n'eût pas été une fatigue, d'autant que Monsieur Henri Hello aurait bien pu dire la messe. Ce que j'en dis, ce n'est pas pour reculer devant cette petite corvée, mais si je n'ai pas à aller à Valloires ou ailleurs avant Noël, j'aurais bien aimé profiter de ce voyage pour m'arrêter à St Etienne et peut être y faire la visite canonique.

Je suis obligé de rester ici lundi car nos frères invités à Miribel désireux que j'aille avec eux ont écrit là bas que leur assistant viendrait avec eux, et ils semblent tenir pour établir de bons rapports à ce que je tienne leur promesse. Pour être à Paris mercredi matin je m'arrangerai. Cependant, j'attendrai une nouvelle dépêche dans le cas où vous goûteriez mes raisons pour St Etienne et où M. Championnière pourrait vous remplacer.

M. Schuh m'écrit de venir à Rome leur faire la visite pour Noël pendant que je suis à moitié chemin.

Adieu, mon cher Père, je me hâte pour que ma lettre parte. Nous prions bien pour vous et toutes les affaires.

Votre fils bien affectionné en N.S.

Anizan pr.

Je suis prêt à revenir aussitôt que vous voudrez.

- A Henri Lucas-Championnière

Boulogne sur Mer,
15 Décembre 1895

Cher Ami et Frère

Un mot. J'ai reçu votre lettre et je tâcherai bien de voir les deux enfants dont il y est parlé.

Pour mercredi, s'il y a réunion malgré l'enterrement de ce pauvre M. Johann, il faudrait clore la question du théâtre on ne pourrait que répéter.

J'aurais bien voulu qu'en terminant on traitât la question de la durée des séances et des moyens à employer pour qu'elles ne finissent pas trop tard. Il y aurait aussi à traiter la question de la surveillance dans la salle et dans les cours, sans oublier la question de l'habillement des jeunes gens et enfants dans le costumier. Il y a là

bien des détails qui n'ont pas été dits et sur lesquels il faudrait faire parler les frères. Il vous faudrait faire un programme des questions à traiter mercredi, préparer un peu le sujet et faire parler aussi chacun. Il y a encore matière à une réunion. Si vous avez déjà fait traiter ces choses, ce que je ne crois pas, vous prépareriez le commencement d'un nouveau sujet « les Avis ».

Demandez donc avec instance que tous les directeurs veuillent bien envoyer la liste de leurs pièces et chansonnettes pouvant entrer dans le catalogue que nous commençons. Il faut adresser à M. Vinot.

Je vais partir dans quelques instants pour Valloires. C'est peu distrayant surtout avec la mort qui nous afflige.

Adieu, cher ami, priez un peu pour le commis-voyageur et n'enviez pas son sort.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr.

M. Fontaine est arrivé cette nuit à 1h.¼. Je l'ai attendu.

Et M. Gagnon ? Veillez qu'on le soigne sérieusement, car si on ne s'y prend pas de suite son mal va devenir incurable.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Valloires, 16 Décembre 1895

Mon bien cher et vénéré Père

Nous terminons la solennité de Frère Sosthène. Voici le programme suivi :

A 7h. messe de communion pour la Communauté. A 9h½ réception des invités qui commencent à arriver, dans le salon pour les personnes de qualité N°1, et ailleurs pour les N°2.

A 10h.½ le clergé en surplis précédé des enfants de chœur vient dans le salon. On y introduit tout le monde. Les enfants des Sœurs d'Argoule chantent une Cantate où le nom de Sosthène etc.... revient sans cesse. Puis je dois offrir des félicitations au héros de la fête. Je le fais en votre lieu et place, avec simplicité. M. Fontaine [ne] trouvait pas assez d'exclamation O. S. ! O etc. ! Le bon frère répond un petit mot, puis il entonne le Magnificat et on le conduit pendant ce temps processionnellement à la chapelle où commence la Gd Messe avec diacre et sous diacre. Pendant la Gd Messe discours d'un bon Père Missionnaire du diocèse qui nous propose frère Sosthène comme modèle du chrétien, du Prêtre et du Religieux. Les exclamations n'ont pas manqué. M. Fontaine a dû jubiler. Après la Messe, nouvelle cérémonie dans l'ancienne classe. Les pauvres avaient été réunis. Une femme âgée a récité un compliment, une autre tenait un bouquet. Puis deux hommes pauvres ont fait de même. On leur a distribué à tous soit du pain, soit des vêtements. A la messe la chapelle était pleine. Ensuite a eu lieu le banquet, les N°1 dans la grande salle à manger, les N°2 dans le réfectoire habituel. Dîner très confortable, plusieurs espèces de vin, 5 à 6 plats, dessert magnifique pièce montée, etc. .. etc. .. Surtout toasts, la plupart lus, de plusieurs Curés, de rue d'Argoule, de Vron de [....] puis de M. de France et de votre assistant qui a d'abord lu votre dépêche très applaudie et a porté un toast à la famille Desjardin et à l'Union des Chrétiens, du Clergé et des Religieux dans la résistance. Défense à M. Baumert de faire paraître ou de laisser paraître aucun article que vous ne l'ayez vu. Il déclare qu'il n'en veut pas faire paraître et que s'il en paraît ce sera à son insu. Le clocher est entouré de grandes banderoles qui flottent au vent et une partie du cloître est tapissée de guirlandes et de [....] aux diverses couleurs.

Sosthène est heureux et reçoit sans défaillance les coups d'encensoir qui ne cessent de lui être prodigués. On tire encore des coups de fusil dans la cour d'entrée ou devant.

Monsieur Fontaine venu pour se reposer s'en donne. Ici, M. Clavier, M. Stumpf, M. Fontaine et M. Trouille. Tous les frères veulent me voir et me parler. Evidemment, je vais recevoir maintenant les gémissements de chacun. Je voudrais pourtant retourner le plus tôt à Boulogne pour finir la visite jeudi soir.

Quand a lieu l'enterrement ? On a bien regretté votre absence, mais tout le monde l'a comprise.

Adieu, mon bien cher Père. Je ne pars pas pour Tournay sans un mot spécial de vous. Tout le monde ici va bien.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mon filial dévouement en N.S.

Anizan pr.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 23 Décembre 1895

Ma chère Marie

Je n'ai cessé de voyager depuis près d'un mois, c'est à peine si je puis poser et faire mes exercices, c'est la cause de mon retard à ta lettre qui m'a tant fait plaisir.

Comment allez vous depuis ?

Je suis bien peiné par la pensée que tu es toujours souffrante. C'est un rude Purgatoire et qui comptera grandement pour celui de l'autre vie pourvu que tu l'offres bien à Dieu. L'important est d'être toujours en état de grâce et d'offrir l'épreuve à Dieu puisque ce sont là les deux conditions du mérite. Ma santé à moi est bonne bien que tous ces voyages finissent par être fatigants. Je suis allé à Tournai un peu plus tard du côté de Grenoble, puis à Boulogne sur Mer, de là dans la Somme etc... etc... Malheureusement je n'ai pas souvent occasion d'aller dans l'Ouest. Il faudra

pourtant que j'aille à Angers, quand le moment sera venu je t'en préviendrai et je m'arrêterai au Mans. Maman a eu un rhume ainsi que Léonide, on m'a écrit que l'une et l'autre allaient mieux. Nous sommes toujours en attendant la conclusion des affaires de M^{me} Larousse. On y met vraiment le temps. Mais comme Maman a écrit déjà deux ou trois fois, je ne puis me mettre moi aussi de la partie.

Je comptais t'écrire pour le 1er de l'an, mais comme je ne sais jamais quand je pourrai, permets moi de devancer et de t'offrir mes vœux de bonne année. On se souhaite généralement bonne santé, et certes je la souhaite bien pour toi et les tiens mais pardessus tout, je te souhaite la patience la résignation et l'amour de Dieu. C'est la monnaie qui a seule cours là haut.

Offre aussi mes souhaits à Marguerite et à Stéphane et embrasse bien pour moi la chère petite Marie-Louise qui doit grandir et se fortifier. Veille bien à ta santé pendant l'hiver et évite le froid.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que Marguerite et la petite.

Bien des choses à Stéphane.

Ton frère affectionné

Anizan pr.

Tu as su sans doute la mort inopinée de ce pauvre Mgr Laroche.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Paris, 1er Janvier 1896

Ma chère Marguerite

Merci de tes souhaits de bonne année et aussi de ceux de ta Mère et de Stéphane. Vous savez que j'en forme d'ardents pour vous tous, et que je tâche d'en obtenir la réalisation en priant pour vous.

Moi aussi ,je serais bien heureux de vous voir en passant au Mans mais je ne crois pas que ce soit encore pour Janvier. Je n'ai cessé de voyager en Novembre et Décembre mais toujours dans le Nord ou le Midi. J'ai en ce moment du travail taillé à Paris pour quelque temps, mais ma première visite canonique si rien ne survient, sera en Province pour Angers et alors je ne manquerai pas de vous voir un bon moment en passant.

J'ai appris avec grande peine l'indisposition récente de ta Mère, les meilleures nouvelles me consolent mais quelle épreuve que cette santé chancelante ! Ton pauvre oncle Jules pendant sa maladie m'écrivait : « Je ne suis vraiment Trappiste que depuis que je suis malade. » On ne se montre vraiment entièrement chrétienne qu'en acceptant avec résignation l'épreuve surtout de la maladie. Quand on a la santé rien n'est si dur.

Tiens moi donc au courant du mieux qui j'espère va s'accentuer de plus en plus.

Je suis heureux de la bonne santé de ma gentille petite nièce, surtout guette les premières lueurs de sa petite raison pour lui apprendre à connaître et à aimer Dieu. C'est l'unique nécessaire dans la vie.

J'espère que tout va bien chez vous. Je ne saurais te dire, ma chère Marguerite, combien je désire vous savoir tous les trois bien unis, cherchant à vous faire plaisir les uns les autres. Hélas ! il y a occasion à tant d'autres épreuves ici bas sans chercher à s'en créer encore volontairement ! Rien ne me fait de la peine comme quand je vois cette union compromise entre vous. Tu pourrais, je crois, y contribuer beaucoup, fais le possible par affection pour ton Mari par amour pour ta Mère et aussi par devoir et pour Dieu. Je te le dis avec toute l'affection que je te porte, tu le sais, ma chère Marguerite.

Adieu, je vous embrasse tous de grand cœur. Que ta mère ne s'inquiète pas de m'écrire jusqu'à ce quelle soit tout à fait bien.

Je vais bien.

Ton oncle affectionné

Anizan pr.

- A Marie Anizan Durouzeau

Poitiers, 2 Mars 1896

Ma chère Marie

Je suis à Poitiers et j'ai la joie de t'annoncer que je vais aller passer un jour avec vous. J'arriverai demain mardi à 2h.13, je crois. Je ne repartirai que jeudi matin.

Tu sais combien je suis occupé, c'est la cause de ma rapidité. Je vous verrai du moins à l'aise un jour et ½ .

Je ne pense pas qu'une dépêche me rappelle de suite à Paris ou qu'une raison m'empêche de partir à l'heure que je me propose. Si quelquefois vous ne me voyez pas arriver à 2h.13 ne vous inquiétez pas, vous recevriez une lettre qui vous en dira la raison. Mais je ne prévois rien en ce moment.

Adieu, ma chère Marie.

Je t'embrasse ainsi que Marguerite. Mille amitiés à Stéphane.

Ton frère affectionné

Anizan pr.

- A Henri Lucas-Championnière

Le Mans, 4 Mars 1896

Cher frère et ami

Merci de votre offre de me remplacer à Auteuil. Je serai de retour à Paris vers 4h. et ½ je compte remplir ma petite tâche habituelle. Je ferai une collation à Vaugirard vers 6h. si vous vouliez bien prévenir Monsieur Nominé je vous serai reconnaissant.

Tout s'est bien passé à Poitiers, les choses sont remises et, j'espère, bien lancées.

Je passe un jour avec ma sœur au Mans, j'ai quelque affaire à traiter avec elle.

J'espère que vous allez bien.

Adieu, cher Ami, et à bientôt. Que tous ces voyages me pèsent quand je pense aux milliers de pauvres délaissés qui se perdent et dont on s'occupe si peu !

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr.

- A Bruno Mayet
(brouillon)

[Paris], 6 Mars 1896

Mon bien cher Frère

J'arrive de voyage et je trouve votre lettre pour me reposer.

Devant l'attitude que vous y prenez et les accusations si graves et si injurieuses qu'elle renferme vous ne serez pas étonné que je renonce désormais à vous servir d'intermédiaire dans l'affaire qui la concerne. Vous voudrez bien la traiter avec le Père Supérieur directement, ou si vous voulez par l'intermédiaire de Monsieur Championnière. De plus, ayez la bonté d'envoyer de suite au Père Supérieur toutes mes lettres qui traitent cette question et qu'il vous a réclamées.

Je n'ai cure de ma réputation mais il importe au point de vue de la responsabilité que dans une affaire qui me paraissait si simple et à laquelle vous donnez de pareilles proportions, la lumière soit faite.

J'ai toujours communiqué au Père Supérieur et au Conseil vos désirs, j'ai tâché de vous écrire avec clarté les réponses. Vous m'accusez de ne vous avoir jamais répondu que sur un petit détail de la question faisant exprès de laisser le reste de côté, vous disant : « c'est impossible mais faites quand même » et autres réflexions aussi obligeantes. Vous allez même jusqu'à parler de comédie.

Devant de pareils procédés, cher ami, je fais comme l'architecte. Peut être trouverez vous en Monsieur Championnière plus de clarté et de droiture. Essayez.

Je ne vous cache pas que je n'attendais pas cela de votre part pour mon compte je n'aurais jamais usé de pareilles paroles avec un frère et même avec un simple confrère.

Je ne vous dis pas tout sous l'impression d'une première lecture, ne vous y trompez pas, je vous le dis à froid parce que je crois devoir vous le dire. Ajouter que votre lettre en me peinant a diminué mes sentiments fraternels à votre égard ce serait mentir. Je vous reste attaché, mais désormais à moins d'y être obligé par mon Supérieur je ne traiterai plus l'affaire de votre chapelle qu'en Conseil. Agréez, cher Ami, mes sentiments fraternellement dévoués en N.S.

- A Alfred Leclerc

Paris, Jeudi 12 Mars 1896

Bien cher et vénéré Père

J'ai vu Monsieur Thomas au sujet du Fleix. Il serait d'avis d'attendre la réponse de l'Evêque de Périgueux. Il croit M. Santal très brouillon et M. de Gouvello encore plus ; il prétend que ces Messieurs n'arriveront à rien et que d'ici peu de temps ils n'auront réussi qu'à augmenter les dettes par conséquent qu'il est regrettable de les laisser prendre cette affaire. Je ne suis pas tout à fait du même avis que lui, je vous avoue, non pas au sujet de ces Messieurs qu'il connaît mieux que moi, mais au sujet de notre attitude. Lui, parle comme un vicaire général de l'Archevêque de Paris ; nous nous devons agir comme des FF de St V. de Paul. Notre intérêt, je crois, est de laisser l'Evêque de Périgueux s'aboucher avec d'autres et prendre dès lors la responsabilité de la chose. S'il a confié l'affaire à ces Messieurs et que cela n'aille pas, il aura lui même à pourvoir. Nous, nous sommes éloignés, ce n'est pas dans nos cordes, il importe, je crois, que l'orphelinat aille en d'autres mains. Après comme après pour l'Archevêque de Périgueux puisqu'il a voulu d'abord la responsabilité. Peut être pourrait on attendre la réponse de Périgueux. Mais, empêcher M. de Gouvello de s'offrir à Mgr. Dabert, je crois que ce serait une faute. D'ailleurs j'ai dit à

M. Thomas que ma communication n'avait pas d'autre but que de tenir l'Archevêque et lui même au courant des événements.

Monsieur Moncel est dans tous ses états, se plaint d'être envoyé de Caïphe à Pilate et gémit sur sa santé. Je l'ai vu et lui ai conseillé d'accepter l'offre fraternelle qu'on lui fait à l'orphelinat de ne faire qu'1h. et ½ de classe matin et soir et de se soigner entre temps. J'ai prié ces Messieurs de le prendre dans ces conditions pour commencer. Je ne sais encore si l'entente a eu lieu. - Monsieur Rouillaud est venu tout à l'heure. Il s'occupe activement de la chapelle de Chaville. L'architecte propose de remplacer l'épaisse couche de béton par une couche plus mince mais au milieu de laquelle une plaque métallique. C'est moins cher et plus imperméable. Je lui ai dit de laisser faire l'architecte qui, paraît il, est très entendu et nous est dévoué. M. Petit prépare pour la même chapelle un autel très orné et aussi des ornementations assez brillantes pour le grand autel. Je n'ai rien trouvé à dire tout en conjurant M. Rouillaud de tenir à la simplicité. Il va faire paraître dans les Chroniques un petit article sur le petit noviciat pour attirer l'attention.

J'ai vu le Curé de St Joseph qui m'a pris par le bras m'a conjuré de lui procurer un patronage affirmant presqu'avec serment que ce serait l'âme de sa paroisse. Il ira souvent. Il le souhaite depuis si longtemps ! Puis il m'a parlé de sa poigne, m'a fait des bleus au bras en me fixant avec des yeux effrayants pour me montrer la manière dont il avait terrifié un pauvre diable qui, je crois, l'avait insulté (je n'en suis pas sûr). Enfin il m'a parlé de ses productions musicales. Il fait des cantiques, mais si simples ! ! ! ! si faciles ! ! ! ! ! ! ! que tout le monde les chante sans les avoir appris. A preuve..... il s'est précipité sur des mois de St Joseph, m'a commencé des cantiques des motets d'une simplicité ! ! ! ! ! d'un populaire ! ! ! ! ! « Tenez, je vous en donne dix ! » « Je connais votre congrégation ab ovo. J'ai confessé pendant un certain temps votre fondateur. Je suis un des fondateurs. Aussi je ne suis pas comme certains curés qui, que, dont ! D'ailleurs voyez... » En effet il était en blouse noire et pour me voir il descendait d'une échelle. « Si vous m'aviez vu hier c'était bien autre chose ! » Allons au revoir !

Tenez moi au courant, je vous en conjure ! « Mais je vous ai déjà vu ! » - « Oui, M. le Curé, à Ste Anne qd vous avez présidé les prix. » - « Ah ! oui, quand vous m'avez fait faire le comédien ! » « Adieu ! »... en avant la musique ! et je suis parti après ce bouquet. En passant boulevard de Belleville je me suis payé la satisfaction de jeter un regard conquérant dans la cour du 55, quelqu'un qui aurait connu le dessous des cartes aurait sans doute souri en voyant mes yeux, pour moi j'avais plutôt envie de pleurer en regardant tous ces pauvres misérables tous ces ouvriers tous ces populaires jeunes ou vieux, de l'enfance aux cheveux blancs que j'avais envie de tous embrasser et pour lesquels je serais si heureux de m'exténuer et de mourir. Je suis revenu comme un soldat qui revient de congé, laissant une partie de mon cœur dans ce populo et ne bénissant pas le service qui m'enchaînera, combien de temps encore ? loin de ma famille et du faubourg que ,j'aime comme mon pays. - Je pars voir M. Saingier. M. Dewlin m'a dit ce matin qu'il était malade que le médecin a parlé d'une anémie cérébrale.

J'irai de là au Comité de résistance, puis prêcher les soldats.

Adieu, mon bien cher Père. Soignez vous entièrement sans rien épargner. En vous soignant vous soignez la Congrégation. Je n'ai pas le temps d'aller voir la vache enragée. Moi non plus m'a dit M. Marcaire. Votre fils bien affectionné

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 13 Mars 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Ce matin M. Lefebvre notaire à Lille me demandait un rendez vous par dépêche. Je viens de le voir. Il venait répondre à notre ancienne décision (que nous préférions la transmission des trois immeubles de Lille à la Congrégation). Nous mêmes, nous ferions l'emprunt moyennant une hypothèque. - Rien n'a encore été réglé par ces Messieurs. Mais M. Vrau a des inquiétudes en égard à la situation politique. « Si les Frères de St V. de Paul sont obligés soit de quitter la France soit de laisser les œuvres de Lille par suite de lois vexatoires, que deviendront ces œuvres ? Il serait peut être mieux que nous en conservions la propriété, car dans ces cas extrêmes nous verrions à pourvoir de notre mieux à ces œuvres. Ce n'est pas une décision, a continué M. Vrau, c'est une simple objection. »

Le notaire nous transmet simplement cette objection.

Je lui ai bien dit : « la loi des associations est renvoyée aux Calendes Grecques. » Il m'a répondu que la haine du gouvernement n'est pas douteuse, et que pour se rallier les radicaux, il n'hésiterait pas à sacrifier les Congrégations.

J'ai promis de vous transmettre cette objection de M. Vrau.

De plus, il y a en dépôt chez un banquier de Lille une somme de 100 000^{f} environ dont 62 000^{f} en valeurs américaines et 27 000^{f} en espèces d'après le papier ci joint. Tout cela est en dépôt chez un banquier. La rente est destinée à soutenir l'Œuvre de St Sauveur. Or on paye le banquier près de 80^{f} par an pour la garde de ces valeurs. « Ne vaudrait il pas mieux éviter cette dépense de 80^{f}, dépense tout à fait inutile. » dit M. Mayet.

Le notaire propose de confier tout cela à la caisse générale de la Congrégation qui touchera les intérêts et les servira à St Sauveur. « Mais, me dit le notaire, M. Théry membre de la société pro-

priétaire a fait pour cette somme la même objection que M. Vrau pour l'immeuble, tout en déclarant que c'est à M. Vrau à se prononcer puisque c'est lui qui est donateur. »

Troisième réflexion. - Le principe de toutes ces combinaisons, c'est la fameuse chapelle « pour laquelle il faut emprunter 25 000f », me dit le notaire d'après ce que lui a dit M. Mayet. Ne serait il pas plus simple de demander à M. Vrau les 27 000[f], en espèces qui sont chez le banquier et de rester dans le statu quo ?

Voilà toute la conversation du bon notaire qui me semble un esprit assez flottant. En somme, il n'apporte pas de décision. La dernière combinaison qui s'est présentée de suite à moi en l'entendant, ne lui était pas venue à l'esprit il n'y a pensé que pdt son voyage. Il me dit que si nous l'agréons il la proposera à M. Vrau.

Hier, réunion des Congrégations. Pas très intéressante ni très pleine. Les 3 principaux y étaient. On y a parlé d'une réunion plénière soit disant à l'Archevêché Mgr craignant le refus de qqns avait omis d'inviter les seuls vrais intéressés les Supérieurs. Ce n'est pas <u>un général</u> d'armée, c'est un bon et saint aumônier.

M. Santal est venu à cette réunion ! ! ! ! ! pourquoi ? ? ? Il accompagnait un Frère de Ploërmel. Après la réunion il m'a dit que l'affaire du Fleix était arrangée entre lui, M. de Gouvello et M. Roussel qu'il prétend bien malade.

L'occasion fait le larron. J'ai invité le Père Le Doré à donner la retraite des Supérieurs, il [a] accepté de suite pour Septembre pourvu que ce ne soit pas la semaine du 20 au 27. Malheureusement je n'avais pas présente la date que vous avez fixée et j'attends M. Imhoff pour envoyer au Père la réponse définitive. Je crois qu'il fera très bien cette retraite, il a tellement l'habitude de parler aux Prêtres et aux Religieux. Hier j'ai vu M. Championnière <u>un instant</u> avant de donner l'instruction de retraite aux soldats, mais il s'est aussitôt évanoui comme un météore. Après une petite séance à St Jean il est parti pour la soirée du Cercle ; depuis, onques ne l'ai vu. J'ai reçu votre lettre d'hier, mon cher Père, et je suis heureux

que le voyage se soit bien passé. Mais, ni feu ni vin, ce n'est pas réchauffant.

Nous prions tous pour vous, bien entendu.

J'ai reçu ce matin de M. Piché la lettre ci incluse. Tout semble bien reparti à Poitiers.

J'ai trouvé dans ma boîte une carte du Comte Le Camus. J'en ai conçu peu de regret.

Je ferme ma lettre sans relire car le porteur attend.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père.

Votre fils affectionné et respectueux

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc
  (lettre incomplète)

Paris, 16 Mars 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Etant pris hier, matin et soir, par des prédications promises, je n'ai pu m'occuper de suite de l'affaire du Père Lantiez. Je viens de l'expliquer à M. Trouille qui part pour Auteuil afin de faire vos recommandations à M. Henry et de suivre selon vos indications. Je vous tiendrai au courant.

Je vous envoie ci incluse une lettre de l'Evêché d'Amiens relative à un legs en faveur du Petit St Jean. Ce serait providentiel. Voudriez vous me dire ou par lettre ou par télégramme, si vous le jugez bon, ce qu'il faut répondre. Cela doit presser un peu car cette lettre a été envoyée de l'Evêché à M. Nansot qui l'a adressée ici ; peut être est il urgent de ne pas faire attendre. M. Trouille est prêt à partir à Amiens si c'est utile. M. Nansot le réclame pour les renseignements à trouver et à donner au sujet de cette affaire.

Je vous envoie aussi la bonne réponse du Père Le Doré relative à la retraite. La retraite ne sera ainsi retardée que d'une semaine. Je vais aller chez les Jésuites pour la 1ère retraite.

La retraite des soldats s'est bien passée et bien terminée.

J'ai assisté hier soir après l'instruction que j'ai faite, et le dîner, à Nazareth, à une représentation très simple mais qui a été terminée par des tableaux vivants très remarquables sur la tentation de Notre Seigneur. C'est l'Evangile du 1er Dimanche de Carême en 10 tableaux. C'était une vraie leçon d'Evangile très heureuse et très saisissante. C'est une leçon qui restera. M. Henri avait conçu les tableaux et un excellent confrère les a exécutés de main de maître. Vous savez que je suis difficile pour les choses de théâtre. Cet ensemble de tableaux instructifs intéressants et édifiants m'a satisfait.

Je vous ai parlé, je crois, d'une indisposition de M. Saingier, il vient de m'envoyer le résultat de la consultation. Je vous l'adresse également.

J'irai voir le Père Vasseur.

Je vais déjeuner demain mardi à 11h.½ à Ste Anne pour la fête de M. Nunesvais ; M. Hamelin est venu passer la journée d'hier à Paris pour voir le docteur Championnière. Son cœur l'inquiétait. Le Dctr a jugé comme le médecin de Rouen qu'il n'y a rien d'inquiétant, c'est une (hypertrophie de croissance) ?

Je compte réunir le conseil le jour de St Joseph. Je ferai pour le mieux avec l'aide de Dieu.

J'ai fait recopier votre lettre au P. Lantiez et je la lui ai envoyée de suite par M. Bandelec.[?]

Notre Comité des Religieux a été très froissé et peiné de l'appel si personnel du Comité de la rue des Sts Pères. Il y a là évidemment élévation d'autel contre autel. On est convenu de leur faire une visite pour montrer combien leur attitude est fâcheuse et cette confusion regrettable, on les préviendra également qu'une note va être publiée pour prévenir toute confusion et dégager notre indépendance. J'aurais préféré pour mon compte qu'on fît la note comme eux sans la faire précéder d'une démarche. Le P. Le Doré l'a jugée utile et il la fera lui même.

Pour Lille, je vais écrire à M. Lefebvre dans le sens que vous m'indiquez.

(que M. Vrau décide, mais nous préférerions avoir nous mêmes la somme destinée à aider les œuvres de Lille. Nous désirons aussi qu'on n'en distraie pas 25 000^{f})

Si la vie de Namur est trop Carêmante et débilitante, il ne faudrait peut être pas trop la prolonger. Ne seriez vous pas mieux en pays connu et réconfortant par exemple chez M. de la Coste. Ce que j'en dis n'est pas pour vous faire interrompre un traitement qui peut avec le temps et le repos amener une complète guérison peut être, mais il ne faudrait pas qu'on vous affaiblisse trop.

- A Alfred Leclerc

Paris, 18 Mars 1896

Mon bien cher et vénéré Père

J'ai reçu votre lettre relative à l'affaire d'Amiens M. Championnière va s'en occuper avec M. Trouille.

Je reçois des plaintes de Valloires de M. Baumert contre M. Chaffaut et du jeune Jérôme contre M. Baumert. Je vous adresse les deux longues lettres que vous voudrez bien parcourir à votre temps.

M. Denizot est ici. Il m'apporte la lettre ci incluse de son Supérieur. On lui propose le sous diaconat pour la Saint Pierre si le Conseil l'appelle d'ici. Que dire ? Probablement, oui, mais faut il une décision du Conseil ! Son Supérieur lui offre de passer en Juin son baccalauréat en Théologie et il l'en juge très capable. Faut il l'encourager ? Il va bien et sent sa tête remise.

Je vous envoie également une lettre de M. Clavier. Peut être pourrait il vous aller voir en allant à Bruxelles ? J'ai bien envie de le lui conseiller, ce serait peut être une petite diversion à votre solitude. Cependant j'attendrai demain jeudi vers le soir pour le lui écrire afin que vous puissiez me télégraphier de n'en rien faire si vous le préférez.

Grande discussion entre M. Fontaine (Maurice) et M. Nominé. Le pauvre jeune Fontaine est en guenilles et personne ne veut l'habiller. M. Nominé prétend que c'est le Cercle qui doit s'en charger puisqu'il ne rend pas de service à la Maison Mère et que déjà on le nourrit. M. Imhoff soutient la même thèse affirmant que la chose n'a jamais été réglée malgré ses réclamations. M. Marchand affirme que la chose a été réglée et que c'est la Maison Mère qui doit l'habiller. Le pauvre M. Fontaine oscille de l'un à l'autre ne sachant où trouver son nécessaire. Je réclame qu'on lui donne au moins en attendant le nécessaire sauf à réclamer plus tard à la

caisse qui sera désignée. M. Imhoff demande que ce soit la caisse générale qui fasse l'avance. M. Trouille ne l'entend pas ainsi. J'ai remis la décision à quelques jours et je suis fort embarrassé, car il est bien vrai que M. Fontaine est surtout à la disposition du Cercle et de l'Orphelinat et que la Maison Mère a déjà bien des charges. Il semble naturel que les Maisons qui l'occupent l'habillent.

M. Marcaire a été très souffrant ces jours derniers, il est mieux. M. Asseray a l'influenza.

Nous avons dîné à Ste Anne hier avec MM. Championnière et Le Guerranic. On y a des ennuis à cause du renvoi de quatre des plus anciens des plus fidèles jusqu'ici, dont un assistant et deux ou trois conseillers. On est toujours sévère chez nous. Le motif n'était pas très grave et on craint des conséquences pour d'autres. Je suis ensuite allé passer quelques instants à Vincennes où j'ai trouvé ma Mère assez bien portante.

J'ai vu il y a deux jours Madame Richard qui a commencé les travaux d'aménagement à Etrépagny. Elle m'a apporté le bail qu'elle va signer avec le propriétaire. Je l'ai communiqué à M. Trouille qui n'y voit rien d'anormal. Je vais lui demander seulement de substituer à son nom Richard et Cie puisque c'est le nom qui doit rester et non pas elle. Elle y est d'ailleurs disposée.

Je ne sais si nous pourrons avoir conseil demain fête de St Joseph, si la chose est difficile nous remettrons au lendemain à vendredi ou peut être à lundi. Peut être sera-t-il nécessaire d'en tenir deux. Nous verrons.

M. Championnière me dit vous avoir écrit hier. Il est toujours absent. Je ne sais guère où le trouver. M. Trouille voulait le voir aujourd'hui pour s'entendre au sujet d'Amiens, mais où est-il ? ? ? Nul ne le sait.

M. Varet vient de perdre son père. - Je pars dans un instant voir le Père Matignon.

Nous passons ici du soleil à l'ombre. C'est un vrai mois de Mars.

M. Henri doit s'occuper de l'affaire du Père Lantiez.

Adieu, mon bien cher Père.Tout le monde demande de vos nouvelles et prie pour vous. Je n'ai pas besoin de vous le dire. Votre fils bien affectionné

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 19 Mars 1896

Mon cher et vénéré Père

La fête de St Joseph s'est bien passée. Quelques uns manquaient à cause du jeudi, quelques autres ont demandé à partir après le déjeuner. Je n'ai refusé bien entendu à personne. On est resté d'ailleurs suffisamment nombreux. Le Chanoine Lévin a donné une bonne et assez longue instruction.

Ce matin, est venu M. Planque d'Arras pour nous relancer et demander au moins une promesse pour un avenir quelconque si nous ne pouvons donner quelqu'un de suite. La situation d'ailleurs serait pour le moment bien précaire. Son Evêque lui a envoyé un mot écrit que je vous adresse mais qu'il voudrait qu'on lui renvoie. Je lui ai dit confidentiellement ma pensée personnelle qui n'a rien d'officiel : « Si vous obtenez de Mgr d'Arras qu'il nous donnât M. Bellanger, cela faciliterait beaucoup la fondation, je crois, mais en dehors de cette hypothèse, entre nous, je ne crois pas la chose possible, nous n'avons pas de personnel. » J'ai ajouté : « c'est ma pensée à moi, à personne autre peut être, je ne sais. » - « Mais, m'a-t-il dit, si Mgr vous donnait M. Bellanger, consentiriez-vous à le laisser à Arras ? » « Peut être » ai-je répondu. Je ne pense m'être trop avancé puisque je déclarais ne parler que de mon impression personnelle. De fait, si nous avions M. Bellanger à nous, la fondation serait peut être possible ? Enfin ! je ne sais. M. Planque a vu M. de Buissieux d'Amiens. Ce M. lui a dit : « Je suis bien triste,

nous avons un Curé qui est déraisonnable et qui va peut être nous priver des Frères de St V. de Paul dont l'œuvre va si bien. S'ils s'en vont, c'est fini. J'ai dîné l'autre jour près de Mgr d'Amiens qui m'a dit sa peine et son embarras. Il déclare désapprouver absolument l'entêtement du Curé de Saint Jacques, mais il ne se sent pas assez d'autorité pour le briser ou le forcer à plier. »

Je crois, mon Père, comme vous qu'il faut maintenir nos exigences qui sont absolument raisonnables.

Nous avons eu conseil tantôt.

J'ai donné des nouvelles des travaux de Chaville qui sont en bonne voie. J'ai également parlé de M. Lefebvre de Lille et de ses réflexions aussi bien que de votre sentiment.

Pour la Chapelle de Poitiers, tout le monde est d'avis de la continuer aussitôt que la lettre annoncée pour cette semaine nous aura donné satisfaction. Je vous enverrai de suite la lettre aussitôt que je l'aurai reçue.

Pour la demande de M. Baux d'Amiens, je me range à votre avis. M. Trouille et je crois M. du Garault et Marchand également. M. Championnière vous a envoyé son sentiment. M. Imhoff hésite.

M. le Curé de N.D. des Champs est venu tout troublé à Nazareth. Il s'est déclaré mécontent qu'on ait loué le local aux chantres de St Gervais. Il craint qu'ils désorganisent sa maîtrise. De plus, il défend absolument de faire des auditions dans la chapelle de Nazareth, cela détournerait ses paroissiens de l'église et lui enlèverait des sous.

M. Henri H. était très troublé. Je ne le suis guère pour mon compte. Pour la location, le Curé n'a rien à y voir. Il n'avait qu'à louer lui même. Quant aux auditions, nous n'avons pas l'intention de faire des concerts dans nos chapelles. La chapelle d'ailleurs n'a pas été louée avec le local. Si on voulait à la rigueur il n'y aurait qu'à s'en rapporter à l'Archevêque, mais nous n'y tenons pas.

Pour la question principale, nous avons commencé à la traiter un peu à fond. Je dis (commencé) car c'est la vérité. Il faudra un autre conseil. Il est nécessaire de réfléchir et de mûrir la chose. J'ai exposé la question aussi clairement que possible. Tous reconnaissent la nécessité d'une solution, j'ai exposé les deux manières de résoudre la question, ce que je vois pour et contre chaque solution. Chacun a ajouté sa pensée. Puis M. Imhoff a exposé la situation très simplement et très clairement. Quand la question aura bien été étudiée et discutée, je vous en enverrai le résumé complet et aussi clair que possible. Je ne vois pas encore se dégager le sentiment net du Conseil. Pour mon compte, mon bien cher Père,. je prie, je réfléchis et je tâche de la traiter bien en conscience sous le regard de Dieu avec l'unique vue du bien. Je sais que c'est là le point de vue auquel vous vous placez et je crois bien entrer ici dans vos vues. Je fais la chose comme si vous la faisiez vous même. Mais, je ne puis m'empêcher, je vous le dis franchement après cette première réunion et d'après certaines petites lumières que je vous exposerais de vive voix si j'étais près de vous, de déplorer la légèreté avec laquelle certains de nos jeunes frères ont donné à cette question une tournure si aiguë et si fausse. Je veux bien croire que c'était par ignorance de ce qui s'est fait dans le passé. Bien entendu, je ne vous mêle pas dans ces discussions quand je dis vous, je veux dire ce que vous m'avez dit relativement à votre sentiment.

D'ailleurs, ce que nous dirons ici ou plutôt ce qui nous semblera mieux d'après l'état des esprits vous sera simplement communiqué comme notre sentiment. Aujourd'hui la séance a été plutôt une séance d'auditions et de réflexions, je ne vois pas du tout dans quel sens on penche plus.

Je suis plus persuadé que jamais que Dieu, qui dans tant de circonstances difficiles nous a conduit, le fera dans celle ci plus peut être encore que dans tant d'autres.

M. Trouille va aller demain à Amiens. M. Championnière a pris l'affaire en mains.

Ce soir, les novices ont donné une petite séance de chants très intéressante. On a terminé en priant pour le Père de tous, afin que St Joseph nous le rende en parfaite santé.

Veuillez agréer, mon cher et vénéré Père, mon bien respectueux et affectueux dévouement en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 19 Mars 1896 [2]

Mon cher et vénéré Père

Il est 10h. du soir, tant pis ! Je vous adresse un mot.

La retraite des Supérieurs a été fixée avant votre départ la semaine du 20 au 27 Septembre. Or le Père Le Doré est pris cette semaine là et offre la semaine suivante ou la précédente, mais il a besoin d'être fixé au plus tôt. Monsieur Imhoff me dit que la semaine précédente a été repoussée à cause de la Salette mais que la semaine suivant vous serait certainement indifférente. Je crois me rappeler en effet que vous aviez parlé avec indifférence de l'une ou l'autre. J'ai cru pouvoir écrire au Père Le Doré de nous réserver la semaine du 27 Septembre au 3 Octobre. Assurément on sera content de sa Retraite.

Pendant que je prêchais les soldats M. Bau d'Amiens qui courait après M. Championnière de Charonne à Vaugirard puis à St Jean est arrivé à l'y joindre. Il venait de nouveau lui déclarer que si le Curé de St Jacques ne nous donnait pas satisfaction il mettait un local à notre disposition avec chapelle publique et tout ce que nous voudrions. Il est d'accord en cela avec le Curé de la Cathédrale.

M. Championnière a été assez content de sa retraite du mois à Valloires. Il y avait 19 Prêtres. M. Baumert a un idéal qui consiste à faire des retraites moins fréquentes mais mieux préparées. A qui s'adresse ce « mieux préparées ? » Je crois en tout les cas qu'il s'applique surtout à lui même.

M. Moncel se met avec mille peines à sa classe.

Je suis allé ce matin à Issy voir M. Saingier qu'on m'avait dit malade et menacé d'une anémie cérébrale. Il souffre en effet de la tête et éprouve de temps en temps des obscurcissements de la vue. Le Supérieur m'a dit que tout venait des yeux. Il l'a envoyé aujourd'hui à l'oculiste de l'hôpital St Joseph qui, paraît-il, est très fort.

J'irai prêcher St Joseph Dimanche soir à Nazareth.

Agréez, mon bien cher Père, mes sentiments respectueux et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 21 Mars 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Je ne sais si ma lettre d'avant hier est partie. Je ne me souviens pas l'avoir donnée au concierge et je ne la retrouve pas plus que deux autres lettres dont une à M. Clavier. Il y avait 8 pages et je serais bien contrarié quelle fût égarée car je ne me souviens plus de tout ce qui y était. Je fais comme si elle était partie.

J'ai vu aujourd'hui le Docteur Michaud jeune qui venait me demander de participer, en assistant à une ou deux séances du Congrès de la Jeunesse Catholique dont il est parlé dans la Vérité du 21 Mars ; et en y disant quelques mots du moins en prenant part aux discussions. Une de ces séances doit être présidée par l'Abbé Soulanges une autre par M. Dutey-Harispe, on doit demander à M. Lerolle la présidence de la 3ème de vendredi. Que faut il faire ? Je ne me soucie pas d'aller dans cette galère, je vous avoue. D'un autre côté le Docteur Michaud a rendu des services à la Congréga-

tion, et ne pas paraître serait peut être le désobliger. Je ferai ce que vous voudrez. Je vous envoie le programme du jour des Patronages.

M. le Curé de Ste Anne d'Amiens envoie la carte ci jointe à M. Championnière. On me communique d'ailleurs l'entrefilet également ci joint de la Croix d'Amiens.

M. de Charnacé est venu ce matin pour le Cercle de St Antoine. Il ne peut encore quitter son local de la rue de Reuilly qui lui coûte cher et qu'il est obligé de garder 18 mois encore. Il demande que M. Pecqueur en soit chargé quand même. Il aurait à y dire la messe et à donner les saluts et une instruction. Il lui donnerait un traitement dont il demande le chiffre. Il ne voudrait pas donner plus de 1 200^{f}, il serait enchanté que ce fût moins. Il serait convenu que dans 18 mois il viendrait dans le sous sol de la rue des Boulets avec le terrain voisin qu'on louerait, et on conviendrait avec lui M. de Charnacé d'une somme annuelle qu'il donnerait pour la marche de l'Œuvre.

Je serais heureux que M. Pecqueur eût un traitement afin qu'il pût dédommager Ste Anne et peut être aider un peu la rue des Boulets. Mais les choses peuvent elles se concilier ? Je ne l'ai pas encore entretenu de ce projet. Je lui en parlerai mercredi.

Je reçois de M. Mayet ce mot d'excuse. - J'ai dit à M. Imhoff de vouloir bien signifier à M. Nominé de payer à M. Fontaine ce qui lui est nécessaire, quitte à demander quelque chose à M. Hello et à l'orphelinat.

Le legs d'Amiens s'élève paraît il à peu de chose. M. Trouille me le télégraphie. M. Nansot parle dans une lettres, de 5 000^{f}, à peu près. Ce serait toujours bon à toucher. La famille ne voit pas la chose d'un bon œil.

On me demande sans cesse de vos nouvelles. M. Maignen a fait un article très beau sous le titre « Où est la France ? » Il me l'a soumis. J'ai fort hésité, je vous avoue, car la politique y avait une part et dans un sens que tous, tant s'en faut, n'auraient pas goûté. Je lui ai fait ajouter des épithètes au mot République qu'il employait

seul dans un sens tout à fait général et qui semblait aller à l'encontre encore des directions Pontificales. C'est fort délicat, car à côté de ces points justes peut être à certains égards il y a de belles choses. Ce sont des nuances difficiles à juger. Enfin, vous lirez et vous verrez si les adjectifs suffiraient.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. Je commence demain soir la retraite aux Boulets.

Votre fils bien respectueusement affectionné

Anizan p.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 23 Mars 1896

Mon cher et vénéré Père

Cette lettre ci incluse me prouve une fois de plus qu'il faut longtemps tourner sa langue dans la bouche avant de communiquer une pensée même personnelle.

Je n'avais nullement autorisé M. Planque à dire ce qu'il a dit à son Evêque. Je lui avait dit : « Il me semble que si Mgr nous donnait M. Bellanger, même avec prière de le laisser à Arras, cela pourrait aider la fondation. Mais sans un événement de ce genre, personnellement, je ne crois pas la chose possible. Tout cela est mon idée personnelle, et je n'en ai même pas parlé avec mon Supérieur. » Est-ce à dire que je regrette cet incident ? Je ne le regretterai que si vous le regrettez vous-même, mon Père. Le gain d'un sujet si sain, si intelligent, si bien posé dans son entourage et faisant tant de bien me paraîtrait si précieux, que, dussions nous le laisser à Arras après et peut-être aussi avant un noviciat de quelques mois comme on a laissé autrefois M. Halluin et M. Risse, cela vaudrait peut être la peine de prendre un patronage et une maison d'Œuvres adjointes à l'Œuvre militaire. Ne serait ce pas Dieu qui permet tout cela pour nous donner ce saint Prêtre et pour

exaucer ses prières ? Je vous laisse tout cela, mon Père, sans plus juger. Peut être serait il bon d'écrire un mot à M. Bellanger pour ne pas le laisser dans la peine et dans la crainte que nous ne tenons guère à lui. Si je dois faire quelque chose, ayez la bonté de me le dire, je le ferai de suite.

Je pense que vous avez reçu ma lettre du 19 qui vous racontait la visite de M. Planque ayant donné lieu à cette lettre et à sa démarche.

J'ai commencé hier la retraite de la rue des Boulets avec une chapelle pleine.

A Ste Anne beaucoup d'ennuis de M. Cambier avec son affaire du renvoi de trois gds. Ce n'est pas par lui que je le sais. Il s'est mis en assez piteuse posture.

Adieu, mon bien cher Père. Nous ne pourrons guère avoir un nouveau conseil avant les premiers jours de la Semaine Sainte à cause de diverses réunions. J'attends un mot sur le Congrès de la Jeunesse. Je reçois un télégramme de M. Piché me disant : « Vous avez reçu la réponse du Comité, envoyez permission de continuer travaux. » J'ai répondu : « N'ai rien reçu du Comité. » Si je reçois une lettre satisfaisante du Comité, faut il dire : « Allez ! » ?

Veuillez agréer, mon Révérend Père, mon bien respectueux et affectueux dévouement en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 24 Mars 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Votre silence depuis vendredi vient il de votre santé ? J'en suis bien en peine, d'autant plus que je vous ai parlé de bien des choses pour lesquelles je n'ai pas de réponse.

L'affaire d'Arras semble absolument rouler sur des rails et je ne puis l'arrêter. Ne sachant quelle direction imprimer à ce mouvement je suis absolument embarrassé. Voilà M. Bellanger qui m'écrit à son tour la carte ci jointe. Il va venir après demain. Que dois je lui dire ? Je vous en prie, mon bien cher Père, envoyez moi un mot de direction à ce sujet.

Nous serions bien heureux aussi où en est votre santé ?

Je sors de la réunion des laïques qui s'est bien passée.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, mon plus affectueux et respectueux dévouement en N.S.

Votre fils affectionné

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 27 Mars 1896

Mon cher et vénéré Père

J'ai reçu vos deux lettres avec grande joie puisqu'au lieu d'une complication que je craignais elles m'apportent la nouvelle d'un mieux. On prie partout, le Bon Dieu nous exaucera entièrement assurément.

Monsieur Bellanger me télégraphie que l'agonie d'un de ses soldats retarde sa visite. J'envoie vos Commissions à M. Championnière par la poste, car bien que je revienne ici chaque matin pour 8h. et que je n'en parte que vers 7h. du soir je ne le trouve jamais et je ne sais guère où il est. Cela me met assez souvent dans l'embarras.

Le Père Matignon annonce que la Retraite demandée sera donnée par le P. de Witasse.

La réunion d'hier à la rue des Fossés St Jacques a manqué d'intérêt. Les PP Stanislas et Bailly étaient absents. Le gouvernement d'ailleurs ne bouge pas, il faut attendre l'attitude qu'il prendra s'il en prend une.

La retraite que je donne rue des Boulets va bien. Il y a foule tous les soirs. Que je me sens mieux là à ma place que dans l'administration ! Enfin ! c'est la Croix du jour.

La réunion des Bienfaitrices s'est bien passée.

Chaville crie toujours misère... Ils n'ont pas de quoi nous recevoir le mercredi de Pâques... M. Nominé de son côté déclare qu'il ne leur donnera rien de l'année... de là des plaintes des cris. Je ne comprends rien à tout cela et n'en peux mais Chaville annonce que les dettes reprennent leur train. Quelle misère !

M. Championnière devant aller au Congrès de la Jeunesse, je me dispense avec allégresse d'y paraître.

La signature pour le terrain de St Joseph est encore retardée, paraît-il, et Mme de Gontaut m'en écrit une carte désolée. La difficulté vient, me dit elle, d'une sortie sur le passage de l'Orillon que M. Pagès veut obtenir.

Je ne m'en occupe ni ne m'en préoccupe, je pense mon intervention inutile et ma tâche achevée pour les préliminaires.

Adieu, mon bien cher Père.

Je ne vois rien autre d'intéressant ni de nouveau.

Veuillez croire à mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 28 Mars 1896

Mon cher et vénéré Père

Je reçois ce matin votre lettre. J'envoie de suite la lettre à M. Mayet ; je l'ai lue, c'était, je pense, votre désir puisque vous me l'avez envoyée et laissée ouverte. Cette leçon lui est je crois nécessaire et peut lui faire du bien. - Je prie M. Trouille de se presser un peu pour le règlement de Poitiers. Je le lui ai dit il y a déjà 8 ou 10 jours mais comme beaucoup d'économes s'il se hâte quand il y a à recevoir, il est lent quand il faut donner.

Un petit voyage du jour de Pâques au mercredi ou jeudi serait, je crois, agréable à tout le monde, le temps paraît long quand le Père et le Chef manque. Cependant si ce devait être préjudiciable en quoi que ce soit à votre santé par les questions les demandes qui peut être viendraient vous préoccuper, il vaudrait mieux ne pas interrompre la cure peut être.

Je compte présider les offices de la Semaine Sainte.

Je suis bien d'avis, mon Père, que M. Championnière ait une part, celle que vous jugerez bon, dans l'administration, pourvu qu'il ne fasse pas les choses à la grande hâte à cause de telle ou telle chose qui le rappellerait comme pour M. Stumpf et quelques autres circonstances. Je ne fais aucune objection sur les Visites Canoniques que vous indiquez. Une simple réflexion pour St Etienne. Je ne suis jamais allé dans cette œuvre et je regrette de ne pas la connaître et de n'en pouvoir parler.

Je comptais l'étudier dans la Visite. Cependant je n'insiste nullement. Si vous jugez bon de la faire faire par M. Championnière je n'y trouverai aucunement à redire. Je connais Angers et St Joseph des Rivières et je serai heureux même que M. Championnière y aille.

Je viens de voir un instant M. Championnière, mais il n'avait le temps de rien entendre. Il est tout entier au Congrès de la Jeunesse, rien autre à lui arracher en ce moment.

M. Trouille va voir M. Henri et vous écrire.

Veuillez agréer, mon cher et vénéré Père, mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Je crains que votre lettre à M. Mayet n'arrive trop tard pour la question de la paroisse, je lui envoie par télégramme votre réponse à ce sujet. Ce serait encore un grief.

- A Alfred Leclerc

Paris, Rameaux 2h. 1896 [29 Mars]

Mon bien Cher et Vénéré Père

Monsieur Masson d'Amiens est venu ce matin annoncer que Mgr Ranoux viendrait ici mardi ou mercredi prochain ou bien l'un des premiers jours de la semaine de Pâques pour vous voir et régler l'affaire pendante.

Je crois que dans une affaire aussi importante, il faut qu'il traite directement avec vous. Si vous vous décidez à revenir quelques jours à Pâques, ce serait bien le moment.

J'avoue d'ailleurs que je ne me sens nullement en mesure de traiter et je ne crois pas que M. Championnière le puisse non plus. Evidemment l'Evêque va proposer tout ce qu'il peut proposer, il va insister, traiter l'affaire de la paroisse de Sainte Anne, de l'aumônerie, de la chapelle publique etc... etc.... et probablement la conclusion de cette affaire ressortira de cette entrevue.

Que faire ? Il serait souhaitable, je crois, de prévenir l'Evêque immédiatement qu'il remette sa visite à l'un des jours où vous serez ici en les lui fixant.

Il faudrait le prévenir de suite, s'il lui prend la fantaisie de venir mardi ou mercredi de cette semaine.

Peut être pourriez vous lui écrire vous même de Namur, ce serait plus expéditif. Si vous désirez qu'on lui écrive d'ici, veuillez m'envoyer une dépêche avec indication de ce qu'il faut dire.

M. Masson qui n'a vu que Monsieur Trouille lui a donné la liste de la nouvelle commission dans laquelle on a fait entrer les deux Prêtres qui servaient d'Aumôniers en face de nos Messieurs MM. Vitasse et Denaux, je crois. A quel titre ? Je ne sais. Il y a là plusieurs points délicats à traiter et que je ne connais pas.

Pressé, je n'en mets pas plus long pour aujourd'hui. J'ai ce soir la clôture des Boulets et l'ouverture de Nazareth.

Adieu, mon bien cher Père.

Croyez à mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Ci-jointe une demande de M. Blétit à laquelle je vous réserve de répondre si vous voulez.

- A Alfred Leclerc

Paris, 1er Avril 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Si je prends cette grande feuille, ce n'est pas pour donner de la solennité à ma lettre c'est pour avoir la place de mettre ce que j'ai à vous dire.

Nous avons eu deux conseils au sujet de l'affaire que vous m'avez demandé de traiter. Entre les deux conseils nous avons tâché de nous rendre compte de l'état des esprits, et de la pensée des frères les plus sérieux et animés du meilleur esprit, que nous avons pu voir à Paris. Nous avons apporté le résultat de notre petite enquête, nous avons discuté la question au point de vue du droit avec les documents qu'a Monsieur Imhoff et aussi à l'aide de son rapport très substantiel quoique court. Nous l'avons discutée au point de vue du fait, eu égard aux incidents malheureux du Chapitre, de l'état des esprits qui en est résulté, des préoccupations actuelles des meilleurs frères, au point de vue de la paix du bien de la Congrégation et du maintien d'une autorité suffisante entre vos mains, et après cette étude faite, je le crois, en conscience avec désintéressement et je dirai avec l'affection si filiale que nous vous portons tous, membres du Conseil, à l'unanimité, et tout le monde

était présent, les quatre Assistants le Secrétaire Gal et M. Marchand procureur, nous avons été d'avis que la Réunion d'un Chapitre s'impose et aussi la réélection. Bien entendu, il ne s'agit que de l'émission d'un avis qui peut avoir sa portée mais qui reste à votre jugement, avis que je vous communique bien respectueusement et, encore une fois, sans aucune pensée de vous forcer la main. C'est vous qui êtes le chef de la Famille, vous en avez les lumières et les grâces. Si nous avons grâce, nous, pour donner un avis, vous vous avez grâce pour décider.

Trois questions se posaient.

1° Y a-t-il lieu de faire quelque chose en ce moment ? Peut on continuer à aller sans s'inquiéter de rien ?

Au point de vue du droit, c'est contestable.

Si rien n'était survenu, s'il n'y avait eu aucune démarche faite comme celle de M. Schuh (démarche d'ailleurs intempestive à notre avis, car il aurait dû vous en référer à vous Supérieur Général), si tout était resté calme et que personne n'eût d'inquiétude, peut être aurait on pu vivre sur le passé. Je dis peut être, car même de l'avis de M. Imhoff il y aurait lieu à discussion. Mais vu l'état actuel des choses, il semble très probable qu'en droit même, nous ne pouvons rester dans le statu quo.

Au point de vue du fait c'est impossible. Il y a maintenant des inquiétudes dans tous les esprits, tous craignent que la Congrégation ne soit pas dans la voie de l'Obéissance. Il y a là un aliment à trouble et à mauvais esprit, et je ne crois pas que dans l'espèce un seul sujet sérieux entre dans la Congrégation en connaissant ce point d'interrogation.

2° La 2ème question est celle ci : faut il nous mettre en règle en demandant la prorogation des pouvoirs ?

Au point de vue du droit, la demande serait légitime, et évidemment, si on l'accordait, nous serions en sûreté de conscience. Je vous avoue, mon bien cher Père, que c'était mon avis avant ces deux Conseils. J'y voyais des avantages réels et peu d'inconvénients. Mais l'enquête et toutes les discussions ont changé mon

sentiment. Outre les membres du Conseil, j'ai vu MM. Maignen Ginet qui m'a parlé comme l'écho de sa communauté, M. Rouillaud qui donnait son sentiment comme celui de M. Schuh, de M. Henri (et de qqs autres ?) M. Le Guerranic qui m'a dit être l'écho d'une douzaine de Frères ayant une situation plus ou moins considérable, M. Fontaine et M. Nunesvais ont donné aussi leur sentiment, tous ces Messieurs ont dit : une demande de prorogation serait mal accueillie dans la Congrégation, une réélection donnera satisfaction à tous et en grandissant le P. Supérieur qui, sans aucun doute, sera réélu, fortifiera son autorité.

Le Père Hello, M. Henri Hello, M. Jardin qui m'en a dit un mot ne se sont pas prononcés, mais j'entrevois que chez eux, il y a hésitation, en tous les cas ils ne penchent pas plus du côté de la prorogation.

Les raisons autres qui nous font pencher contre ce sens, sont celles ci. Si l'on demande une prorogation, il est vraisemblable que Rome exigera que cette demande vienne du Chapitre complet et non du Conseil appendice du Supérieur Général. Même s'il ne demande pas cela, cette demande sera interprétée par notre Congrégation comme émanant du Supérieur lui même. Les mauvais esprits auront beau jeu et les bons esprits seront fort embarrassés pour défendre l'autorité. M. H. prévoyant, paraît il cette issue, disait : « si l'on demande prorogation pour le Supérieur actuel, qu'on demande aussi de surseoir aux changements pour les laïcs jusqu'à la mort des Anciens qui sont entrés dans des conditions tout autres que les actuelles. »

Que répondre ? Comment désormais entreprendre la moindre réforme ? Et la seule pensée qu'il peut y avoir là une question personnelle, ce qui certes ne serait pas, ne serait elle pas un affaiblissement et un abaissement de l'autorité ?

De plus, les meilleurs qui m'ont parlé, peu frappés des inconvénients d'un Chapitre que je leur énumérais, voyaient là un croc en jambe à la décision de Rome qu'on aurait l'air d'éluder.

En somme, cette mesure abaisserait l'autorité dans la plupart des esprits, en inquiéterait certains autres qui ne verraient pas

là une marche franche courageuse et tout à fait surnaturelle, et puis elle donnerait des armes aux mauvais esprits et ruinerait à l'avance toutes tentatives de réformes.

La 3ème question reste donc, faut il donc alors réunir un Chapitre avec risque de troubler la Congrégation dans sa marche paisible, avec possibilité d'avoir un nouveau un Supérieur Général sans expérience sans relations et sans les qualités nécessaires, faut il fournir occasion à des coteries de s'agiter et trancher de fait une question que nos anciens n'ont pas voulu trancher et qui demande de longues et sérieuses discussions ?

Nous avons examiné ces divers inconvénients.

Au point de vue du trouble de la Congrégation, tous sont persuadés qu'il y aura plus de troubles par la demande de prorogation que par la réunion d'un Chapitre. Au contraire, cette mesure apportera la Paix dans tous les esprits, ralliera tout le monde fera taire les réclamations et coupera dans la racine le mauvais esprit.

Pour un nouveau Supérieur, aucun de ceux que j'ai vus, y compris le Conseil, ne paraissent douter de votre réélection. Je sais bien, mon cher Père, que cette question ne peut vous émouvoir qu'au point de vue du bien de la Congrégation. Nous, elle nous émeut, mais devant cette affirmation quasi unanime, que c'est vous qui êtes l'homme, qu'il faut vous choisir et qu'on ne songe nullement à un remplacement, nous sommes tranquillisés. Tout calcul fait, nous ne doutons pas du résultat même avec les pires prévisions.

J'ai constaté dans ces diverses enquêtes que chez les sujets tant soit peu sérieux il n'y a aucune opposition à votre administration, des desiderata, il y en aura toujours et nous sommes là pour aider à y répondre, mais il y a chez tous ceux que j'ai vus le désir et la volonté que vous restiez notre Supérieur.

Quant aux coteries qui pourraient gêner l'action loyale du Chapitre, on ne semble pas les craindre. La démarche généreuse que vous aurez faite en anéantirait l'effet. D'ailleurs aucun esprit sérieux ne s'y associerait.

Pour la question du Supériorat à vie qui par le fait se trouverait tranchée, à mon avis, quel grand inconvénient y a-t-il ? Dans les procès verbaux anciens les raisons qui le faisaient désirer à nos premiers frères sont toutes prévues et indiquées dans le Traité de Valuy que j'ai entre les mains. Il indique les avantages du Supériorat à temps. Tout cela se contre balance. « Notre Congrégation, disait M. Imhoff, gagnerait en dignité avec le Supériorat à vie, cela pose bien une Congrégation. » Nous sommes nés à un moment où l'Eglise favorise le Supériorat à temps, pourquoi vouloir obtenir une faveur que d'autres n'obtiennent pas et que de fait on ne nous accordera pas à moins de renvoyer indéfiniment l'approbation de nos Constitutions. Puisque l'Eglise s'est prononcée, soumettons nous simplement. Des circonstances que l'on peut croire providentielles semblent nous y contraindre, à la garde de Dieu ! Nous ne pouvons éloigner la grâce, en nous jetant dans les bras de l'Obéissance.

Quand vous viendrez, mon cher et vénéré Père, vous pourrez en parler à chacun de ceux en qui vous avez confiance et qui vous sont attachés, nous serons avec vous dans cette circonstance comme dans les autres.

Maintenant, si vous voulez me permettre une réflexion personnelle, je crois que dans cette circonstance, mon bien cher Père, vous pouvez faire un grand bien à la Congrégation donner un grand exemple et lui attirer bien des bénédictions.

En provoquant une réélection, bien qu'il ne soit pas absolument prouvé que vous y êtes obligé, vous montrez à tous ce que l'on doit faire devant un désir de l'Eglise, vous préparez par là la dernière main à l'approbation définitive des Constitutions et vous adoucissez à l'avance les sacrifices auxquels elle donnera peut être lieu. C'est un acte d'ailleurs noble surnaturel et qui, j'en suis sûr, vous attirera dès maintenant tous les suffrages.

Monsieur Mayet vient de m'écrire une lettre pressante demandant que j'aille voir ce qu'il a à faire dans les circonstances actuelles.

Il est mis en demeure de rendre bien des services à la paroisse et cependant il ne veut pas avec raison compromettre nos droits. Il ne sait que faire et conjure de venir lui tracer sa conduite.

Je n'ose refuser. Je partirai ce soir après l'Instruction de Retraite à Nazareth vers 11h. du soir. J'arriverai à Lille à 6h. du matin. J'en repartirai demain vers 1h.½ pour être à Nazareth où je donne l'instruction à 8h.½. Je prescrirai à M. Mayet la plus grande condescendance sans sacrifier nos droits.

Si vous avez quelqu'instruction à me donner à Lille j'y serai donc demain jeudi jusqu'à 1h.½. M. Imhoff me remplacera pour l'office de demain et de vendredi.

Nous espérons vous voir pour Pâques ne serait ce que quelques jours.

Veuillez agréer, mon cher et vénéré Père l'hommage de mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 13 Avril 1896

Mon bien cher Père

Je vous écris au sujet de l'affaire de Charonne qui ne semble pas du tout s'arranger. Le mal est plus grand encore que je ne pensais. Quand j'ai vu M. Cambier il m'avait demandé au moins d'attendre à faire rentrer les jeunes gens d'hier en huit. Jusqu'hier il n'y avait qu'un jour. Or, les jeunes gens partis avaient eu plusieurs différends avec des restés, on ne se causait plus dans les rues on se regardait de travers, un retour absolument brusque allait amener des paroles peut être piquantes et tout perdre. M. Cambier croyait nécessaire de préparer la rentrée et d'exhorter chacun à la charité et à l'oubli. De plus, lui se voyant sacrifié, croyait il, se sentait dans

un tel état d'exaspération qu'il craignait de le manifester, il demandait au moins huit jours pour se calmer et se préparer lui même. Je crus bon de remettre la convocation des jeunes gens à Dimanche. J'en prévins M. Nunesvais dans une lettre aussi fraternelle que je pus en lui demandant au nom de l'esprit religieux de faire ce qu'il pourrait de son côté pour aider la solution de ce difficile problème, lui promettant d'ailleurs dans un petit Post scriptum de bien veiller à sauvegarder son autorité et sa dignité de Supérieur dans ma conversation avec les jeunes gens. Ces explications ont pour but de vous faire mieux apprécier la lettre de Monsieur Nunesvais.

J'ai donc reçu hier les jeunes gens qui m'avaient répondu avec empressement qu'ils viendraient au rendez-vous.

Nous avons causé près de 3h. Ils m'ont tout raconté et je leur ai parlé sur tous les tons. Ils étaient quatre, les 3 renvoyés Léon Renard Jean Wagner Nicolas Derdinger, et l'aîné de ce dernier Jean D. J'ai trouvé là deux d'entre eux absolument butés et heureux, je crois, de la circonstance pour prendre leur liberté et se donner du plaisir. Aussi, après mes raisonnements, ils se sont partagés en deux camps. Léon Renard et Jean Derdinger qui faisait, avant, cause commune avec son frère, se sont rendus à mes raisons et ont fait l'assaut des deux autres avec moi. Mais les deux récalcitrants étaient absolument résolus d'avance. Aucune raison ne les ébranlait, si bien que les deux autres étonnés ont fini par leur dire : « Eh bien alors votre parti était pris d'avance, et ce que vous voulez, c'est ne pas rentrer ; pour vous c'est une occasion que vous cherchiez ? » En effet, il est clair que depuis leur départ de l'Œuvre ces deux pauvres jeunes gens sont résolus à profiter de leur sortie honorable, puisqu'ils n'étaient guère coupables, jouir de la liberté, prendre du plaisir et laisser la direction avec sa faute. Ils ont parlé de rentrer plus tard après les prix après l'été etc... c'était un parti pris.

D'autre part Léon Renard considère que c'est un point d'honneur pour lui de ne pas se séparer de ceux qui ont été frappés avec lui, le frère aîné est là très hésitant, mais je n'ai pu lui parler à part. Je ne crois pas qu'on arrive à arranger complètement la chose de ce côté et en ce moment. Ils m'ont bien promis de réfléchir et de

m'écrire s'ils revenaient sur leur décision. Les familles et les camarades auront-ils quelqu'empire et mes réflexions leur feront elles impression avec le calme ? J'en doute fort.

Nous restons donc avec nos deux frères et les conséquences de leur maladresse, car il y a de cela de part et d'autre. Ils rejettent la faute l'un sur l'autre, mais d'après le récit des jeunes gens, et aussi d'après le leur, il y a eu tort de part et d'autre. Les jeunes gens, il est vrai, sont surtout exaspérés contre M. Cambier. Les deux récalcitrants disaient : « Si M. Cambier partait, nous retournerions, mais sinon, non, ou seulement plus tard. »

J'ai écrit hier soir à M. Nunesvais et à M. Cambier la mauvaise issue de l'entrevue en les exhortant à tout faire pour maintenir la paix entre eux, mais vous verrez mon cher Père, d'après la lettre que M. Nunesvais m'adressait avant mon entrevue avec les jeunes gens son état d'esprit.

Suis-je sévère susceptible ? peut-être ; mais je vous en fais l'aveu, cette lettre m'a été pénible, je ne la trouve ni respectueuse ni fraternelle ni humble ni religieuse.

M. Cambier trouve qu'on sacrifie le laïque, M. N. trouve que l'on sacrifie le Prêtre. En attendant M. N., paraît il, ne descend plus dans les salles du Patronage. Evidemment il faudra une solution. M. Cambier dit de son côté que si sa situation dure encore longtemps il ne pourra plus tenir dans la Congrégation, vous voyez ce que dit M. Nunesvais. Qu'est-ce que celui ci va répondre à ma communication de ce matin, probablement des injonctions plus impérieuses encore, des déclarations qu'il attend nos ordres etc... etc... Je crains bien que le pauvre frère ne puise sa confiance dans l'appui qu'il ressent.

A la grâce de Dieu ! Je tâcherai de prendre ma patience à deux mains, mais je ne vois pas que faire ?

Eloi Dubut est arrivé, je vais l'envoyer à Chaville. Mme Richard est venue pour Etrépagny. Elle veut vous aller voir Dimanche à Namur pour vous parler d'Etrépagny, d'un Prêtre à mettre là bas, du plan du futur bâtiment, de la chapelle et d'autres détails. Pour le

Prêtre, n'avez-vous pas pensé à M. ? ? qui vous avait demandé un petit poste, dont on avait parlé pour St Joseph des Rivières ?

M. Muller s'ennuie et hésite à repartir en voyage de quêtes. Je n'ai pas revu M. Championnière depuis sa lettre. Il n'est pas revenu ici avant son départ pour Valloires et Amiens. Evidemment de ce côté il n'y a pas à attendre grande consolation. Je n'attends que des récriminations. - Il va falloir prendre un parti pour Amiens, le Dimanche du Bon Pasteur approche, il paraît que M. Sautejeau s'impatiente. M. Bellanger m'annonce par dépêche une nouvelle visite pour demain mardi.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. Jouissez de votre paix et surtout guérissez vous car il faut de la santé pour tenir tête à toutes les difficultés.

Votre fils bien affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 14 Avril 1896

Mon bien cher Père

Monsieur Bellanger est revenu aujourd'hui à midi et est reparti à 7h. J'avais besoin [d'aller] à Chaville, je l'y ai emmené, il a prié sur la tombe de M. Le Prevost et je lui ai fait donner une petite conférence sur son Œuvre Militaire aux Petits Novices.

Il a vu M. Delâtre qui n'est pas du tout malade comme on le prétendait. Il a souffert de l'estomac et va mieux. M. Delâtre attend la décision de son directeur M. Grault pour faire une démarche afin d'entrer chez nous. Il le désire lui aussi vivement. C'est M. Bellanger qui doit faire ces jours ci la démarche auprès de M. Grault, il m'écrira aussitôt. Pour M. Bellanger voici où en sont les choses et ce qu'il propose. Il a réfléchi à ses œuvres à leurs besoins. En

somme, si l'on peut le laisser retourner à Arras lui même un Dimanche chaque quinze jours, il trouvera à Arras des confrères qui feront le reste, et ses œuvres ne souffriront guère, mais il ne trouvera pas quelqu'un pouvant tout faire sans lui. J'ai parlé de cette alternative à M. Jardin qui ne voit pas d'obstacle du côté du noviciat. Les autres passent le Dimanche dans les Œuvres. Que M. Bellanger soit à Arras ou dans une Œuvre de Paris cela est assez indifférent. M. Bellanger croit qu'à certains moments il pourra peut être se dispenser d'y aller pendant trois semaines et même un mois. Il pourrait partir le samedi soir à 7h. et ¼ et revenir le dimanche vers 10h.

J'ai écrit à M. Planque en fixant le mois d'Octobre comme date de notre prise de possession de l'Œuvre. Il accepte cet arrangement. Si donc vous consentez à ce que M. Bellanger retourne chaque quinze jours à Arras c'est une affaire faite et d'ici le mois d'Octobre nous n'avons pas à avoir de souci pour cette fondation. M. Bellanger pourrait dans ce cas venir au Noviciat dès le 4 Mai.

La famille voudrait qu'il n'entrât qu'après le 24, voici pourquoi.

Le 24 Mai aura lieu la 1ère Communion d'une petite nièce. A cette occasion il y aura grande réunion de famille et on fera l'anniversaire de la mort de la Mère et du Frère de M. Bellanger. Le Frère était prêtre et chargé d'un orphelinat à Calais. On profitera de cette occasion pour faire venir les enfants de cet orphelinat chez les parents de M. Bellanger. La famille tient absolument qu'il soit présent ce jour là. J'ai cru pouvoir lui dire que vous lui permettriez de se rendre à leur désir et d'y aller d'ici. Cela vaut mieux que retarder de 20 jours au moins son entrée. Il m'a aussi demander ce que l'on paye au Noviciat. Je n'ai pu le lui dire. Je lui ai promis de l'en informer. - Je pense, mon Père, que vous avez écrit à l'Evêque d'Arras pour le mettre au courant de la décision. M. Bellanger ne l'a pas revu depuis sa première entrevue. Il va falloir qu'il lui demande de partir pour le 4 Mai et l'Evêque ne serait pas enchanté de n'avoir même pas été prévenu par vous.

La propriétaire du local actuel du Patronage vient d'écrire à M. Planque qu'elle a appris avec grande joie que les Frères de St V. de P. allaient venir et elle donnait à l'avance toutes les autorisations de faire dans le local tels changements et appropriations qu'on voudrait. M. Planque voit dans cette démarche le prélude d'une donation complète. J'ai bien exhorté M. Bellanger à tout faire pour nous amener M. Delâtre. Si celui ci attend la décision de son directeur, ce n'est pas qu'il hésite lui même mais c'est parce que M. Grault lui avait dit il y a quelque temps qu'il fallait renoncer à son départ et se mettre à ses aumôneries avec la perspective de ne plus les quitter. Quelle bonne affaire si nous pouvons obtenir les deux !

Il y a des ennuis au sujet de M. Cochin qui a laissé passer l'époque de la révision et qui risque par cela même d'être enrôlé d'office. On va tenter quelques démarches par M. Lerolle. M. Wiegand dans une lettre à M. Henri Hello disait qu'il trouvait qu'on les abandonnait un peu. Il n'y a presque rien de fait pour leur petite chapelle, paraît-il. Si les choses s'arrangent avec M. Bussières je vous demanderai l'autorisation de leur envoyer une petite somme sur le petit reliquat de mon héritage d'il y a qq tps, pour la chapelle.

M. Marchand du Cercle est souffrant il a une sorte d'influenza, et, bien entendu, il ne se soigne guère. Je l'ai vu ce soir. Il était dans les salles du Cercle très enrhumé avec un peu de fièvre. Il n'était pas descendu à Nazareth.

Adieu, mon cher et vénéré Père.

Rien de Ste Anne aujourd'hui. Nous verrons tout le monde demain mercredi.

Croyez à mon bien respectueux et affectueux dévouement en N.S.

Je vais me coucher il est 10h.½.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 15 Avril 1896

Mon bien cher Père

Un simple mot. Ci incluse une demande de M. Debeauquesne à laquelle je ne comprends pas grand-chose. Si vous voulez bien lui répondre de suite un mot.

La matinée s'est bien passée.

Accepteriez vous d'aller à Cologne pour le Dimanche 10 Mai ? M. Helmig aurait besoin d'être prévenu pour assurer son service.

Ci jointe aussi une lettre d'Amiens.

Je n'ai que le temps de vous assurer mon bien cher Père de mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S. J'ai reçu votre lettre ce matin. Que faire pour Amiens ?

Anizan pr.

- A Henri Lucas-Championnière

Paris, 16 Avril 1896

Mon bien cher frère et Ami

Votre lettre de l'autre jour en effet m'a été pénible et je l'ai communiquée au Père Supérieur parce qu'elle renfermait des remarques et des projets pouvant engager ma responsabilité si je les gardais pour moi. Je n'étais d'ailleurs dans l'affaire qu'en second et vos critiques allaient surtout à celui qui la dirigeait. Je ne l'ai pas fait

d'ailleurs sans vous en prévenir et si vous l'aviez désiré je vous l'aurais rendue après l'avoir considérée comme non avenue.

Voici pourquoi votre conduite m'a paru étrange, c'est parce qu'on ne peut juger une affaire sans entendre les 2 partis. M. C., en effet, est en faute trop souvent comme religieux, mais faut il arguer de là pour le condamner sans l'entendre dans un fait particulier ?

Je n'ai pas cherché à le voir, il est venu de lui-même me raconter l'affaire, à sa façon je le veux bien, mais ce serait une injustice que de condamner immédiatement sans rien vouloir entendre. Vous sembliez exaspéré de ce que du 1er coup sur l'unique rapport que vous avait fait M. N. on ne frappe pas un grand coup. Cela je vous l'avoue me paraissait d'autant plus inexplicable que dans le cas présent M. C. n'est pas seul en faute. Il y a eu dans cette malheureuse affaire trop de hâte trop de faiblesse je dirai même aussi trop de rigueur des deux côtés. Cela me paraît absolument évident.

Comment voulez-vous que l'autorité parte sur une question très controversable pour faire un remue-ménage impossible dans la Congrégation. Car vous avez beau dire cher Ami, ce que vous demandez est un coup d'Etat.

Vous arguez contre le P. S. de ce qui avait été dit en Conseil. Assurément à ce moment, vu la lettre que vous aviez reçue et la visite qui m'avait été faite il semblait que tous les torts étaient d'un côté, mais si après plus ample enquête on reconnaît qu'il y a pour et contre, l'équité la plus simple exige que la répression s'en ressente un peu. Je ne sais si le P. S. a été circonvenu mais je ne l'ai pas été et je vous affirme que dans cette affaire je ne vois pas tous les torts du même côté quoique j'en vois beaucoup.

N'êtes vous pas d'avis qu'un Supérieur doit avant tout être soucieux de la justice et aussi du bien et de l'avenir de tous les religieux ? Je ne parle pas ici, remarquez bien, de tout ce qui a précédé cette affaire, je reste dans ses limites uniquement.

Quant à la question générale que vous voudriez voir trancher je vous dis bien volontiers ma façon de penser actuelle.

Je sens bien qu'il y a là quelque chose d'important qui cloche. C'est incontestable. La situation n'est généralement pas ce qu'elle devrait être. Mais d'où vient cette gêne cette anomalie même qui se remarque sur certains points ? C'est ici que nos idées ne s'accordent pas je le sais.

Cette situation est-elle le résultat de la situation ancienne qui était anormale et qui s'améliore quoique lentement et aussi de certaines erreurs trop généralement admises et publiées autrefois ? Vient elle du manque de formation des Supérieurs que l'on est obligé de prendre trop jeunes ? Vient elle du manque de formation et de vertu des frères ? Vient elle de ce que les Prêtres n'ont pas assez compris leur large mission ? Vient elle de ce qu'on n'a pas assez réglé les situations et de ce qu'on n'a pas fait de directoires ayant force de loi ? Vient-elle, comme vous le croyez, de la situation donnée aux directeurs ? Pour vous la réponse est claire et évidente. Je mentirais si j'en disais autant. Pour moi il reste des points d'interrogation. A chaque question je trouve des oui. J'en ai causé avec vous et avec d'autres et tout ce que j'ai entendu ne m'a pas convaincu. Je vois des inconvénients de tous les côtés, j'en vois de très grands pour l'avenir de nos œuvres dans ce que vous croyez être le salut. C'est, à mon avis, pour notre Congrégation un changement de face si gros de conséquences de menaces de tous genres, de perturbation ; et d'autre part j'y vois si peu la fin des difficultés pour nos Prêtres et nos Communautés que jamais dans la situation actuelle telle que je la vois en ce moment, je n'y pousserai. Si j'y voyais la vraie voie, si j'y pouvais soupçonner les vues de la Providence j'y prêterais les deux mains et avec d'autant plus de liberté que pour moi non plus ma non réélection ne serait une catastrophe. Je vous parle non pas comme soutien du P. Supérieur mais avec mes idées personnelles, je vous déclare en toute franchise que je ne vois pas du tout la nécessité de cette mesure en ce moment. Je vois bien la nécessité dans plusieurs d'une vie religieuse tout autre, d'abnégation, d'humilité, d'esprit d'obéissance, mais ce n'est pas un changement de situation qui donnera tout cela. Les difficultés auront grandi et les vertus ne seront pas venues. En face donc de ces doutes de ces nuages, il m'est avis que la parole du Psaume s'applique ici : « Dominus regit me. »

Quand St V. de P. voyait bien clair, il marchait sans se laisser arrêter par rien, mais tant qu'il n'y voyait pas clair il attendait la manifestation de la volonté de Dieu. Je sens ma responsabilité parce que je sens que je puis faire souvent pencher le Père Supérieur et le Conseil dans un sens. J'espère pouvoir penser que je me suis servi de cette influence dans le sens où je voyais clair et sans avoir fait faiblir le P. S. quand je croyais qu'il fallait être ferme. Mais dans la question présente rien ne me ferait sortir actuellement de la réserve. Je pousserai plutôt à attendre la manifestation de la volonté de Dieu et à rester dans le statu quo. Je vous assure même que la petite question particulière de Charonne ne m'apporte pas la moindre lumière à ce sujet. Le cher M. N. m'a écrit l'autre jour une petite lettre qui m'a fait encore de la peine parce qu'elle ne m'a pas paru du tout avoir le ton qui convient à un religieux, je ne l'avais pas provoquée et je n'y ai pas répondu, mais elle ne m'a pas prouvé du tout que toutes les raisons sont de son côté et que par conséquent on puisse partir de cette affaire pour prendre une mesure générale.

D'ailleurs remarquez que le P. S. a adressé à M. C. plus d'un reproche d'après ce qu'il m'a dit, et vous seriez dans l'erreur en croyant qu'il est parti en triomphateur.

Quant à vous personnellement, cher Ami, je n'ai pas à vous conseiller, vous êtes religieux depuis bcp plus longtemps que moi et je suis votre Supérieur par suite de circonstances providentielles peut-être mais enfin bien secondaires, mais puisque vous me demandez ma façon de penser, la voici : D'abord, une divergence de vue avec moi n'autoriserait en rien votre départ, car pour le P. S. il n'est pas mauvais qu'il entende deux cloches. De plus, nos divergences sur le point contesté ne s'étendent pas à tant de points que nous soyons une source de discorde dans le Conseil. Jusqu'ici, à part quelques points de détail je ne vois pas que nous nous soyons pris aux cheveux bien souvent. Je comprends bien que le point sur lequel nous ne nous entendons pas est assez grave, mais après tout est-ce à moi à trancher ? Vous direz, mais c'est au Père Supérieur et si je ne m'entends pas avec le P. Supérieur ? Dans le cas de conflit avec le Supérieur Général, mon avis est que l'inférieur doit céder. Il a des grâces que vous n'avez pas. Quand vous avez

donné toutes vos raisons vous avez rempli votre office, si l'on ne fait pas ce que vous jugez bon, soumettez-vous. Il en serait autrement à mon avis si le bien de la Congrégation était compromis d'une manière évidente pour tous ou du moins pour la grande majorité pour ts les plus sensés pour les plus anciens pour les plus saints les plus expérimentés. Mais dans la question présente êtes vous sûr d'avoir avec vous tous les plus sages les plus expérimentés les plus calmes les plus surnaturels etc...?

Il en serait autrement aussi s'il s'agissait d'un devoir clair, de l'obéissance à l'Eglise etc. ..

Après tout, qui vous a mis au poste où vous êtes ? Sur quel principe vous appuyer pour le déserter ? La permission de votre Directeur ? Cela est affaire de conscience mais je crois qu'on ne peut abandonner son poste que quand, il y a devoir évident.

Pour la question de Charonne, vous désirez assurément savoir où elle en est. Le P. Supérieur m'avait prié de faire le possible pour déterminer les jeunes gens à rentrer Dimanche et aussi de déclarer à M. C. qu'il fallait qu'il les reçoive et bien. J'ai fait la démarche.

Dès le 1er moment j'ai compris que brusquer à ce point la chose et enlever l'affaire en un jour était impossible, tout aurait été perdu sans ressources. J'ai donc imposé à M. C. de les reprendre Dimanche prochain me réservant de voir les jeunes gens Dimanche dernier. M. C. s'est soumis et a promis de calmer les esprits et de bien recevoir les renvoyés.

J'ai donc donné rendez vous aux 3 et à Jean Derdinger. Ils sont venus Dimanche et sont restés 3 heures avec moi. Aucun ne voulait rentrer. Après de nombreux efforts, ils se sont partagés en deux camps, d'un côté Léon Renaud et Jean Derdinger qui se sont rendus et ont fait avec moi l'assaut des deux autres, de l'autre côté Wagner et Nicolas. Ces deux derniers ont l'air enchantés de l'aventure. Ils veulent s'amuser, on les a renvoyés injustement, l'occasion est bonne, ils verront après les prix après l'été.

C'est un parti pris chez les deux et l'un et l'autre n'en veulent pas démordre. Le parti pris était si évident que les deux autres se sont fâchés et se sont écrié : « Eh bien, vous n'êtes pas francs. Vous étiez décidés évidemment d'avance à ne pas rentrer, c'est une occasion que vous êtes contents de trouver, il fallait le dire tout de suite. » Néanmoins Léon ne voudrait pas faire scission et Jean auquel je n'ai pu parler seul est là très embarrassé. Ils m'ont promis une lettre s'ils se décidaient à rentrer, mais je n'y compte pas, à moins de pression de la part de la famille et des camarades. Ils m'ont avoué d'ailleurs l'un et l'autre que si la dernière affaire de Pâques n'était pas arrivée ils ne seraient plus venus qu'en amateurs. Je n'exigeais rien d'eux que d'aller à Ste Anne quand ils auraient reçu un mot de M. C. leur disant de revenir. J'ai prévenu M. N. et M. C. de ce qui s'était a passé je n'en ai pas reçu de lettre depuis. J'ai également prévenu le P. S. Hier mercredi M. C. m'a dit un mot de l'affaire, M. N. ne m'en a pas parlé.

Puisque vous êtes à Amiens voyez donc le terrain de M. Beau au faubourg de Noyon, et si vous pouvez avoir un petit croquis avec les dimensions apportez-le donc.

Je ne crois que nous décidions pour St Jacques. Ce qui me paraît en ce moment c'est que ce sera ou Sainte Anne faubourg de Noyon ou le départ. Le P. Supérieur vient d'écrire à M. Beau et à M. Sautejeau pour la Commission.

Adieu, mon bien cher frère et ami. Ne m'oubliez pas auprès de nos frères dont je partage les perplexités et l'ennui.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Sur le chemin d'Arras,
20 Avril 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Pardon de cette écriture au crayon. Je vous écris du train. Je pars pour Arras avec l'espoir de vous renseigner sur le local et les espérances financières. Demain mardi je m'arrêterai en revenant à Amiens où j'ai rendez vous avec M. Lainé que j'installerai au Petit St Jean.

Je reçois à l'instant une lettre d'un des 4 de Ste Anne qui me dit que l'entrevue que j'ai eue avec eux a porté son fruit. Les quatre sont décidés à rentrer à l'Œuvre si on les invite. Je vais écrire à M. Cambier pour lui dire d'écrire aux 4 jeunes gens de rentrer Dimanche prochain. S'il résistait sa position deviendrait impossible, j'espère qu'il le comprendra et que malgré le petit ennui momentané qu'il en aura, il s'exécutera. Mais maintenant que j'ai fait cette démarche et que ma proposition est adoptée par les jeunes gens il faut que M. Cambier écrive la lettre de rappel et qu'il reçoive les jeunes gens aimablement.

Nous avons été ce matin à St Lazare tout s'est bien passé.

M. Hello donnera la retraite à Valloires. M. Marchand qui allait mieux a été un peu plus mal puis est un peu mieux. Il garde la chambre. On lui a découvert des hémorroïdes internes. Il va falloir aviser à la situation du Cercle, car elle épuise ce pauvre M. Marchand. Je serai de retour, j'espère, mercredi matin pour présider la réunion hebdomadaire. Jeudi je compte commencer la visite canonique de Puteaux, puis, je dirigerai ensuite la retraite à Chaville. - Rien de bien nouveau à la Maison Mère. M. Championnière est de retour et un peu calmé.

M. Mayet est venu à Paris sur les instances de MM. Tiriez[?] et autres au sujet d'un Congrès à Reims et avec mon assentiment, je n'avais pas le temps de vous en référer.

J'ai plusieurs questions à vous poser au sujet de Lille, je le ferai quand je serai plus tranquille car le train me secoue horriblement.

J'ai reçu un mot de M. Siffert qui souffre un peu de ce qu'on ne lui laisse presqu'aucune initiative. M. B. tient bcp à sa situation et il la conserve presqu'intacte au lieu de préparer à son successeur la place.

Le Curé de St Joseph m'a invité à donner la retraite de 1ère Communion dans sa paroisse à la fin de Mai. J'ai accepté, ce sera une bonne entrée en matière avec les enfants pour la future Œuvre. M. Schuh a écrit une lettre désolée sur le départ de M. Lainé à M. Championnière. M. Lainé déclare que pour les Romains c'est une fin d'année très compromise.

Adieu, mon bien cher Père.

Comment vous trouvez vous ? Le temps s'est amélioré ici, et à Namur ?

Votre fils bien affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Arras, 20 avril 1896
8h.½ du soir

Mon cher et vénéré Père

Je suis à Arras. J'ai vu le local qui est plus que suffisant comme bâtiment. 40m. de bâtiment d'un côté, de l'autre 20m. La cour est petite, mais on pourra un peu plus tard l'élargir.

Pour les finances, M. Planque m'affirme et M. Bellanger avec lui que nous n'avons pas à nous inquiéter. M. Planque me promet de parfaire lui-même ce qui manquera. Les conférences donneront 2 300^{f}. M. Bellanger reçoit 1 000^{f}. de l'Evêché d'un côté et pas mal d'autres parts, environ 2 000^{f}. au moins. On a déjà des souscriptions promises et on m'affirme qu'on n'a pas à s'inquiéter. De fait, M. Planque est un autre homme que M. Le Camus.

Mais je vous écris ce soir à la hâte pour vous conjurer d'écrire de suite à l'Evêque pour qu'il reçoive votre lettre jeudi matin ici. Tout le monde parle à Arras du départ de M. Bellanger. Mgr revient ici en passage jeudi et il n'est même pas prévenu officiellement, cela va le blesser. D'autant .que M. Bellanger est obligé de profiter de son passage pour lui demander de partir en Mai. Je crois urgent, mon Père, que vous lui écriviez de suite. M. Planque et M. Bellanger y attachent une grande importance.

Impossible d'en mettre plus long, le courrier va partir.

Adieu, mon bien cher Père.

Veuillez agréer, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Pardon de ce griffonnage.

- A Alfred Leclerc

Paris, 26 Avril 1896

Mon bien cher et vénéré Père

La lettre ci jointe de M. Bellanger vous fera plaisir. Ne seriez-vous pas d'avis de tout faire pour obtenir la venue de M. Delâtre de suite, si possible, et sans condition ? Il nous serait si précieux soit à Montparnasse soit ailleurs, que la fondation d'Arras nous donnerait dès le début une vraie compensation. Vous pourriez peut être obtenir la chose en écrivant à Monsieur Delâtre et à Monseigneur.

M. Wiegand me remercie de ce que je vous ai demandé la permission de lui envoyer pour sa chapelle. C'est donc la permission que vous me donnez. Si donc vous l'approuvez je lui enverrai 300^{f} afin qu'il fasse faire de suite ses petits travaux et que le Bon Dieu réside dans notre maison. M. Wiegand sollicite la permission de faire faire deux fenêtres à l'Oratoire. Je me souviens parfaitement de cette pièce, il est sûr qu'elle a besoin de lumière et surtout d'air. Le côté de la rue est en effet humide et je crois que l'air sera le meilleur assainissement. Il voudrait 2 fenêtres et chacune reviendrait à 45^{f}. Je lui dirai de les faire si vous approuvez. Il faudrait une autorisation presqu'immédiate parce qu'il doit avoir les plâtriers dans la semaine qui commence. - Assurément le traitement rigoureux et énergique que vous suivez doit vous remuer de fond en comble et il n'est guère étonnant que vos nuits soient agitées. Tout le fruit se fera sentir assurément après.

Je reviens de Puteaux où j'ai terminé la Visite Canonique. Je dis terminé, il faudra que je retourne passer un Dimanche complet et le lendemain.

J'ai pris qqs décisions que [je] vous résume.

1° - Appropriation de la partie ancienne de la Chapelle aussitôt qu'on aura pu se procurer quelques petites ressources. (En ef-

fet cette partie noire et sale la plus proche du St Sacrt jure à côté de la partie neuve.)

2° - Interdiction du local de la Communauté surtout des chambres à coucher aux Etrangers même aux membres de l'Œuvre et silence obligatoire. (M. Mayet reçoit dirige confesse dans sa chambre à coucher et les enfants courent par toute la maison. Jamais un peu de silence assuré.)

3° - Coup de clochette 5 min. avant la prière du matin.

4° - Organisation d'une salle de Communauté dans laquelle [sera] la bibliothèque de la Communauté.

5° - Composition d'un ordre du jour pour les conseils et obligations d'y présenter les décisions d'importance avant de les appliquer. (Chaque frère se plaint que l'autre agit applique des décisions sans avoir même prévenu)

6° - Réorganisation du Cercle avec des éléments jeunes et recommandables et fondation d'une réunion d'Anciens. M Mayet sera le Directeur du Cercle et le Président des Anciens. (M. Foucaut a proposé les deux choses)

7° - Quêtes pour l'Œuvre autres que celles pour la Communauté, partagées entre Cercle et Patronage, qui que ce soit qui la fasse. De même, pour le produit de la séance annuelle payante.

8° - Sermon de charité chaque année ou autre moyen efficace pour combler le déficit annuel du Patronage qui est de 7 à 800^{f}.

9° - Partie du terrain boisée et jardin du fond appropriée et réservée pour les hommes du Cercle et les Anciens.

Nos deux frères se sont remis de cœur ensemble, ils semblent plus unis, Dieu veuille que cela dure.

J'ai trouvé le Patronage bien peu nombreux. Pour le Dimanche il y a 17 écoliers ayant fait la 1ère Communion 36 apprentis jusqu'à 18 ans, 27 au dessus de 18 ans et 19 sous les drapeaux. 99 en comptant les soldats. Le jeudi, il y a une centaine d'enfants

en moyenne. Il y a eu plus autrefois, paraît-il ; il avait aussi d'assiduité, c'est l'avis de M. le Curé. J'y retournerai pour étudier de plus près cette question.

Jeudi soir il y a eu dans le local une réunion des abonnés de la Croix à laquelle j'ai consenti à parler de 20 à 25 minutes. Je leur ai montré que la presse est en même temps la meilleure et la pire des choses dans notre société. M. de la Coste est arrivé Samedi. Je l'ai vu. Il voudrait bien vous avoir aux Ouches et vous conduire au Curé de Piousset.

Merci mille fois, mon cher Père, de vos prières pour ma Mère et ma Sœur. Elles me tourmentent un peu l'esprit. Je demande souvent à N.S. de s'en occuper. Je voudrais qu'il les traitât comme sa Mère et sa Sœur puisque je suis tout entier à ses affaires que je considère comme miennes.

Je pars ce soir à Chaville, dans une heure environ.

M. de la Coste et tout le clergé de Puteaux surtout nos Frères se rappellent à votre souvenir. Nous avons prié pour vous en Communauté bien entendu.

Adieu, mon bien cher Père.

Croyez à mes sentiments les plus respectueusement et les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 3 Mai 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Votre dépêche de l'autre jour m'est arrivée tellement défigurée que j'ai cru jusqu'au lendemain matin que c'était vous qui étiez beaucoup plus souffrant et j'étais résolu à vous aller rejoindre hier Samedi. Une lecture plus attentive et méditée m'a convaincu que toute la dépêche concernait M. Schuh. Voici ce qu'était devenue votre dépêche : « Recommandez prières suit ou suis très souffrant opération réussie vendredi suites inquiétantes Denis Leblond reittermac Cahil. -Leclerc »

Evidemment on a mis suis pour Schuh comme Denis pour bénis. Cette erreur a valu une alerte à la retraite et des prières à vous. Nous avons aussi beaucoup prié pour M. Schuh.

Ne trouvez vous pas, mon bien cher Père, qu'il serait utile que quelqu'un allât visiter la Communauté de Rome ? Le pauvre M. Schuh et sa communauté doivent se croire bien délaissés. Aux vacances M. Schuh se plaignait déjà que personne ne les avait visités l'an dernier. Mais en ce moment où il est seul malade loin de tous que doit il penser de cet abandon ? Enfin, cela vous regarde vous seul, mon bien cher Père, je ne puis entreprendre pareil voyage sans votre demande.

Et le voyage à Cologne ? Voilà le Dimanche 10 tout proche. M. Helmig m'adresse la lettre ci-incluse, que faut il lui dire ? Faudra-t-il vous aller retrouver et quand ?

J'attends vos ordres pour prévenir M. Helmig et prendre mes dispositions.

Je suis depuis hier soir à Vaugirard.

Je vais demain à Auteuil pour l'anniversaire de notre entrée. Il y a une petite réunion de Communauté et un petit dîner à midi.

Avez-vous lu la dernière nouvelle de la France Illustrée ?

M. Hautin me dit des choses assez tristes sur la plupart de nos frères de Valloires qui sont découragés et désolés. M. Baumert n'est pas évidemment l'homme qu'il faut pour maintenir cette maison.

Adieu, mon bien cher Père. Combien je désire recevoir l'annonce que vous êtes tout à fait bien et prêt à nous revenir !

Votre fils bien affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr.

M. Trouille attend un mot de vous pour commencer les travaux du Pit St Jean.

- A Alfred Leclerc

Paris, 18 Mai 1896

Mon bien cher Père

Comment êtes vous depuis notre voyage à Cologne et à Liège ? Je suis arrivé à bon port à minuit et ½ . Le Père Hello n'allait guère mieux quand je suis arrivé. Je suis allé pour le voir le lendemain il venait d'être pris d'un éblouissement. Depuis 3 jours il n'a plus rien éprouvé et il se trouve mieux. Hier nous avons parlé lui et moi de la retraite qu'il doit prêcher à Valloires. Son avis que M. Henri partage d'ailleurs, c'est que cette retraite lui fera plus de bien qu'elle ne lui causera de fatigue. Il a été convenu que si rien ne survient, que s'il n'est plus pris par ses éblouissements il donnera la retraite. S'il est repris M. Maignen prendra sa place.

Je reçois de M. Maugis une lettre où il me demande si nous approuvons, qu'à la suite d'un rapport sur le compagnonnage chrétien, il émette ses deux vœux au Congrès ouvrier national de Reims :

« 1° - Qu'il soit établi un compagnonnage chrétien donnant les avantages économiques et corporatifs des autres compagnonnages, et en plus, des garanties sérieuses au point de vue religieux et moral.

2° - Que le centre de l'association soit établi à Paris et confié à l'Institut des Frères de St Vincent de Paul. »

Pour mon compte je ne pense pas que ces vœux émis puissent nous gêner autrement qu'en nous imposant l'obligation de faire l'Œuvre. Puisque nous y sommes décidés ! ! Cependant je ne veux pas répondre à M. Maugis sans avoir votre assentiment. Il demande une réponse avant vendredi soir.

J'apprends que M. Trouille fait tapisser de papier et repeindre tous les plafonds de la Maison blanche de Chaville. Vous en a-t-il parlé ? Non probablement. Je ne sais sur quelle caisse il va

payer ces frais qui ne me semblent guère selon le besoin et notre esprit de pauvreté. Nous n'avons vraiment pas besoin dans ces chambres de papier, outre que les insectes s'y logeront plus facilement et que les chambres ne tarderont pas à être plus sales qu'avant car que d'écorchures et de déchirures vont survenir ! Il y a des choses urgentes, c'est la peinture des persiennes des portes de dehors car la pluie et le soleil les endommagent, mais le papier à l'intérieur, n'est ce pas du superflu ?

La fête de M. Planchat se prépare. M. d'Hulst viendra parler, mais il s'oppose formellement à ce qu'un sténographe prenne des notes.

La séance se prépare aussi. Il y aura une vingtaine de tableaux et les chantres de St Gervais donneront la musique.

Le Curé de N.D. de Lorette M. Caillebotte vient de mourir subitement. M. de Bonfils le nouveau Curé de St Roch vous a envoyé une invitation à son installation pour demain mardi.

M. Championnière va pas trop mal, mais il vit complètement à Nazareth maintenant, on ne le voit presque plus ici même en passant.

Nous aurons demain mardi un conseil pour les vœux de M. Lanchy et de M. Combrichon qui doit être ordonné sous diacre à St Sulpice à la Trinité. M. Bieil demande à être prévenu au plus tôt si M. Combrichon doit être ordonné Prêtre pendant les vacances parce qu'il y a des mesures à prendre, paraît-il.

Adieu, mon bien cher Père. Ma sœur va un peu mieux.

Veuillez agréer, mon bien affectueux et respectueux dévouement en N.S.

Anizan pr.

Je donne une conférence mardi soir sur Jeanne d'Arc à une réunion d'hommes rue des Boulets.

- A Alfred Leclerc

Valloires, 1er Juin 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Tout continue à bien aller y compris la santé du Père Hello. J'ai reçu votre lettre hier. Je suis heureux que M. Masson soit revenu à Amiens et que les dispositions matérielles aient été prises et acceptées de concert. Un petit ennui à St Jacques, c'est l'isolement du Saint Sacrement. A la visite canonique j'avais pris une décision pour que le St Sacrement soit rentré dans une petite chapelle provisoire. Je ne sais si on y est fidèle. En tous les cas, il y a une mesure à prendre pour l'avenir, car la chapelle est éloignée de la Maison d'habitation.

Le local dont vous me parlez sur St Georges est en effet sur le quai Jemmapes. Il y a environ 2500 mètres si j'ai bon souvenir. En tous les cas je pourrai vous donner quelque chose de plus précis à mon retour.

Je ne comprends plus rien à M. Maignen. Il se croit donc en droit d'écrire en dehors de ses Supérieurs ? Il se croit donc en droit de compromettre ou du moins de créer des difficultés à la Congrégation ? Il se juge donc propriétaire du Cercle ? Je ne sais comment il s'arrange avec sa conscience de Religieux. Rien ne me prouve comme cette manière d'agir si peu conforme à l'esprit Religieux que sa thèse est peu sûre, je vous l'avoue.

L'occasion est bonne pour donner à MM. Jérôme et Clermont[?] le crucifix voté en conseil pour eux. Je le donnerai jeudi si vous le jugez bon et j'écris à M. Imhoff de m'envoyer les Crucifix.

Daignez agréer, mon cher et vénéré Père, mes sentiments respectueux et dévoués en N.S.

Anizan pr.

Je reçois votre lettre au moment d'envoyer la mienne.

Je suis très peiné de cette affaire Maignen. Assurément l'Archevêque de Paris et beaucoup de bons esprits seront fâcheusement impressionnés. A quoi bon vraiment nous créer ces difficultés après toutes celles qui ont tant et si péniblement retenti déjà.

M. Choquet veut-il se retirer entièrement ou demande-t-il simplement qu'on le retire d'Auteuil ? Je ne suis guère étonné de sa décision, ayant constaté le peu d'entente qui régnait là entre lui et M. Fontaine.

J'ai écrit à Madame de Gontaut ces jours ci pour la tenir au courant des affaires de St Joseph.

- A Alfred Leclerc

Vannes, 30 Juin 1896

Mon bien cher Père

Mon voyage s'est bien passé. Je me suis arrêté hier à Rennes espérant pouvoir parler, mais le Séminaire était vide du matin. J'ai couché cependant à Rennes et j'étais à Vannes ce matin vers 10h.

Monsieur Dieulangard a été on ne peut plus aimable.

Il a donné congé à ses Séminaristes l'après midi. Nous sommes allés à la campagne du G^{d} Séminaire, moi en voiture avec lui et les Séminaristes cum pedibus. J'ai pu parler là une bonne heure. Puis après le retour, ici, j'ai encore parlé une ½ heure près de ¾ d'h.

Je pars demain matin pour Quimper, j'y serai vers 9h.58. J'y parlerai tant que je pourrai.

Jeudi. Je serai le matin à 10h.11 au P^{it} Séminaire de Ste Anne.

Vendredi je serai à Ploërmel à 11h. du matin.

Samedi je repars pour Paris où je pense arriver le soir vers 8h.

Ce sera une 1ère semence espérons que ces champs seront fertiles et porteront une bonne moisson avec le temps. On m'a écouté ici avec un intérêt visible. Je voyais toutes les âmes dans les yeux. Que de belles choses on pourrait faire avec les jeunes Prêtres de France si on savait en profiter et utiliser leur bonne volonté !

J'ai annoncé une lettre de vous à M. Dieulangard.

Adieu, mon bien cher Père. Soignez vous et faites vous préparer une nourriture suffisante. Moi je vais bien comme quand je puis travailler.

Votre fils bien respectueux et affectionné

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Ste Anne d'Auray,
Jeudi 2 Juillet 1896

Mon bien cher Père

J'étais hier à Quimper où Monsieur Livinec m'a fait le plus aimable accueil. Le Supérieur du Séminaire a été très bon lui aussi. On m'a logé dans la chambre de l'Evêque et, ce qui était plus précieux, j'ai pu parler aux séminaristes ¾ d'h. On m'a admirablement écouté. Je ne sais si la semence était bonne mais la terre semblait une bonne terre.

Evidemment cette première tournée ne peut guère produire de fruits immédiats car il y a là quelque chose d'absolument nouveau pour tout ce monde, mais c'est une semence je recommencerai l'an prochain et nous tâcherons d'entretenir cette action qui, je l'espère, nous donnera de bonnes vocations. A Quimper il y a plus de 250 Séminaristes, vous pensez si cela me faisait envie ! nous qui sommes si peu en face d'une si grande moisson !

Je suis en ce moment au petit Séminaire de Sainte Anne. M. Dieulangard m'avait donné une lettre de recommandation pour le Supérieur. J'ai été également bien reçu ici. Je viens de parler une heure aux Rhétoriciens et aux Philosophes ils étaient une centaine et ont aussi parfaitement écouté. Le Supérieur m'invite à coucher ici. Je serai heureux de dire ma messe à l'autel de Sainte Anne. J'ai trouvé ici le frère d'un ancien petit Novice de chez nous, Nicole.

Monsieur Championnière est connu par plusieurs de ces Messieurs et tous ont conservé très bon souvenir de lui soit ici soit à Quimper et à Vannes.

Demain je serai à Ploërmel. Si j'avais eu le temps je serais allé au Grand Séminaire de Saint Brieuc qui est, paraît-il, très nombreux, mais le temps me manque.

Comment allez vous ? Bien, j'espère. Je viens de recevoir une lettre d'Orléans qui a passé par Vaugirard et par Vannes.

Je compte toujours arriver à Paris samedi soir vers 8h.

Ma santé est bonne.

Adieu, mon bien cher Père, et à bientôt puisque nous voilà déjà à Jeudi soir.

Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Monsieur Dieulangard et Monsieur Livinec m'ont chargé d'une foule de respects pour vous ; j'ai annoncé au premier une lettre de vous. J'ai une horrible plume.

Ce soir quatre élèves de Philosophie qui m'ont l'air excellents sont venus me voir me dire qu'ils étaient très touchés de ma conférence et m'ont demandé des détails sur la Congrégation. S'ils se décident ils seront pour la rentrée du Noviciat d'Octobre. Utinam. Cela m'encourage.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Ste Anne d'Auray, 2 Juillet 1896

Ma chère Marguerite

Comme te l'avait fait entrevoir ta Mère je dois passer au Mans Samedi après demain. J'ai bien peu de temps mais je ne veux pas passer sans vous dire au moins un bonjour.

Je compte donc arriver au Mans à 11h.49. Je déjeunerai avec vous et je repartirai à 3h.40 car je dois être de retour à Paris samedi soir, c'est indispensable. J'étais parti de Paris lundi, le soir j'étais à Rennes, j'ai passé au Mans mais impossible de m'arrêter en allant.

Mardi j'étais à Vannes où je parlais deux fois dans la journée au Grand Séminaire. Mercredi je parlais de nouveau au Grand Séminaire de Quimper. Aujourd'hui jeudi je suis au petit Séminaire de Sainte Anne d'Auray et demain à Ploërmel. Tu vois que je ne perds pas de temps cette semaine.

Je me réjouis bien de vous voir toi Stéphane et la chère petite Marie Louise.

Adieu, ma chère Marguerite.

Présente mes meilleures amitiés à Stéphane. Je t'embrasse ainsi que Marie Louise.

Ton oncle affectionné

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 10 Août 1896

Mon bien cher Père

Monsieur Beau d'Amiens est venu tantôt pour vous presser de lui donner un frère laïc venant faire le Patronage chez lui avec un de ses vicaires. Ce frère vivrait à la Communauté de la rue St Jacques, Monsieur Beau lui ferait un traitement et il irait à Sainte Anne s'occuper des enfants qui ne pouvant aller à la rue Leroux vont se trouver tout à fait délaissés. Il insiste sur le nombre des enfants des écoles laïques de son quartier, nombre considérable, sur l'impossibilité qu'il aillent rue Leroux, sur la très grande difficulté de faire l'Œuvre sans nous et sur l'abandon où tous ces enfants vont se trouver. Voyant que nous sommes arrêtés à rester à la rue Leroux, concluant de là l'impossibilité pour nous de nous établir chez lui, il demande au moins un frère laïc. Désireux d'une réponse prompte il me prie de ne pas attendre votre retour pour insister. Il m'a prié d'appuyer en son sens, je n'ai pu refuser mais je me contente de ne pas le combattre.

J'ai trouvé votre mot ; en effet je serais bien aise qu'on ait pu envoyer quelqu'un à M. Piché, c'eût été une marque d'intérêt et de sollicitude pour l'Œuvre de Poitiers, un encouragement pour ces Messieurs et aussi une aide pour M. des Rivières qu'un Patronage de chaque jour pendant les vacances va beaucoup fatiguer. Mais qui envoyer ? Ne pourrait on prendre un des trois petits novices en chemin de devenir grands novices ? par exemple d'Albert ?

Cela presserait, si on doit le faire, car M. Piché devant venir au Chapitre, il sera bon qu'il y ait quelqu'un quelques jours avant.

Rien de nouveau depuis votre départ.

Adieu, mon bien cher Père, reposez vous et revenez bien dispos.

Croyez à mes sentiments bien respectueux et bien affectueux en N.S.

Anizan pr.

M. Denizot arrive de Chartres où il a passé les examens d'Ordination, il a de très bons témoignages.

M. Weber va faire ses vœux. Qui va les recevoir ? avec ma retraite je ne puis être à Chaville de bonne heure.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 23 Août 1896
3 rue de Dantzig

Mon bien cher Père

J'ai reçu de M. Nunesvais une lettre dans laquelle il me témoigne la crainte que l'opposition éprouvée ces jours derniers ne se manifeste par une démarche à Rome pour empêcher l'effet de l'élection. Qu'y a-t-il à craindre de ce côté ? je ne sais. Il parle d'envoyer quelqu'un à Rome traiter l'affaire et au besoin répondre aux difficultés qu'on pourrait soulever.

Il parle aussi de démarches possibles auprès du Cardinal pour le circonvenir, et comme en pareil cas on prend conseil de l'Ordinaire, il y aurait peut-être lieu de se préparer à l'éclairer.

Je vous envoie ces réflexions pour que vous voyiez s'il y a quelque chose à faire. Je ne puis évidemment prendre aucune décision sans vous.

L'Ordination s'est très bien passée ce matin.

Rien de très nouveau d'ailleurs.

Je n'ai que le temps de vous assurer de mon dévouement le plus affectueusement dévoué

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 24 Août 1896

Mon bien cher Père

Je reçois votre télégramme. Je vous ai adressé à Lourdes (poste restante) une lettre l'autre jour, j'espère que vous l'avez reçue. Elle vous disait les inquiétudes de M. Nunesvais relativement à une démarche possible à Rome.

J'ai vu ce matin M. Fontaine qui a cherché à m'expliquer ses démarches et qui nie avoir été chef de parti comme on l'en accuse. Il avoue cependant avoir aussi travaillé. Il affirme qu'il sera maintenant le plus soumis.

Ci incluse une lettre de M. Mayet à laquelle je vous serais bien reconnaissant de répondre au plus tôt.

Je crois que vous pourrez facilement aller à Lille le 13 puisque c'est le lendemain de la clôture de la retraite à laquelle vous assisterez.

Le porteur des lettres m'attend. Vous voudrez bien excuser mon laconisme.

Adieu, mon bien cher Père, puissiez vous vous bien reposer et nous revenir plein de vigueur et d'activité pour recommencer une vaillante campagne.

Votre fils bien affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr.

- A Maurice Fontaine

Paris, 25 Août 1896

Mon bien cher Frère

Je viens vous demander un service pour Dimanche prochain. Je remplace ces temps ci à l'institution des jeunes aveugles boulevard des Invalides au coin de la rue de Sèvres l'Aumônier pour la messe.

Je pars à la Salette et je n'ai personne pour me remplacer.

Cette messe est à 7h. du matin et elle donne à celui qui la dit, le pouvoir de biner. Voici donc ce que je vous demande.

Soyez donc Dimanche matin avant 7h. à l'Institution. Vous demanderez à la concierge de vous indiquer la Chapelle ou plutôt la chambre de l'Aumônier. Vous y trouverez la domestique qui vous dira où est la Sacristie.

Vous commencerez la messe basse à 7h. précises. Vous aurez soin de ne pas prendre les ablutions, vous pourriez les mettre dans un verre que vous demanderez à la domestique, puis, après la messe vous les verserez dans une petite bouteille que vous emporterez pour les prendre à votre seconde messe.

Vous repartirez de suite pour le Cercle en faisant votre action de grâces en chemin et vous arriverez au Cercle vers 7h.¾ bien à temps pour confesser. C'est convenu. Vous aurez très peu de monde à l'Institution des Aveugles car les enfants viennent de partir en vacances, mais il y a une question de principe très grave que je vous expliquerai plus tard.

Je vous répète que l'Institution nationale des Aveugles se trouve boulevard des Invalides au coin de la rue de Sèvres. A 7h. Dimanche prochain seulement. C'est à ¼ d'h. du Cercle. Vous suivez le boulevard Montparnasse le boulevard des Invalides fait la suite.

Adieu, cher Ami, et merci à l'avance, c'est un vrai service que vous me rendrez ainsi. Je me suis informé auprès de ces Messieurs du Cercle si c'était possible. Surtout ne vous mettez pas en retard pour le Cercle que votre service n'en souffre pas. Par le fait que vous dites la messe à l'Institution des Aveugles vous avez le droit de biner. Pas de permission à demander.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr.

- Réponse de Maurice Fontaine sur le même document

Mon Très Cher Père,

Dimanche matin j'ai dit la messe à 7h. aux jeunes aveugles. Mr Cosnaichez[?] a dit de son côté la messe de 8h.½ au cercle ce qui m'a permis de faire l'instruction de confesser et d'être libre pour m'occuper de la fête de St Pierre qui a été magnifique.

C'est donc moi qui vous remercie.

Votre respectueusement dévoué

Mce Fontaine

- A Alfred Leclerc

Paris, 15 Septembre 1896

Mon bien cher Père

Monsieur Henri est mieux depuis cette nuit. La fièvre est tombée et le ventre, à part l'endroit de l'abcès, semble dégagé.

Je viens de lui parler quelques minutes, il n'est vraiment pas mal. Cette nuit on avait fait à Nazareth une nuit d'adoration. Ce mieux est sans doute l'effet de la grâce. L'abcès reste il est vrai, mais si l'opération peut être faite plus tard dans de meilleures conditions, il y aura beaucoup plus de chances de succès assurément.

Je ne vois rien de bien nouveau depuis votre départ. On me dit que Monsieur Lenfant parlera samedi.

Adieu, mon cher Père, veuillez croire à mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, le 16 Septembre 1896

Mon bien cher Père

Inopinément, hier après mon départ, le docteur Michaud a décidé l'opération de M. Henri[1]. Je ne l'ai su que ce matin quand la chose était faite.

Je viens de voir le docteur Michaud. Il me dit que tout a bien réussi pour l'opération. Elle a été faite rapidement et tout s'est bien passé, mais il y a toujours de l'aléa et pendant trois jours me disait-il, tout est entre les mains de Dieu. Le docteur a bien pris toutes ses précautions pour ne rien laisser, mais me dit-il, quelques petits restes de pus peuvent quelquefois amener des complications. En somme, il est content, trouve que tout est pour le mieux mais enfin on ne pourra crier victoire que d'ici trois jours. Le docteur vient de le voir à l'instant il l'a trouvé fatigué faible mais pas mal. C'est bien rue Bizet qu'a eu lieu l'opération, il paraît quoi qu'en dise le manuel des Œuvres qu'on y reçoit les hommes.

1 Henri Hello ?

Je tiens à vous donner de suite ces détails.

J'irai voir demain un instant ce cher malade, aujourd'hui la porte est condamnée, demain on ne pourra le voir que quelques instants.

Adieu mon bien cher Père, et à vous bien respectueusement en N.S.

Anizan pr.

J'ai reçu hier votre télégramme.

J'ai prêché ce matin Saint Lambert.

Le Père Hello[2] est admirable de courage.

- A Alfred Leclerc

Sainte Anne d'Auray,
14 Octobre 1896

Mon cher et vénéré Père

Je n'ai pu vous écrire pendant la retraite parce que j'étais trop pris. Tout s'est bien passé à Vannes, et à part un peu de douleur de tête par moment à cause de la tension d'esprit continuelle, petite douleur d'ailleurs déjà disparue, je vais aussi bien qu'en partant et je ne me sens pas plus fatigué.

Je suis venu ce matin à Ste Anne où je suis, pour voir le jeune homme qui avait écrit. C'est un bon garçon de 18 ans intelligent me dit le Supérieur du P^{it} Séminaire, l'aîné de 7 enfants, par conséquent, ne devant pas faire plus d'un an de service militaire. Il a fait ses études jusqu'à la seconde inclusivement chez les Pères Eudistes à Hennebont. Il a fait sa Rhétorique à Ste Anne où on a été content de lui. Son père est cultivateur à Damgan dans le Morbihan. Il a eu autrefois quelques maux de tête qui l'ont un peu gêné

2 Emile Hello

dans ses études mais depuis deux ans il va très bien, et n'a pas eu un seul accroc. Il semble d'une très bonne constitution. Il semble tout à fait décidé à venir. J'aurais même pu l'amener si j'avais voulu, mais ses affaires ne sont pas prêtes ; il faut qu'il donne le dernier mot à sa famille. Il ne viendra que dans huit jours si vous y consentez. Le Supérieur de Sainte Anne est on ne peut mieux disposé. Il a fait lire pendant la retraite la Vie de M. Planchat qu'on achève en ce moment. Il regrette vivement que ceux que j'avais vus l'an dernier ne soient pas entrés, c'étaient les meilleurs et les plus intelligents, mais les familles s'y sont opposé. Le Supérieur de Sainte Anne m'engage à revenir en Juillet faire une conférence, c'est paraît-il, le seul bon moment de l'année.

Je vais voyager toute la nuit et arriver à Paris à 4h.½. J'irai à la réunion des Congrégations et je partirai vendredi matin pour Arras.

J'espère que votre santé est bonne.

Je n'ai pas fait de recrue à Vannes. M. Dieulangard me dit que notre nom nous nuit, des Prêtres Frères ou des Prêtres des Frères de SV de P. on ne comprend pas trop et cela est peu attrayant, outre que notre nom ne dit guère notre vocation trouve-t-il. C'est peut être que je m'y prend mal. Il est sûr que pour créer un courant il faut un peu de temps.

J'entrevois que le jeune homme qui va venir ne pourra pas payer de pension pendant le noviciat. Mais les Constitutions disant que ce n'était pas un cas de refus je crois pouvoir passer outre.

Adieu, mon bien cher Père.

J'espère vous voir bientôt. Où ? Peut être à Arras. J'adresse ma lettre au petit bonheur à Boulogne. M. Championnière m'écrivait que vous y êtes.

Veuillez agréer, mon plus respectueux et affectueux dévouement en N.S.

Anizan pr.

Je voudrais bien que M. Thomas ou M. Edmont ou les deux arrivent à Arras pour Dimanche. C'est l'ouverture du Patronage.

- A Alfred Leclerc

Arras, 17 Octobre 1896

Mon cher et vénéré Père

Tout va bien à Arras sauf pas mal d'humidité partout. Je fais faire du feu dans toutes les chambres pour sécher mais on a fait les réparations trop tard. Enfin le feu réparera j'espère l'inconvénient et j'espère aussi qu'il n'y aura pas de mauvais résultat pour les santés.

Tout le monde nous reçoit bien. En arrivant nous avons soupé chez M. Planque. Nous avons dîné à midi chez M. Gros. Nous avons fait visite chez M. Maton et chez l'Archiprêtre en leur annonçant la vôtre.

Monsieur Bellanger a promis de prêcher une neuvaine militaire cette semaine près St Omer. Je lui ai dit votre arrivée mardi et il s'arrangera pour être ici mardi à midi jusque mercredi vers 2h. de l'après midi. Nous comptons sur vous.

N'oubliez pas, je vous en prie, le rendez vous de la Baronne de Monin à la rue Planchat lundi matin à 10h. au plus tard. Je viens de lui écrire qu'elle peut compter vous voir ce jour et à cette heure. Je vous rappelle aussi qu'elle tient à ce qu'on ne sache pas ses projets, je vous prierais donc de n'en pas parler à nos frères de la rue Planchat. Elle a beaucoup insisté sur ce détail.

Adieu, mon bien cher Père.

Je désire vivement que vous ne vous tracassiez pas de tous les ennuis et des préoccupations du moment. Dieu s'en occupe et aussi la Bonne Vierge Marie.

Croyez, mon cher Père, à mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 25 Octobre 1896

Mon bien cher et vénéré Père

Tant que j'ai été à Arras, il m'a été matériellement impossible de vous écrire. Je suis arrivé d'hier soir, aujourd'hui St Joseph et une visite à M. Varet et à la famille de Gontaut m'ont pris jusqu'à cette heure, mon premier moment est pour vous.

Après quelques hésitations puisque vous me laissez latitude de faire ou non, j'ai fini par donner vos deux lettres à MM. Edmont et Thomas. Il y avait du pour et du contre, beaucoup des deux côtés, mais j'ai pensé que votre parole de Supérieur devait faire pencher la balance quand il y a partage égal et c'est fait. Plus tard on verra.

Au point de vue financier, voici la situation de l'œuvre.

2 400^{f} de la Conférence. J'ai demandé à M. Planque de payer par trimestre et d'avance.

1 000^{f} de M. Bellanger.

600^{f} d'intentions de messes de M. Edmont.

Total assuré 4 000^{f} J'ai attribué au patronage, 100^{f} par mois soit 1 200^{f}.

Reste à la Communauté et à la Chapelle 2 800^{f}.

La concierge n'étant pas payée, M. Bellanger prenant la moitié de ses repas à son compte et sa famille le fournissant de

linge et vêtements, j'espère qu'avec de l'économie ils s'en tireront pour commencer. J'espère que des souscriptions d'ailleurs surviendront, M. Planque a des promesses et se propose d'en susciter d'autres avec M. Bellanger. Si les 1 200^{f} ne suffisent pas au patronage M. Planque comblera personnellement le déficit la 1ère année. Il affirme qu'après on aura suffisamment de souscriptions.

Pour les aménagements essentiels, on va les faire, mais la cour est désolante. Nos frères ne sont pas dans l'enthousiasme, il faudra les soutenir.

Je suis porté à croire que M. Foucaut ne sera nullement l'homme de M. Clavier et je ne donne pas un mois pour que la situation ne soit pas tenable ou pour que M. Clavier et M. Foucaut soient l'un et l'autre démontés, et alors ne sera-ce pas la débâcle à Boulogne ?

Moi aussi je suis bien heureux que vous soyez arrivé à Lille à heure dite. On ne peut se figurer combien ces petits riens ont de l'influence sur les caractères et les cœurs. C'eût été un réel désenchantement.

Je n'ai pu échapper au dîner et au toast du trop gracieux Supérieur qui est venu me chercher. Au repas et au toast s'est déroulée une petite intrigue qui a déconsidéré à mes yeux l'aimable Supérieur. Il s'agissait de faire avaler aux enfants du Séminaire le départ du cher M. Bellanger sans que la vraie cause paraisse. De là des feintes de douleur et en fin de compte une mise sur notre dos du départ. Je n'ai pas voulu faire d'éclat ni amener dans la maison un mauvais esprit qui aurait eu les plus tristes conséquences après une retraite. Mais après et en particulier j'ai dit son fait au cher Monsieur. Je suis parti très édifié et enchanté des enfants mais peu de certains autres. Enfin, M. Bellanger est à nous, c'est l'essentiel, il va falloir maintenant qu'il se donne tout aux œuvres et qu'il offre à Dieu son sacrifice qui est grand.

Le Père de Lasorne est venu aujourd'hui chercher son fils. Il a demandé un Supérieur. J'y suis allé. Après une explosion de mécontentement de déclarations qu'il s'opposait à la décision de

son fils j'ai cherché à le calmer. Mais il ne croit pas à la vocation trouve qu'il y a assez de Curés sans son fils l'a traité d'égoïste d'ingrat etc. etc... il a déclaré qu'il ne comprenait pas qu'on reçût un fils sans la permission des parents. Enfin je lui ai déclaré que son fils a 23 ans que nous ne le renverrions pas, qu'il était libre assurément, mais que nous le recevions volontiers. Il est parti en déclarant que si son fils consentait à revenir chez lui on ne lui ferait aucun reproche, mais que s'il restait, c'était une rupture à jamais. Les petits frère et sœur étaient au bout de la rue de Dantzig, le père a déclaré que s'il voulait les embrasser, qu'il aille jusque là. Lasorne a résisté à tout, il n'a pas suivi le pauvre homme n'a pas été au bout de la rue de Dantzig tout en étant très déférent pour son Père. S'il était allé dehors il aurait eu sans doute une scène dans la rue. Je pense que c'est une bonne vocation et que le démon vaincu laissera le pauvre jeune homme et le père.

Rien de nouveau ici. Je m'occupe de la rue de la Roquette. Demain matin je vais avec M. Varet Brd de Belleville pour les agencements. Le Curé de St Joseph m'invite à dîner mercredi soir il a à me parler. J'ai l'intention d'y aller.

Je suis d'avis que pour le moment, la misérable affaire d'Auteuil ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe.

Adieu, mon bien cher Père. Le petit breton de Ste Anne d'Auray paraît s'habituer.

Veuillez agréer mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Louis Jardin
  (extraits ; copie dactylographiée)

Arras, Octobre 1896

Adieu, cher ami, soignez votre santé et veuillez prier un peu pour moi qui ai si peu de temps de le faire. Par moment j'en suis à envier le recueillement des Chartreux et des Trappistes. Peut-être que si j'étais chez eux j'envierais la vie active des FF. de St V de P. Il n'y a qu'au ciel que nous trouverons les deux bien harmonisés.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr.

- A Stéphane Huriez

Paris, 10 Novembre 1896

Mon cher Stéphane

J'ai appris avec une véritable peine la mort de votre si vénérable Père. J'étais loin de penser qu'avec une telle verdeur il dût partir si vite. Mais c'est bien surtout sur ce point que toutes les prévisions humaines sont déjouées. Souvent les plus chancelants vont loin et les plus robustes succombent vite.

J'étais ce matin aux obsèques de Mgr d'Hulst et c'était la pensée qui me frappait. Qui eût pensé il y a quelques semaines que cet homme si fort si bien charpenté si vivant fût si près de sa mort ! Je suis encore sous le coup de l'étonnement.

Votre meilleure et plus solide consolation dans votre deuil c'est le souvenir de la vie et de la mort chrétienne de votre cher Père. Mourir c'est le lot de tous, mais ce qui n'est pas le fait de tous c'est de bien mourir. Pour votre Père, sa vie a préparé sa mort et maintenant c'est chose faite, et assurément son bonheur est assuré.

Je plains bien sincèrement votre pauvre Mère dont la vie par le fait de ce vide va se trouver si changée. Quand vous lui écrirez présentez-lui mes condoléances si elle se souvient encore de moi, car je n'ai pas eu de nouvelle occasion de la voir depuis votre mariage.

Je prierai pour le repos et le bonheur du cher défunt. Je vais dire une messe pour lui. J'espère que votre voyage et celui de Marguerite ont été heureux et que la petite Marie Louise n'en a pas été indisposée.

Adieu, mon cher Stéphane.

Veuillez me rappeler au souvenir de Marguerite, embrasser pour moi ma petite nièce et croire vous même à mes sentiments bien affectueux.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Arras, 12 Novembre 1896

Mon cher et vénéré Père

Je suis parti de Vaugirard hier après la réunion des frères laïcs que j'ai présidée. Je suis à Arras jusqu'à ce soir.

Monsieur Planque est venu me demander de nouveau un Règlement des rapports de l'Œuvre avec la Conférence de St V. de

P. Il m'a apporté le texte du règlement de 1890 que le bulletin de la Société traite de Convention passée entre la Congrégation et le Conseil de Paris et qu'elle indique comme pouvant trouver son application ailleurs qu'à Paris. (C'est dans le Bulletin de Juin 1890)

Monsieur Planque me dit que son opinion personnelle est que ce règlement donne trop à la Société de St V. de P., mais il demande qu'on lui donne un règlement des rapports, qu'il puisse présenter à ses Conférences. Seriez vous assez bon de lui en écrire, car je ne serai plus là demain. Il pense avoir un Conseil dans lequel entreraient plusieurs membres des Conférences et auquel on rendrait compte par exemple tous les mois, de ce qui se passe dans l'Œuvre et lequel réglerait les comptes et dépenses etc. Avant de quitter Paris j'ai eu un rendez vous avec l'architecte pour l'Œuvre du Brd de Belleville. Il va commencer les démolitions pour faire ensuite les aménagements nécessaires.

Pour la rue de la Roquette, M^me^ de Monin m'a écrit de nouveau. Elle est d'avis de prendre les 800^m^ mais son opinion est que cela ne vaut pas plus de 80 000^f^ mais qu'on peut aller jusqu'à 100 000^f^. Je lui ai répondu qu'on en voulait 150 000^f^ et pas moins. C'est le prix qu'on a fait à M. Varet en lui laissant entendre que ce ne serait pas à moins.

M. Bellanger va revenir à 1h. de sa dernière tournée de conscrits. Il est enchanté de ses retraites au point de vue des résultats.

Je n'ai pas eu le temps avant de partir d'aller voir M. Marchand de Montparnasse qui est menacé paraît-il, d'un abcès à l'endroit de sa vieille blessure. On me disait qu'il était très souffrant. Vous le verrez sans doute.

Nos Messieurs d'ici et surtout M. Bellanger désirent vivement transformer la salle de Communauté du 1^er^ en une chapelle de Congrégation qui servirait l'hiver pour la messe et les exercices quotidiens. Ils prendraient comme salle de Communauté la salle du bas qui ne sert qu'une fois par semaine et le soir à la Conférence.

Adieu, mon bien cher Père. J'espère que vous serez revenu reposé et bien portant de Boulogne.

Votre fils bien respectueusement et affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr.

P.S. - Voici une difficulté entre Monsieur Truffet et Monsieur Trouille et aussi Monsieur Nominé.

On réclame à M. Truffet les capitations et aussi une douillette un chapeau ceinture paire de bas pour M. Blétit. Il a donné malgré lui 80^{f} pour capitation de l'an dernier, on réclame 120^{f} capitation 45^{f} douillette.

Voici le raisonnement de M. Truffet .

On m'a envoyé pendant deux ans un frère supplémentaire pour aider M. Blétit qui faisait des études. Il n'y avait pas de traitement pour un 3ème frère et j'en ai supporté toute la charge. De plus, j'ai payé tous les livres et les vêtements Ecclésiastiques de M. Blétit pour lesquels on ne m'a rien donné de Vaugirard et aussi les surplis et frais d'ordination. J'espérais que du moins on ne réclamerait pas les capitations.

M. Trouille s'est payé l'an dernier 80^{f} sur une dette qu'il avait contractée avec Vauban.

M. Blétit a reçu depuis 10 mois qu'il a la soutane 2 soutanes une douillette et les accessoires.

On me réclame maintenant une douillette en plus, un chapeau, des bas, tandis que j'ai déjà à entretenir de vêtements le frère qui est ici. Ces charges sont au dessus des forces de notre budget si maigre déjà de Vauban, et n'est-ce pas être bien exigent que de faire supporter ainsi à la communauté de Vauban les dépenses de M. Blétit qui est de fait étudiant depuis 2 ans.

Voudriez vous, mon Père, trancher la question. Je trouve pour mon compte que ces réclamations sont un peu lourdes pour Vauban et peut être pas très justes.

- A Alfred Leclerc

Lille, Vauban 13 Novembre 1896

Mon cher et vénéré Père

Je suis arrivé ce matin à Vauban où j'ai commencé de suite la Visite Canonique. Nos deux frères vont bien. En arrivant ici j'ai trouvé Monsieur Arthaut qui m'a demandé de vos nouvelles et m'a chanté les louanges du Patronage de Vauban « qu'il faut bien se garder de fermer. C'est un de nos premiers pour la Persévérance etc... etc... » Je ne sais à quoi il a voulu faire allusion, je n'ai pu que lui dire : « Nous ne songeons nullement à fermer Vauban, nous savons le bien qui s'y fait etc... »

Avant de quitter Arras, nous sommes convenus avec M. Planque que la Conférence de St V. de P. donnerait à nos frères l'allocation par trimestre et qu'on la verserait au milieu du trimestre.

Après la visite de Vauban je ferai celle de St Sauveur. J'espère avoir fini à la fin de la semaine prochaine.

Adieu, mon bien cher Père. Monsieur Bellanger était invité par M. Jardin à aller à Vaugirard à la Saint Stanislas, mais ses jeunes conscrits arrivent ces jours-ci et il ne peut vraiment quitter en ce moment.

Veuillez croire, mon bien cher Père, à mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Si vous avez à me faire quelques recommandations pour les visites de Lille je les accueillerai de grand cœur.

- A Henri Lucas-Championnière

Lille, 13 Novembre 1896

Cher Ami

Je n'ai pas été moins surpris que vous de la lettre du Comte Yvert ou plutôt de celle de M. Pecqueur dont celle ci est l'écho.

M. Pecqueur ne m'a nullement parlé de sa démarche ni de ses projets. Je sais son désir illimité d'avoir son Patronage, mais c'est tout. Quant à la réponse du Comte elle a tout à fait la couleur locale.

D'une part il y a tout au moins une audace rare, de l'autre un embarras assez amusant. Il y aurait une piécette à faire sur cette situation.

J'espère que le Docteur Damourette vous aura trouvé assez bien. Vous ne pouvez être très bien à cette saison. C'est la saison des rhumes.

Je commence à Vauban une de ces visites que vous trouvez inutiles. Enfin je fais de mon mieux et avec de bonnes intentions. C'est quelque chose, comme aurait dit le Cardinal Meignan.

J'ai vu en passant nos frères d'Arras. M. Bellanger a fait donc campagne de conscrits fort intéressante et extrêmement fructueuse.

Le Père Supérieur est-il revenu à Paris ?

Adieu, cher Ami. Veuillez me rappeler à la Communauté de Nazareth.

A vous bien fraternellement en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Lille, Lundi 16 Novembre 1896

Mon cher et vénéré Père

J'ai reçu ce matin votre lettre dont je vais tenir compte. Je réclame les comptes pour vous les apporter au moins pour vous en apporter le résumé.

Hier je recevais une dépêche de M. Masson d'Amiens m'annonçant sa visite pour ce matin à l'occasion, disait-il, d'une affaire grave. Il sort d'ici et je vous envoie le résumé de sa longue conférence. D'abord il vient exprès à Lille parce qu'il est sûr de m'y trouver et qu'il ne peut parvenir à vous joindre. Voici ce dont il s'agit.

1° Il demande au nom du Comité ou de la Commission ou de la Société civile ou de je ne sais quoi, que l'on mette un aumônier à demeure à l'Œuvre de la rue St Jacques. Voici ses raisons de hâter cette solution.

I - Il a appris par le Vicaire Général M. Leroy qui, paraît-il, nous est dévoué, que le Curé fait intriguer ou intrigue lui même près du nouvel Evêque pour entraver les décisions prises par le précédent Evêque. Le Curé de St Jacques aurait dit lui même dans la réunion dernière de la société « Ce n'est pas fini ».

M. Masson et quelques autres jugent que l'un des meilleurs moyens de déjouer ces intrigues serait d'occuper effectivement la place conquise.

II - Pour pouvoir donner les émoluments promis à un aumônier à demeure, a-t-on répondu à M. Masson, il faut qu'il y en ait un. M. Nansot est en partie au Petit St Jean, il n'a pas rue Saint Jacques de frais de demeure. D'ailleurs sa situation n'a pas chan-

gé. Depuis que l'aumônier n'était pas à demeure on lui donnait moins ses frais étant diminués au Patronage. Pour qu'on lui donnât le traitement d'un aumônier à demeure il faudrait qu'il fût à demeure. M. Masson déclare ne savoir que répondre à cet argument qui lui paraît juste. D'autant que l'autre jour M. Nansot étant entré par mégarde au moment de la réunion de la société, et M. Leroy Vicaire Général, après l'avoir salué, lui ayant posé cette question : « Vous êtes l'aumônier du Patronage » il aurait répondu : « oui je suis un peu aumônier du Patronage, mais je suis Directeur de l'Orphelinat du Petit St Jean, et il faut que je sois là à demeure car si l'Inspecteur venait ! » Après son départ, on aurait dit : « vous voyez il n'est aumônier qu'à demi, on ne peut lui donner les émoluments d'un aumônier à demeure. »

III - Le local du Cercle va nous être donné d'un moment à l'autre, dit-il, et ces Messieurs voudraient que l'arrivée d'un Aumônier à demeure coïncidât avec cet événement, pour bien établir les droits réclamés et montrer que nous voulons en user.

IV - Il estime que M. Nansot n'est pas l'homme qu'il faudrait dans ces circonstances difficiles et pour faire agréer le nouvel ordre de choses. Il est maladroit, dit-il, il envenime les choses par trop de violence et en mettant trop les pieds dans le plat.

2° Il juge avec qqs autres qu'il serait urgent que vous voyiez le nouvel Evêque ou qu'on le voie en votre nom afin d'atténuer les effets des intrigues du Curé de St Jacques.

Il me semble que vous l'avez vu ou au moins que M. Championnière l'a vu ?

Je suis allé le matin à la messe du Patronage à St Sauveur à 8h. Il y avait une centaine de présences dont la moitié de grands.

J'y suis retourné le soir pour le salut de 7h. et pour présider le 1er banquet des Anciens. Au salut il y avait 125 présences dont la moitié de grands. Sur ces 125 il y avait 20 anciens venus pour la 1ère réunion.

J'ai assisté à l'Instruction et au salut dans la Chapelle de Vauban. Il y avait 90 présences à peu près dont 25 grands. On m'a

dit que généralement on était plus nombreux et on m'a fait remarquer que 8 viennent de partir pour le service et 4 se sont mariés pendant l'année.

Le banquet des Anciens de St Sauveur a été très gentil. Ils étaient 20. Presque tous sont mariés et le fils Thiriez remplaçait son père souffrant.

Il y a eu séries de toasts partant du cœur. Ces anciens sont très attachés très affectionnés à M. Mayet. Il y a eu ensuite des chansons des chœurs... jusqu'à 11h.20. On avait commencé à 9h. moins ¼. - A Vauban il n'y avait pas de règlement pas de vie régulière à ce point de vue. Les occupations de l'école, les services rendus à la paroisse entraînaient M. Truffet en dehors des exercices et M. Siffert était très souvent réduit à faire seul ses exercices. J'ai établi un règlement.

La paroisse a pris l'habitude de demander à M. Truffet des services comme à un vicaire auxiliaire. Ainsi, on lui demande de dire des messes à toute heure à 9h. 10h. 11h. et assez fréquemment. On ne lui paye d'ailleurs pas même l'honoraire ! Faut-il tolérer cet état de chose ? Je serais d'avis de refuser toutes les messes tardives et de ne rendre service à ce point de vue qu'en acceptant de temps en temps de dire des messes du matin p. ex. de 6h. afin que les exercices soient sauvegardés. Je ne veux pas cependant prendre une décision ferme sans votre assentiment. Il s'agirait de refuser de dire les messes tardives qui entraînent lever tardif omission des exercices désordre de la vie. Les Curés ont été d'ailleurs très aimables pour moi. Nous avons déjeuné chez eux Dimanche. Je le disais à M. Masson qui a ajouté que dans ce cas, si la chose est faite, il retire son desideratum.

Il m'a ajouté que la Commission était définitivement composée et avait un bureau et un Président.

Voici la composition du Bureau

Président M. Ricard
V. Présidents MM. Ansard, de Cœcheleux

Secrétaire M. Masson
Trésorier M. Chamonix

Autre chose. M. le Curé de Vauban (le jeune) m'a fait dire qu'il avait à me parler d'une affaire importante.

Il s'agissait de Mme Vanheuil la mère de notre jeune frère. Cette dame voudrait s'occuper d'Œuvres, elle voudrait faire le bien et malgré ses 60 ans elle serait capable, paraît-il, d'en faire. Elle est, dit-il, très intelligente. Lui son directeur trouve d'ailleurs qu'un éloignement de sa fille de Lille ne serait qu'un bien et il lui conseille d'aller s'établir à Paris. L'idéal de cette excellente et sainte dame serait de travailler à la même œuvre que son fils et elle aurait des aptitudes pour s'occuper de débrouiller les ignorants. Elle ne gênerait d'ailleurs pas la vie religieuse de son fils. Elle a de la fortune et elle serait heureuse d'être sous la direction de M. Fontaine (qui sans doute l'a vue et est en relation avec elle). Le Curé de Vauban demande si c'est possible. Il doit vous écrire mais il m'a demandé de vous en parler. J'avoue que pour mon compte je ne vois guère la place qu'elle pourrait avoir à Auteuil. Je m'empresse d'ajouter qu'il ne s'agirait pas de la loger à Auteuil. Enfin, je vous fais la commission.

J'ai passé la journée d'hier Dimanche partie à St Sauveur partie ici.

Adieu, mon bien cher Père. En voilà bien long à lire pour vous. Mme Varaigne que je suis allé voir vous présente ses respects et aussi M. Arthaud. Mes affectueux hommages

Anizan pr.

J'attends une réponse sur le refus à faire des messes tardives qui rendent impossible qd elles se présentent la vie de Communauté.

- A Jean Derdinger

Lille, 18 Novembre 1896

Mon cher Jean

Ta lettre a couru après moi et m'a rejoint à Lille où je passe une dizaine de jours en inspection. Je ne veux pas tarder à t'envoyer un mot du cœur.

Ça été une joie pour moi d'avoir une lettre de toi dès les premiers jours de ton incorporation. Je me demandais comment ton arrivée et ton installation s'étaient passées.

Je ne suis pas étonné que tu aies dû manquer la Sainte Messe ton 1er Dimanche. Cela arrive assez souvent. Ce n'est pas ta faute, donc pas de culpabilité.

Tu respires l'air des sapins et des bois. Cela vaut mieux que l'atmosphère des fonderies. Ton cher Père aurait vécu plus longtemps s'il avait respiré l'air que tu respires en ce moment. Absorbe ce bon air tant que tu peux tu n'as qu'un an. La nourriture est bonne, c'est bien. Surtout pas trop de boissons à la cantine ou dans les estaminets et pas d'exagération de tabac.

Tu n'es pas d'une force herculéenne, inutile de gâter inutilement ton estomac et ta poitrine. Et puis, ménage ta bourse et ne fais pas le Grand Seigneur. J'en ai entendu me dire : « Ah ! si j'avais tout l'argent que j'ai gaspillé étant jeune comme je serais heureux maintenant ! »

Je suis bien aise de savoir que les anciens ne sont pas trop tyrans et que tu ne t'ennuies pas. Pendant quelques mois tu vas être probablement très occupé par tes classes.

Tu ne négliges aucune de tes pratiques, bravo, mon petit piou-piou ! Tiens bon et montre que tu es un vrai. C'est la constance qui est la pierre de touche. Surtout pas de mauvaises relations. Tu me parleras de ta nouvelle chambrée quand tu me récriras.

Tu me dis que tu espères que je penserai quelquefois à toi. Par exemple ! N'es-tu pas par le cœur mon enfant ? Un père peut-il oublier son fils ? Non, non, Jean je ne suis pas près de te mettre à la porte de ma pensée ni de mon cœur. Fais comme moi.

Adieu, mon petit. Sois bon soldat et bon chrétien.

Je t'embrasse de cœur.

Ton Père et Ami

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Lille St Sauveur,
18 Novembre 1896

Mon bien cher et vénéré Père

J'ai terminé la visite de Vauban et j'ai commencé celle de St Sauveur. J'attends quelques réponses aux questions de ma lettre et celle ci va en rappeler quelques unes.

Je vous apporterai le résumé des comptes de Vauban que j'ai, mais je ne pourrai guère apporter de Saint Sauveur que quelques détails. J'apporterai ce que je pourrai.

Voici les questions auxquelles il faut que je réponde avant samedi. Il s'agit des rapports des maisons entre elles.

Faut-il faire faire les Retraites du mois aux maisons du Nord réunies ? quelles maisons devront venir ? Il y a la question de dépense pour les voyages et pour la maison qui recevra.

Il y a en plus, les fêtes de la Congrégation pour lesquelles les mêmes questions se posent.

Monsieur de Préville avait réglé, me dit-on, que les Frères de Vauban iraient déjeuner tous les mercredis à St Sauveur. N'est-ce pas beaucoup tous les huit jours ? Il y avait déjeuner de midi et ½ à 2h. puis promenade. C'est un après midi perdu chaque semaine, et puis, bien des cancans je crois, car dans un après midi de désœuvrement, que dire ?

Il y a aussi de temps en temps des Promenades de Communauté ruineuses pour certaines Communautés. M. Mayet me cite une de ces promenades qui a coûté à St Sauveur 60^{f} sans compter deux jours perdus et bien des inconvénients.

Dans les dîners de réunion et de fêtes de Congrégation, quel menu faut-il tolérer ? Dans certaines maisons, entre autres à Tournai, il y a qqf 4 plats de viande et plusieurs vins. Il y a là évidemment exagération.

Ayez la bonté, mon Père, de m'éclairer sur ces différentes questions.

1° Retraites du mois pour qui et où ?

2° Fêtes de Communauté id.

3° Menu du repas en plats et en vins.

4° Dîners du mercredi à Lille.

5° Promenades de Communauté.

Ma pensée est de ne maintenir que les Retraites du Mois et les Fêtes de Communauté.

Comme menu de repas de ne permettre que 2 plats de viande avec un légume et un gâteau ou crème pour les Fêtes. Enfin, de ne réunir aux Communautés de Lille que Tournai et Arras. Encore sera-t-il bien lourd pour Arras d'aller chaque mois trois à Lille. Cela fait 16^{f} par mois en 3ème, 192^{f} par an. Si on a tj des ½ places ce sera encore 96^{f} auxquels il faut ajouter les voyages pour les fêtes de Communauté.

Peut être Arras pourrait faire ses Retraites du mois chez elle, et elle n'irait à Lille que pour les fêtes de Communauté ?

Ayez la bonté, mon Père, de me répondre au plus tôt, que je puisse régler la chose pendant que je suis ici.

J'ai vu Delmart qui semble remis en place et déclare qu'il est fermement résolu à suivre sa vocation dans la Congrégation. Il dit avoir cédé à une tentation et à un découragement.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père.

Veuillez croire en mes sentiments bien affectueusement et respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

J'attends la réponse à cette lettre et à la précédente.

- A Alfred Leclerc

Lille, 19 Novembre 1896

Mon cher et vénéré Père

J'ai reçu ce matin votre lettre du 18 et je vous en remercie. Je n'ai pas trouvé dans l'enveloppe la lettre relative à M. Truffet que vous m'annonciez. Il n'y avait pas non plus de réponse sur la question du trousseau de M. Blétit et des capitations. Il est convenu en tous les cas que M. Truffet va se remettre à payer les capitations courantes maintenant qu'il n'a plus la charge d'un troisième frère sans traitement.

L'arrestation du misérable B. ne m'arrachera pas de larmes. Dieu le punit dès maintenant du mal qu'il aurait voulu faire. En tous les cas c'est un bien qu'il soit impuissant à continuer sa tentative de scandale.

Je crois qu'il sera bien en effet de voir aussitôt que possible Mgr d'Amiens. Il faut tout prévoir et se garer contre les tentatives malveillantes, nous sommes payés pour.

Pour M. de l'Epine, je me range à votre sentiment, et s'il vous a dit que toutes les impulsions vers le sacerdoce venaient du dehors c'est une raison de plus de couper court pour éviter une rechute dangereuse et longue.

Je suis désolé de ce que vous m'annoncez de Monsieur Marchand. Je le trouvais bizarre par moment et j'ai eu plus d'une fois des craintes. Puisse cette crise n'être que passagère.

En effet, on me presse de présider la fête de la Présentation et je vais le faire. On viendra de Tournai et d'Arras.

Je continue la visite de Saint Sauveur. M. Mayet m'a reparlé du mouvement démocrate auquel il a autrefois pris quelque part. Je lui ai répété que vous n'aviez pas eu l'intention de l'en séparer, mais qu'il y a dans ce mouvement un danger pour un religieux, c'est de devenir l'homme d'un parti social (et il y en a tant de partis) et aussi le danger de se poser en adversaire de nos meilleurs bienfaiteurs. Mais que, cela mis à part, vous ne vous opposeriez pas à ce qu'il s'y mêlât un peu quand le Patronage le lui permettrait.

Il parle beaucoup du sérieux de ce mouvement et j'avoue que je ne serais pas fâché de me rendre compte un peu de ce qu'il y a là.

Pour cela il faudrait ou que je reste ici jusqu'à mardi ou mercredi ou que je revienne passer quelques jours. Il y aurait assurément intérêt pour nous à savoir ce qui se fait là et les résultats auxquels on arrive. M. Mayet affirme que les ouvriers qui forment la tête sont des anciens des Patronages. Je ferai, mon Père, ce que vous voudrez. Si vous jugez bon que j'examine tout cela, je le ferai ou de suite, ou en revenant la semaine prochaine.

Je reçois une lettre de M. Galet qui a une petite espérance d'être réformé à cause d'une faiblesse de jambe qu'on lui a reconnue. Il demande que l'orphelinat prie pour lui. S'il revenait ce serait une place occupée.

M^me^ de Monin m'écrit qu'elle ne peut donner que 100 000^f^ et qu'il faut ne payer les 800 mètres que ce prix. D'autre part M. Varet auquel j'ai donné commission d'offrir ce prix me répond qu'on ne l'accepte pas. La bonne Dame aura bien du mal à aboutir. Elle veut aller vite mais sans faire ce qu'il faut. Je lui ai envoyé la lettre de M. Varet.

Je reçois aujourd'hui des nouvelles un peu moins mauvaises de ma sœur malade.

J'ai pu avant de partir faire changer de garnison l'aîné de mon autre sœur qui est à Arras sous la garde de M. Bellanger. Ça [a] été une grande joie à Vincennes.

On travaille ici au hangar mais cela ne va pas vite.

J'ai vu un peu le Patronage du jeudi de St Sauveur. Il y avait de 90 à 100 enfants, plutôt 100 que 90.

Un nommé Le Neveu qui a passé autrefois par la Congrégation est venu ce soir me demander de l'aider. Il demandait 5^f^ pour aller à je ne sais quelle Trappe. Je lui ai donné 2^f^ pour coucher et manger.

Je désire revenir pour Dimanche afin d'aller au Boulevard de Belleville. Il y a grand besoin de presser les travaux, et je suis presque le seul à m'en occuper. Et puis, les enfants doivent se lasser d'attendre. Cependant si vous jugez préférable que je reste pour étudier un peu de suite le mouvement démocrate du Nord je suis prêt. J'attends votre réponse.

J'espère que M. Championnière ne va pas mal. Moi je vais bien.

Adieu, mon bien cher Père.

Je voudrais vous épargner toutes ces réponses mais je ne puis.

Croyez en mon bien filial attachement en N.S.

Anizan pr.

Je crois que M. Bouchacourt va être obligé à un voyage de Paris pour ses affaires de famille.

- A Marie Anizan Durouzeau

Amiens, 3 Décembre 1896

Ma chère Marie

Excuse moi auprès de Maman si je ne vous ai pas plus tôt écrit mon arrivée ici, mais je suis si souvent débordé ! Je suis parti de Paris Dimanche vers 1h. Puis, j'ai dû y retourner mardi soir pour y passer mercredi. Je suis revenu ici hier soir et j'ai fort à faire pour l'inspection de tout. Mes voyages se sont bien effectués et ma santé est bonne. Si seulement vous pouviez toutes en dire autant ! Je suis bien désolé, je t'assure, et de près et de loin, de te voir toujours ainsi souffrante, à la merci du temps et des moindres incidents. Cependant tout a son bon côté et si la maladie est si pénible au point de vue humain, qu'elle peut devenir bonne et méritoire au point de vue surnaturel ! Cet état de langueur est peut être la plus grande grâce de ta vie, tu le verras plus tard. Comme cela détache de la vie et de toutes les choses d'ici-bas ! comme cela fait sentir le besoin de Dieu ! et puis, n'est ce pas le meilleur moyen d'expier ses fautes de s'unir aux souffrances de Notre Seigneur, et de gagner son ciel ? C'est ton Purgatoire et tu comprendras plus tard que le Purgatoire de la terre est incomparablement plus doux et plus efficace que celui de l'autre vie. Offre tout à Dieu avec patience et avec amour. D'autant que tu peux peut être faire un peu ton mea culpa de ta situation. Ne t'es-tu pas offerte au bon Dieu pour le salut de ton mari et de ta fille ? Pour ton mari, bien que pendant longtemps il n'ait pas fait énormément pour Dieu, il a eu la grâce incomparable du retour à Dieu et d'une bonne confession avant de mourir. Quant à ta fille, tu paies peut-être son salut éternel et celui de la petite Marie Louise. Assurément c'est une grande consolation de

pouvoir te dire que ton épreuve sert à tout ce à quoi tu tenais le plus.

Tâche que toutes ces épreuves soient le plus efficace possible, et pour cela maintiens toi bien en état de grâce, confesse toi et communie de temps en temps, aussi souvent que tu peux, offre ta situation pénible à Dieu, supporte la avec patience, et puis prie de ton mieux, récite du chapelet souvent, c'est une des meilleures prières. J'espère que voilà un sermon. C'est un peu une habitude, j'en ai tant fait dans ma vie !

Adieu, ma chère Marie.

Je t'embrasse ainsi que Maman et Léonide. Dis bien des choses pour moi à Marguerite quand tu lui écriras. Je compte rester ici jusqu'à Dimanche prochain. Ensuite je resterai à Paris, je crois jusqu'au 1er de l'an.

Ton frère affectionné

Anizan pr

Jusqu'à Dimanche, mon adresse est
A l'orphelinat du Petit Saint Jean, près Amiens Somme

- A Alfred Leclerc

Pit St Jean, 4 Décembre 1896

Mon cher et vénéré Père

Je suis au Petit Saint Jean depuis Dimanche dernier. C'est une rude Visite Canonique que celle là, je vous assure. Il y a là, paroles de mauvais esprit, critiques, résistances d'une part, de l'autre autorité très opiniâtre et ne voulant guère admettre aucune réflexion. La vie est ici très pénible pour tous les membres de la Communauté. J'ai vu tout le monde, et en voyant chacun en particulier,

on ne voit que bonne volonté. Mais plusieurs sont montés contre leur Supérieur qui il est vrai est méticuleux, souvent agaçant et en somme très opiniâtre dans ses idées et ses volontés. Moi même je me butte par moment à ses jugements dont il ne veut démordre. Un petit exemple. Il a imposé à M. Heurlier de servir de temps en temps comme enfant de chœur en qualité de Cérémoniaire avec les petits Orphelins. Cette obligation que lui fait M. E. lui est excessivement pénible, parce que étant très grand au milieu de ces petits enfants, étant professeur au milieu de ses élèves il trouve que cela le met trop à leur rang et lui enlève de son autorité. C'est un peu l'avis de tout le monde, et je juge en effet qu'imposer cette obligation qui répugne tant à ce jeune frère et ses objections ayant vraiment quelques fondements, M. Ed. ferait mieux d'y renoncer et de se contenter de lui demander qu'il prépare les cérémonies des enfants. Je l'ai dit à M. Ed. qui m'a résisté avec une opiniâtreté et une âpreté que je ne lui connaissais pas. A l'entendre tout est perdu dans la Congrégation, j'ouvre les portes au laïcisme, il ne peut plus mener la maison... etc. ... etc. ... ! Je crains bien que ces jugements extrêmes et cette opiniâtreté ne fassent qu'envenimer la situation. Je suis entre les uns qui se plaignent et demandent des solutions pour adoucir leur situation et l'autre qui ne veut rien entendre et veut en appeler à vous pour ceci pour cela.

D'autre part le bon M. Ed. est continuellement absent cette semaine. Il est allé de mardi à mercredi soir à Abbeville chez les Dames de la rue Jacob, hier, aujourd'hui, demain il faut qu'il soit une partie de la journée à Amiens pour préparer la réunion de ses Dames du Comité de lundi. Je ne puis presque le voir et je me demande si je ne vais pas être obligé de retourner à Paris pour revenir encore car en ce moment je n'ai plus rien à faire qu'à le voir pour lui faire mes remarques et traiter certaines améliorations qui vont le soulever, je le prévois. Mais il me dit qu'il faut qu'il soit à ses dames ce soir, demain samedi, dimanche et lundi. Que faire pendant tout ce temps ? Enfin je vais voir et faire pour le mieux. Je dois voir M. Ed. ce soir après souper, je vais tâcher d'avancer les choses. Si vous reveniez à Paris lundi, j'aimerais bien vous causer avant de conclure cette visite car il y a bien des points difficultueux.

Je continuerai à vous donner des détails après notre entrevue de ce soir.

J'ai reçu votre dépêche, mon cher Père, et j'ai prié Monsieur Imhoff de vous envoyer un télégramme et d'écrire à M. Mayet de Puteaux votre absence Dimanche. Il n'est pas venu mercredi et je n'ai pu savoir ce dont il s'agit pour vous remplacer. Je suis reparti pour Amiens aussitôt après le rendez-vous du brd de Belleville. J'avais présidé le matin la réunion des frères.

5 Décembre

Je me décide à repartir ce soir sans conclure ma visite, je reviendrai passer deux jours quand je vous aurai vu.

Monsieur Ed. est à Amiens chez ces dames. Pour presque tout ce que je voulais faire je me suis heurté à une volonté très tenace.

Je me hâte de reconnaître la bonté du cœur et les bonnes intentions. Je vais tâcher de vous remplacer demain à Puteaux, bien que je ne sache pas ce dont il s'agit. Je m'informerai demain matin.

M. Championnière m'écrit un mot et me dit que M. Pattinote va plus mal ? Monsieur Conart est, je pense, arrivé à bon port.

Reviendrez vous pour l'Immaculée Conception ? Le Curé de Notre Dame des Champs a consenti à prêcher pour la Saint Jean. Il soupera également avec nous. J'avais prié M. Championnière de l'inviter.

Nazareth donnera le soir la pièce de Napoléon 1er de M. H. Hello.

Ma santé est bonne malgré les tracas d'esprit de ces jours-ci.

A Amiens on nous a annoncé officiellement que le local du Cercle de St Jacques nous serait livré pour le 1er Janvier. Monsei-

gneur l'Evêque d'Amiens vient au Patronage Dimanche 13, si vous pouviez y être ?

Adieu, mon bien cher Père.

Me permettez-vous de me rappeler au bon souvenir de la Communauté de St Joseph et d'assurer Monsieur Pattinote que je prie bien pour lui ?

Daignez agréer, mon cher et vénéré Père, l'hommage de mon filial dévouement en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Saint Etienne, 11 Mars 1897

Mon bien cher Père

Je reçois une lettre de convocation du P. Bailly pour une réunion relative aux Congrégations Religieuses fixée au Jeudi 11, c'est à dire aujourd'hui. Est-ce la réunion dont vous m'aviez parlé pour mardi qui a été rapprochée ? ou est-elle indépendante de cette dernière ? Si cette réunion remplace celle de mardi, je prendrai mon temps et je ferai plus complètement la visite de Saint Etienne, car l'espace de temps est un peu juste et je serai probablement obligé de voyager toute la nuit de lundi à mardi pour arriver à temps à Paris. Je serais bien aise d'avoir ce renseignement au plus tôt. - J'avais prié M. du Garreau de me remplacer à la Réunion des Frères, mercredi dernier. Il semblait ne pas s'en soucier. Y a-t-il eu quelqu'un pour me remplacer ?

Mon voyage s'est bien effectué. J'ai trouvé nos Frères bien portants sauf M. Debeauquesne un peu fatigué par un reste d'influenza. J'ai commencé la visite canonique dès mon arrivée. Je constate de plus en plus, l'opportunité de ces visites. En province on souffre à tous les points de vue du peu de relations avec le centre. Il y aurait besoin de faire ces visites plus régulièrement, la régularité le bien des Communautés en résulteraient, et aussi celui des individus et des Œuvres.

Comment va M. Championnière ?

Je le plains fort de sa situation morale qui agit si puissamment sur le physique. Il est sans doute à Tours. Et la pauvre Maison de Montparnasse !

Adieu, mon bien cher Père.

Je ne sais trop où adresser cette lettre. Je l'envoie à Valloires au petit bonheur.

Veuillez agréer, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

[St Etienne], 13 Mars 1897

Mon bien cher Père

Dois-je revenir à Paris pour mardi ou puis-je ne revenir, par exemple, que mercredi ? Tout dépend de la réunion des Religieux à laquelle je devais vous remplacer. Mais cette réunion n'a-t-elle pas eu lieu jeudi dernier ? J'ai reçu une convocation du P. Bailly pour une réunion ce jour. Je pense que l'on n'aurait pas mis deux réunions si proches et que par conséquent j'aurais ainsi la latitude de faire d'une façon un peu moins pressée et par cela même superficielle la visite. J'attends une réponse qui me fixe. Peut être n'avez-vous pas reçu ma lettre à Valloires. L'Œuvre de Saint Etienne me paraît en bonne voie. Evidemment il faudrait un frère en plus pour suivre le Cercle car personne ne le suit véritablement. Tous sentent ce besoin et l'expriment un peu vivement.

La vie de Communauté ne va pas mal. J'ai vu ce matin le Curé de St Louis qui doit fournir le traitement de l'aumônier militaire et ne fournit rien. Je lui ai livré un assaut. Il promet et nous allons tâcher d'aboutir à des faits. Quelle belle chapelle et quel grand terrain ! M. Le Gall semble fort goûté, en particulier par les bienfaiteurs et bienfaitrices, il semble aussi animé des meilleurs désirs pour la bonne marche de sa Communauté.

M. Clavier m'écrit pour me demander d'aller donner la retraite du mois aux Prêtres de Boulogne la semaine de la Passion. Je ne vois pas d'empêchement puisque j'ai assez de liberté. Je ne prêche que la Semaine Sainte. Je vais lui répondre affirmativement.

Ma santé est bonne, je désire bien savoir que vos deux voyages à Valloires et à Poitiers ne vous ont pas fatigué.

Le temps ici est affreux depuis deux jours, eau, vent grêle.

Adieu, mon bien cher Père, que Dieu bénisse la journée de demain au Patronage de Poitiers. J'espère que Dieu va en prendre plus encore possession, et que les portes vont s'ouvrir larges pour les pauvres, les ouvriers, pour tous les préférés de Dieu dans la belle chapelle. S'est-on informé de l'heure de votre arrivée afin de savoir si vous étiez venu par un train de luxe ? J'adresse à travers l'espace mes meilleures sympathies à nos Frères de Poitiers.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père, l'assurance de mon filial dévouement en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 29 Mai 1897

Mon bien cher Père

Monsieur Montagny le Supérieur d'Issy est venu vous voir pour vous proposer un de ses Séminaristes dont on vous a déjà parlé. Ce jeune homme est, paraît-il, très bien, mais par moment une sorte de timidité extraordinaire lui enlève presque la parole. M. Montagny est convaincu qu'en s'habituant à parler avec les jeunes gens cette timidité disparaîtrait et aussi le défaut intermittent qui suit.

Ce jeune homme d'ailleurs connaît les œuvres, il s'y est donné à St Quentin, il les aime et serait heureux d'entrer dans la Congrégation. Son père sa mère et lui-même sont déjà venus voir M. Jardin.

Le défaut ne remonte pas plus haut que l'entrée au Séminaire.

Le jeune homme désire se donner à Dieu et, si c'est possible, devenir prêtre, mais si son défaut persiste il devra bien entendu y renoncer. M. Montagny serait d'avis que nous prenions ce jeune homme à l'essai, dans une de nos maisons où il rendrait des services comme le jeune homme de St Omer qui est à St Mathieu. Si son défaut disparaissait nous le mettrions au noviciat, sinon nous le rendrions à sa famille. J'ai pensé qu'il pourrait nous rendre peut-être quelque service dans une œuvre. J'ai promis une réponse de votre part. On n'attend qu'elle pour nous l'envoyer.

J'ai vu également hier à St Sulpice, un jeune minoré qui va être ordonné sous diacre et pense à entrer chez nous. Il doit être prêtre dans un an. Il me paraît bien.

Notre jeune Stéphanois d'Issy n'a pas été appelé à la tonsure à cause de ses manières, très peu ecclésiastiques et, aussi à cause de sa légèreté. Il inquiète un peu M. Montagny malgré ses qualités. Il ne se gêne pas, paraît-il, pour faire des farces à l'occasion.

La fête de M. de Givry a été très réussie du matin au soir. Il vous remercie de vos souhaits télégraphiques.

Monsieur Blanc est très malade à Paris. Les histoires de Nazareth y sont pour quelque chose. Je l'ai vu hier, nous avons eu une bonne entrevue dans laquelle je lui ai expliqué moult choses qu'il n'a pas contredites. Le Père Hello n'a jamais vu une si belle fête de l'Ascension à Nazareth. Vous en serez surpris. L'article de M. Maignen sur la manifestation de Montmartre a paru dans la Vérité. Je l'ai vu hier soir. Il est modeste et d'un enthousiasme contenu qui n'attirera les foudres de personne.

Le diable nous a attaqué à St Joseph du Brd de Belleville en la personne d'une bande de jeunes voyous qui ont envahi le local par le terrain libre voisin et ont cassé des carreaux et endommagé le mur et fait quelques petits dégâts dans notre taudis. Je me demande s'il n'y aurait pas quelque moyen de faire du bien à cette bande au moins à quelques uns de la bande. Le mal est venu de ce que le terrain voisin occupé jusqu'ici est maintenant à l'abandon. J'ai fait mettre un gardien, prévenir la police et fait sommer notre voisin de clore son terrain. - M. Championnière est au lit pour quelques jours. Je ne le crois pas plus mal, mais pas mieux non plus. J'irai le voir aujourd'hui.

M. Choquet consent à venir à Chaville. Je vais prévenir M. Glad. M. Rouillaud est allé à Tilly retrouver M. Choquet. Il m'a télégraphié hier et reviendra aujourd'hui.

Je ne vois rien autre de nouveau. M. Imhoff a prévenu les Directeurs qu'ils avaient à imposer l'abstention à toutes nos petites Conférences.

Veuillez, mon bien cher Père, me rappeler au souvenir de nos chers Romains, et croire à mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Nous ferons le Conseil mardi matin. Le père Lantiez accepte-t-il la retraite de Valloires ? J'ai hâte d'en avoir l'assurance. Car je vais donner la retraite de 1ère Communion de St Joseph et ne pourrai guère m'occuper de cette affaire.

- A Alfred Leclerc

Valloires, 11 Juin 1897

Mon cher et vénéré Père

Je suis enfin sorti d'un surmenage qui ne me laissait pas une minute.

J'arrive à l'instant avec M. Henri Hello à Valloires et mon 1er moment est pour vous.

Monsieur Blanc est mort ce matin comme un juste. Monsieur Championnière que j'ai vu avant de partir ne va pas. La fièvre le prend tous les jours et il est bien à craindre que le triste dénouement ne vienne bientôt. Il est ordinairement calme et triste, mais il lui prend des petites crises de nerfs qui se manifestent par des larmes et des sanglots. Je crois qu'il ne faudra guère tarder à lui donner l'Extrême Onction.

Le Père Hello va tout doucement. Ce matin il a été arrêté au commencement de sa messe qu'il a pu reprendre et achever, il est vrai une heure après.

J'ai donné ces quatre derniers jours la retraite de 1ère Communion de Saint Joseph qui m'a grandement consolé. Il y avait 700 enfants et je me sentais revenu à mon affaire.

Tout s'est bien passé. Nous avons eu les garçons des écoles laïques (200 environ) du patronage entre les instructions. M. Augros s'en est donné à cœur Père.

Le projet de traité d'Etrépagny nous paraît, à moi surtout, inacceptable. Tout est pour Mme Richard et presque rien pour nous. Le Père Balme que j'ai vu pour la retraite, m'a demandé ce que devenait ce projet de traité, je lui ai dit ce que j'en pensais. Il m'a prié et supplié de le lui renvoyer de suite avec des remarques, je lui ai déclaré que je n'avais pas mission pour cela, et sur ses instances j'ai fini par répondre qu'un nouveau projet fait en tenant compte de mes observations ne serait pas pour cela définitif, vous

avez vous, mon Père, à prononcer. Il me disait que Madame Richard se plaignait à lui de n'avoir pas de réponse à beaucoup de ses lettres. Je crois que pour lui répondre toujours, vous auriez souvent à écrire. Le Père Balme me disait qu'elle était maintenant, par ce fait, un peu plus sur ses gardes. Elle se plaint surtout de n'avoir pas un 3ème religieux.

Monsieur Conart remplace en ce moment M. Henri Hello que je vais tâcher de soigner ces jours-ci. Je lui épargnerai les Conférences.

Un père Dominicain de Lyon viendra donner la retraite des Prêtres. Il m'a écrit lui même pour me demander les renseignements.

Monsieur Sautejeau me demande de m'arrêter à Amiens au retour, je ne sais pour quelle raison.

M. Lainé qui est en ce moment à Paris a parlé de nouvelles difficultés ? mais je n'ai pas eu occasion de le voir et de l'entendre.

Nous venons de subir 2h.½ de marche de voiture au pas.

F. Sosthène était le cocher ou plutôt le perpétuel serre-frein.

J'espère mon bien cher Père, que votre santé continue à être bonne malgré la saison. J'espère aussi que nos chers Romains vont bien et qu'ils nous reviendront pas trop fourbus.

Vous êtes sans doute au courant de la situation de Chaville. Après un départ définitif, M. Choquet s'est résolu à un retour définitif à Auteuil, et Chaville est resté en deux selles.

Adieu, mon bien cher Père. Avec votre permission j'envoie mille amitiés à nos Frères de Rome et je vous prie de vouloir bien agréer mes sentiments respectueux et tout affectueux en N.S.

Anizan pr

Pensez vous passer au retour par St Joseph des Rivières ? Je crois que cela serait bien urgent pour vous rendre bien compte de la situation, car quelqu'un de Chaville, je crois, disait qu'une

lettre de M. Denizot était également loin de montrer les choses en beau.

- A Alfred Leclerc

Rennes, Mercredi soir
[16 Juin 1897 ?]

Mon Révérend Père

J'ai achevé la retraite d'Auray samedi. Le nombre des retraitants a laissé un peu à désirer, nous n'avons guère eu que de 35 à 40 retraitants. Mais comme chacun d'eux était prêtre ou laïc influent, les effets de la retraite se feront sentir aux populations qui les entourent.

J'ai fait de mon mieux et je n'ai qu'à remercier Dieu, car tous m'ont témoigné d'une satisfaction non équivoque et une reconnaissance des plus touchantes. La bonne volonté de tous était d'ailleurs parfaite. J'ai confessé presque tous les retraitants.

Que de bien il y aurait à faire au clergé ! Plus on étend son champ d'action et plus on découvre de nouveaux horizons.

Je suis allé passer la journée de Dimanche à Quiberon sur les bords de la mer par conséquent.

Le Curé qui était à la retraite m'a emmené. J'espérais une journée tranquille. Elle l'a été à peu près. Je dis à peu près, car il m'a fallu parler à la messe à la population qui remplit l'Eglise tous les Dimanches.

Le soir force me fut d'assister à la distribution des prix de l'école libre des filles. A la fin le Curé veut encore que je prenne la parole. J'ai dû encore m'exécuter.

Dimanche soir on m'a emmené en compagnie de l'Abbé Deleuze de Paris à Belle-Ile. Le curé Maire qui avait également assisté à la retraite nous a emmenés logés nourris et pilotés. Le lendemain lundi je suis revenu à Vannes. J'ai couché au Gd Séminaire, et mardi matin je suis revenu à Rennes, chez l'Abbé Bruté l'un de mes amis, Directeur de l'Œuvre de N.D. de toutes grâces. Je repars demain jeudi matin pour Paris. J'étais assez fatigué après la retraite. Je vais bien maintenant.

Je tenais, mon Révérend Père à vous dire un peu mes faits et gestes. J'espère que M. Championnière vous a donné de bonnes nouvelles de son voyage. Je luis écris un mot.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon dévouement bien filial.

Anizan pr

- A Alfred Leclerc

Paris, 19 Juin 1897

Mon bien cher Père

C'est à Paris que m'a rejoint votre lettre. Je n'ai pas l'habitude, vous le savez, de traîner quand l'ouvrage est fini.

Le sens du dernier paragraphe de cette lettre m'échappe un peu. Vous me demandez : « Qu'est-ce que le Dominicain ? »

Avant de partir vous m'avez recommandé d'aller voir le Père Balme le plus tôt possible, et de lui demander pour la retraite de nos Prêtres du 27 Juin au 4 Juillet, le Père dont il vous avait parlé, me disiez vous. Je suis allé à Levallois il y a longtemps déjà, le Père Balme s'est rappelé en effet son engagement. Il a écrit à Lyon, car il s'agissait, disait-il, d'un Père de Lyon. En effet, j'ai aussitôt reçu une réponse d'un Père Desqueyrous de la résidence de Lyon. Il se mettait à notre disposition pour la date fixée, me demandait les renseignements afin de préparer sa retraite. Je lui ai envoyé tous les renseignements en le remerciant de votre part. Il m'a récrit de nouveau en me disant qu'il avait donné divers rendez-vous à Chaville et qu'il serait bien aise d'y passer le Dimanche 27 Juin et le Dimanche suivant, qu'on veuille bien demander des pouvoirs plus généraux pour ces deux jours.

Je lui ai écrit que la maison lui est ouverte et qu'on demandera les pouvoirs qu'il désire. L'affaire est conclue d'après la demande que vous m'aviez faite et le Père qui semble heureux de venir a préparé en grande partie son affaire.

Aussi, suis-je bien étonné que vous me parliez d'un Père de Marie.

M. Championnière m'a paru un peu mieux à mon retour. Hier soir il m'a bien parlé et avait peu de fièvre.

A Valloires tout a bien été, j'ai laissé là seulement de grandes souffrances morales.

Je suis en pourparler avec M. Truffet que je n'ai pu joindre à cause d'une retraite qu'il prêche. On le désire à Amiens.

Veuillez agréer, mon cher et vénéré Père mes sentiments respectueux et affectueux en N.S.

Anizan pr.

Je joins les lettres du Père Dominicain qui doit donner la retraite.

- A Alfred Leclerc

Paris, 22 Juin 1897

Mon cher et vénéré Père

J'ai vu Monsieur Truffet que vous m'aviez demandé de pressentir pour le poste d'Amiens (St Jacques). Il serait très aise, je l'entrevois, de quitter Vauban où le rôle du Prêtre est très effacé et très difficile, il serait heureux aussi d'aller à Amiens qu'il a regretté. Je lui ai laissé entrevoir que cela se réaliserait peut-être bientôt, je ne pouvais faire autrement.

Monsieur Championnière va bien doucement. Aujourd'hui il ne se lève pas. Les jours précédents il s'est un peu levé.

Monsieur Duval Arnout est venu me demander si la réunion des Anciens de Grenelle se ferait comme de coutume je lui ai dit que je le pensais et que vous seriez de retour.

Nous avons eu Dimanche au Patronage du brd de Belleville à la petite chapelle du second un commencement d'incendie qui aurait pu avoir de mauvaises suites, mais dont nous avons pu heu-

reusement nous rendre maîtres. J'en ai été quitte pour quelques petites brûlures sans conséquence.

Nous avons célébré hier la fête de M. Jardin qui ne va pas mal.

Je prépare ma tournée en Bretagne pour le commencement de Juillet.

Je suis allé hier à l'Archevêché pour raconter à M. Thomas l'affaire de la rupture avec les Conférences. Il y a compris notre affaire.

Adieu, mon bien cher Père. J'adresse mes meilleures amitiés à la Communauté de St Joseph. Excusez cette vilaine écriture, mon pouce brûlé en est cause.

Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments les plus respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 6 Juillet 1897

Ma chère Marie

Je suis désolé de ne pouvoir me rendre cette fois à ton désir, mais cela m'est impossible. Je devais partir hier lundi, mais des occupations forcées et des démarches sont venues les unes sur les autres, et me forcent à ne partir qu'aujourd'hui ce qui gêne déjà mon voyage, car j'ai une tournée très remplie à faire et je dois revenir presqu'à jour fixe. Si j'allais à Vincennes, je devrais retarder d'un jour encore et je ne sais plus comment je ferais. Ecris-moi de suite si tu veux bien, chez Monsieur le Chanoine Bruté de Rémur Rue d'Antrain à Rennes. Je te répondrai. Bien entendu je m'arrêterai au

Mans en revenant, ce sera la semaine prochaine et je te rapporterai ce qui te revient, donne-moi le chiffre approximatif dans ta lettre.

J'espère que vous allez aussi bien que possible toutes les trois.

Je pars aujourd'hui mardi à 11h.50, ,je crois. Je serai à Rennes ce soir vers 7h.

Ma santé est bonne.

Léonide va sans doute partir bientôt pour Auvilliers. M. Bellanger que j'ai vu, m'a dit que Joseph allait bien en partant pour Dunkerque où ils doivent rester quelques jours, je crois. Il s'est confessé avant de partir et il y va d'ailleurs très régulièrement chaque mois.

Adieu, ma chère Marie.

Embrasse bien pour moi Maman et Léonide ainsi que ses enfants.

Je t'embrasse de cœur.

Ton frère affectionné

Anizan pr.

Je ne fais pas tout ce que je veux, je t'assure.

Je compte être jeudi au Grand Séminaire de Vannes Morbihan.

- A Alfred Leclerc

Sainte Anne d'Auray, 8 Juillet 1897

Mon cher et vénéré Père

J'ai dû partir sans vous voir mais c'était convenu. J'ai pris le train à Montparnasse à 11h.40 je crois, et je suis arrivé à Rennes à près de 7h. M. Bruté était souffrant à la campagne de sa famille à 1h. de voiture, j'y suis allé et y ai passé une bonne nuit. Le matin je suis retourné à Rennes avec un mot de recommandation de M. Bruté pour le secrétaire du Cardinal.

Il s'agissait d'obtenir l'autorisation de parler dans les petits Séminaires d'Ille et Vilaine. Ce secrétaire qui a connu MM. Imhoff Maignen Hello et Schuh à Rome a été on ne peut plus aimable mais il ne peut me donner de recommandation pour les P^{its} Séminaires sans la volonté du Cardinal. Il me répondra par lettre à Vannes. Il m'a interrogé sur nos œuvres et je lui ai fait une vraie conférence à lui seul. Il m'a témoigné une vive sympathie pour nos œuvres. Ne pouvant aller de suite dans Ille et Vilaine, je suis parti pour Sainte Anne d'Auray où j'aurais dû arriver vers 3h. Un accroc m'a fait manquer le train à Redon où je suis resté en panne jusqu'à 6h13. J'en ai profité pour travailler mes matériaux des conférences que je vais donner. Ça été un mal pour un bien. Je me suis installé pour cela dans une chambre d'hôtel près la Gare. Je suis allé dire mes Vêpres et Complies dans une belle chapelle voisine, dédiée précisément à N.D. de la Salette.

Je suis arrivé à Sainte Anne à 8h. du soir. On m'a donné une magnifique chambre. J'ai dit la messe dans la basilique de Ste Anne ce matin. Le Supérieur comme l'an dernier a été tout a fait aimable, mais il ne m'a donné qu'½ h. à parler, de 11h.½ à midi. Il est vrai qu'il avait préparé un peu mes auditeurs dans une réunion qu'il leur ferait à 10h. J'ai parlé aux élèves de Rhétoriques et de Philosophie (environ 80). Avec la permission du Supérieur, je me suis mis à la disposition de ceux qui voudraient me parler et m'interroger

pendant la récréation. Comme je les attendais, l'un des professeurs est venu me dire que tous sans exception voulant me voir il les avait réunis dans l'étude où il fallait me rendre. Ils m'ont ts demandé de leur parler encore. Je l'ai fait jusqu'à la fin de la récréation. Mais un certain nombre veulent me voir en particulier, je suis à leur disposition pendant l'étude. J'en ai vu 4 ou 5 quand l'heure de la promenade a sonné. Ils durent partir. Mais il faut que je me remette à leur disposition ce soir, peut être demain.

Je comptais partir pour Vannes ce soir, je crois que j'aurais tort. Je vais donc rester ici le temps nécessaire. Ceux que j'ai vus ne sont pas complètement décidés à venir de suite ; ils veulent réfléchir mais ils sont ébranlés. L'un deux doit commencer son droit peut être à Paris, il irait dans nos œuvres comme confrère d'abord. Un autre était décidé à aller au St Esprit, il me dit qu'il est ébranlé mais qu'il a besoin de réfléchir et de prier et puis il craint l'opposition de ses parents. Un autre qui m'a déjà entendu l'an dernier, garçon de valeur, serait décidé à venir, mais il est fils unique, ses oncles n'ont pas d'enfants tout le monde pose ses espérances sur lui. Les histoires continueront ce soir. Mais je constate que notre belle vocation de missionnaire du peuple comme elle m'est toujours apparue, enthousiasme les cœurs généreux et attirerait nombre de bonnes et belles vocations si elle était mise en pratique dans son ampleur. Que résultera-t-il ? Je ne sais c'est du moins une semence qui portera, je l'espère, des fruits dans son temps. De Ste Anne j'irai à Vannes Ploërmel etc... etc... mais, j'en ai pour huit ou dix jours, je crois.

Irai-je à Quimper ? Les histoires de l'abbé Gruaut me refroidissent. Je verrai suivant les circonstances.

Je pense que M. le Curé de Chaville aura accepté de donner la retraite du 14 Juillet. Je recommande bien ma tournée aux prières de la Communauté, car je ne me fais aucune illusion « Deus incrementum dat ». La fondation de l'Œuvre de Belleville et les traits qui s'y rapportent ont charmé les moutons et autres de Sainte Anne.

Avez-vous M. Gros à l'orphelinat ? S'il nous envoyait M. Delâtre !

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. Je vais prier pour vous pour la Congrégation et pour notre pauvre peuple abandonné, la grande Sainte Anne. Le ciel pleure en ce moment.

Veuillez agréer, mes sentiments le plus respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

J'envoie un affectueux souvenir à M. Championnière et je prie bien pour lui.

Ma lettre est écrite à la hâte, pardon des incorrections.

- A Alfred Leclerc

Ploërmel, 10 Juillet 1897

Mon cher et vénéré Père

Je vous tiens au courant de mon voyage. - A Sainte Anne tout s'est bien terminé. Sept jeunes gens sont venus me trouver pour avoir plus amples renseignements et me dire qu'ils sont ébranlés. Les autres ont été touchés et maintenant connaissent un peu et estiment beaucoup notre Congrégation.

Je suis arrivé hier à Vannes. M. Dieulangard m'y a reçu très cordialement aussi bien que les Vicaires Généraux qui font passer les examens d'Ordinations. Tout le monde était dans les examens jusqu'au cou. Aussi, je me suis résolu à les laisser pour le moment et à aller à Ploërmel. Dimanche les examen seront finis et M. Dieulangard me promet d'avance deux bonnes heures, de 5h. à 7h. du soir. Je suis arrivé à Ploërmel hier soir à 5h. J'espérais pouvoir parler dès le soir, mais un long conseil a retenu tout le professorat jusqu'à 7h. On m'a fait ici l'accueil le plus cordial. J'étais venu l'an dernier et on m'a reçu comme un ami. J'ai pu parler ce matin de 10h.½ à 11h. à la grande division, seconde rhétorique et Philosophie.

On m'a écouté comme à Ste Anne et je sentais échos dans tous les cœurs. J'ai pu avec l'agrément du Supérieur me mettre à la disposition de ceux qui désiraient des détails. Dix sont venus m'interroger sans compter deux jeunes professeurs qui seront ordonnés à Noël. Qu'en résultera-t-il ? Peut être peu de chose pour nous, peut être un certain nombre de vocations, mais dans tous les cas, plus d'amour pour notre pauvre peuple et un vrai désir de se dévouer à lui.

Il me semble que Dieu bénit cette tournée, vous ne sauriez croire la sympathie de tous pour nos œuvres et pour la Congrégation. Mais il faudrait pouvoir rester dans chaque endroit un peu plus. Dimanche je parlerai à Vannes, mardi et mercredi je pense parler dans les pits Séminaires de Dinan et de Guingamp. M. de

Lorgeril qui vient à Belleville et qui est dans les Côtes du Nord, me télégraphie de venir

le voir et qu'il me présentera aux Supérieurs des deux maisons qui lui ont promis de me laisser parler.

J'attends l'autorisation de Rennes pour les petits Séminaires de St Méen et de Vitré, je ne sais si le Cardinal la donnera.

Si j'avais tout mon temps j'irais au Gd Séminaire de Quimper où il y a eu 100 entrées cette année et au Petit Séminaire de Pont Croix, mais la St Vincent de Paul approche. Enfin, je ferai ce que je pourrai.

Oh ! si on allait ainsi à Rodez à Mende en Auvergne et dans les diocèses bien pourvus ! Dans quelques années les vocations viendraient car ce sont des courants à établir. Ma santé est bonne.

Adieu, mon bien cher Père. Veuillez agréer mes sentiments bien filialement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Je serai mardi chez le
Vicomte de Lorgeril ,
Villa de l'Amirauté
Le Val André
Pléneuf
(Côtes du Nord).

Je n'y resterai que quelques heures mais je pourrai y recevoir mes lettres. Si vous voulez bien me les y faire envoyer.

Cette malheureuse loi du sous-diaconat me gène horriblement. Que sera-ce demain à Vannes ? Comment se fait-il que les Congrégations qui passent ici pour faire des recrues n'en parlent pas et ne semblent pas s'en préoccuper. Evidemment il [y] a là dessous quelque chose qui nous échappe. En tous les cas, tout en disant un mot, je ne parle pas de refus absolu, on verra de Paris.

Je regrette bien d'avoir oublié de vous demander de traiter à Rome cette affaire très importante pour le recrutement.

- A Marie Anizan Durouzeau

Ploërmel, Samedi 10 Juillet 1897

Ma chère Marie

J'ai reçu ta lettre et tout ce qu'elle contient. J'ai aussi vivement regretté de n'avoir pas été à Vincennes avant mon départ, surtout voyant que tu avais à me donner bien des détails, mais, crois le, cela m'a été impossible. J'ai cherché toutes les combinaisons mais en vain.

J'ai lu et relu attentivement tout ce que tu m'as envoyé. Je ne vois pas qu'il soit bien nécessaire du côté de Stéphane d'agrémenter son reçu de la dot, des considérants qui s'y ajoutent. Pourquoi ne donne-t-il pas un reçu pur et simple de la dot ? Je lui demanderai d'autant qu'en pratique cela ne peut aboutir à rien.

Quel est l'actif dépendant de la Communauté et la succession dont tu as été laissée en possession ? Veut-il parler du mobilier et des sommes dues à ton mari par la Recette ? A quel chiffre se montaient ces sommes ? Probablement à très peu de chose.

Je ne vois pas non plus l'utilité d'ajouter toute la fin du reçu depuis les mots : « la dite somme comprenant, » jusqu'à « je reconnais en outre ». Cela me paraît superflu. J'ajoute que cela ne me paraît pas non plus bien dangereux. Cependant je ne sais pas les termes du contrat de Marguerite et si quelqu'une des closes peut rendre ces additions utiles à Stéphane ou dangereuses pour toi. Je demanderai à Stéphane ses raisons.

Il parle dans sa lettre de son désir d'éviter un règlement de compte par les hommes d'affaires. Il a raison, mais as-tu des comptes à régler avec Marguerite ? Je ne le vois guère puisqu'elle

n'était pas mineure à la mort de son Père et que la dot est versée ; à moins que ce soit à cause de la déclaration de ton mari affirmant que vous aviez les 60 000^{f} que vous n'aviez pas.

Mon intention est de parler avec Stéphane et de ne rien rédiger avant mon retour à Paris et avant de t'avoir vue. Je lui dirai d'attendre ce moment pour avoir son reçu. Il n'y a pas de péril en la demeure. Je m'arrangerai pour ne faire avoir aucun désagrément à Marguerite et je rapporterai l'argent qui t'est dû.

Tu pourrais en attendant, écrire à Stéphane qu'il patiente quelques jours, je compte m'arrêter au Mans vers la fin de la semaine prochaine.

Je serai probablement mardi à l'adresse ci-jointe :

M. l'Abbé Anizan
chez le Vicomte. de Lorgeril
Villa de l'Amirauté
au Val André
Pléneuf
Côtes du Nord

Je ne ferai qu'y passer quelques heures avant d'aller à Dinan et à Guingamp dans les pits Séminaires, où ce Monsieur doit m'ouvrir les portes. Il connaît les Supérieurs.

Je dis que j'y serai probablement mardi, j'irai certainement, peut-être y serai-je lundi soir et mardi matin.

Mon voyage va bien ; ma santé est bonne. On me fait partout très bon accueil.

Le frère de M. Bruté qui est médecin, me disait que pour ses cors aux pieds Maman devrait se les faire couper, elle souffrirait beaucoup moins. Quant à sa douleur de jambe il n'est pas d'avis de la faire passer, mais seulement de l'adoucir.

Adieu, ma chère Marie. Je t'embrasse de cœur ainsi que Maman Léonide et les enfants.

Tu peux prévenir Marguerite que j'irai au Mans vers la fin de la semaine prochaine.

Je la fixerai sur l'heure et le jour de mon arrivée peut-être par une dépêche.

Ton frère affectionné Anizan pr.

J'écris à la hâte.

- A Alfred Leclerc

St Méen, 11 Juillet 1897

Mon bien cher Père

J'ai conférencé hier au grand Séminaire de Vannes. Les élèves ont paru très intéressés. Le soir à la récréation je suis allé au milieu d'eux, tous sont accourus de nouveau.

Parmi les questions qui m'ont été posées, celle de la situation au point de vue militaire est venue, un Séminariste me l'a posée très carrément. Evidemment elle était inspirée par le refus que nous avons fait pendant l'année de l'un d'eux. J'ai répondu qu'il y avait là en effet une grosse difficulté et que nous étions en train de l'étudier et de voir s'il n'y aurait pas moyen de la résoudre. Ça a été le point faible, je l'ai senti.

J'ai reçu à Vannes une réponse du secrétaire de l'Archevêque de Rennes m'autorisant à aller parler au petit Séminaire de Saint Méen pour attirer à notre Œuvre quelques cœurs généreux. Le secrétaire a eu l'amabilité d'en parler lui-même au Supérieur du petit Séminaire qui lui a promis de me faciliter ma tâche.

J'arrive aujourd'hui lundi à Saint Méen, mais le Supérieur, homme le plus cordial du monde, me dit que la plupart de ses Rhétoriciens sont aux examens à Rennes, et qu'à la suite, ils ont 2 jours de vacances.

Il veut bien que je parle aux plus jeunes, mais c'est un malheur que la tête ne soit pas là. Il me conseille de revenir vendredi.

Je reviendrai et je renonce à parler aujourd'hui. Tant qu'à jeter la ligne il faut le faire avec quelque chance de succès. Le Supérieur trouve que c'est un peu tard, presque tous les grands ayant déjà pris leur décision.

Je vais donc aller à Pléneuf, puis à Dinan et à Guingamp. La santé est toujours bonne.

On m'insinue encore ici, et non pour la première fois, que notre nom nous nuit parce qu'il ne répond pas à la réalité.

M. Chéron qui, dans le temps, pensait à un petit noviciat à Saint Brieuc m'avait parlé de venir me retrouver quand j'irai dans cette ville où il a de la famille. Je lui ai écrit que j'y passerais. Pense-t-il encore à venir ? Je n'ai pas encore reçu de réponse de lui.

Adieu, mon bien cher Père.

J'espère un peu recevoir un mot de vous demain chez le Vicomte de Lorgeril où je vais passer.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, l'hommage de mon filial respect.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Val André, 14 Juillet 1897

Mon cher et vénéré Père

Je suis très gêné par la difficulté d'aller dans chaque maison au moment opportun, cela me force à des marches et des contremarches. Ainsi, à Dinan on m'autorise volontiers à parler aux élèves mais il faut que ce soit ou un mardi ou un jeudi. A St Méen on m'a demandé vendredi. J'irai à Guingamp samedi. Je ne reviendrai donc pas pour Dimanche à Paris, mais je compte voyager la

nuit de Dimanche et arriver pour le matin de St Vincent de Paul lundi.

J'attendais de M. Dieulangard une lettre me disant si je pouvais aller à Pont-Croix et à Quimper. Ne recevant rien, je n'y vais pas. Je vais aller à St Brieuc.

Si vous désirez m'écrire vous pourrez le faire de façon que la lettre arrive vendredi au petit Séminaire de St Méen Ille et Vilaine ou Dimanche à l'Institution des Cordeliers à Dinan Côtes du Nord.

Je vais toujours bien.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père mes sentiments respectueux et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Saint Méen, 15 Juillet 1897

Mon bien cher Père

J'ai reçu votre lettre ce matin à mon arrivée ici. Ça été une vraie satisfaction car je vis depuis 10 jours comme un étranger sur la route malgré l'esprit vraiment hospitalier des Bretons. J'ai parlé ce matin à tous les enfants d'ici, pendant une heure, de 9h.¾ à 10h.¾. Je me suis mis à la disposition des élèves. Il n'y a pas ici de Philosophie. 2 élèves de Rhétorique et 4 de seconde sont venus me voir pour avoir plus de renseignements. La semence est jetée.

Demain je parle à Guingamp et après demain à Dinan. Je compte voyager la nuit de Dimanche à lundi et arriver lundi vers 5h. du matin.

Si ce n'avait été la St V. de P. j'aurais tenté d'aller dans deux ou trois autres maisons.

J’ai prié pour M. Championnière le jour de la Saint Henri.

Adieu, mon cher et vénéré Père. Je pars dans quelques instants pour la Brohinière. et Saint Brieuc.

Veuillez croire à ma bien filiale affection en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

St Brieuc, le 17 Juillet 1897

Mon cher et vénéré Père

En arrivant à St Brieuc je suis allé voir la tante de M. Chéron qui a voulu que je soupe hier vendredi avec elle. Elle m'a parlé d'un bon Prêtre M. Lohan qui dessert le pèlerinage de N.D. d'Espérance et qui pourrait me donner des renseignements sur les petits Séminaires du Diocèse. Je n'avais l'intention que de lui demander ces renseignements. Le Bon Dieu a permis qu'il voulût me coucher et m'offrir sa maison comme mienne. Il connaît la Congrégation et l'estime beaucoup. Il m'a conseillé avec insistance d'aller au petit Séminaire de Tréguier et à celui de Plouguernével, il considère comme une faute de n'y pas aller dans une tournée comme celle que je fais. Je vous avoue que l'hésitation m'a pris. Mais, il me conseille d'aller voir Monseigneur qui me donnera l'autorisation et qui serait très froissé que j'aille dans ses maisons sans lui en parler. Mais comme on m'attend demain à Guingamp, j’irai et je ne verrai Monseigneur qu'après.

Je suis allé ce matin à Guingamp. Le Supérieur m'a reçu à bras ouverts, c'est M. de Lorgeril qui lui avait demandé de m'ouvrir les portes. J'ai parlé à tous les grands (cinquième et au dessus). Après la conférence il ne restait plus qu'¼ d'heure. Deux philosophes sont venus me demander des renseignements. Mais ils ont

20 ans et 21 ans. Le Supérieur m'a dit ensuite que ces deux jeunes gens étaient de ses meilleurs et qu'il donnerait d'eux les meilleurs renseignements.

Toujours cette malheureuse loi des 3 ans de vœux avant le sous diaconat me tourmente. Je n'en en ai dit qu'un mot à ces jeunes gens. Il est très dur, après avoir touché des cœurs et les avoir attirés de les repousser, c'est même compromettre l'avenir de nos efforts dans ces maisons. Je suis revenu à St Brieuc vers 3h.½. Immédiatement je me suis présenté à l'Evêché. L'Evêque m'a fait demander de revenir ½ h. plus tard, il serait heureux de me recevoir.

½ h. après je revenais et Mgr me recevait avec allégresse parce qu'il est précisément tourmenté en ce moment de la pensée d'établir un grand patronage et la suite à St Brieuc. Il me retient à souper, il m'emmène promener dans plusieurs communautés de la ville, Carmélites, Franciscains, Dames blanches. Partout il demande qu'on prie pour l'établissement d'un gd patronage pour toute la ville. « Venez vous établir ici, me dit-il, et je vous promets de très nombreuses vocations. D'ici peu d'années dans deux ou trois ans j'aurai beaucoup trop de Prêtres, je pousserai de votre côté. Mais en ce moment les têtes sont en l'air vous perdriez votre temps. » Nous soupons nous nous repromenons, l'Evêque me redemande de vous parler du projet qu'il caresse. Je lui dit que nous n'avons pas le personnel suffisant mais que je vous en parlerai. En somme à la fin, j'insiste un peu sur l'autorisation d'aller quand même dans ses petits Séminaires, il finit par me promettre une lettre d'autorisation pour demain.

Donc je crois qu'il faut battre le fer qd il est chaud et je ne vois plus la possibilité de revenir pour lundi matin. Allant à Tréguier et à Plouguernével je ne pourrai guère rentrer avant jeudi. Ferais-je mieux de m'en tenir à ce que j'ai fait jusqu'ici ? fais-je mieux d'aller jeter la semence pendant que j'y suis ? Je ne sais de qui prendre conseil. « En somme, me dit M. Lohan, pendant que vous y êtes, allez semer, quand même vous ne récolteriez pas immédiatement parce qu'il est un peu tard. vous aurez jeté des jalons, on aura entendu parler de votre Congrégation et quand vous reviendrez l'an

prochain les cœurs seront mieux disposés et préparés. » Je vais donc renoncer à fêter Saint Vincent de Paul en famille, c'est un sacrifice, et je vais continuer encore ma vie vagabonde et fatigante. Je suis obligé de faire des zigzags, aller, revenir, enfin, tout est pour Dieu et pour le pauvre peuple. Si j'avais eu le temps je vous aurais consulté sur ce qui convient le mieux, mais dans ces voyages, des éléments nouveaux viennent subitement changer les plans sans qu'on ait le temps de demander conseil.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. Absent de corps je serai présent de cœur lundi à Vaugirard. Il va être encore 10h. du soir et je pars demain matin à 6h. pour Dinan.

Veuillez agréer, mon cher et vénéré Père, mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Tréguier, 19 Juillet 1897

Mon cher et vénéré Père

Je suis à Tréguier, je suis aussi en partie à Paris où vous célébrez St V. de Paul. Je vous avoue que je ne regrette pourtant pas ma décision, car je trouve les sympathies les plus ardentes pour nos œuvres dans ce petit séminaire très nombreux.

Ce matin j'ai parlé 1h.¼ aux 360 élèves et après, la grande division m'a envoyé demander de lui reparler dans son étude en particulier. Je crois que la semence a trouvé là une bonne terre. Je vais partir dans un quart d'heure pour Plouguernével, c'est ma dernière étape avant de rentrer à Paris. Quand arriverai-je au juste ? je ne sais, car Plouguernével est à 11 ou 12 lieues de toutes les

gares. En tous les cas ce sera le plus tôt possible. Je vous préviendrai de mon arrivée.

Adieu, mon bien cher Père. Que Dieu bénisse toute la Communauté de Paris et de Chaville réunie aujourd'hui. Je prie St V. de Paul de bénir ma tournée et de faire germer beaucoup de vocations.

Le Supérieur d'ici me disait tout à l'heure : « le Breton rumine longtemps avant de rien dire, quand la boule de neige est arrivée à maturité, elle éclate ; le Jeune Breton parle alors à sa famille et l'affaire s'arrange. » Il est temps de partir.

Veuillez agréer, mon Père, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 23 Juillet 1897

Ma chère Marie

Je n'ai que le temps de t'envoyer un mot. J'ai écrit ce soir à Stéphane et voici la copie de ma lettre. Je ne crois pas qu'elle puisse aucunement le blesser et cependant elle revendique ce qui me semble juste et prudent. Aussitôt sa réponse arrivée je te l'enverrai.

Adieu. Je t'embrasse ainsi que Maman.

Soignez vous bien toutes les deux. Nourrissez-vous.

J'irai vous voir le plus tôt que je pourrai.

Ton frère affectionné

Anizan pr.

Pour l'achat de la rente il va falloir attendre le 1er Août ou le 2, notre procureur ne reviendra qu'à ce moment.

- A Stéphane Huriez

Paris, 23 Juillet 1897
3 rue de Dantzig

Mon cher Stéphane

Je n'ai pu voir qu'hier ma sœur à laquelle j'ai expliqué votre reçu qu'elle a compris comme moi et dont elle est prête à vous accuser réception. Sans explications préalables, les termes avaient quelque chose d'obscur et d'un peu dur.

Il serait bon que vous y fissiez une petite addition qui ne nuit en rien à ce qu'il renferme et qui le complète, c'est que le revenu convenu de la dot a été fidèlement payé jusqu'à son versement.

De cette façon, tout est en ordre et chacun est en sécurité quoi qu'il puisse arriver. C'est une mesure de prudence et non de méfiance comme de votre part. Point n'est besoin pour cela de recommencer le reçu. Il suffit d'ajouter en marge une petite note avec votre signature, par exemple : « Je reconnais également avoir touché, jusqu'au versement de la dot, la rente annuelle convenue. » Je suis de votre avis, les affaires doivent être traitées comme des affaires, amicalement assurément, mais justement. La justice est d'ailleurs la meilleure sauvegarde des bons rapports dans les familles pour le présent et pour l'avenir. Je me permets de mettre dans ma lettre le reçu pour cette petite addition, si vous voulez bien.

Tout en parlant d'affaires avec ma Mère et mes Sœurs hier, elles me disaient (et en vous louant d'ailleurs corme un excellent fils) qu'après la mort de votre si regretté Père, vous leur aviez dit qu'une somme de 5 000f vous avait été attribuée sur la succession, somme que vous aviez laissée à votre bonne Mère.

Il en est de cette affaire comme des 18 000[f] attribués par la succession de M. Durouzeau, et qui de fait, ne sont pas revenus à votre communauté puisqu'il y avait double emploi. Peut être serait-il bon que vous fissiez un petit papier constatant que ces 5 000[f] n'ont pas été touchés, car ils doivent être mentionnés comme touchés par vous dans l'acte testamentaire. Enfin, c'est un simple conseil qui n'a peut-être pas de raison d'être si vous avez déjà pris vos précautions et qui en tous les cas ne concerne nullement le reçu ci-joint.

J'ai été bien heureux de vous voir le 14 Juillet et de vous trouver tous bien portants. J'ai été très touché de votre si affectueux accueil et mon regret a été de n'en pouvoir profiter plus longtemps.

Pour l'objet de cette lettre, ayez l'obligeance de le traiter avec moi, je vous ferai parvenir de suite l'accusé [de] réception que vous désirez et que je ferai signer à ma sœur. Dans son état de santé elle ne peut guère traiter une affaire.

Adieu, mon cher Stéphane, croyez à mes sentiments bien affectueux ainsi que Marguerite.

J'embrasse ma petite nièce.

Anizan pr.

- A Louis Jardin
  (extraits ; copie dactylographiée)

Paris, 16 Août 1897

Je donne demain Mardi le crucifix à Monsieur Chaverot qui va partir pour ses 28 jours. J'ai été très pris la semaine dernière par deux triduums, des instructions et présidences de fête. L'Œuvre de

Belleville qui doit inaugurer Dimanche son nouveau local me talonne aussi. Dieu merci, malgré la fatigue, la santé est bonne. Un philosophe de Ploërmel m'a écrit une lettre toute d'espérance pour le noviciat. Merci de vos bonnes prières, j'y tiens et j'y compte. Ah ! que les pauvres Supérieurs en ont besoin ! Ma vie est un surmenage perpétuel. Il faut s'unir à Dieu au milieu d'un brouhaha constant. Par moment je sens une véritable soif de paix et de recueillement, mais où et comment les trouver ? Heureusement tout cela est pour Dieu. Mais il faudrait avoir au cœur l'incendie de l'amour, tout alors lui servirait d'aliment.

Adieu, cher ami et Frère, je serai bien heureux de vous revoir, et pourtant je voudrais vous procurer un repos plus long encore.

Croyez à mes sentiments les plus affectueux en N.S.

Anizan pr.

- A Henri Lucas-Championnière

Chaville, 3 Septembre 1897

Bien cher Frère et Ami

C’est de Chaville où je préside la retraite que je vous adresse ce mot. Vous avez eu un mieux qui nous avait grandement réjouis. J’espère que la crise d'estomac dont parle votre carte de ce matin n'est que passagère. Ce bienfait de l'air oxygéné de la montagne se fera bientôt sentir de nouveau.

Nous prions beaucoup pour vous, que le Bon Dieu veuille bien vous rendre assez de force pour travailler encore à son champ ! Nous avons tant besoin d’ouvriers ! Il est vrai que vous êtes maintenant plus que jamais ouvrier et ouvrier fécond sans le

voir. L'épreuve est si précieuse aux yeux de Dieu ! et elle joue un si grand rôle dans l'économie du salut des âmes !

Assurément vous ne faites pas qu'acquérir des mérites pour vous dans cette situation si douloureuse, vous attirez de grandes grâces sur notre pauvre peuple.

Vous avez des alternatives de beau et de mauvais temps. Ici nous avons eu jusqu'à samedi un temps pitoyable, mais depuis Dimanche le temps s'est mis au beau et vraiment la Retraite est favorisée à ce point de vue. Nous avons un Père Mariste Supérieur de la maison de Valenciennes qui donne de très bonnes et pratiques instructions.

Je viens de recevoir la visite de M. Clavier qui m'a l'air bien fatigué et s'en va en villégiature à Nantes. Il a une petite toux sèche continuelle qui ne dit rien de bon.

Nous avons eu Dimanche l'inauguration de notre chapelle nouvelle de Belleville. L'œuvre va bien. Il est vrai qu'elle ne compte guère encore de grands jeunes gens. Le Père Supérieur est ici, il ne va pas mal en ce moment. Il a été assez éprouvé la semaine dernière par des insomnies et par des impressions de fatigue. Il était Dimanche à Boulogne. Nous sommes attelés aux Constitutions, c'est un gros travail.

J'ai vu ces derniers temps quelques grands de Sainte Anne, les Derdinger Jean et Nicolas, les Renard, Patureau, Lordon, Besson etc... Tous vont bien et se maintiennent excellents chrétiens.

Adieu, cher Ami. Bon courage, ecce nunc tempus acceptabile, ne le laissez pas passer en vain.

Vous pourriez bien faciliter la canonisation du Père Planchat par une guérison radicale. Priez avec nous. Rappelez-moi au souvenir de votre si dévoué garde malade et croyez à mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Louis Jardin
  (extraits ; copie dactylographiée)

Paris, 11 Septembre 1897

Mon bien cher frère

J'aurais dû vous répondre de suite, les bonnes nouvelles de votre santé m'ont causé tant de joie que c'était ma volonté, mais les affaires sont venues l'une sur l'autre, et j'ai dû me contenter de renvoyer d'un jour à l'autre. Vous mangez bien, vous dormez moins le jour et plus la nuit, votre mine est meilleure et vous pesez plus lourd, que Dieu soit béni ! Vous le voyez, vous êtes comme les nations, guérissable. Je vais pousser de tout mon pouvoir à ce que le nécessaire soit fait ici pour que vous ne perdiez pas vos avantages. Vous ne pouviez pas me faire plus plaisir que de m'envoyer ces bonnes nouvelles.

Le Père Supérieur ne s'est pas hâté de vous faire revenir parce qu'il constatait les bons fruits de vos vacances. Elles étaient nécessaires, et ce qui vaut mieux, efficaces, pourquoi les interrompre trop vite ?

Pour votre santé spirituelle, j'en ai moins de souci parce que je sais que vous en avez souci vous-même.

J'espère deux Séminaristes Bretons pour le Noviciat d'un moment à l'autre, puissent-ils n'être que les premiers d'une longue procession. Vous me parlez d'un petit Curé d'Ars. Vous m'en faites venir l'eau à la bouche. Tâchez donc de forcer la main au Bon Dieu, nous en avons plus besoin que les Rédemptoristes.

- A Alfred Leclerc

Paris, 20 Octobre 1897

Mon cher et vénéré Père

Les nouvelles du cher malade m'affligent plus que je ne saurais vous le dire ; je l'ai recommandé ce matin à tous nos frères de Paris. Comment le voyage se sera-t-il passé ?

J'ai répondu de suite à la famille Rigault de Montreuil, mais après avoir causé avec M. Jardin j'ai cru devoir leur conseiller de le faire engager pour son service s'ils veulent. M. Jardin est absolument d'avis qu'il n'est pour le moment apte à rendre aucun service. Il serait un impedimentum.

Je viens de prévenir Monsieur Sadron de la décision pour M. Carroll, il s'est récrié disant qu'il était nécessaire pour la machine de la buanderie, qu'il lui faudrait un mécanicien. M. Le Guerranic est en promenade à Chaville je réglerai l'affaire ce soir, vos ordres formels m'y aideront.

Moi aussi, je souffre de notre pénurie de personnel. Je ne sais que dire pour St Etienne. M. Augros ne fait pas mal pour le Patronage de Belleville. S'il était tenu et s'il avait un Supérieur ! d'autre part il est laissé à lui-même et avec son tempérament c'est dangereux.

Sera-ce moins dangereux pour celui que vous pensez lui donner comme successeur ? C'est un poste qui demanderait de la maturité à tous les points de vue. Il s'agit de prendre une place dans ces nouveaux quartiers. Enfin, on fait ce qu'on peut !

Monsieur Jardin va notablement mieux depuis qu'il est alimenté le matin. S'il était bien nourri toute la journée il redeviendrait malgré ses fonctions ce qu'il était à la fin des vacances.

N'est-ce pas un devoir urgent de soutenir les forces d'un homme si précieux et qui laisserait un vide si difficile à combler ?

Il n'y a là presque qu'une question d'alimentation. Nous dépensons tant d'argent pour l'avenir incertain de petits novices ! Quelques dépenses pour les santés actuelles ne seraient-elles pas bien placées ?

La Retraite de Guingamp a été très bonne et nous a gagné de chaudes sympathies. C'est un mouvement qui s'accentue de plus en plus et qui produira ses fruits pour la Congrégation.

Je vais partir Dimanche soir pour St Etienne où je donnerai la retraite et ferai la visite canonique. Madame de Monin est à Paris pour Clignancourt. Hier, séance de trois heures avec elle et l'architecte, à la fin, rien de réglé encore. Il faut une grosse dose de patience.

Ce matin, conférence. Je n'étais pas prévenu, j'ai quand même fait la réunion des Frères, nous avons parlé des relations des Œuvres avec la paroisse.

Ci inclus un télégramme de M. Piché.

Tout est brouillé encore, paraît-il, entre Monsieur Lainé et M. Renaud, il me demande d'aller au Petit St Jean. Cela m'est impossible en ce moment. M. Bouchacourt s'ennuie aussi de n'avoir pas de solution, et il m'écrit une lettre désolée, je ne sais que lui dire.

Rien de nouveau ici.

Ma sœur vient d'accoucher heureusement de son Numéro 15 c'est une gentille petite fille qui a nom Marguerite depuis qu'elle a été admise dans le parterre de l'Eglise. Je n'ai pu la baptiser, le baptême ayant eu lieu Dimanche.

Adieu, mon bien cher Père.

Quand vous reverrai-je ? à mon retour de Saint Etienne sans doute.

Veuillez agréer, mes sentiments bien affectueusement et respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

St Etienne, 26 Octobre 1897

Mon bien cher et vénéré Père

Je n'ai pu vous écrire plus tôt ne sachant si et où ma lettre vous trouverait. Je vous remercie de m'avoir donné des nouvelles du cher malade ; tout ce que vous me dites de sa situation ne m'a nullement étonné, le suivant depuis longtemps et ayant vu si souvent la marche de la terrible maladie. Je suis bien heureux de savoir ses admirables dispositions, la grâce est là et elle y sera assurément de plus en plus. J'espère que la suite du voyage n'aura pas été plus mauvaise. C'est une rude épreuve qu'un semblable voyage dans une pareille situation de santé. J'espère aussi que tant de préoccupations et d'émotions ne vous auront pas trop éprouvé car ce devait être bien pénible aussi pour vous.

A Nazareth du moins il sera en famille. Mais ce sera un nouveau voile de tristesse pour la pauvre maison éprouvée tant de fois.

Monsieur Henri Hello est-il toujours comme le condamné attendant son exécution ?

Je donne la retraite convenue et nous sommes contents des débuts. L'Archevêque de Lyon viendra peut être vendredi soir. Il a à faire à St Etienne et il a presque promis à M. Le Gall.

Pour la visite canonique, j'ai constaté que c'était bien tôt après celle que j'ai faite en Mars. Je fais plutôt un petit retour de visite, ces Messieurs sont d'ailleurs très pris et pour faire une visite

canonique sérieuse, il faudrait que tout le personnel fût arrivé et qu'on pût organiser les choses.

Je suis fort anxieux pour Saint Joseph de Belleville. Déjà M. Néguin vient de partir, M. Souffray aussi. Moi, je suis obligé de m'absenter de temps en temps, l'œuvre est encore toute frêle toute fragile, si l'aumônier est encore changé en ce moment, c'est tout à la fois et je crains bien une secousse un peu trop forte. D'autre part, remplacer M. Augros par un tout jeune ? Le ministère dans un pareil milieu nécessiterait un homme ayant quelqu'expérience dans ce genre d'œuvre et d'action. Ce jeune ne pourra d'ailleurs être Supérieur de quelques années, il faudra donc encore changer quand on installera une petite communauté. Je reconnais d'ailleurs que le bon Monsieur Augros qui ferait bien en second n'est nullement l'homme qu'il faut en premier. Il est abandonné toute la semaine à lui-même. Tout cela me laisse inquiet. L'Œuvre de St Joseph est bien lancée, il y aura là un magnifique champ, mais il faudra un homme, et puis il ne faudrait pas trop de changements successifs. Je vous serais reconnaissant, mon cher Père, de ne pas hâter la solution par trop. St Etienne n'est pas dans l'attente des jeunes gens ces jours-ci. Je reviendrai pour le 1er Novembre et je serais bien aise d'en causer à fond avec vous. - Nous verrons la maison de Ricamarie.

Je vais bien. Je serais bien aise d'installer M. Robin s'il peut arriver dans le courant de la semaine. J'écrirai à Monsieur Championnière.

Il est vrai qu'il ne m'avait pas répondu bien qu'il eût écrit à plusieurs de nos frères, j'en avais conclu qu'il ne tenait pas absolument à d'autres lettres, c'est la cause pour laquelle je m'étais abstenu. Puisqu'il le désire je lui écrirai.

Adieu, mon bien cher Père, je vous recommande la santé et la nutrition de Monsieur Jardin. Pourvu que le Bon Dieu nous le laisse encore. Mais, aide toi et le ciel t'aidera.

Toute la Communauté d'ici vous est reconnaissante de votre visite qui a produit le meilleur effet.

Croyez à mes sentiments bien filialement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Henri Lucas-Championnière

Saint Etienne, 30 Octobre 1897

Cher Frère et Ami

Je ne sais trop comment je vis ici. Je n'ai le temps de rien. Enfin je puis me poser un instant et j'en profite pour vous envoyer un mot.

Vous venez de faire, cher Ami, deux voyages qui ont dû être bien pénibles. Je vous ai suivi de loin puisque le Père Supérieur avait bien voulu me tenir au courant, mais dans votre situation de faiblesse et de fièvre je devine que vous avez dû bien souffrir. Maintenant c'est passé pour vous, mais cela reste gravé dans le cœur de Dieu auquel vous avez assurément tout offert. Il en est ainsi de tout ce que vous avez souffert depuis tant d'années que cette malheureuse maladie vous tourmente. Vous avez oublié en partie toutes ces nuits d'insomnie et d'oppression, tous ces moments de souffrance et d'angoisse qui se sont succédés presque sans interruption pendant certaines périodes. Rien n'est oublié par Celui pour lequel vous avez souffert et au service duquel vous avez pris votre mal. Ce sont des gerbes que plus tard vous porterez. Ibant et flebant seminentes semina sua. Venientes venient cum exultatione portantes manipulos suos.

Je prie pour que vous soyez bien généreusement entre les mains de Dieu. L'ecce ego s'applique autant à l'épreuve de la santé qu'à l'apostolat, et votre générosité dans l'apostolat doit se retrouver dans votre patience. C'est si beau d'avoir été toujours sur la brèche quand on le pouvait, d'avoir donné sans mesure, et quand

l'épreuve vous arrête et vous cloue d'accepter sans réserve et de donner encore sa résignation sans mesure. C'est ce qu'a fait Jésus Christ. Que de travaux à Nazareth que de générosité dans l'obéissance ! plus tard quelle ardeur dans l'apostolat ! cela dura 3 ans. Mais quand il fut cloué à la Croix quelle donation généreuse et complète !

C'est bien là le grand modèle maintenant comme autrefois. Et si quelqu'un posait la question, quand Jésus Christ fut-il plus utile aux âmes ? quand fut-il plus agréable à son Père ? quand fut-il plus admirable ? dans l'atelier de Nazareth ? sur les chemins de Galilée ? ou sur la Croix ? Qui donc donnerait le dernier rang à la Croix ? - Mais vous allez me dire : « on voit bien que vous êtes en prédication ! » C'est vrai, je ferais peut être mieux de me prêcher moi même que de prêcher les autres.

La retraite de St Etienne va bien. Nous avons eu hier soir l'Archevêque de Lyon qui a présidé la réunion très belle de retraite. Il a été très aimable semblé content. Il m'a paru bien vieilli. Je n'ai pas reçu de lettre du Père Supérieur depuis votre arrivée à Paris, j'aurais été bien heureux de savoir que le voyage s'est bien terminé et que vous êtes maintenant reposé et mieux.

Il paraît que l'organisation du Sanatorium du Canigou laisse très fort à désirer. Les médecins devraient vraiment bien se rendre compte des choses plus sérieusement avant d'envoyer si loin et de conseiller de pareilles cures. Je reviens à Paris le 1er Novembre, mais j'irai directement au Bld de Belleville qui me réclame et j'y passerai la journée. Je compte vous voir ensuite au plus tôt.

Adieu, cher Ami, courage et confiance. On pense à vous ici comme partout. Pour moi je prie pour vous et suis à vous de tout cœur en N.-S.

Anizan pr.

Nos frères de St Etienne vous envoient un souvenir affectueux.

- A Alfred Leclerc

[Tours],
Vendredi 12 Novembre 1897

Mon cher et vénéré Père

Je reçois la lettre ci-incluse de M. Bruté relative à Bréjean et je vous l'adresse pour que vous jugiez vous-même.

Tout va bien à Tours. On fait de grandes fêtes en l'honneur de Saint Martin. Tous les jours ce sont des messes en musique des offices splendides, paraît il, car je ne puis assister à rien et j'ai d'ailleurs plus de goût à prier St Martin dans le silence et la solitude. Il y a d'ailleurs foule.

Ici on prie pour M. Championnière.

Adieu, mon cher et vénéré Père.

Je ne parle pas qu'aux hommes et aux jeunes gens, je parle aux Mères et aux femmes des membres de l'Œuvre pendant la journée ce qui me fait 4 séances par jour. Je suis un peu pris.

Croyez, mon cher Père, à nos sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Arras, 23 Novembre 1897

Mon bien cher et vénéré Père

Je n'ai pu encore trouver le temps de vous écrire et pourtant je le désirais vivement afin de vous tenir au courant de la visite.

Je suis arrivé Dimanche soir à 10h. M. Thomas m'attendait à la gare, M. Edmont enrhumé était resté à la maison. Lundi matin à 6h. j'ouvrais la Visite par le Veni Creator à la chapelle et par une conférence à la salle de St Vincent de Paul. Puis, j'ai vu assez longuement M. Bellanger. Il se dit très bien portant, il me paraît un peu pâle et fatigué. Assurément la cause en est à ses retraites. Nous aurons besoin de le forcer à se ménager si nous voulons le conserver.

Une fatigue assez notable pour lui est de venir déjeuner ici le matin à 8h. pour assister à la lecture spirituelle à 8h.¼. Il arrive assez souvent qu'il a dû aller à l'hôpital dès le matin et qu'après la lecture spirituelle il doit retourner à l'Œuvre militaire pour revenir à 11h.½.

Il me demandait s'il n'y aurait pas moyen de réunir avant le dîner la lecture spirituelle à l'examen et au repas. On ferait la lecture à 11h.¼, l'examen à 11h.¾ suivi du dîner. C'est ce qui se fait à Saint Etienne à cause de M. Veillet. M. Thomas n'y voit aucun obstacle de son côté. Je n'en ai pas parlé encore à M. Edmont, mais il n'y a pas de difficultés pour lui assurément.

Autre point d'interrogation. M. Bellanger donne à la communauté de la rue Coclipas 1 000^{f}. Or il ne prend guère qu'un repas par jour et sa famille lui fournit linge et vêtements. Il a toujours payé aussi avec l'argent de l'Œuvre militaire les voyages de Communauté. N'est il pas un peu exagéré de faire payer 1 000^{f}. pour si peu ? Je le trouve en effet. Je n'ai pas encore examiné le budget et les comptes.

J'ai vu M. Thomas assez longuement. Il va bien. M. Edmont est toujours un peu le même passant une bonne partie de son temps dans l'accessoire au détriment souvent du principal.

L'Œuvre [ne] va pas mal, mais sur un tout petit pied. A la messe le Dimanche de 20 à 30, dans l'après midi 50 quelquefois et c'est beau. Le jeudi est plus prospère ils ont une centaine d'enfants réguliers. L'Œuvre des pauvres végète, 20 à 25 chaque vendredi, sur ce chiffre 5 ou 6 hommes à peine.

Il manque ici comme hélas, sur un certain nombre de points un homme ayant activité savoir-faire et élan.

Nous avons eu hier une bonne fête de la Présentation. Lille était au complet (cinq) Tournay (1) Boulogne (1) avec les trois d'Arras et moi cela faisait 11. J'ai dit la messe à 8h. on a suivi le manuel. J'ai fait l'instruction, nous avons renouvelé nos vœux et prié pour le cher mourant. Un petit déjeuner à 9h.½ puis entretiens dans la cour et les salles.

J'ai vu en particulier MM. Mayet, Bouchacourt et Le Camus. Il sera urgent que vous alliez à Lille pour les MM. de St V. de P. qui attendent une décision.

M. Féron a cessé, paraît-il, toute relation avec M. Bouchacourt. J'ai demandé à M. Mayet de vous écrire la situation telle qu'il la voit afin que vous ayez les 2 notes. M. Michenaud a paru plutôt triste. Il ne m'a pas parlé de votre lettre ni de Tournay.

A midi ¼ il y a eu dîner de fête. Puis après une récréation nous sommes allés en petits groupes à l'Œuvre militaire. A 3h, nous avons chanté les Vêpres du jour, j'ai prié M. Bellanger de dire quelques mots, tous le désiraient, il a parlé de l'Ave Maria avec son cœur et son amour de la Ste Vierge, puis, j'ai donné le salut. On est ensuite parti tranquillement à la gare. Nous avons fait la conduite et nos Frères sont partis à 4h.18, sauf Monsieur Foucaut qui était arrivé lundi soir à 10h. et qui repart aujourd'hui seulement à 2h. Il a été un peu indisposé de l'estomac hier, mais il est mieux.

Vous me demandez pourquoi M. Bellanger ne paraît pas ? Voulez vous parler du Congrès de Lille ? Il recevait à ce moment ses soldats et il est très pris par eux.

On a un peu parlé du Congrès de Lille hier, on en a dit peu de chose. Ces Messieurs disent qu'on était peu nombreux, que la journée des Patronages a été assez bien, que Monseigneur d'Arras s'en est assez bien tiré, mais que les abbés démocrates n'ont pas brillé, cependant il y avait l'abbé Naudet et l'abbé Lemire.

Interrompu bien des fois je reçois la nouvelle de la mort de notre cher frère M. Championnière, nous sommes allés tous prier pour lui à la chapelle et notre petite récréation s'est passée en récits de souvenirs de lui. Pour lui c'est la délivrance et sans aucun doute l'aurore de la récompense.

J'hésite que faire ? Faut-il avancer un peu la visite ou retourner à Paris ? Je me demande en quoi je vous serai utile. Je vais vous télégraphier.

Adieu, mon bien cher Père. Je vais aller voir Monseigneur et M. Planque.

Veuillez agréer, mon bien vénéré Père, mes sentiments respectueux et affectueux en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Orléans, 1er Décembre 1897

Mon cher et vénéré Père

Je reçois à l'instant votre lettre. Tout va bien ici. J'ai dîné hier à l'ancienne Œuvre de Monsieur de Poterat (où le Père de Keraoul prêche également la retraite annuelle) avec Messieurs de Po-

terat Mesuré d'Allaines et le Père. On m'a demandé des nouvelles et offert de bien chaudes condoléances pour la perte de M. Championnière.

L'insistance de l'Evêque de St Brieuc ne me déplaît pas, mais les emprunts avec perspective de paiement par des bienfaiteurs inconnus ne me plaît guère. Nous avons hélas, assez de charges et de préoccupations d'argent sans en assumer de nouvelles. J'écrirai un de ces jours à M. Chéron pour lui lancer un fort pétard dans les jambes. Je crains fort qu'il ne reste impassible comme le granit, mais en somme ce serait la seule solution pratique à ma connaissance, à moins que la tante et les cousins voulussent bien couvrir les impuissances du neveu par un riche manteau.

Je comprends les instances de M. Rouillaud, je ne comprends pas qu'il n'en ait pas fait plus et plus tôt. Il y a là en effet une situation qui m'inquiète depuis longtemps, je l'avoue.

Je veux bien écrire mes quelques souvenirs sur M. Championnière, mais il faudra qu'un gd nombre écrivent leurs souvenirs pour qu'on arrive à quelque chose d'un peu complet, car il a tant papillonné ! c'était sa grâce et son genre d'esprit apostolique.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. J'ai pas mal de visites à faire et à recevoir, ce qui me prend une partie des journées sur lesquelles je comptais davantage.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Arras, 13 Décembre 1897

Mon bien cher et vénéré Père

J'espérais vous voir ce matin avant mon départ, mais vous aurez été sans doute repris de la fièvre et j'ai dû partir de façon à avoir encore ici une demi-journée.

J'ai un petit embarras que je n'ai pas songé à vous soumettre, je m'en punis en vous l'écrivant.

Monsieur Bellanger ne prend plus à la rue du Coclipas que le repas de midi. La lecture spirituelle ayant été mise comme à Saint Etienne à 11h.¼ pour lui éviter deux doubles trajets au moment où l'hôpital le réclame, il ne prend plus ici son repas du matin. De plus, c'est sa famille qui l'habille, pas de frais de ce côté. Reste un repas par jour. Il paye 1 000^{f}, de pension et avec ses frais de nourriture à l'Œuvre militaire, il trouve sa pension un peu lourde tout en acceptant d'avance ce que vous déciderez. Sa réclamation, si on peut l'appeler ainsi, me paraît justifiée. Cependant je ne voudrais pas changer ce qui a été réglé avec vous sur ce sujet surtout. Seriez-vous assez bon pour me dire votre sentiment ? J'aviserai ensuite. J'ai trouvé nos trois frères bien portants.

Il y a eu ici hier une séance pour les Pères de famille, séance qui me fait bien plaisir, car j'avais excité nos frères à commencer des réunions de famille. Ils ne peuvent encore inviter toute la famille, car il n'y a pas de salle suffisante. Il était convenu qu'ils commenceraient par les hommes. 80 hommes ou jeunes gens ayant dépassé 21 ans ont répondu à l'appel. Il y a eu une petite séance très amusante en l'honneur de St Nicolas, chansonnettes, 2 petites piécettes par les enfants et quelques chants. M. Edmont a dit quelques mots. On a terminé par une distribution de cigares donnés par M. Planque. Les hommes ont été, paraît-il, très contents, et nos frères aussi. Ils comptent faire faire à ces hommes

un triduum préparatoire à Noël par M. Bellanger. Ils l'ont d'ailleurs annoncé hier.

Pour les écoliers, jeudi, ils ont eu à une 1ère petite St Nicolas 180 enfants. Vous voyez que le mouvement n'est pas mal lancé.

Hier Dimanche également, il y a eu paraît-il, réunion annuelle de la Conférence de St Vincent de Paul, réunion assez solennelle puisque Monseigneur a présidé. M. Edmont y a lu un rapport sur le patronage, rapport qui lui a donné, me dit-il, beaucoup de travail. Je ne l'ai pas encore lu, je vais le lui demander. Peut être seriez vous bien aise de le voir. Je vous l'enverrai ou vous l'apporterai si je puis.

Je voudrais savoir votre fièvre passée. - J'ai écrit à M. Frisch le Curé de Ménilmontant pour la Saint Jean.

Veuillez agréer, mon cher et vénéré Père, mes sentiments bien affectueux et dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 22 Décembre 1897

Ma chère Marie

Je ne suis nullement malade, mais c'est toujours l'occupation sans fin qui me retient et me retarde.

J'ai vu Joseph à Arras. Il va bien et compte venir à Vincennes pour Noël. J'ai fait bon voyage à Arras et à Lille, car j'ai dû pousser jusqu'à Lille.

Tu peux dire à Léonide que j'ai écrit puis vu M. Froidevaux. Il ne connaît aucunement M. Rouillard ni la maison David. Il s'est informé dans sa famille si on connaîtrait ce Monsieur Rouillard. On a

enfin découvert qu'un sien parent assez éloigné et avec lequel il n'a pas de rapports a un beau frère qui répondrait au nom et un peu à la situation de celui dont je parlais. Il va s'informer et, si c'est bien celui-là, il fera recommander Eugène en secondes mains. Mais il lui faut le temps de prendre ses informations et de faire les démarches. J'ai tenté de le décharger du service que je lui demandais connaissant si peu ce Monsieur Rouillard, il a insisté pour faire toutes les démarches et recommander Eugène en son propre nom si c'est le Monsieur employé dans la maison réellement.

Soignez vous bien et préservez vous contre le froid.

L'affaire de Cécile n'est pas encore bien déterminée et bien lancée, je vous en parlerai mais Paul désire que tout cela reste secret, je ne compte d'ailleurs guère sur le succès.

Adieu, ma chère Marie.

Je t'embrasse de cœur. Embrasse bien pour moi Maman Léonide et les enfants et rappelle moi au souvenir de Marguerite.

Ton frère affectionné

Anizan pr.

- A Alexandre Josse

Paris, 5 Janvier 1898

Mon cher Enfant

Est il besoin de vous dire que votre bonne lettre et vos vœux de bonne année m'ont été agréables ? Inutile, vous vous en doutez. Moi aussi, j'aurais été heureux de vous voir revêtu de l'habit du Bon Dieu et de vous bénir avant votre départ, mais j'étais où Dieu voulait, c'est à dire où je devais. Je savais bien que vous alliez partir mais je ne pouvais vous le confirmer encore. Aussi ai-je dû me priver du plaisir de vous dire un dernier adieu.

Pauvre ami ! l'épreuve est venue vous visiter ! Il le faut. Il n'y a pas de vraies preuves d'amour sans sacrifice. Vous le savez, et d'ailleurs, je ne vous l'ai pas caché. Quand on se donne à Dieu on se donne au sacrifice. Vous la rencontrerez encore l'épreuve, mais pour Dieu il faut l'accueillir.

Oui, votre ami Alban Daniel est venu vous rejoindre. Il est arrivé hier 4 Janvier à 8h.25 du matin par la gare d'Orléans. Je suis allé au devant de lui et l'ai amené ici vers 9h.½. Le pauvre ami a eu aussi bien de la peine pour partir, mais sa bonne famille a fait comme la vôtre son généreux sacrifice et Dieu le leur rendra. Nous avons parlé de vous déjà et ce n'est pas fini. Dès 10h. il était avec les novices au catéchisme des vœux et l'après midi il visitait les pauvres. Ce matin après une bonne nuit il va bien.

Priez pour que Dieu nous envoie d'autres bonnes recrues. J'ai espoir en la Bretagne. D'ailleurs n'êtes vous pas des gages pour l'avenir ? Et maintenant, mon cher enfant, donnez vous tout entier à Dieu. Il vous gâte. N'est-ce pas une grâce de choix de pouvoir faire sa théologie dans les conditions qui sont les vôtres ? Vous trouvez à Rome autant pour le cœur et la piété que pour l'esprit,

profitez de tout. Surtout devenez un Saint. Voilà surtout ce qu'il faut aux pauvres âmes abandonnées. Ah ! des hommes agités imbus des prétendues idées nouvelles, il n'en manque pas. Si ces hommes suffisaient nous serions bientôt sauvés. Mais ce qu'il faut maintenant comme toujours ce sont des saints. Travaillez à le devenir, mon cher Alexandre. Merci de votre bonne affection dont votre lettre est remplie et qui me va au cœur. Vous savez si j'en suis riche pour vous ! Je serai heureux d'avoir de temps à autre de vos nouvelles sans pourtant gêner en rien vos études. Adieu, mon bon et cher Breton. Je vous embrasse de tout cœur en vous souhaitant une bonne année et je prie pour vous en vous bénissant.

Votre père et ami.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Saint Joseph de Rivière
28 Février 1898

Mon bien cher Père

J'ai vécu depuis mardi gras jusqu'à ce matin en vrai Chartreux, et j'ai constaté qu'il fait bon vivre ainsi. J'ai suivi tous les offices du jour et de la nuit, et je vous assure que la nuit on y va largement avec le Bon Dieu, l'office varie de 2h. et ½ à 3h.¼ de durée, or, la température de la Chapelle est glaciale, pas de feu et, au dehors 50 centim. de neige.

J'ai pu jeûner puisque nous sommes en Carême, j'ai bien employé le reste du temps en méditations lectures et rosaires. Je me porte aussi bien que le 1er jour ; je n'ai eu ni rhume ni indisposition, quelques vieilles douleurs sans grande importance. Pour l'âme cela ne peut que bien aller en ce moment. J'avais besoin de cet ar-

rêt au pied du Bon Dieu. Je suis disposé à travailler et j'espère que les occasions ne manqueront pas.

La privation de viande ne m'a nullement fatigué. Aujourd'hui lundi j'ai quitté la Grande Chartreuse à 7h. avec un tout petit frustulum et je suis descendu à pied au milieu de la neige et sur verglas jusqu'à St Laurent ; le chemin de fer m'a amené ici à 9h. Nous avons commencé immédiatement la visite. Notre première réunion a eu lieu à 11h. Depuis, j'ai visité la maison et la grotte et j'ai entretenu longuement Monsieur Wiegand. Il se plaint beaucoup de la classe de M. Denizot. Il a les plus avancés, et les autres gagnent du terrain sur eux. D'où découragement. N'y aurait-il pas lieu de donner les six élèves à M. Augros ?

D'autre part, y a-t-il place pour deux Prêtres dans la paroisse ? Il est vrai que M. Pattinote est toujours souffrant et ne fait pas grand-chose. Du reste je n'ai pas vu tout le monde et ce que je vous demande en ce moment ce n'est pas une décision ferme sur M. Denizot c'est plutôt la latitude de faire la chose si la suite de la visite m'en découvre la quasi nécessité.

M. Wiegand se réjouit de recevoir Monsieur Cochin, il peut venir quand vous voudrez.

M. Wiegand va assez bien, M. Pattinote ne va pas mal, les autres vont bien y compris M. Augros qui a une superbe mine.

Il est un peu embarrassé avec moi, cela se comprend.

J'ai reçu mon bréviaire, j'en remercie M. Jardin.

Le train va passer, je termine ma lettre en vous priant, mon bien cher Père, d'agréer les sentiments respectueux et affectueux de votre fils bien dévoué en N.S.

Anizan pr.

Nous avons ici beau temps et plus de neige. J'espère que votre santé est bonne. Le Père Coadjuteur de la Chartreuse vous présente ses hommages.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Saint Brieuc, 15 Mars 1898

Mon cher et vénéré Père

Après m'être arrêté une demie journée au Mans, où j'ai accompagné ma sœur malade, j'ai repris mon voyage et je suis arrivé ce soir à St Brieuc. Je me suis arrêté un instant chez M^{elle} Désille à notre futur petit noviciat et futur Patronage s'il plait à Dieu. La domestique guettait mon arrivée à la fenêtre. La bonne demoiselle Désille a été on ne peut plus aimable et m'a renouvelé ses espérances de nous voir venir bientôt dans sa maison. Elle m'a expliqué qu'elle ne pouvait donner le local, sa famille ayant éprouvé de grandes pertes et elle m'affirme que le prix indiqué est au-dessous de la valeur. On doit d'ailleurs faire une expertise. « Notre gros obstacle, lui ai-je dit, c'est la question financière ». Elle avait annoncé à Monseigneur mon arrivée. Celui-ci lui avait envoyé un mot à me communiquer (patent claustra, patent corda !) En effet, Monseigneur a été on ne peut plus aimable. Il est convenu que mon quartier général est ici. J'ai une bonne chambre, table ouverte tant que je voudrai et tout l'appui de Monseigneur. A 7h. nous nous sommes mis à table avec Monsieur Morel et le prédicateur de la Station, un Mariste de Valenciennes de la maison du Père Mijolla. Nous avons déjà beaucoup parlé du Congrès. Monseigneur désire un Congrès utile, pratique et ayant la couleur bretonne. Je l'ai rassuré et lui ai déclaré que c'était notre intention.

La question de l'alcoolisme lui va et pourra être très utile. Il faudrait parler aussi des œuvres agricoles, de la question de l'émigration, des Patronages. Il y a des œuvres de femmes sui generis on les appelle des sœurs en plein vent, ce sont des sortes de Tertiaires. Il sera bon également de parler des retraites fermées par catégories. Il y a quelques restes de confréries, mais très peu. Monseigneur vient de faire un Mandement sur les institutions de Persévérance et surtout les Patronages. J'apporterai ce mande-

ment. Il me dit qu'il y a peu d'hommes capables de faire des rapports, les œuvres étant peu comprises. Je verrai. J'ai demandé que quelqu'un donne un soir un rapport général sur le mouvement des écoles libres dans le diocèse. Il y a là un mouvement extrêmement intéressant. Une seule école laïcisée n'a pas vu se dresser en face d'elle une école libre et certaines ont été instituées là où il n'y avait pas d'écoles religieuses. Le Prêtre inspecteur de ces écoles sera très à même de faire ce rapport. Je le verrai.

Puis-je demander quelques rapports aux hommes les plus marquants sur telle ou telle question maîtresse ? Je ne prétends pas faire moi-même la liste des rapporteurs, mais quelques uns s'imposeront peut être, et il serait bon dès lors de leur en parler. Ma santé est bonne comme de coutume. Ce soir Monseigneur a levé de son autorité l'obligation de la collation et j'ai dû manger son omelette. J'ai obéi sans réclamation. Je vais me mettre en route demain dans St Brieuc et je crois que ces jours vont être laborieux. Tant mieux. Plus il y en aura à faire et de fait et mieux sera. Je ne perds pas de vue les vocations.

Adieu, mon bien cher Père. C'est assez pour ce soir.

Croyez en mon bien filial attachement en N.S.

Anizan pr.

Les Dames Patronnesses m'ont demandé l'autre jour d'unir la Vente de la Maison Mère à une autre Vente, par exemple à celle d'Auteuil ? La première ne nuirait pas à la seconde, au contraire et la seconde aiderait la première. En tous les cas il est important d'arriver à la réunion avec un plan, autrement la réunion sera inutile.

Monseigneur ne comprend pas l'utilité des bureaux diocésains et il craint grandement l'ingérence laïque dans la direction des Œuvres.

Il demande qu'on ne fasse pas de politique au Congrès et aussi qu'on ne traite pas les questions théorique des salaires etc...

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Evêché de St Brieuc et de Tréguier
St Brieuc, le 17 Mars 1898

Mon cher et vénéré Père

Il est 9h.½ du soir et j'arrive du château de Monsieur de Lorgeril où j'avais rendez-vous avec un recteur intelligent et influent. Hier mercredi, j'ai vu très au long un Prêtre fort intelligent et jeune de St Brieuc qui fera un excellent organisateur diocésain, Monsieur de la Villerabel. Il m'a donné beaucoup de renseignements précieux. Quand j'aurai vu un certain nombre de personnes, j'ai l'intention d'ébaucher avec lui un projet de programme pour les questions intéressant le pays et de demander des rapports à un certain nombre de ces Messieurs Prêtres ou laïcs. J'ai aussi causé beaucoup avec Monseigneur qui s'intéresse à tous les détails. Il m'a fait lire sa lettre sur l'alcoolisme et une nouvelle lettre qui va paraître ces jours-ci sur les Œuvres de Persévérance, en particulier les Patronages. Aujourd'hui toute ma journée a passé à aller à rester à la Villa[?] Chaperon et à en revenir. J'ai passé 4h. en voiture. Le recteur d'Hénon qui connaît très bien les Côtes du Nord m'a également donné des renseignements intéressants et il a accepté de faire un rapport sur ce qu'on appelle ici les Adorations de paroisse.

Demain je vais faire des visites à St Brieuc : Grand Séminaire, Saint Charles, l'abbé Lohan, M. Paturel, à Pardic, et d'autres. Si je puis j'irai à Guingamp et dans la contrée samedi, Mgr doit réunir ici dans un dîner dimanche un certain nombre de Prêtres qu'il importe que je voie.

Les dix jours dont j'ai l'intention de disposer seront courts pour ce que j'ai à faire. Enfin, nous verrons la semaine prochaine et

si c'est absolument nécessaire vous me direz si je dois prolonger mon voyage.

J'ai l'intention d'aller dans le Finistère. On m'engage à voir à Morlaix Mgr Dulong de Rosnay (car il est Mgr) ; il fait du bien et a beaucoup d'influence dans la contrée. Ne faudrait-il pas l'inviter au Congrès et lui donner une place ? Il a déjà paru dans les anciens congrès. Je serais heureux d'avoir une réponse sur ce sujet. Quelle attitude avoir avec lui ? Il est bien coté dans le pays et vous connaissez son pectus.

Je suis affligé depuis mon arrivée d'un mal de gorge qui n'a rien de grave mais qui me gêne beaucoup à un moment où il faut parler sans cesse. Pourrais-je parler beaucoup dans les Séminaires et Collèges pour les vocations ? Je ne sais si je vais avoir beaucoup de temps ? Etes-vous d'avis que je prenne tout mon temps et que je fasse tout le nécessaire aux deux points de vue ?

Adieu mon bien cher Père. Il est tard et j'ai encore à écrire.

Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Vannes, 20 Mars 1898

Mon cher et vénéré Père

Je crois que ma dernière lettre date de Dimanche et est partie de Saint Brieuc. Je suis parti lundi matin à 6h. après avoir dit ma Messe à la Cathédrale. Je suis arrivé à Morlaix chez Mgr Dulong de Rosnay qui m'a reçu très aimablement en me parlant avec

beaucoup d'affection de vous et de ses relations avec vous, je ne sais plus où ni quand. J'ai beaucoup parlé avec lui du Congrès, il m'a donné beaucoup de renseignements utiles. Il m'a presque promis de venir au moins à une partie du Congrès. Il parlera volontiers un soir.

J'ai déjeuné avec lui et ai quitté Morlaix vers 4h. pour arriver à 8h. au Grand Séminaire de Quimper. Là, réception des plus aimables. Mais le Supérieur ne peut me donner la parole que le lendemain soir. Il faut attendre. Que faire d'utile d'ici là ? Je suis allé dans la journée dans la voiture du Séminaire à Douarnenez, le pays des sardines. Il y a là un excellent Vicaire qui s'occupe des marins et fonde en ce moment un patronage des jeunes marins. Il m'a promis un rapport.

Le soir, j'ai parlé aux Séminaristes de Quimper. Malheureusement je n'ai pu me mettre à leur disposition pour les voir en particulier, le Supérieur n'y tenait guère, je crois, il a trouvé un prétexte dans la rapidité de mon passage. Deux cependant sont venus le soir, l'un subrepticement quand tout le monde était couché. J'ai vu aussi à Quimper M. Keinec, mon ancien condisciple, actuellement secrétaire de l'Evêché. Il agira pour nous à Quimper. Il m'a promis deux rapports. Ce matin j'ai quitté Quimper à 7h. On m'a fait conduire en voiture à la gare, je n'étais pas malheureux. Je suis arrivé à 10h. à Ste Anne d'Auray. Très bonne réception, mais le Supérieur trouve que ma dernière conférence est trop récente et craint les Curés qui se plaignent qu'on pousse les élèves à entrer dans les Congrégations. Il me demande de revenir en Juillet au moment de ma retraite à St Brieuc. En attendant, j'annonce et explique à tout le corps professoral le but et les avantages du Congrès en les invitant à y assister.

Je vois ensuite Joseph Fraval qui doit nous venir à la fin d'Avril. Il a l'air fort bien et le Supérieur aussi bien que M. Buléon m'en disent merveille. De fait, il paraît excellent et rempli de générosité. J'ai parlé avec lui près d'1h. Il pourra payer au moins une partie de sa pension.

Je repars à 2h.½ et arrive à l'instant à Vannes. Je viens de voir un moment M. Dieulangard qui est occupé. Je réponds à votre lettre (que je trouve ici) en l'attendant.

Je reçois aussi une lettre de M. Bruté auquel j'avais écrit. Il a fait demander au Supérieur du Grand Séminaire de Rennes de me laisser parler aux Séminaristes. Celui-ci a refusé. Je le regrette, car il y a beaucoup à prêcher dans ce Séminaire si nombreux. Le Cardinal étant à Rome avec son secrétaire que je connais, je ne puis insister.

J'espère que M. Dieulangard me laissera parler à ses Séminaristes quoiqu'ils aient un peu disette de vocations relativement. Je ne sais si j'irai jusqu'à Ploërmel demain ? Je vais y réfléchir et consulter. Peut-être ma visite est-elle trop proche de celle de Juillet dernier .On dit ici beaucoup de bien du nouvel Evêque de Vannes. On dit qu'il est homme d'œuvres ? Vous avez bien fait, mon Père, de ne pas m'envoyer la Vérité, elle n'est pas en odeur de sainteté dans ces régions, je vous assure. Elle ne m'aiderait pas dans ma tâche. Ce serait une note déplorable pour moi.

Je suis heureux de la décision de Dieu sur le pauvre petit Chauffour. Il fera bonne figure au Paradis et si nous l'avions repoussé, quel chagrin pour lui ! et que serait-il devenu ? Il nous rendait d'ailleurs si peu de services !

Pauvre M. Carroll ! quelle faible vocation !

Ah ! que je désire la propriété Trélat ! Quel service elle rendrait ! et comme elle simplifierait la grosse mesure du délogement de Nazareth !

La mesure pour la publication Maignen est sage, car ses incartades l'ont démonétisé complètement auprès de beaucoup et son nom enlèverait une partie de sa valeur à son œuvre excellente. Avez-vous lu un petit article venimeux à l'endroit de ses articles dans la Justice sociale du 26 Mars. Il a pour titre « Byzantins » et a pour signature Quiévreux. Je l'ai trouvé à Quimper et je l'ai pris.

Ma santé est toujours bonne, en dépit des changements de nourriture et d'habitudes, en dépit du cidre et de la fatigue.

Je rentrerai peut être vendredi, peut-être samedi ; ce sera le plus tôt que je pourrai, car je suis las de ces changements et de ces frais continuels de représentation qu'il me faut faire. Et puis, mes exercices souffrent de cette vie agitée. C'est un Carême bizarre que je fais là. Je jeûne quand même et ne m'en trouve pas plus mal.

J'ai enfin reçu un mot d'Henri Fontaine. J'espère que M. Trouille lui aura avancé le nécessaire.

Adieu, mon bien cher Père. Si vous vouliez bien faire faire une petite flambée dans ma chambre, je vous serais reconnaissant. Cela chasserait un peu l'humidité que je trouve à chaque retour.

Espérons que ce voyage portera des fruits pour le Congrès et les vocations. Que Dieu soit content d'ailleurs et cela me suffit.

Veuillez agréer, mon cher et vénéré Père, mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Je n'étais plus à St Brieuc quand votre lettre y est arrivée, elle m'a rejoint à Vannes.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Evêché de St Brieuc et de Tréguier
St Brieuc, le 21 mars 1898

Mon cher et vénéré Père

Je suis tellement pris du matin au soir que je puis arriver à vous écrire les détails de mes démarches. Tout me semble bien aller. Monseigneur, les Vicaires Généraux, le Grand Séminaire, les Curés, les Prêtres que j'ai vus, les laïcs actifs font l'accueil le plus

chaleureux à l'annonce du Congrès. Aussitôt que j'aurai un moment libre je vous enverrai les détails. Monsieur de la Villerabel accepte d'être notre correspondent diocésain et Monseigneur nous l'accorde. Etant Secrétaire Général de l'Evêché, directeur de la Semaine Religieuse, homme d'œuvres, très intelligent et bien posé il nous sera très précieux. J'ai fait toutes les visites nécessaires à St Brieuc. Je vais aller demain à Dinan puis à Guingamp, à Tréguier, à Paimpol, puis dans le Finistère, le Morbihan et l'Ille et Vilaine. Je parlerai du Congrès et de la Congrégation. Sur l'avis de votre lettre, je vais prendre tout le temps utile. Hier on m'a demandé pour le Grand Séminaire une conférence laquelle malgré mon peu de préparation a été goûtée et très applaudie. Le Supérieur, un bon vieillard encore vert, m'a invité avec insistance et avec applaudissements des Séminaristes, à l'issue de la conférence, à venir prêcher la retraite d'Ordination du mardi 3 juillet au dimanche. Je me suis retranché derrière l'obéissance, on a insisté de la voix et des mains et j'ai promis de vous en écrire de suite. Je crois que ce serait un bien 1° pour lancer de plus en plus la conférence d'Œuvres à laquelle j'ai également parlé et qui commence 2° pour le Congrès que je pourrai réchauffer un peu encore à cette occasion. 3° pour la Congrégation à laquelle je pourrai peut être attirer des vocations. Je ne donnerai ma réponse qu'après la vôtre, bien entendu.

Ce soir, je donne une conférence à l'Ecole St Charles, mais je crains que ce ne soit qu'à un groupe d'élite.

Tout le monde est ici parfait pour moi et pour la Congrégation.

Monseigneur et Monsieur Morelle vous remercient de votre souvenir et vous adressent leurs hommages.

Quand j'aurai parcouru les principaux points du diocèse, je reviendrai et nous ferons avec M. de la Villerabel un projet de programme que l'on pourra étudier à Paris et fixer définitivement. On a dit un mot déjà du Congrès dans la Semaine Religieuse et l'Indépendance Bretonne. L'Indépendance, la Croix de St Brieuc et la Semaine Religieuse nous sont acquises. J'ai vu les directeurs. Le Grand Séminaire sera parfait pour le logement et la table, mais pas

pour la grande salle que Monseigneur rêve de nous donner. Je vais lutter pour obtenir une autre grande salle pour les réunions du soir. Pour le prix de la nourriture, nous ne pourrons descendre au-dessous de 5 f. C'est le prix des Retraites Ecclésiastiques et il y aurait une comparaison trop défavorable aux Retraites. C'est l'avis de Monseigneur, des Vicaires Généraux et du Séminaire.

Le réfectoire du Séminaire peut contenir 250 personnes et il y a environ 180 chambres. J'espère que le Clergé donnera.

On est ici très préoccupé de la nomination du Curé de la Cathédrale à un Evêché. On dit qu'il le désire très vivement et on ne lui est guère favorable ici. On est aussi très impressionné de la mort subite du misérable Baratoux, Maire de St Brieuc, panamiste et sectaire. C'est une délivrance pour le pays et on ne se gêne pas pour dire que son genre de mort est un châtiment.

Je comptais vous écrire brièvement et voilà la 6ème page.

Adieu, mon bien cher Père. Veuillez m'écrire toujours à l'Evêché de St Brieuc où je reviendrai et d'où l'on m'enverra mes lettres si besoin est.

Merci d'avoir bien voulu dire un mot au docteur Championnière pour ma sœur, elle a, paraît-il, été reçue on ne peut mieux.

Je pense revenir au plus tard vers mardi ou mercredi de l'autre semaine. Quoi qu'il en soit, je prendrai le temps nécessaire pour qu'il n'y ait pas à regretter trop de rapidité. Vous voudrez bien en dire un mot à M. Henri Fontaine.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Ma gorge est bien mieux et tout le reste va bien quoique chaque soir je sois fatigué. Les bonnes nuits me remettent.

Je vais finir par bien connaître la Bretagne, car chaque visite équivaut à un vrai rapport et à sa discussion. C'est ce qu'il y a de plus fatigant, cela se renouvelant sans cesse.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Guingamp, 23 Mars 1898

Mon cher et vénéré Père

J'ai quitté St Brieuc hier matin à 6h. pour aller à Dinan où je suis arrivé vers 8h.¼. J'ai dit ma Messe à l'Institution dite des Cordeliers, c'est le collège Ecclésiastique. Le Supérieur, un confrère de Rome de MM. Nunesvais et Fontaine, m'a reçu comme l'an dernier à bras ouverts. C'est M. le Fère de la Motte. Il nous aidera pour le recrutement du Congrès dans l'arrondissement de Dinan. J'y ai vu aussi un bon aumônier militaire M. Dupré. J'ai fait deux conférences sur la Congrégation, l'une aux moyens et l'autre aux grands. J'ai passé là la nuit. Ce matin je suis allé à Broons où se trouve un Prêtre excellent, extrêmement ardent et intelligent qui donne là dans une Communauté dont il est aumônier des retraites fermées admirables aux hommes, aux femmes et aux soldats. Il nous en parlera et sera encore un de nos lanceurs pour la contrée.

J'en suis parti à 4h. et j'arrive à Guingamp où nous avons encore toutes les sympathies. Je vais voir le Curé pour ses confréries et son pèlerinage et je vais encore parler sur la Congrégation aux élèves du Collège de Notre Dame où je loge. D'ici je vais aller à Paimpol pour les œuvres de marins et de là à Tréguier.

Je reviendrai ensuite à St Brieuc pour y faire notre projet de programme et je quitterai pour traverser le Finistère, de là le Morbihan, puis l'Ille et Vilaine un peu rapidement et y jeter quelques jalons pour le Congrès aussi bien que parler de la Congrégation où je pourrai. Je ne finirai que vers le milieu de la semaine prochaine au plus tôt, et au plus tard à la fin de la semaine. Je me décide à cette prolongation par votre lettre et aussi par raison. Ma santé est très

bonne et ma gorge ne se ressent plus de rien, je crois que la parole me fait du bien.

Adieu, mon bien cher Père. J'espère que vous allez bien. Veuillez croire à mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Ah! que notre nom me gêne ! On ne comprend pas que les Prêtres soient des Frères et j'ai besoin de bien des circonlocutions pour l'expliquer à ceux qui osent m'en parler, mais c'est un gros obstacle dans ma mission pour les vocations. Je le sens à chaque instant. Enfin ! à la grâce de Dieu ! Il est 10h. du soir. Bonne nuit.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Tréguier, 25 Mars 1898

Mon cher et vénéré Père

Je crois vous avoir écrit ma dernière lettre avant hier de Guingamp.

Hier jeudi, j'ai parlé deux fois dans la matinée à Guingamp, une fois à la Congrégation sur la Sainte Vierge, l'autre fois aux grands sur la Congrégation. A midi, j'ai dîné chez le Curé homme personnel un peu, je crois, mais zélé et intelligent. J'ai parlé à son clergé et à quelques prêtres invités, du Congrès et j'ai obtenu du Curé une promesse de rapport sur les confréries ouvrières qu'il a ressuscitées dans sa paroisse. A 3h. je suis parti pour Tréguier où je suis arrivé par le vent et la neige après 1h. de chemin de fer et deux heures au moins de patache.

Excellente réception au petit Séminaire où je suis déjà connu et qui compte de 300 à 400 élèves. J'ai parlé du Congrès en détail à tout le corps professoral au repas. Aujourd'hui vendredi, j'ai parlé à 11h. aux élèves des 3 premières classes, seconde, rhétorique et Philosophie, environ 120 ou 130. A midi j'ai dîné avec le Supérieur et un Vicaire Général (M. le Provost) chez de bonnes religieuses qui ont élu ce matin leur Supérieure Générale. Là j'ai pu reparler du Congrès et j'ai obtenu un rapport sur les retraites de marins d'un Prêtre qui s'en occupe, M. Thuot. Cet après midi, je me suis mis à la disposition des élèves qui voudraient me voir. Une vingtaine au moins sont venus. Si nous en avions seulement la moitié ! Je devais partir par le courrier pour Paimpol ce soir, mais il fait une telle tempête depuis 24h. que je remets mon départ à demain matin 6h. Je ne sais si j'arriverai.

J'ai reçu aujourd'hui votre dépêche qui m'a cherché à Guingamp avant d'arriver ici. J'hésite à renvoyer le chèque signé, c'est si facile à voler. Monsieur Trouille ne peut-il avancer ce qui est dû à

M. Lasfargues, et ce qui est nécessaire à M. Fontaine ? Enfin je verrai.

La préparation du Congrès me paraît très bien aller.

Je vais me coucher ce soir pas trop tard car demain matin il faudra être sur pieds dès 4h.½ pour dire ma Messe avant de partir. Je vais bien.

Adieu mon cher et vénéré Père.

Veuillez agréer, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Mgr vient d'envoyer son Mandement sur les Œuvres de Persévérance. Il a inséré la note qu'il m'avait demandée pour annoncer à ses Prêtres le Congrès. Je retourne demain soir à St Brieuc. Je compte y trouver une lettre de vous.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Evêché deSt Brieuc et de Tréguier
St Brieuc, le 27 Mars 1898

Mon cher et vénéré Père

J'ai quitté Tréguier samedi matin à 6h. par une affreuse tempête qui durait depuis deux jours. Après deux heures de voiture dans laquelle manquait un calorifère, j'ai pris le train de Paimpol où je suis arrivé après une heure passée encore sans calorifère et gelé. Je suis arrivé avec un vent affreux accompagné de neige et de grêle à Paimpol. J'ai trouvé un curé convenable, qui ne voit rien à faire, qui n'a pas de marins dans sa ville, donc pas besoin

d'Œuvres de marins. Il blâme l'Œuvre de mer, les retraites de marins etc... les marins sont d'ailleurs comme les autres, pas besoin de rien de particulier pour eux etc... Il m'a cependant offert aimablement deux discours prononcés au départ de la flotte Islandaise de Paimpol et s'est mis à ma disposition si je trouve quelque chose de pratique à lui demander. Il m'interrogea sur l'heure de mon départ en m'offrant d'ailleurs de dîner. Je n'avais nulle envie d'écouter plus longtemps ces théories du moins possible et j'ai repris au bout d'une demi heure le train qui m'a ramené avec une lenteur désespérante à Guingamp et de là à St Brieuc où je suis arrivé à 1h. l'estomac creux et transi.

La fin de la journée s'est passée avec M. de la Villerabel à esquisser un projet de programme pour le Congrès. Nous avons repassé également ensemble tout ce que j'avais recueilli de renseignements.

Je voulais repartir ce matin pour Morlaix, Monseigneur m'a témoigné le désir que je ne voyage pas le dimanche et que je me repose un jour. J'en ai profité pour mettre en ordre mes notes nombreuses et écrire des lettres.

Demain lundi à 6h. je pars pour Morlaix, puis Plougasnou Quimper où je tâcherai de parler aux Séminaristes. De là à Lorient, Ste Anne, Vannes, Ploërmel, Rennes et Paris. Quand pourrai-je arriver ? Je ne sais. Ce sera toujours avant dimanche. Henri Fontaine ne m'a pas envoyé un mot sur Belleville. Que va-t-il faire pour Pâques ? Ne sachant rien, je fais comme s'il ne faisait rien.

Je compte être à Vannes au Grand Séminaire mercredi matin ou au plus tard jeudi matin. Je quitte donc St Brieuc définitivement demain lundi.

J'espère que la préparation du Congrès est suffisamment faite et que de bonnes bases sont posées.

J'ai transmis au Supérieur du Grand Séminaire votre réponse pour la Retraite. Je vous ai abonné à la Semaine Religieuse. Elle a déjà annoncé le Congrès ainsi que la Croix et l'Indépen-

dance. Monseigneur a également inséré à la fin de son Mandement un avis qu'il m'a demandé.

Adieu, mon bien cher Père. Priez un peu pour le voyageur, il en a besoin. Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Grand Séminaire de Vannes
Vannes, 31 Mars 1898

Mon cher et vénéré Père

C'est ma dernière lettre avant mon arrivée. Je quitte Vannes tout à l'heure pour filer sur Rennes et de là demain vendredi à Paris où j'arriverai vers 4h. du soir à Montparnasse.

J'ai vu tout à l'aise les Séminaristes d'ici pendant deux récréations (en tout 1h.½) et je leur ai parlé de notre vocation et des ouvriers.

Je ne vais pas à Ploërmel, ce sera pour Juillet ; j'y suis allé il n'y a pas un an et je crains de paraître importun, certains Religieux ayant été très indélicats et indiscrets.

J'ai parlé de notre vocation dans sept maisons, c'est quelque chose pour une fois.

On est enchanté ici du nouvel Evêque dont on dit le plus grand bien.

M. Dieulangard promet de venir au Congrès et fera son possible pour amener du monde du Morbihan. Je vais en dire un mot à Rennes en passant. Si Mgr de Bonfils pouvait faire un petit effort au Mans, en parler aux retraites Ecclésiastiques.

Adieu, mon bien cher Père. J'espère vous arriver pas trop éreinté et commencer la retraite de la Salette lundi.

Je vais faire une visite près d'ici à la famille de M. Daniel à Elven. On me demande des nouvelles de M. Leblanc ?

Veuillez croire à mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Valloires, 20 Avril 1898

Mon cher et vénéré Père

J'ai quitté Paris Dimanche soir à 7h.30 pour arriver à Arras à 10h. M. Thomas était à la gare. Monsieur Edmont est mieux quoique toujours un peu patraque. Monsieur Thomas a un enrouement qui date déjà de cinq semaines et que je l'ai fort engagé à soigner.

J'ai dit ma messe à la chapelle de l'Œuvre militaire où j'ai vu M. Bellanger. Nous sommes revenu déjeuner à 8h. rue du Coclipas. Après déjeuner j'ai vu chacun en particulier. M. Bellanger est absolument ferme dans sa vocation. Il se sent où Dieu veut, et le recul de M. Delâttre n'a en rien ébranlé sa détermination. Il m'a consulté sur la question de la fin de son noviciat. Je lui ai conseillé de vous demander un mois de séjour à Vaugirard avec un ou deux retours le Samedi soir à Arras si c'était nécessaire. Ce conseil lui agrée fort et très probablement il ira faire un tour à Paris pour régler cette affaire avec vous. Le mois de Juin serait plus favorable à une absence d'Arras. Il pourrait faire ses vœux à la clôture de la retraite des aumôniers, ce serait le jour de la Visitation, la coïncidence lui sera douce. Il m'a parlé d'un excellent Prêtre chez lequel il a prêché une retraite, lequel à la clôture lui a déclaré son désir de le suivre dans notre Congrégation. C'est un homme d'Œuvres. Que la Sainte Vierge achève cette Œuvre !

J'ai reçu également une lettre d'un Rhétoricien du P^{it} Séminaire de Tréguier qui me parle de sa pensée de nous venir et qui demande quelques renseignements pour lui et pour quelques autres amis. Mais c'est encore un jeune homme qui a 20 ans et qui tirera au sort l'an prochain. C'est un peu ennuyeux.

Venons à Valloires.

J'ai quitté Arras à 2h. et suis arrivé à Maresquel à 4h.30. Monsieur de Blairvil, un châtelain voisin, m'a amené dans sa voiture à Valloires. Monsieur Baumert avait fait préparer un souper pour nous trois dans le grand salon ! J'ai assisté ensuite (sans y prendre part) au souper des Frères, puis j'ai vu les enfants au réfectoire. Nous avons chanté le Veni Creator à la chapelle et nous sommes rentré chacun chez nous. Mardi matin j'ai dit la messe de Communauté. Dans une longue séance Monsieur Baumert m'a donné par paroles et par écrit l'état de tout son monde, Frères et Enfants. J'ai ensuite fait la visite complète et détaillée de la maison. L'après midi j'ai achevé cette visite et je suis allé chez M. le Curé et les Sœurs. Au retour, M. Baumert a voulu que nous tenions un conseil avec Frère Sosthène MM. Sondag et Hautin. Nouvelle revue du personnel. Aussitôt après, réunion de la Communauté à laquelle j'ai parlé, puis souper etc. ... La journée a été bien employée. Aujourd'hui mardi je commence à voir chacun en particulier, la journée va y passer.

Dès ce moment j'ai deux décisions à vous demander. 1° Monsieur Baumert désire séparer deux plus grands enfants de 18 ans, pour le réfectoire et le dortoir. Pour le dortoir je n'y vois aucune objection. Pour le réfectoire, il voudrait les introduire dans le réfectoire de la Communauté à une table séparée. L'objection que j'y fais, c'est que la Communauté peut en être gênée et que si quelques discussions regrettables survenaient, il pourrait en résulter du scandale. D'autre part, il est bien vrai, que la vie de Communauté à Valloires n'est pas bien intime. Les deux anciens Frères ne se sont guère fondus, un surtout. De plus il y a déjà deux ou trois étrangers dans ce réfectoire à la table de Communauté. Le jeune Baudot, un petit menuisier ancien de St Jean et un organiste aveugle qui est là pour sa nourriture. Deux de plus ou de moins ? Peut être y aura-t-il là raison pour se surveiller davantage. Je désire avoir votre avis, mon Père.

2° Règlement du café et des liqueurs. On a dans ce pays l'habitude dans les circonstances un peu solennelles de prendre le café avec l'eau de vie, et en plus un verre de liqueur. Il y a ici trois degrés de fêtes. Les 1ères classes ne sont pas très nombreuses, huit à

dix dans l'année. Les secondes et les troisièmes classes à peu près dans la même proportion. Peut on adopter cette règle ?

Pour les 1ères classes café avec une goutte d'eau de vie et petit verre de liqueur.

2ème classe Café et eau de vie simplement

3ème classe Café seulement.

Il y a en ce moment 18 enfants ou jeunes gens. Presque tous sont déjà grands, au moins 14 à 15 ans sauf un.

Adieu, mon bien cher Père. Je vous écrit toujours à la hâte, je suis toujours fort occupé et pressé.

Veuillez agréer mon plus respectueux et filial dévouement en N.S.

Anizan pr.

J'attends votre réponse sur les deux points précédents. Je compte repartir d'ici samedi. J'espère que votre voyage de St Etienne s'est bien passé.

- A Stéphane Huriez

Paris, 24 Mai 1898

Mon cher Stéphane

J'apprends avec grande joie l'heureuse délivrance de Marguerite et la bonne venue de la petite Marguerite.

Vous ne me fixez pas le baptême et je suis à la veille d'une série d'absences forcées. Au début du mois de Mai j'aurais eu plus de chance d'être libre. Maintenant je ne pourrai aller au Mans avant le 4 Juillet. Je ne vous conseille pas cependant d'attendre jusque là, il faut baptiser un enfant le plus tôt possible. Si Madame Cerisier vous force à trop attendre faites ondoyer l'enfant.

C'est aujourd'hui la 1ère Communion de la petite Ernestine je vais tâcher d'aller à Vincennes.

Excusez mon laconisme mais je suis tellement pressé que j'ai dû faire cette lettre même en deux fois.

J'embrasse Madame Durouzeau, Marguerite et les deux chères petites filles.

A vous bien affectueusement.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Valloires, 7 Juin 1898

Mon cher et vénéré Père

Je me réjouis avec vous de la réussite de la fête de Boulogne et ne forme qu'un souhait, qu'elle soit le point de départ d'une période vivante et féconde.

La retraite va bien. Les retraitants sont peu nombreux mais ils sont tout pleins de bonne volonté. Inutile de vous dire que la retraite est tout embaumée de la Sainte Vierge, et que les retraitants sont enchantés de leur prédicateur. De fait, il donne une très bonne retraite et sa dévotion débordante pour la Sainte Vierge aussi bien que la conviction qui perce à chaque mot ne contribuent pas peu à toucher. Je tâche de le soigner d'autant plus qu'il nous est plus précieux. J'aurais bien voulu l'amener à Paris, mais il a mille choses qui l'appellent toujours à Arras et il ne viendra au noviciat que lundi.

Ma santé à moi est toujours bonne. Je tâche de profiter des quelques moments de loisirs que je puis glaner pour prier Dieu et la Très Sainte Vierge d'envoyer des ouvriers à la moisson jaunissante qu'Il nous confie et aussi d'enflammer d'ardeur nos ouvriers actuels.

Je viens de recevoir le devis du projet de maison à Clignancourt. Il monte à 43 500[f]. J'attends les plans. J'apporterai le tout vendredi.

Je suis heureux du choix du Prédicateur pour la retraite Sacerdotale. J'espère que vous n'êtes pas trop fatigué du voyage de Boulogne.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père.

Veuillez croire à mes sentiments de bien affectueux respect en N.S.

Anizan pr.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 15 Juin 1898

Ma chère Marie

Faites baptiser la chère petite, il ne serait pas chrétien d'attendre si longtemps. Arrangez vous avec le parrain. D'autant qu'il me sera difficile d'être au Mans le 4 Juin [Juillet], je ne pourrais à ce moment disposer que de trop peu de temps. Je préfère m'arrêter en revenant de Bretagne, non pas que j'aie encore grand temps à ce moment, je compte cependant être moins pressé. Ce sera la semaine qui suivra le 10 Juillet.

J'ai appris avec grande joie que l'on va bien au Mans. Quant à vos ennuis de domestiques, j'espère que ce n'est que momentané, car on fait tant venir de domestiques de votre pays qu'il n'est pas croyable que vous soyez obligés d'avoir recours à une autre contrée. Je vais bien. A Vincennes on ne va pas mal, m'écrit Léonide, sauf la douleur de Maman qui la tracasse toujours.

Voici les vacances qui viennent, on vous verra sans doute à cette époque à Vincennes.

Voilà Marie Louise montée en grade ; de dernière la voilà première, j'espère qu'elle devient également première en sagesse et en raison.

Adieu, ma chère Marie.

Soigne toi bien et tâche de planter là les émotions aussi bien que de devenir plus insouciante. Tu entretiens en toi un magasin ou une fabrique d'inquiétudes et de préoccupations tout à fait insalubre.

« Fais ce que dois et advienne que pourra », c'est une bonne devise et qui te convient surtout à toi.

Je t'embrasse de cœur ainsi que Marguerite et les deux enfants.

Mille amitiés à Stéphane.

Ton frère affectionné.

Anizan pr.

Je préparerai mes jambes à une bonne et rapide trotte pour mon passage au Mans.

- A Louis Jardin
  (extrait ; copie dactylographiée)

Grand Séminaire de St Brieuc
[St Brieuc], 5 Juillet 1898

Mon bien cher Frère et Ami

On n'est pas très emballé pour les Américanisants ici comme je le croyais. Naturellement je ne pousse pas à la roue, au contraire. Si j'avais tous les documents de la polémique ce me serait utile, car on ne connaît que ce que dit l'Univers. Mais il faudrait m'envoyer les articles coupés sous le titre de la Vérité. On m'a demandé d'expliquer toute l'affaire. On, cela veut dire plusieurs professeurs parmi lesquels le Directeur, condisciple de M. Maignen.

- A Marie Anizan Durouzeau

[Saint Brieuc], 6 Juillet 1898

Ma chère Marie

Les choses ne s'arrangent pas comme j'aurais voulu. Je donne en ce moment une retraite au Grand Séminaire. Je parle 6 fois par jour sans compter les directions particulières.

De plus on m'a demandé de donner une autre retraite la semaine prochaine au Séminaire de Ste Anne d'Auray à 350 élèves. Je l'ai acceptée pour des raisons particulières. Je ne pourrai donc partir que de samedi en huit le matin. Or, il faut absolument que je sois à Paris le lendemain Dimanche. Comment faire pour vous voir au Mans ?

J'aurai bien à moi la journée de lundi prochain, mais est-il raisonnable de faire 150 lieues aller et retour (puisque je serais obligé de revenir le soir en Bretagne), pour vous voir quelques heures tandis que nous nous verrons bientôt à Vincennes. C'est

une fatigue et une dépense vraiment superflues. Il me reste la possibilité de m'arrêter 3 heures le samedi. Au lieu d'arriver à Paris à 8h. du soir, j'arriverais à 11h. Cela me met à Vaugirard à minuit et ½ avec la nécessité de me lever le Dimanche à 5h. Ce sera encore très épuisant surtout après ces deux retraites. Cependant, je le ferai si vous insistez.

Je me demande s'il ne serait pas plus sage de renoncer au plaisir de nous voir au Mans cette fois ci et d'attendre quinze jours pour nous voir à Vincennes.

Jugez vous mêmes. Si vous le désirez absolument je m'arrêterai de samedi en huit de 3h. à 6h. Le seul inconvénient est un peu de fatigue. Je ne pense pas que tu songes à profiter de mon passage pour rentrer à Vincennes ? dans ce cas je pourrais toujours te prendre en passant à 3h.48 et te conduire à Vincennes à 8h.

J'attends une lettre prompte de vous au Grand Séminaire de Saint Brieuc, (Côtes du Nord). Je reste ici jusqu'à lundi de bon matin.

Adieu, ma chère Marie.

J'ai reçu la lettre de Marguerite au moment de quitter Paris, vous avez dû recevoir vous même une lettre que j'ai jetée au Mans en passant.

Excuse ce griffonnage, je suis pressé et sur les dents. Ma santé est d'ailleurs parfaite.

Je t'embrasse, ainsi que Marguerite et les enfants.

Mille amitiés à Stéphane.

Ton frère affectionné.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Saint Brieuc, 9 Juillet 1898

Mon bien cher et vénéré Père

Je reçois à l'instant votre lettre au sortir de l'ordination des tonsurés et minorés. J'ai lu avec grand intérêt les détails que vous me donnez. Ici ces Messieurs du Séminaire ne semblent pas Américanisants bien qu'ils lisent l'Univers. Les articles de l'Eclair, le premier et le dernier m'auraient été utiles, mais j'ai d'autres préoccupations. Je souhaite vivement que le voyage rapide de Rome ne vous fatigue pas. Il fait bien chaud à cette époque, mais la chose en vaut la peine je crois en effet.

Dieu et la Sainte Vierge bénissent visiblement la retraite importante que je donne au Grand Séminaire. Les chapelets qui se disent au dehors et les innombrables chapelets que disent ici les Séminaristes attirent évidemment des grâces abondantes. J'ai six paroles par jour, j'en suis à ma 20ème et je ne sais combien d'instructions. Je n'éprouve aucune fatigue. J'en suis moi même surpris d'autant que je ne cesse de diriger entre les sermons. Je ne m'occupe que de l'Œuvre que Dieu me confie en ce moment et je lui laisse le soin de s'occuper de la nôtre dans ce milieu excellent. J'ai espérance que St Brieuc nous donnera avec le temps, tous Maîtres et Séminaristes me témoignent la plus vive sympathie pour notre Congrégation.

Je n'ai guère le temps de m'occuper du Congrès, mais j'entrevois qu'il serait grand temps d'imprimer le programme et d'en parler. Certains me demandent si on y a renoncé, ne voyant plus rien paraître.

Je ne sais ce que veut dire la lettre de M. Thomas pour Belleville. Enfin, je vais lui répondre.

Adieu mon bien cher Père. Je vous quitte pour parler de l'ordination de la Prêtrise.

Je serai la semaine prochaine à partir de mercredi à Sainte Anne d'Auray. Quand serez vous à Rome ?

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père mes sentiments bien respectueux et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Je fini la retraite d'ici Dimanche soir par une dernière allocution d'actions de grâces.

- A Marie Anizan Durouzeau

[St Brieuc], lundi 11 Juillet 1898

Ma chère Marie

Je suis bien désolé de n'avoir pu tenir ma promesse, mais ma volonté n'y est pour rien car j'avais précisément remis ma visite au retour pour être plus au large.

J'aurais pu à la rigueur m'arrêter quelques heures samedi et je l'aurais fait sans vous consulter si je ne prévoyais pas être fatigué de toutes mes courses, de ce voyage très long et de mes prédications. Je l'aurais fait aussi, sûrement, si vous n'aviez dû venir à Paris dans trois semaines, peut être même quinze jours.

Vous y renoncez et moi aussi, c'est je crois plus prudent, d'autant que la journée du lendemain Dimanche ne sera pas oisive, de 5h. du matin à 10h. du soir.

Je n'ai qu'une minute. Ma santé est bonne. Je ne me sens pas fatigué de mes vingt cinq prédications, en cinq jours. Cette semaine je n'en aurai que six, tu vois que ce n'est pas exagéré.

Adieu, à bientôt.

Je t'embrasse de cœur ainsi que Marguerite et les enfants.

Mille amitiés à Stéphane.

Je compatis à vos préoccupations de domestiques.

Ton frère affectionné.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 29 Juillet 1898

Mon cher et vénéré Père

Je tiens à dégager ma conscience en vous redisant par lettre ce que j'ai dit de vive voix sans grand succès. Je vois évidemment ce que vous ne voyez pas et du reste cela me revient de plusieurs côtés, car on me dit quelquefois ce que l'on n'ose vous dire.

Nos jeunes Romains sont extrêmement fatigués, la cuisine d'une part, les études et certains points de leur règlement d'autre part, les ont épuisés.

Personne ne veut le reconnaître. MM. Imhof et Petit en parlent à leur aise, Monsieur Schuh si dur pour lui même l'est évidemment pour ses jeunes gens et ne vous parle guère de leurs besoins bien qu'il m'en ait parlé plus d'une fois.

Ils avaient besoin en arrivant d'un repos un peu prolongé et absolu. On les a, au bout de deux jours, chargés du nettoyage de toute la Maison blanche, maintenant de tout le mouvement de la retraite des jeunes gens.

La semaine prochaine il n'y aura peut être plus de place pour eux à Chaville et on les enverra dans les œuvres où chacun se déchargera sur eux de son trop plein et du reste. Avec ce régime, Rome ne nous donnera que des Beaucourt des Perrollet des

Chamussy et des Augros. En admettant qu'ils résistent et qu'il n'en reste pas en route nous n'aurons que des patraques comme la plupart de nos hommes.

S'il faut après plus de six ans d'attente et de dépenses les mettre au repos pendant un an et plus, s'il faut pendant des années et les plus belles, les soigner et leur donner des régimes, nous ne sommes pas à la veille de répondre aux besoins qui nous entourent. Nous avons encore plus besoin d'hommes solides que de docteurs.

Permettez-moi, mon bien cher Père, de trouver qu'au sujet des santés vous êtes un peu optimiste. Souvenez vous de vos espérances persistantes pour M. Championnière.

Si je parle ainsi ce n'est pas simplement en faveur des Bretons pour lesquels on pourrait m'accuser de faiblesse, mais pour les autres scolastiques qui n'en peuvent plus, à part M. Toilon, c'est aussi pour la Congrégation qui attend des hommes.

On devrait à Rome donner un régime très fortifiant, bien apprêté, et régler toutes choses pour que ce régime profite.

Il y a là de graves lacunes. N'aurait-on pas dû retirer le cuisinier et le remplacer quand son incapacité a été bien établie au lieu de le laisser épuiser les estomacs et compromettre les santés ?

Cette année, neuf ont souffert, l'année prochaine ce sera 16 ou 18, n'est ce pas désolant d'y penser ?

Et puis, il en résulte des murmures des plaintes de la mauvaise humeur et du mauvais esprit.

Si vous croyez que j'exagère, veuillez interroger les Scolastiques mais de façon qu'ils vous répondent en toute simplicité. Interrogez ceux qui ont quitté ceux qui y sont. Si on les interroge tous ensemble par de ces questions vagues qui appellent un oui : « Vous allez bien n'est ce pas ? - Vous n'avez pas mauvaise mine. », évidemment ils ne diront pas leur pensée. M. Blétit ne voulait pas faire de mauvais esprit, M. Peyron est un brave enfant aussi, d'autres que je pourrais nommer vous édifieraient. Mais ils sont

convaincus que vous n'attachez aucune attention à leurs plaintes et même qu'elles vous contrarieront, ils souffrent en silence.

Le Bon Dieu nous donne-t-il ces jeunes gens pour qu'ils dépérissent avant d'avoir travaillé ? Ne sont-ce pas des dépôts dont il faudra rendre compte ? Pardonnez-moi, mon Père si cette lettre est un peu vive, mais depuis que je suis assistant je vois la situation, je lutte pour y porter remède et à part une année je n'ai guère réussi. Les pauvres scolastiques n'ont pas de repos sérieux et je les vois maigrir et s'affaiblir. M. Peyron sera évidemment incapable de rien faire dans un an, M. Studer est dans un état pitoyable, M. D'Albert n'en peut plus, M. Leblanc n'a plus de sang M. Josse n'a plus que la peau et les os et M. Souffay dort debout. On me dit que quand vous êtes arrivé à Rome, vous les avez félicité de leur bonne mine.

Vous les avez vus évidemment avec un œil bien optimiste ils en ont été frappés sans oser vous le dire. Je vous conjure, mon bien cher Père de porter attention sur ce point, et de vouloir bien lui accorder quelques miettes seulement des préoccupations du temps et des peines que vous prend le Père Hecker. Ce n'est pas mon moindre grief à son endroit, je vous assure.

La cellule de Mazas est arrivée ce soir ici.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr

- A Louis Jardin
  (copie dactylographiée)

Paris, 11 Août 1898

Mon bien cher frère et Ami

C'est avec une vraie joie que j'ai reçu de bonnes nouvelles de vous. Ne vous inquiétez pas des soins qu'il vous faut prendre et surtout n'en négligez aucun, cela entre par la volonté de Dieu dans votre travail de sanctification. C'est pour vous une source d'humiliations, de petites inquiétudes etc... etc... Voilà ce qu'il faut accepter, voilà ce qu'il faut aimer dans ces soins de santé.

C'est vrai, bonum est quia humiliasti me ; mais qu'importe le chemin par lequel Dieu vous conduit, si vous arrivez au même terme ? Or, vous pouvez y arriver par là. Que ce soit plus difficile à certains égards ? qu'il y ait plus de nécessité de vous mortifier intérieurement ? Je ne le nie pas. Le cœur doit prendre le fardeau que le corps ne peut porter, mais Deus intuetur cor et non pas corpus. Dieu d'ailleurs, remarquez-le, a soin de vous mortifier intérieurement en vous conduisant par la route austère de la sécheresse et en vous demandant de le suivre avec la seule volonté. C'est le chemin sûr, et ces compensations doivent vous tranquilliser sur les soins que vous êtes obligé de prendre pour vous soutenir pour travailler et pour obéir.

Oui, j'ai parlé aux jeunes profès le jour de la Transfiguration et j'ai présidé leurs adieux au noviciat, en donnant le crucifix à M. Fraval. J'ai aussi fait deux conférences sur les Œuvres.

Gratifié d'une bonne santé, je n'ai qu'une envie, c'est d'en profiter pour la cause du Bon Dieu sous toutes ses formes et partout. A quoi me servirait-elle sans cela ? Mais, hélas, rassurez-vous, il est aussi difficile de devenir un saint quand on se porte bien que quand on est chancelant. Ce n'est pas là une question de santé mais une question de prière d'efforts intérieurs et de grâce.

Le noviciat, très réduit en ce moment, semble bien aller. J'y vais passer quelques récréations du soir quand j'ai le temps. Le jeune Fraval, que je voyais hier, me parlait avec admiration de la charité qui y règne et il comparait avec le petit séminaire où ce n'était pas de même paraît-il. Je viens d'être invité à donner la retraite de commencement d'année au Grand Séminaire de Mende ; peut-être m'en avait-on parlé avant votre départ ? mais ce n'était pas définitif. A mes yeux c'est un coup de la Providence, car il y a dans ce pays beaucoup de vocations et le Supérieur dans sa lettre, me dit que son plus grand désir est de nous en donner. Ce sera j'espère ma nouvelle veine. Saint Joseph pense à nous et les prières du noviciat portent leurs fruits. Cette question du recrutement est capitale pour nous, je crois. Bien des Communautés sont en souffrances faute de personnel, et puis un bon recrutement encourage tout le monde permet de se développer. Les prières et les sacrifices sont d'ailleurs plus abondants, enfin c'est une preuve de la bénédiction de Dieu. Je me sens de plus en plus porté à tourner beaucoup d'efforts de ce côté.

La retraite de Mende m'arrive comme du ciel sans aucune tentative de ma part. Bien plus, le Supérieur de ce Gd Séminaire est venu me voir en passant à Paris pour me renouveler son invitation sa sympathie et son désir de nous fournir des sujets. C'est M. de Ligonnès le neveu de Lamartine. M. Championnière était en relation avec lui, et par lui j'avais fait autrefois sa connaissance, mais nous nous étions perdus de vue depuis longtemps.

Nous travaillons à préparer le Congrès de Saint Brieuc en ce moment. Il s'annonce bien tout en nous donnant du tracas. Là-bas, la situation est fort délicate, car nous avons devant nous des adversaires irréconciliables, les châtelains avec une petite partie du clergé très royalistes, et la plus grande partie du clergé rallié et résolument républicain. Il y aura bien des précautions à prendre. Les adhésions m'arrivent assez nombreuses et les rapports plutôt trop nombreux.

On fête aujourd'hui Sainte Philomène. J'irai samedi soir parler à l'Œuvre de Puteaux pour le Triduum préparatoire aux noces d'argent de cette œuvre, et Dimanche soir aux soldats du

Gros Caillou sur la vocation et surtout sur la nôtre. Je vous serai reconnaissant d'une petite prière pour toutes ces intentions. Le Père Supérieur vient d'écrire à M. Bellanger pour lui demander la retraite des Frères laïcs de Septembre.

Adieu, cher Ami, revenez gros comme un Chanoine et fort comme un Normand, vous aurez toujours le temps de perdre du ventre et l'occasion d'user vos forces. N'oubliez pas qu'il vous faut faire provision pour un an, automne, hiver, printemps et même été. Les procès de M. Maignen ne le font pas maigrir, il va bien et soutient fort bien sa paternité.

Adieu, cher Frère. Vous allez me trouver bien bavard et bien long, ce n'est pas encore au gré de mes désirs. Les novices vous écrivent-ils ?

Je prie pour vous, un petit souvenir aussi, si vous le voulez bien, pour moi.

Croyez à mes sentiments bien affectueusement dévouée en N.S.

Anizan pr.

MM. Tremblay et Fraval prennent la soutane Samedi à Chaville.

- A Alfred Leclerc

Paris, 19 Août 1898

Mon cher et vénéré Père

Je vous adresse sous cette enveloppe une lettre de Monsieur Piron assez désolante relative à M. des Rivières et qui ne fait que corroborer l'appréciation plusieurs fois renouvelée de M. Pi-

ché : « M. des Rivières perd son âme, son salut même est en danger. »

Il y aurait évidemment à intervenir pour tâcher de lui ouvrir les yeux. Je vais envoyer un mot d'encouragement à M. Piron qui du reste a dû recevoir un mot de moi ce matin, nos lettres se sont croisées. Je vous laisse juger ce qui reste à tenter pour Monsieur des Rivières.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments respectueusement dévouée en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Paris, 7 Novembre 1898

Mon bien cher et vénéré Père

Je me suis permis d'ouvrir la lettre ci-jointe de Versailles parce que M. Mégemont me talonne chaque matin pour une réponse devant venir de Versailles. Il est revenu ce matin me presser d'ouvrir cette lettre, bien lui en a pris, du reste, car il va pouvoir faire ses préparatifs de rentrée immédiatement. Je suis heureux de cette bonne solution qui tranche une question si embarrassante.

Monsieur Asseray est à peu près de même, sinon qu'il se trouve plus fort chaque fois qu'il peut sortir. La fièvre du reste ne diminue pas, il a eu encore 39 hier. Je lui parlais d'aller dans un climat plus doux où il pourrait sortir sans inconvénient. Il m'a aussitôt parlé d'Angers et en particulier d'une maison de santé tenue par des religieuses près de sa famille. Il irait volontiers..... Au moment où je vous écris, le docteur Gobalda vient me parler de lui. Il me dit que M. Asseray est très atteint, qu'il est urgent de l'envoyer de suite dans un climat doux. Angers n'est pas pour lui ce qu'il désirerait quoique cela soit mieux que Paris, il voudrait le midi. Le grand air et une bonne nourriture pendant un certain temps est le seul espoir de guérison. Le froid peut venir d'un moment à l'autre. Si une bronchite

ou un rhume survenait dans la situation actuelle le malade serait perdu et rapidement.

Que faire ? Faut-il le faire partir vers Angers ou ailleurs ? Le médecin a insisté sur l'urgence de départ.

M. Cambier vient me raconter ses désagréments de plus en plus aigus avec M. Conart. Si ce qu'il dit est vrai, il est certain qu'il y a des torts assez graves. Il espérait vous trouver. Je lui ai dit que vous ne seriez pas ici avant Samedi, il trouve sa situation intolérable. M. Petit lui aussi vient me déclarer qu'il n'y a pas de Supérieur, que chacun fait ce qu'il veut, etc... etc... etc... Il s'agit des retraites et de Chaville.

J'espère, mon bien cher Père, que le repos de cette semaine vous sera favorable. Je prie bien à cette intention. J'ai présidé hier la messe des conscrits du Gros Caillou, tout s'est bien passé. Un trentaine sont venus demander une recommandation pour leurs aumôniers respectifs.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. Nous avons ici un temps de deux Novembre, le ciel semble tout en deuil.

Veuillez agréer mes sentiments de bien filial et respectueux dévouement en N.S.

Anizan pr.

J'ai vu l'autre jour le Curé de Puteaux qui ne voit pas d'objection à la location du terrain que vous savez.

Un souvenir, s'il vous plaît, à Monsieur Fontaine.

- A Alfred Leclerc

St Etienne, 29 Novembre 1898

Mon bien cher et vénéré Père

Merci d'abord de votre attention à l'égard de ma santé, et de votre insistance à me reposer. Il m'est difficile de me reposer, c'est en dehors de mes habitudes et l'habitude est une seconde nature. Un repos reposant est chose difficile pour moi, enfin je ferai de mon mieux.

C'est aussi un peu en dehors de mon principe qui est de m'user pour Dieu jusqu'à la corde. Est-ce imagination ? est-ce désir plus ou moins idéaliste ? Je ne sais, mais le repos me parait contradictoire avec mes prières mes aspirations et mes promesses. Aussi cela me paraît il un peu étrange et déconcertant. Mais pourquoi dire tout cela ? je ferais mieux de prendre mon parti en toute simplicité et de n'en plus parler.

J'ai fait un bon voyage à St Etienne. J'ai déjeuné à Montargis pris un pain fourré à Roanne et suis arrivé ici sans changer de train car j'avais pris le compartiment allant directement à St Etienne. M. Le Gall m'attendait, j'ai soupé et bien dormi. Mais depuis ce matin ce ne sont que visites des Frères. Ils sont si désireux de se décharger et de parler de leurs affaires !

Les petits Novices vont bien. Ils sont installés, bien soignés et en bon état. Monsieur V.[3] a changé la manière d'être en grande partie depuis que les P. N. sont ici. Il en sent lui même la nécessité. Leur présence lui a fait du bien ainsi qu'à la Communauté au point de vue du genre et de la régularité.

M. Augros ne va pas mal, mais avec sa nature il trouve moyen, à mon avis de s'épuiser encore, quoi qu'il en dise. J'ai examiné son règlement dans ses après midi, il fait plus de cinq heures de classes et études parlées. Joignez à cela les matinées cela lui

3 Henri Veillet

fait près de 9h. de parole par jour. Il souffre de ce que les 5 jeunes gens n'aient pas pour lui la sympathie qu'il aurait voulu.

On a accueilli avec désappointement et froideur marquée la nouvelle qu'il suivrait ses élèves à St Etienne. Il l'a senti, et à une question, le jeune Delouche lui a répondu qu'ils avaient espéré M. de Beaucourt ou M. Piron. Vous comprenez l'état de cœur du pauvre petit Augros. Mais il a de la vertu et il fait tout ce qu'il peut. Il voit le professeur de seconde des Jésuites, reçoit les devoirs qu'il donne et lui demande de juger certaines copies de nos novices. Il espère faire faire seconde et Rhétorique cette année. L'esprit de critique est assez prononcé chez les enfants. Evidemment on s'est laissé aller à critiquer devant eux. La générosité et le dévouement font encore défaut presque totalement. Monsieur Le Gall va bien et est content.

Je viens de visiter la maison en question. Elle est bien, mais il y a des concurrents. Je crois que l'on a trop attendu. M. Le Gall parle de n'acheter qu'une partie du terrain et d'y construire. Mais cette partie est totalement en pente. Enfin, je ne sais ce qui sortira de là.

Je vais voir M. Debeauquesne dans quelques instants ainsi que nos autres frères successivement et les enfants. Je verrai également demain la famille Chavereau et M^{me} [?].

J'ai tenu un petit conseil avec nos Frères sur le petit Noviciat. Demain ce sera sur les Œuvres et la Communauté. Je ferai également la lecture spirituelle des enfants demain.

Je reçois ce matin une lettre de M. Siffert qui me dit avoir perdu sa mère.

Je partirai donc d'ici jeudi.

J'espère que vous avez pu envoyer le plan à M. Chesneau chez M^{me} Lefebvre avenue D'Antin 29.

Adieu, mon bien cher Père.

Je prie bien pour vous et me recommande à vos prières.

Votre fils bien affectueusement dévoué.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Rome, [5 ?] Décembre 1898

Mon bien cher et vénéré Père

Un mot seulement. Je suis arrivé hier soir vers minuit et ½ M. Schuh m'attendait. Je n'ai guère pu dormir le reste de la nuit car ce long voyage est un peu énervant. Mais je vais me rattraper ce soir et les nuits suivantes. Je suis attristé de voir des hommes si graves ne pas comprendre le ridicule de cette coopération à l'Exposition. Enfin, je ne suis ni Pape ni Evêque, je vous ai dit mon sentiment, peut-être suis-je exagéré, mais c'est que je me fais une autre idée de l'Eglise, de l'Evangile, des œuvres de zèle et de Dieu, et je ne puis voir des choses si sacrées mélangées à des choses maudites et sous des prétextes qui me semblent futiles.

M. Schuh m'a dit quelques mots de ce qui vous amène surtout à Rome. Je crois deviner, hélas, le fond de tout cela, ou plutôt le fil conducteur. Je n'ose trop y arrêter mon esprit, mais cela me poursuit, et plus d'une coïncidence m'a frappé. Je vous en parlerai.

Ah ! qu'il est pénible d'être obligé de diriger, de prendre des décisions, de lutter contre tout. Enfin, c'est le mérite.

Je me réjouis bien de vous voir ces jours-ci. Mais quelle situation pour nos jeunes gens que cet entassement !

Enfin, vous en jugerez, et vous entendrez les gémissements de M. Schuh de M. de Beaucourt qui déclarent la situation intenable presque maintenant, et périlleuse pour les santés après l'hiver.

Adieu, mon bien cher Père. Je suis heureux de vous dire à bientôt.

Maintenant que je suis ici, je vais me reposer. J'en sens d'ailleurs un besoin véritable, car les travaux de Congrès qui ont précédé mon départ et le voyage m'ont mis un peu à bout. Je me sens un peu fatigué de partout. Peut être est-ce une idée qui me vient de l'avoir tant entendu dire ces temps derniers.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

- A Alfred Leclerc

Rome, 9 Décembre 1898

Mon bien cher et vénéré Père

J'ai reçu hier votre lettre sur votre entrevue avec le Cardinal. Je n'avais pas l'intention de vous répondre puisque votre arrivée était annoncée pour le plus tôt, mais votre télégramme de ce matin semble remettre tout en question, je me décide à vous écrire.

Et d'abord, j'ai été très heureux de lire ce que vous avez dit au Cardinal, j'y retrouve en effet ma pensée qui est, je crois, conforme à l'esprit de la Ste Eglise et de la Congrégation. C'est encore là, je crois, une bonne campagne que nous menons, elle est selon Dieu et nous attirera un regard favorable. Je souhaite qu'elle réussisse, en tous les cas nous aurons fait le possible, et le Cardinal ne cherchant pas à nous faire changer de résolution, nous pourrons marcher selon les principes, et ce sera du moins un exemple.

Au sujet de la question des Constitutions qu'a soulevé l'affaire dont vous avez écrit à M. Schuh, nous avons longuement causé.

Il est absolument convaincu pour lui, que l'affaire a passé par l'Ordinaire et que l'avis reçu n'a pu qu'être donné d'après l'avis de l'Ordinaire. Il est aussi convaincu qu'on ne reviendra pas sans l'intervention de l'Ordinaire, et il croit que c'est de ce côté qu'il faudrait tout d'abord diriger une petite enquête pour connaître le pourquoi et peut être le comment de cette décision. Il y a là des dessous de cartes qui peut être vous étonneraient, il doit assurément y en avoir. Mais on ne peut rien dire sans avoir des indices, du moins des jalons, et c'est à l'Archevêché probablement qu'on pourrait espérer les découvrir. M. Mayet avait évidemment été sondé par qqn.

Pour moi, je me trouve assez bien quoiqu'à peu près toujours le même. Pendant ces cinq jours j'ai commencé à visiter Rome qui exerce évidemment sur moi la séduction qu'elle exerce

sur chacun. L'accumulation de choses saintes et de souvenirs chrétiens est un peu écrasante au premier moment. C'est un défilé dans lequel on voudrait s'arrêter à chaque instant sans le pouvoir. Il est vrai que quand j'aurai vu [le] défilé je pourrai peut être m'arrêter devant les plus grands souvenirs et les plus saintes choses.

Une impression que beaucoup doivent éprouver et que je ressens vivement, c'est que (faisant abstraction de la présence des Italiens), un enfant de Dieu et de la Vierge Marie, se trouve ici chez lui. Je suis allé à Saint Pierre Ste Marie Majeure Saint Jean de Latran, Ste Agnès hors les Murs, Ste Cécile, St Laurent et dans bien d'autres sanctuaires. J'ai visité le Colisée qui a excité en moi de vieux et toujours nouveaux désirs, c'est le lieu qui m'a le plus remué.

J'ai vu aussi la Porta Pia et le monument des Zouaves, sans parler de mille autres choses.

Ces Messieurs sont parfaits et m'entourent de bontés. La présence des jeunes Scolastiques m'est on ne peut plus douce. Je ne pouvais rêver assurément un meilleur lieu de repos qui n'engendrât ni l'ennui ni le désœuvrement. Malgré tout j'aimerais mieux être au milieu de notre pauvre peuple qui ne jouit pas de toutes ces douceurs et qui hélas ! continue à se perdre pendant que je me repose. Je n'y puis penser sans douleur et sans que les larmes me viennent. Du moins, quand je remplis mes fonctions d'assistant je travaille pour lui indirectement. Ici, je ne puis que prier, ce n'est pas tout le possible. C'est l'obéissance, me dites vous, oui. Si j'étais venu ici pour me reposer par mon fait j'y serais malheureux.

Vous allez peut-être trouver que je vous parle peu de ma santé, mais que vous dire ? J'ai si souvent marché et travaillé tout en me sentant fatigué que je suis tout étonné et tout honteux d'être ici au repos, et je ne sais que penser. En ai-je besoin ? Cela me repose-t-il ? Le médecin n'a-t-il pas parlé de cela en l'air comme d'une chose qui en tous les cas ne peut faire de mal si elle n'est pas bien nécessaire ? Je toussaille un peu, j'éprouve un peu de fatigue générale comme j'en ai éprouvé bien des fois. Le voyage a été un peu lassant. Voilà tout. Je ne sais que dire autre chose.

Je ne commence pas la visite canonique avant que vous me le disiez puisque vous me le recommandez. Je ne m'ennuie pas en tous les cas je n'en ai pas le temps. Dire que j'éprouve du bienfait dans ma santé de ce repos ce serait exagéré. Je dors bien, je mange assez peu.

Le temps est beau et j'écris en ce moment la fenêtre ouverte. La dépêche de ce matin est un peu une déconvenue pour chacun, car on vous attendait. Ces trois Messieurs sont surtout préoccupés par la question de la maison qu'ils aspirent à voir résolue au plus tôt. Je vais tâcher de voir cette maison intérieurement et si je puis vous adresser un plan et les détails, peut être sera-ce utile. Ce qu'on attend ici à ce sujet c'est une décision définitive qui permette de faire l'achat si la maison semble convenir. De fait, il faudra bien se décider à quelque chose le bail devant finir bientôt. Faut-il retarder l'affaire de Madame Lefebvre ? L'assentiment du tuteur sera déjà un peu long à venir probablement. Nous ne serons pas obligés de répondre du jour au lendemain. Enfin, vous avez plus l'expérience et la grâce.

Si vous ne partez de suite, auriez vous le temps d'aller à Vincennes ?

Tout semble bien aller ici. M. de Beaucourt est dans un enthousiasme perpétuel. Il paraît toujours un peu chancelant, mais il mange très bien. Il fait ses répétitions avec joie et avec fruits. Nos scolastiques semblent heureux. Je les ai peu vus encore en particulier.

Ai-je besoin de vous dire que je prie bien spécialement pour vous dans les divers sanctuaires que je visite ? Non, je n'y manque pas. Nous espérons, malgré tout, que vous allez nous venir d'un moment à l'autre, moi plus que les autres. Ne vous inquiétez pas de mes imprudences ; je me repose, et l'effet se fera sans aucun doute sentir bientôt. N'étant arrivé que depuis quelques jours rien n'est perdu.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père, mes sentiments les plus respectueux et les plus affectueusement dévoués et

aussi l'assurance de ma reconnaissance pour votre sollicitude paternelle au sujet de ma pauvre carcasse.

Anizan pr.

Tous vous adressent leurs plus respectueux et affectueux sentiments et la nouvelle assurance qu'on vous désire et qu'on vous attend.

Avez vous reçu la lettre que je vous ai envoyée de M. Le Pelletier l'Archiprêtre de Caen pour son petit Novice ? Je reçois cette nouvelle instance. Pourriez vous lui faire répondre de suite ?

- A Alfred Leclerc

Rome, 12 Décembre 1898

Mon bien cher et vénéré Père

Je viens de recevoir votre lettre si intéressante sur la réunion à l'Archevêché. Je vous avoue que je suis absolument renversé. Le blanc devient le noir et le noir le blanc. Heureusement Dieu est immuable et aussi la vérité et les principes Evangéliques. Mais peut on imaginer pareille chose ! Oh ! que nous sommes malades en France ! et que le mal est profond ! Quoi qu'il en soit, bien que je n'aie pas à vous donner mon approbation pour votre attitude, je tiens à vous la donner. Vous avez soutenu le bon combat, et si les approbateurs de notre attitude n'ont osé le dire, ils le pensent et ils nous approuveront. En tous les cas, nous sommes avec l'esprit de l'Eglise et de St Vincent de Paul, quoi qu'on en dise. S'appuyer sur St Vincent de Paul pour faire exposer des œuvres catholiques de cette façon, c'est trop fort ! Et puis, en appeler au Saint Père pour une question de ce genre, c'est renversant. « Dieu existe, a dit Léon XIII. » !

Que la Providence ménage cette horrible Exposition (à laquelle je ne mettrai pas les pieds à moins de force majeure), c'est encore stupéfiant ! Enfin, je me contiens, car tout se révolte en moi. Où en sont les grands principes d'humilité, de silence, de sépara-

tion d'avec les mauvais, de mépris de soi même et de ses œuvres ? où en sont les principes de prudence chrétienne etc... ? et ce silence de tous ! cette peur de dire ce que l'on pense. Ah ! que nous sommes malades, mon Dieu ! et que tout cela éclaire d'une lueur affligeante tous les événements actuels et surtout la situation des Catholiques. Je vois là encore une raison pour nous de fonder une revue des œuvres où nous combattons pour les vrais principes. Quant à la tentative de nommer nos deux frères laïcs représentants de la Congrégation dans le Bureau diocésain en votre présence et en contradiction, du reste, avec les affirmations de Rome sur notre Congrégation, c'est tout simplement scandaleux. Où met-on l'autorité ? C'est une séance qui mérite de rester mémorable.

Tout cela ne donne-t-il pas un indice de ce qui a été fait pour la lettre que vous avez reçue relativement à nos Constitutions ? Je me suis permis de dire à M. Schuh vos communications sur cette question de l'Exposition, relativement à laquelle il est absolument avec nous de pensée et de jugement. Il a conclu de cette question à celle de l'affaire de nos Constitutions, et moi également.

Je l'ai engagé à vous écrire. Il croit qu'avant de partir pour Rome il faudrait que vous vissiez le Cardinal et que vous ayez le cœur net de ce qui s'est passé et de ce qu'il a répondu après son enquête, car il a dû faire une enquête. Enfin, je prie le St Esprit de vous éclairer, mais il est clair que le diable nous en veut et que par conséquent nous le gênons. Je suis bien heureux de la presqu'unanimité de nos Frères Ecclésiastiques et Laïcs. C'est une grâce de Dieu. Oui, renouvelons nous dans l'esprit de notre patron et de nos fondateurs. Il est clair en effet que l'esprit de la Commission est l'opposé du nôtre et plus nous nous en éloignerons, mieux cela vaudra.

Faut-il faire la Visite Canonique ? Quand désirez vous que je rentre à Paris ? J'ai besoin de savoir ce que je dois faire. Si j'attends la fin de la semaine que vous annoncez comme la date de votre arrivée, je serai obligé de faire cette visite à la galopée et le fruit sera mince, à moins donc que nous ne me laissiez ici pour Noël et les vacances des jeunes gens.

Je n'ose commencer puisque vous me l'interdisez dans une de vos lettres avant votre ordre.

Nous attendons donc M. Mazère. J'ai visité hier le 1er étage de la maison dont M. Schuh vous a proposé l'achat. J'ai vu l'extérieur l'ensemble la cour la loggia etc... C'est une grande maison, solide et dont les appariements du 1er sont vastes élevés aérés quoiqu'assez peu clairs à cause des maisons de face.

J'ai demandé un plan que je vous enverrai si on me le donne ces jours ci. Je vous adresse du reste un petit croquis qui vous donnera une idée. Si nous mettons nos scolastiques trois ou quatre par chambres on arriverait peut être à faire assez facilement les divisions. Si on voulait leur donner à chacun une petite chambre, ce qui serait le mieux de beaucoup pour toutes sortes de raisons, ce serait plus difficile.

Ce qui est certain, c'est qu'il faut prendre une décision, d'autant plus urgente que pour user de la maison achetée il faudra prévenir les locataires trois mois d'avance.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père.

Veuillez agréer, mes sentiments bien filialement dévoués en N.S.

Anizan pr.

M. Schuh a dû vous écrire ce qu'avait dit le P. Daum.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Rome, 20 Décembre 1898

Mon bien cher et vénéré Père

Ma mère m'a écrit que vous deviez quitter Paris Dimanche soir. Vous même m'avez télégraphié « arrivée imminente ». Or voici mardi soir et nous n'avons pas même la dépêche nous annonçant votre arrivée. De plus Noël est dimanche. Allez-vous venir ? J'en désespère, et vraiment un voyage si court ne me paraît plus pratique ni pour votre santé ni pour les affaires. Sans doute ce malheureux incident vous aura apporté quelques nouvelles surprises. Je regrette de n'avoir pas été à Paris en cette circonstance.

Quoi qu'il en soit, votre dépêche m'a permis enfin de commencer la visite canonique. J'ai commencé lundi, mais il était évidemment trop tard pour que je puisse finir de façon à être à Paris pour Noël. Aviez-vous, du reste, l'intention de me faire revenir pour ce moment ? Je ne le crois plus. Outre ce retard voulu de la Visite Canonique, la lettre qui annonçait mon arrivée à M. Schuh et aussi la lettre que j'ai reçue l'autre jour de ma Mère m'éclairent suffisamment. Vous avez voulu ne pas m'effrayer tout d'abord par la perspective d'un repos un peu long. Qu'est-ce que le médecin a donc pu vous dire ?

M. Schuh me dit que le médecin a prescrit trois mois de repos, ma mère me dit que vous lui avez avoué que je suis très fatigué, et elle m'engage à rester le plus longtemps possible, elle qui me demandait avant de revenir au plus tôt.

Enfin, cela m'importe assez peu et mon parti est pris. Je voudrais seulement savoir d'une manière approximative jusqu'à quand doit durer cet incident, car je me mettrais un peu à travailler.

En attendant je continue la Visite canonique que je ne puis finir qu'à la fin de la semaine. Je ne me trouve pas mal quoique toussant toujours un peu. Vous m'avez dit que vous comptiez sur

moi pour le compliment de la St Jean. Ce compliment est presque fini. Si je ne dois pas le lire moi-même, veuillez me dire à qui je dois l'envoyer pour le lire à ma place s'il y a lieu. Arrivera-t-il une lettre de vous demain mercredi ou Jeudi ? dans ce cas nos lettres se croiseraient. Si nos lettres se croisent, j'attendrai une lettre de vous à la lettre présente. Il est bien urgent pour la question de la maison que vous veniez au plus tard après le 1er de l'an car il faut prévenir les locataires trois mois à l'avance, et il faut prévoir le moment du déménagement. Si je savais sûrement que votre voyage est remis, je vous enverrais des plans plus complets que j'ai fait faire et la situation des baux.

Adieu, mon bien cher Père, ici, tout le monde va bien et vous désire. On s'était préparé je crois, à vous souhaiter la St Jean.

Veuillez agréer mes sentiments bien respectueux et bien affectueux en N.S.

Anizan pr.

Je n'ai pas le temps de me relire car il est l'heure pour la poste.

- A un Colonel (Brouillon)

[retrouvé dans le courrier passif 1898 en Août 2004]

Colonel

Je me permets bien qu'inconnu de vous de recourir à votre obligeance pour un jeune homme de votre régiment Nicolas Derdinger de la 11e Compagnie auquel je m'intéresse depuis longtemps.

Son père en mourant m'a recommandé ses enfants et j'ai veillé sur eux de loin comme de près. Ce jeune homme est de Paris, sa mère a une santé déplorable. Le départ de son fils pour une

garnison si lointaine l'a bien fort éprouvée. Le jeune soldat, lui, a pris son parti en brave, mais la pauvre mère ne se console pas et son état de santé s'aggrave et inquiète les autres enfants qui ont grand besoin de leur mère. Je cède aux prières de la famille en faisant mon possible pour obtenir son rapprochement de Paris. S'il pouvait profiter de temps en temps d'une permission pour venir voir sa mère, ce serait un grand soulagement pour elle en même temps qu'une grande consolation dans sa triste situation.

J'ai obtenu du Colonel du 76ème en garnison à Orléans qu'il voulût bien accepter ce jeune homme dans son régiment dans le cas où vous voudriez bien consentir à ce déplacement.

C'est ce consentement dont je viens solliciter la faveur de vous, Colonel, et je la sollicite au nom d'une mère malade, d'une famille inquiète et en mon propre nom comme protecteur des enfants.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Rome, 4 Janvier 1899

Ma chère Marguerite

Je regrette doublement de ne pas être à Paris puisque tu es à Vincennes et que je ne puis te voir ni toi ni tes petites filles. Je pense néanmoins à vous tous et je prie pour vous.

J'ai appris avec grande joie que vous allez tous bien et je me réjouis de vous savoir en famille.

Pour mes souhaits de bonne année, ils sont nombreux. Je te souhaite ainsi qu'à Stéphane et à vos chères petites bonne santé, satisfaction de toutes sortes, union de plus en plus grande de cœur et aussi vie tout à fait chrétienne.

Tu ne t'étonneras pas de ce denier souhait. J'en dois comprendre l'importance plus que tout autre puisque Dieu m'a donné la mission d'y amener les âmes et de les aider à gagner leur vie éternelle.

Aussi est-ce là mon principal souhait pour vous tous.

Tâchez aussi d'élever vos enfants dans la crainte et l'amour de Dieu. Vous ne savez l'héritage que vous pourrez leur laisser, mais n'oubliez pas que le plus beau et le plus important c'est celui d'une éducation sérieusement et profondément chrétienne.

Dieu vous les confie pour les conduire au ciel et il n'y a pas de doute que leur bonheur éternel dépende grandement de vous.

Merci de tes vœux de bonne année. Remercie bien aussi Stéphane des siens. Assurément si je vais de vos côtés comme il est à croire je ferai bien tout le possible pour vous aller voir.

Mais je ne suis pas complètement mon maître et la question de temps ne dépend guère de moi.

Adieu, ma chère Marguerite. Embrasse bien pour moi les chères petites. Ci-jointe pour Marie Louise une image d'une petite statue de l'Enfant Jésus qu'on honore beaucoup à Rome et qui fait des miracles.

Je t'embrasse de cœur.

Mille amitiés à Stéphane.

Anizan pr. S.V.

- A Louis Jardin
(extrait ; copie dactylographiée)

Rome, 7 Janvier 1899

Ici tous nos jeunes frères vont bien. Le Scolasticat est absolument édifiant. Tous sans exception sont tout à fait à leur affaire. Il y a de bonnes nouvelles pour l'affaire de l'Américanisme. La lettre du Pape est certainement partie pour l'Amérique et elle paraîtra ici d'un moment à l'autre.

Soignez vous, je vous en conjure. Mangez, buvez, dormez, c'est une bonne partie de ce que le Bon Dieu demande de vous. Une partie des hommes dont la vie a été la plus féconde étaient affligés d'une faible santé, la vôtre ne vous empêchera pas de faire un grand bien pourvu que vous la dorlotiez un peu et même pas mal.

Adieu, cher Ami et frère. Je serai bien heureux de vous revoir. En attendant, je prie pour vous et vous aime tendrement en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Joseph Mabon

Rome, 7 Janvier 1899

Mon bien cher Enfant

Parmi les lettres de bonne année que j'ai reçues, peu m'ont fait autant de plaisir que la vôtre. La petite part que Dieu m'a donnée à votre vocation a noué un lien de cœur que je sens puissant et qui durera. Combien je suis consolé de votre bon...[?][4]. C'est une grâce dont vous ne sauriez assez remercier Dieu. Il en est pour lesquels le noviciat est une rude épreuve. Vous, Dieu vous gâte déjà. Je l'en remercie avec vous.

Merci de vos souhaits de bonne année, merci surtout de vos prières, j'y tiens beaucoup ; continuez les moi afin que je fasse du bien et que je glorifie Dieu, c'est là le tout.

Ma santé est bonne. Je me suis reposé quinze jours. J'ai fait ensuite la visite canonique achevée depuis quelques jours, maintenant je m'occupe avec le Père Supérieur d'affaires concernant la Congrégation. En effet, le séjour de Rome est bien bon pour l'âme et pour le cœur. Vous le verrez par expérience bientôt. Que de sanctuaires bénis ! que de reliques ! que de souvenirs et par là même que de grâces !

Priez pour qu'il nous vienne beaucoup et de bons novices de la Bretagne et d'ailleurs. Il nous faut des apôtres et d'ardents.

Bonne année aussi cher ami, sainte et féconde année. Portez vous bien aussi car la santé est un présent du ciel et une condition bien favorable pour le bien.

Rappelez moi au souvenir de nos chers novices que je m'ennuie de ne pas voir. Je prie pour eux tous et bien en particulier pour vous comme vous me le demandez.

Adieu, mon cher enfant.

4 lettre déchirée

Croyez à mes sentiments de bien tendre affection en N.S.

Anizan pr. S.V.

J'espère que Monsieur Martelat (?) se fait bien au noviciat et que les deux chers Lozériens vont bien aussi.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Turin, Mardi 7 Février 1899,
1h.½

Mon cher et vénéré Père

Jusqu'ici le voyage a été bon. J'espère que vous ne vous êtes pas inquiété de la meute de roquets et de roquettes au milieu de laquelle vous m'avez déposé pour y passer la nuit. Certes, elle ne m'a pas plus ému qu'un troupeau de moutons, même de moutons laiteux comme en connaît M. Studer. Mais j'ai assisté à la comédie habituelle. On a beaucoup aboyé pour m'empêcher de rester et quand nous avons été tassés et partis, on m'a fait presque des caresses. Ce n'était que de la comédie. J'ai un peu dormi et beaucoup pensé à la chère famille de Campitelli en même temps que prié pour elle. J'ai dit ma messe à Gênes à St Charles. J'ai déjeuné dans un restaurant, où bien entendu on m'a écorché comme un lapin déjà mort (1^{f}80 pour deux œufs et une goutte de vin). Aussi n'ai-je pas donné de pièce au garçon.

La matinée s'est passé en bréviaire, en prières et en lecture, au milieu hélas de bien des distractions dont Campitelli était encore l'objet, j'ai relu quelques lettres quatre ou cinq fois. Enfin, me voici à Turin, j'y ai déjeuné. Je viens d'aller vénérer le St Suaire que je n'ai pu voir malheureusement. Je vous consacre ces dix minutes. Le moribond de Décembre n'est nullement fatigué de ces

16h. de chemin de fer et si ce n'était l'ennui d'arriver à Paris à 6h. du matin, je crois que je ne m'arrêterais pas en chemin. Je m'arrêterai néanmoins à Mâcon pour y passer la fin de la nuit et je serai à Paris demain vers 5h. Je prie pour que Dieu et N.D. du Bon Conseil vous aident dans la conclusion de la maison aux deux colonnes ou d'une autre et rapidement. Je vais continuer à prier pour vous, pour mes chers frères et nos bien aimés enfants.

Je vous enverrai des nouvelles aussitôt arrivé à Paris où ma première visite sera pour le P. Hello[2].

Je remercie des prières qu'on veut bien faire pour moi à Rome. Hélas, pendant ces deux mois, j'ai fait bien peu pour la chère Communauté et je lui ai donné bien de l'embarras, mais je suis heureux d'y avoir passé un certain temps. Vous avez trouvé assurément le meilleur lieu de repos pour moi et je vous en remercie une première fois, mon bien cher Père. Mes souvenirs les plus affectueux à tous et à vous mon dévouement le plus filial

Anizan pr.

Ce petit intermède sinon de langue du moins de plume va me permettre de passer plus facilement les 10h. de silence et d'immobilité que je commence. Je n'ai pas le temps de relire.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 9 Février 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Me voici arrivé depuis presque 24h. pas plus fatigué qu'en quittant Rome. Ce n'est pas sans une certaine joie à un point de vue, que je me suis retrouvé dans la doulce France, comme diraient nos Pères. Le temps était doux et ensoleillé quand je partis

de Mâcon et que je traversai les belles plaines de la Bourgogne. Ah ! la France, elle est bien malade, mais qu'elle est belle et aimable malgré tout pour un Français. Pour le temps, il fait aussi bon ici qu'a Rome, je viens de travailler la fenêtre ouverte. De Mâcon à Paris j'ai voyagé avec un Comte de la Baune, cousin de M. de Lorgeril que vous connaissez et avec lequel nous avons parlé près de cinq heures sur la situation de la France, de l'Eglise et sur les ouvriers. Il habite près de Fréjus.

A la gare de Lyon, Charles Maignen et Henri Hello m'attendaient. Nous sommes allés dîner à Nazareth où le P. Hello était à table, mais plus à la même place. Il est un peu mieux, va et vient, mais qu'il est pâle et faible ! Il espère qu'il n'en a pas pour bien longtemps. Absit ! car la présence d'un saint est si bonne sur la terre où ils se font si rares ! je suis ensuite venu à Vaugirard où j'ai vu M. Jardin, M. Imhoff et tout le monde. J'ai terminé la récréation au Noviciat, puis j'ai vu M. du Garreau qui ne peut plus marcher et se trouve cependant un peu mieux. Rien d'ailleurs de bien nouveau, c'est le calme habituel.

Ce matin, je suis allé avec M. Varet et M. Trouille voir les travaux de Clignancourt. La chapelle est presque terminée, il ne reste qu'une petite partie de la voûte en bois et le dallage. C'est en somme un joli morceau très simple et très harmonieux. Puisse le Bon Dieu et la Sainte Vierge y être bientôt grandement honorés par beaucoup de ceux qui les blasphèment. La maison est aussi à peu près achevée. Il y aura huit ou neuf chambres très habitables sans compter les salles communes.

J'ai décidé M. Le Camus à s'installer demain à Auteuil. - Messieurs du Garreau et Trouille ne voient pas d'objection au choix d'Henri Hello. M. du Garreau avait aussi pensé à M. Jardin (mais il est si jeune dans la Congrégation et si souffrant !) M. Trouille se demande si M. Hello sera homme d'administration ? Mais tous les deux trouvent le choix bon. M. Trouille n'a pas encore les renseignements que vous lui demandez au sujet des assurances. L'affaire de l'Orphelinat est en suspens. Depuis quinze jours on n'entend parler de rien. Y aura-t-il une suite ? on prie.

J'irai demain à Vincennes rassurer ma chère Mère. La France ne me fait pas oublier Rome, ni les Français, les Romains. Adieu, mon bien cher Père, le petit Bourgeois attend ma lettre. Trouvez une maison ou au moins une location. Veuillez agréer mes sentiments bien affectueusement et respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

Pardon de cette écriture rapide, le temps me manque.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 17 Février 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Je m'ennuyais, je vous l'avoue, de ne rien recevoir de vous. Votre lettre vient de m'arriver et de me rassurer. Depuis que je suis arrivé je n'arrête pas. Comme je l'avais prévu, tout le monde vient réclamer des solutions pour des affaires. Je règle celles que je puis, je renvoie vers vous celles pour lesquelles je ne puis rien : Ste Anne ; St Jean ; Etrépagny, Puteaux.

1° Heureusement comme je vous l'ai télégraphié, Nazareth est tiré d'affaire en ce moment par Mme Hello. On priait beaucoup, Henri a eu l'idée de s'adresser à sa Mère, l'affaire est conclue et les dettes passées sont payées ; elle a donné je crois 6 000^{f}.

2° M. Le Camus devait aller à Auteuil. Je l'y avais envoyé moi même, M. Fontaine a déclaré qu'il lui fallait de votre part de nouveaux ordres. Si les difficultés d'Auteuil laissent libre M. Le Camus, consentez-vous à l'envoyer à St Jean pour quelque temps ? Il ferait l'aumônier des Jeunes Economes où on semble le désirer.

M. Perrollet le réclame également, lui ira volontiers. J'attends un oui de vous pour l'envoyer.

3° Je suis allé voir hier M. Thomas à l'Archevêché pour lui parler de notre affaire et de notre étonnement de la manière dont elle a été menée par le Cardinal. Voici ce qu'il m'a répondu en substance: « Je ne suis guère au courant de cette affaire, mais sachant la manière d'agir du Cardinal dans ces circonstances qui se sont déjà présentées, je suis sûr qu'il s'est contenté d'exhorter ces Messieurs à la prière et de leur dire « si vous avez quelques réclamations sérieuses, adressez les à la Sacrée Congrégation ! ». Certainement il n'a rien apostillé et s'il n'en a pas parlé à votre Supérieur, c'est parce qu'il s'attendait à ce qu'on lui demandât une enquête. C'est alors qu'il l'aurait certainement vu. Du reste, m'a-t-il ajouté, je le saurai car je lui en parlerai ». Je lui ai alors exposé toute la situation et donné des renseignements sur les protestataires. Je tâcherai de le revoir pour savoir ce qu'il aura appris du Cardinal. Mais il n'est pas content de M. Maignen qu'il accuse de violence ; il m'a parlé lui-même de l'Imprimatur que le Cardinal ne pouvait donner, dit-il, le livre attaquant des Evêques.

4° Pour la Congrégation, on sent qu'il y a attente et inquiétude chez certains. Quelques mots recueillis çà et là le prouvent : « On sait bien, disait l'un, que le P. Supérieur reviendra avec les Constitutions en poche. » C'est M. Louchy. « Qu'on en finisse, qu'on nous dise à quoi nous en tenir, mais qu'on n'attende pas si longtemps ! » On m'affirme que M. H.[7] d'Auteuil demandait un jour à MM. Magnien et Vanheulle : « Eh bien, les nouvelles Constitutions de la nouvelle Congrèg. sont-elles arrivées ? » « Pourquoi nous parler tant du P. Hecker et ne pas nous dire pourquoi le P. Supérieur est si longtemps à Rome ? » etc. etc. J'ai donné l'instruction de la retraite du mois à l'Orphelinat pour dire quelques mots calmants quoique nets sur ce sujet.

5° La chapelle de Clignancourt s'achève. La voûte est finie, il n'y a plus à faire que le dallage et la menuiserie de la maison.

6° Je suis allé voir Mme Lefebvre deux fois, son homme d'affaires n'étant pas là la première fois. On est disposé à nous

vendre, mais le tout. C'est tout ou rien. On m'a fait un prix qui me paraît exagéré 770 000^{f} !. On partage le terrain en 3 zones : la 1ère sur le Boulevard : 1 487 m à 350^{f} 520 000^{f} ; la 2ème derrière la 1ère, 1 180 m à 120^{f} 141 600^{f} ; la 3ème au fond : 1 180 m à 80^{f} 94 400^{f}. On offre en chiffres ronds à 770 000^{f}. J'ai refusé ce prix et dit que j'allais prendre des renseignements sur les prix du quartier. C'est ce que je fais. Les vendeurs vont prendre également de nouveaux renseignements et nous verrons. M. Rapine et M. Varet étudient la chose chacun de son côté.

7° Pour la rue de Montreuil, j'ai vu M. le Curé de Ste Marguerite. Il nous voit avec joie nous établir rue de Montreuil et il nous donnera les enfants de son Patronage. Il demande seulement qu'on aille dans certaines circonstances rares à la paroisse, par ex. pour l'adoration nocturne au moment de l'adoration perpétuelle. Je n'ai eu aucune peine à le lui promettre, nous le faisons partout.

J'ai écrit à la Comtesse Yvert en lui offrant un rendez-vous, mais en lui disant que nous renoncions à la cité St Michel. Je lui demande seulement de nous accorder trois mois de plus que notre fin de bail afin qu'on ait le temps de bâtir quelque chose rue de Montreuil et que le service de la chapelle ne soit pas interrompu. Je n'ai pas encore de réponse.

8° Le Père Hello me parait mieux quoique faible, mais M. Garault me semble bien malade. Il va et vient, mais il est d'une pâleur effrayante et semble extrêmement fatigué. M. du Garreau est un peu mieux.

9° Je suis allé à Chaville. On y va mieux. Il reste 4 malades. Eloi dont le cœur est déplacé, le petit Texier qui va mieux, Guitou qui est presque guéri et le jeune Bernard qui n'est pas plus mal. M. Marchand m'a parlé d'une longue lettre qui n'est pas revenue de Rome, pas plus qu'une de M. Clavier qui me demande une réponse.

10° Pour la campagne que vous projetez d'acheter en Italie, vous savez mon sentiment et M. Schuh vous aura dit le sien en tout conforme au mien. Une partie des Scolastiques deviendront des

étrangers dans la Congrégation et aussi pour les Œuvres. Vous aurez des nostalgies nombreuses. Beaucoup de santé auront besoin du climat de France. Nous n'aurons plus aucun contrôle personnel sur eux. Si vous les abandonnez à un M. d. B.[5] si longtemps ils en auront au bout de peu de temps par dessus la tête. Du reste, sera-t-il à propos d'envoyer à Rome tous les scolastiques ? Tous seront-ils à même de profiter de cet enseignement ? C'est une question qui me laisse anxieux surtout après avoir vu les choses de près. Je doute que tous tirent un grand profit au point de vue des études. Et puis, la question militaire reste tout entière pendante et elle le restera puisque tout dépend d'une somme. Nous avons déjà la grosse question de la maison de Rome qui peut devenir beaucoup moins nécessaire qu'actuellement, s'il y a encore une campagne qui ne sera guère vendable assurément ! Je comprends la difficulté des voyages, mais jusqu'ici il n'y a pas eu péril en la demeure, d'autant que l'avenir n'est pas d'une clarté sans nuage. Commencerez-vous l'année de l'Exposition ? Quelle déconvenue pour la plupart ! Cette campagne restera-t-elle là trois ans sans but ? D'ici trois ans l'avenir s'éclaircira peut-être et assurément des occasions aussi avantageuses se présenteront, car l'Italie ne marche pas vers la fortune. J'aurais encore quelques considérations, mais ce serait trop long, aussi bien du reste que de développer celles-ci. Je veux bien croire à la perfection de cette maison, mais il y a tant de perfections en Italie ! Par exemple, le reste de grand orgue pourra sourire à M. Edouard si tant est qu'on puisse en tirer des sons.

11° Je regrette que la maison de la rue Palestro soit acceptée sans que les plans aient été sérieusement examinés, car il pourrait bien peut-être y avoir quelques accrocs. Mais je ne veux pas revenir sur cette affaire dont j'ai déjà trop parlé peut-être (à Rome). Mais aussi, la distance est telle ! Enfin, M. Schuh est meilleur juge que moi dans l'espèce.

12° J'ai reçu d'Auray une offre que je vous envoie. Nous aurions grand avantage à fonder un petit Noviciat en Bretagne où les vocations sont si nombreuses et les familles si foncièrement chrétiennes. Ne serait-ce pas une bonne occasion ?

5 Charles de Beaucourt

13° Un jeune Breton de Ste Anne, cousin de M. Daniel, me demande des renseignements précis, il parle de venir en octobre. C'est un sujet excellent, il est brillant dans sa classe m'a-t-on dit. Je vais lui répondre.

14° M. Guesdon est très fatigué de l'estomac et le médecin lui ordonne d'arrêter ses quêtes et de prendre des repas réguliers et moins espacés ! Il continue quand même.

15° On ne va pas mal à Vincennes. Ma mère vous remercie bien de son joli chapelet.

En voilà long et ce n'est pas tout. Le reste sera pour un autre jour. En vous télégraphiant ce matin je vous ai annoncé la mort du Président. Peut-être le saviez-vous à Rome.

Adieu, mon bien cher Père. Je suis souvent par la pensée à Rome d'où j'ai rapporté dans mon esprit et mon cœur tant de souvenirs et de sentiments précieux !

Nous avons ici un temps superbe, soleil, température douce, ciel d'Italie (pas comme celui de Gennazano cependant).

Je me rappelle au souvenir et surtout aux prières de la chère Communauté de Rome. On vous verra revenir ici avec grande joie que ce soit le plus tôt !

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père mes sentiments les plus respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr.

PS - Le compte rendu du Congrès de St Brieuc est enfin paru. Je vous en ferai envoyer un exemplaire.

J'attends votre réponse pour l'envoyer à Auray.

Si vous le voulez je prendrai des renseignements sur cette maison afin que nous puissions juger. J'irai même si vous me le demandez, mais la question d'un poste en Bretagne mérite peut-être

d'être examinée. Je vous prierais de me renvoyer la lettre pour que je puisse répondre.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 18 Février 1899

Mon cher et vénéré Père

Je vous récris aujourd'hui pour plusieurs affaires qui de-man-dent une réponse un peu prompte.

1° Pour M. Bonnefoy la situation a un peu changé. Il n'a pas quitté Ste Anne et est venu me voir plusieurs fois. J'ai étudié un peu à fond sa situation, en somme, je ne pense pas que son Père ait un besoin urgent de lui. Il a pour le soutenir son fils de 19 ans qui travaille et gagne 110^{f} par mois et sa sœur qui gagne 2^{f}50 par jour. La difficulté c'est une dette d'environ 400^{f} qui les empêche de se mettre à flot, dette qui urge. Je me suis demandé si on ne pourrait pas aider un peu, par exemple en donnant 200^{f} ? M. Bonnefoy désire rester chez nous, sa famille finit par se résigner à ce qu'il reste ; peut-être pourrions-nous faire ce sacrifice qui arrangerait tout, je crois.

2° Le frère du jeune Bulteau que vous avez vu dans le temps, frère qui est intelligent, pieux et qui paraît judicieux, désire depuis un certain temps entrer chez nous pour y devenir Prêtre et se donner aux Œuvres dans la Congrégation. C'est un sujet de mérite, je crois, car à Ménilmontant il se dévoue d'une manière admirable. Il a suivi plusieurs de nos retraites à Chaville et je le dirige moi même depuis un certain temps. Il a un Père très mauvais et cependant lui est resté absolument fervent. Il est prêt à quitter sa petite position assez attrayante et aussi sa famille. C'est une vocation tardive. Il a 19 ans et est de nationalité belge, il échappera donc, je pense, au service militaire. Il semble que le moment est venu de

déclarer sa résolution à son père et de faire effort pour se dégager. Avant cette démarche qui peut-être réussira, je veux pouvoir lui assurer que nous l'accueillerons comme il le demande. Les Salésiens qui le convoitaient sont du reste prévenus par lui et ne lui tiennent pas rigueur de s'orienter de notre côté. Voudriez-vous me dire, mon Père, si je puis lui promettre que nous le recevrons afin qu'il tente sa démarche ? Cela presse un peu car le moment favorable peut passer et il ne pourra peut-être plus aboutir avant sa majorité. Sa santé est bonne, il est avenant, aime beaucoup les Œuvres, a beaucoup de piété et de dévouement. Ce serait je crois une sérieuse recrue.

3° Je vous adresse la réponse de M. Caharol du Grand Séminaire de St Brieuc au sujet du jeune Nicol qui demande à venir en Octobre. Elle n'annonce pas un homme extrêmement brillant, mais cependant il semble qu'il soit solide d'après toutes les bonnes notes qui sont données. J'aurais aussi besoin de votre adhésion pour continuer les rapports et la préparation de sa venue.

4° Deux Messieurs du monde qui semblent excellents, du reste, et qui ont fondé un Patronage au Point du Jour, viennent de me demander à l'instant que nous acceptions l'aumônerie de ce Patronage qui s'annonce florissant. J'ai promis de vous en parler, sans laisser toutefois aucun espoir. Il ne s'agirait que du dimanche et de l'après-midi du jeudi.

5° M. Sautejeau est très souffrant. M. Truffet me demande avec instance d'aller faire une visite à Amiens pour voir la situation et ce qu'il convient de faire pour M. Sautejeau. J'irai lundi et je vous rendrai compte de ma visite.

Ici, rien de neuf depuis hier. M. Vernay me demande une troisième fois un rendez-vous. Je vais le lui donner pour jeudi sans doute.

M. Truffet me dit que M. Cadot et lui-même vont bien.

M. de Villoutreys n'étant pas encore à Paris, nous remettons la séance du Bureau Central. Je suis allé à Puteaux où les choses ne vont guère. On attend votre retour.

Daignez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments de bien filiale affection en N.S.

Anizan pr.

Je vais tâcher d'aller aujourd'hui chez la Comtesse Yvert pour hâter la solution de St Michel.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Amiens, 20 Février 1899

Mon bien cher et vénéré Père

J'arrive à Amiens d'où M. Truffet m'avait appelé à cause de la santé de M. Sautejeau. Ce dernier a été pris d'une inflammation d'intestins assez grave. Il a beaucoup souffert depuis un mois. Il est affaibli et a un besoin pressant de repos.

En ce moment il garde la chambre et préfère rester à Amiens jusqu'à ce que ses entrailles soient remises. Après, il serait urgent de l'envoyer quelque part où il se reposerait entièrement. Le lieu qu'il préfère, d'après ce qu'il me dit, est Boulogne. Je crois qu'il il faudrait le lui imposer. Il affirme qu'il ne demande pas mieux, mais il lui coûte de quitter et s'il se sentait plus fort, il pourrait bien remettre aux Calendes grecques. M. Truffet, vous le savez, a été également très souffrant. Il est mieux en ce moment. Il n'a pas vu de médecin pour cette maladie de nerfs qui le prend de temps à autre et dont les phénomènes sont parfois si étranges. Ne serait-il pas à propos de le faire visiter à Paris ? La communauté a un peu souffert du caractère de M. Sautejeau pendant cette maladie, mais les indispositions d'entrailles portent à la mélancolie et surexcitent les nerfs. On le lui passe.

J'ai tenu avant de quitter Paris à réunir le Conseil pour les affaires pressantes au sujet desquelles vous avez envoyé votre petit rapport. On l'a lu, on a beaucoup discuté le pour et le contre et je crains que les solutions que M. Imhoff a dû vous envoyer ne vous

soient un peu pénibles, mais l'unanimité a été complète, y compris M. Imhoff et le calme et prudent M. Marchand. Je ne crois pas avoir influé sur les décisions de ces Messieurs. Les objections sont venues de tous. Au sujet de la distance de la rue Palestro, M. Imhoff qui a habité Rome a insisté sur le danger des courses forcées suivies de poses au Collège Romain dans des salles relativement fraîches. Enfin, il a dû vous envoyer aujourd'hui même le résultat du débat.

Il y aurait, je le comprends, grave ennui à repousser entièrement la rue Palestro après que les choses sont si avancées. Si vous pouviez obtenir qu'au lieu de trois mois il y eût un an de délai avant qu'on dût s'engager définitivement, on ferait l'essai. M. Imhoff est convaincu qu'à la fin de cet été on aura assez de ces courses si longues et répétées et de ces suées perpétuelles et dangereuses ! On verra.

Du reste, je ne sais qu'ajouter à ce que M. Imhoff vous dira s'il est exact et complet. J'aurais eu scrupule d'imposer ma façon de voir, mais l'unanimité a été si absolue et si spontanée malgré les quelques avantages que j'ai fait un peu ressortir encore que j'ai dû laisser partir le flot. Il va peut être en résulter quelqu'embarras pour vous, j'en suis peiné, mais in petto, je vous l'avoue en sincérité, je crois cette répugnance unanime providentielle. - Je reste ce soir ici, j'irai demain matin au petit St Jean et demain soir à Arras. Je reviendrai à Paris mercredi soir. M. Vernay veut absolument me voir, je le recevrai jeudi.

Je suis allé chez la comtesse Yvert que je n'ai pas trouvée à St Germain. Elle m'a télégraphié puis écrit qu'elle accédait à mes demandes. Nous sommes dégagés de la rue des Boulets et elle nous accordera trois mois de loyer de plus si nous en avons besoin pour faire nos bâtisses. Nous allons donc marcher au côté de la rue de Montreuil comme vous m'y avez autorisé. J'en ai parlé ce matin au Conseil. Bien entendu aucun plan pour les bâtisses ne sera accepté sans votre approbation. Je vous récrirai bientôt sur le petit St Jean et Arras. On va peut-être faire revenir à la Maison Mère le petit malade de l'hôpital Boucicaut, ce sera une grande douceur pour

lui de mourir chez nous, ce sera aussi une bénédiction pour nous. M. du Garreau va encore un peu mieux.

La. candidature de M. H. Hello a été accueillie de tout le Conseil avec joie. M. Imhoff a déclaré qu'il y pensait depuis un certain temps et qu'il croyait le choix excellent à tous égards. Je n'entends pas parler de mauvais esprit dans la Congrégation depuis que je vous ai écrit. Il est vrai qu'on ne se réunit pas. Nous aurons la semaine prochaine la St François de Sales.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. Ne voyez, je vous en prie, dans l'avis du Conseil aucune opposition à votre égard. Nous vous sommes tous unis de cœur et de pensée. S'il y a là divergence de jugement, elle ne procède que du souci de l'intérêt de la Congrégation qui nous a paru à tous de ce côté.

Je vous aurais envoyé moi-même le compte rendu du Conseil si je n'avais dû partir pour Amiens à 1h.15. Le Conseil s'est terminé à 11h.¾, il avait commencé à 9h. Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments de filial respect

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Petit St Jean, 21 Février 1899

Mon bien cher et vénéré Père

C'est ici que je reçois votre lettre du 16 qui m'annonce la révision des deux Bretons et la conclusion quasi définitive de la Rue de Palestro. Pour nos deux chers Bretons, qu'en est-il ? car c'est hier qu'ils ont dû passer. D'après votre lettre, l'ajournement de M. est à peu près assuré, mais M. Fraval ? je suis bien anxieux, je vous l'avoue, il me tarde de savoir le résultat. Peut-être recevrai-je

une dépêche ou un mot ce soir à Arras où j'ai demandé qu'on m'expédie de Paris mon courrier.

Pour l'affaire de la maison je ne sais plus que dire. J'ai tenu le Conseil hier, avant mon départ, car vous me pressiez. M. Imhoff a dû vous envoyer la délibération, mais si l'affaire est faite ! Je vois en ce moment M. Heurlier qui doit tenter de nouveau le brevet pour Juin. Il demande qu'on lui donne un aide pour la classe jusqu'à son brevet afin qu'il puisse travailler et se préparer. Verriez-vous quelqu'un à lui adjoindre ? Il faut au moins deux bons mois de préparation sérieuse, l'examen a lieu au commencement de Juin.

La maison du Petit St Jean est maintenant bien aménagée, tout semble y aller bien.

Adieu, mon cher Père, je n'ai pas le temps de vous en mettre plus. M. Mayet de Puteaux me demande de nouveau un rendez-vous à cause de nouveaux faits qui se seraient produits Dimanche dernier.

Daignez agréer l'assurance de mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

En effet le silence de M. F.[6] relatif à M. H.H.[7] est caractéristique, il ne m'étonne pas, hélas !

6 Daniel Fontaine

7 Henri Hello

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 24 Février 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Je viens vous rendre compte de nos maisons du Nord que j'ai toutes visitées quoique rapidement sauf Tournai. Je vous ai déjà donné des nouvelles d'Amiens. L'Œuvre semble bien aller, mais le pauvre Monsieur Sautejeau ne va pas. Je vous en parlerai plus loin. M. Truffet ne va pas mal. M. Cadot est sur les dents il serait à propos d'envoyer un aide peut-être. Le Petit St Jean m'a fait bonne impression. Il y a cordialité dans la Communauté. Pour les petits des Sœurs, il n'y en a toujours que quatre. Comment recruter ces bébés ? L'esprit semble bon. M. Prodeo se porte bien. Il fait sa classe avec ardeur. Je vous ai parlé de M. Heurlier, il a des enfants de toutes les forces, c'est au-dessus de ses moyens, je crois. De plus, il a son brevet à préparer. Il faudrait le remplacer par un breveté et l'envoyer se préparer pour Juin à Vaugirard. M. Nansot, semble bien aller. M. Knapp mène bien sa basse-cour qui rapporte. MM. Nalot et Drouhin semblent bien se porter. Je n'ai pas eu grand temps pour leur parler.

A Arras, nos trois frères sont bien aussi. M. Edmont a des lacunes, mais il est très aimé des enfants et des bienfaiteurs. M. Thomas mène l'Œuvre qui n'augmente guère en nombre mais qui grandit en piété et en dévouement. On m'a raconté des choses touchantes sur la piété de certains. Pour M. Bellanger, c'est toujours l'homme de la Sainte Vierge et des conversions. Il a fait faire et il fait faire des quantités de prières dans toute la France pour l'armée. Il a des monceaux de réponses.

Je suis également allé à Lille quelques heures. Tout le monde s'est réuni au déjeuner à St Sauveur. M. Mayet m'a parlé de nouveau de M. Delanoy qui est Prêtre et veut très sérieusement rentrer dans la Congrégation. J'ai dit qu'il fallait une démarche de sa part. Le jeune Leroy est là. Il a. assez bonne façon et ses ca-

hiers de théologie que j'ai vus témoignent d'un homme consciencieux et travailleur. Il viendra vous voir à votre retour. Je n'ai pu causer avec lui. M. Mayet me dit que M. Lamstaese de St Léonard songe aussi un peu à nous venir. Il l'a sondé pour savoir si dans le cas où il se présenterait il aurait quelque facilité pour venir de temps en temps pendant son noviciat à St Léonard suivre de loin l'Œuvre ? Je lui ai dit que ce n'était pas inouï chez nous, mais qu'il fallait s'il se décidait, qu'il vous en parlât. Qu'en sera-t-il ?

M. Blétit a un petit rhume en ce moment, je lui ai recommandé de le soigner. Il m'a demandé si vos intentions étaient toujours les mêmes et si les choses se feraient bientôt. Je lui ai donné comme terme votre retour.

M. Delemare ne sera pas fâché après son sacerdoce de sortir de Lille et M. Mayet, je l'entrevois, ne cherchera pas trop à le retenir. M. Delemare trouve que M. M. lui fait très grise mine depuis quelque temps. Il en souffre. M. Mayet me dit qu'on l'a sondé de Roubaix pour savoir si ils auraient quelque chance de l'obtenir (M. Delemare) pour une de leurs œuvres, il reviendrait coucher chaque soir à St Sauveur. J'ai répondu que nous avions tout d'abord des postes à remplir. M. Siffert semble bien.

En revenant, j'ai trouvé à la gare M. Vernay que j'ai conduit à St Lazare et qui pendant 1h.½ m'en a dit de toutes les couleurs au sujet d'Etrépagny. Il lui faut deux hommes, dit-il, pour faire travailler les enfants, inutile d'en avoir pour prendre en mains l'industrie, du moins en ce moment. Mais il insiste pour ces deux hommes. Il désire fort M. Gloton, je l'entrevois. M. Janin, me dit-il, va partir soldat, il est urgent de mettre là quelqu'un qui ne soit pas en passant. Je lui ai parlé du fameux règlement. Il m'a montré des règlements, mais m'a affirmé que ce que vous demandez est un coutumier détaillé de toutes les fonctions et de la maison ; c'est un travail qui lui paraît impossible à faire à lui jusqu'à ce que quelques années aient indiqué ce qu'il importe de régler. Il attend aussi les permissions de saluts etc. Mgr doit y venir bientôt, il craint que Mme Richard se plaigne du personnel incomplet et insuffisant et que Mgr ne vous écrive directement pour hâter les solutions. M. Truffet est venu ce soir me parler de M. Sautejeau dont l'état de

santé semble empirer. Il vomit tout, même le lait ; le médecin trouve qu'il baisse et craint un ulcère à l'estomac. Il trouve urgent son transfert dans un endroit tranquille et au milieu de bons soins. M. Sautejeau ne tient pas à venir à l'infirmerie de la Maison Mère. Je le comprends. J'ai demandé qu'on le conduise au Petit St Jean à l'Infirmerie nouvelle, près des sœurs qui lui donneront les soins. Le médecin commence à être inquiet. Je vous tiendrai au courant.

J'ai envoyé ce matin M. Le Camus à St Jean et aux Jeunes Economes. Il y est allé avec satisfaction et M. Perrollet est heureux de l'avoir. J'ai insisté sur ce qu'il s'agit d'un intérim, mais qui durera au moins jusqu'à la 1ère Communion des Jeunes Economes, car on demandait quelqu'un surtout pour la préparation de la 1ère Communion en Mai. Je ne crois pas que M. Pattinote fasse l'affaire, car il faut là pas mal d'activité et surtout de ponctualité et de suite.

Pour les questions d'argent dont vous me parlez, mon Père, il est impossible de prendre des décisions efficaces sans vous. M. Nominé dira toujours (non possumus).et M. Trouille défendra sa caisse. C'est une question fort grave à traiter en conseil et les décisions dépendront de vous. Il faut évidemment un homme pour relever les affaires abattues par ce long espace de temps d'abandon et aussi je crois par le départ de M. Fontaine qui a dû emporter avec lui des sympathies et des bienfaiteurs peut-être aux dépens de la Maison-Mère. Il y a là depuis longtemps des mesures à prendre. Faute de cela, la situation s'aggravera sans cesse, puisque les dépenses augmentent et que les quêtes diminuent, au dire de M. Nominé. J'ai parlé à M. Trouille de la somme de M. Bouchacourt. Il dit que sur 4 000f il en a déjà dépensé 2 000 pour des choses que vous lui avez indiquées et que les 2 000 autres forment une somme qui rentre chaque année dans la caisse générale d'une façon normale et sont nécessaires à équilibrer son budget.

Nous avons reçu une lettre d'un Prêtre (Curé, je crois) de Montpellier, qui nous conjure d'y venir faire le Congrès et nous y promet un grand succès. Je vais réunir mardi le Bureau Central. Tous les membres doivent être présents en ce moment à Paris. Nous en parlerons.

Il y a eu un petit incident regrettable à la conférence de M. Cousin à Nazareth dimanche. Celui-ci a voulu parler politique et déclaré que quel que soit le Président choisi (Loubet) on devait le considérer comme le représentant de Dieu, on lui devait respect, obéissance, etc... etc... et il a insisté en répétant : vous comprenez bien ? - Le capitaine Joubert s'est levé et lui a répondu : « Oui, nous comprenons fort bien, mais permettez moi de vous dire que tout le monde n'est pas de votre avis. » Applaudissements unanimes des jeunes gens, même de quelques uns de Stanislas venus avec M. Cousin. Embarras de celui-ci qui a barboté et cherché à mieux expliquer sa pensée. H. Hello est sorti avec un peu d'éclat pour témoigner son mécontentement de M. Cousin. Celui-ci s'est excusé après la conférence auprès de M. Dautriche d'abord, puis de M. Henri auquel il a demandé s'il pourrait quand même revenir encore. M. Henri a répondu « peut être ». C'est M. Perrollet qui m'a raconté cet incident car je n'ai pas vu M. Hello

Pour les questions de l'appel à Rome, je n'entends plus parler de rien, tout semble calme en ce moment. Y a-t-il des inquiétudes... ? Je ne sais, rien ne m'arrive.

Merci, mon Père, de m'avoir télégraphié ce soir l'ajournement de M. Josse. J'attends avec anxiété la solution pour M. Fraval Je prie en attendant.

A Puteaux, les choses se compliquent plutôt. Il serait bien urgent d'en finir.

M. Perrollet est allé voir M. Asseray à Angers avec ma permission. Il a trouvé M. Asseray très malade, résigné à son état et convaincu lui-même qu'il ne reprendra plus son ministère à St Jean. Cependant le médecin a constaté la cicatrisation de quelques cavernes et il espère un arrêt du mal. M. Asseray de ce fait est tout à l'espérance. Le médecin demande qu'on le lui laisse là-bas jusqu'après l'été.

La question d'argent est assez grosse pour St Jean, car on ne fait pas de diminution. Je viens de recevoir une bonne lettre de M. Crozat.

Un postulant s'est présenté, envoyé par un vicaire d'Agen qui dit vous connaître pour vous avoir vu au Congrès de Ste Anne. Ce jeune homme de 33 ans qui a des cheveux blancs sort des FF. de St Jean de Dieu. Le vicaire l'a envoyé sans prévenir. Le Visiteur de St Jean de Dieu affirme qu'il n'y a rien à dire de sa probité et moralité (c'est peu). Dans une lettre particulière sollicitée par M. Jardin, il donne des renseignements pas très favorables au point de vue religieux. Le pauvre homme m'a conjuré de le garder, il m'a attesté son désir d'être à Dieu et de tout faire, mais j'ai cru devoir être inflexible et je lui ai dit que nous ne pouvions le prendre dans ces conditions. Il est reparti à son grand regret, mais vraiment nous ne pouvons servir de dépotoir. M. Jardin l'avait gardé deux jours en m'attendant, mais il était de mon avis.

M. Duval me demande de vous remplacer dimanche soir au banquet des anciens de Grenelle. J'irai y parader, y manger et y toaster.

On est heureux ici de la lettre du Pape sur l'Américanisme.

Adieu, mon bien cher Père. En voilà long. Je vais me coucher après avoir encore un peu prié pour l'exemption de M. Fraval après laquelle je soupire.

Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 1er Mars 1899

Mon cher et vénéré Père

J'ai reçu hier soir votre télégramme que j'attendais avec anxiété. Que Dieu soit béni ! Je suppose qu'il s'agit d'une exemption complète.

1° Je vous écris spécialement pour l'affaire de la rue des Boulets. J'ai besoin de votre avis immédiat ou plutôt de votre décision. Si vous pouvez me l'envoyer par télégramme, ce serait bien, car dans les affaires de ce genre un retard même court peut tout compromettre.

Nous avions accepté le terrain de la rue de Montreuil aux conditions suivantes : bail de 30 ans à 7 000f et promesse de vente, à volonté à 200 000f. Hier, je suis allé pour traiter définitivement avec le propriétaire, donner et recevoir le dernier mot. Or, il avait changé. Ses conditions nouvelles étaient celles-ci : promesse d'achat de notre part à 200 000f. En attendant loyer de 7 000f. Nous pourrions acheter quand nous voudrons d'ici 30 ans, mais nous nous engagerions à acheter. Cette clause change tout et m'effraye. Car si des événements imprévus nous obligeaient de cesser l'Œuvre, un simple bail pourrait être passé à un autre et nous n'aurions pas d'autres préoccupations que de trouver à sous-louer, tandis que cette promesse d'achat nous obligerait à trouver 200 000f. Assurément le prix n'est pas exagéré, mais faut-il prendre une pareille charge ?

Voici ce que je vous propose : gardons la chapelle actuelle et le petit terrain voisin qui permet d'agrandir et d'ouvrir des portes et louons le terrain du bas qui a de 1200 à 1400 m je crois. Les œuvres pourrons s'y développer. Le propriétaire consent à nous louer dans les mêmes conditions que la Comtesse Yvert, c'est-à-

dire avec un bail résiliable de notre part tous les 3 ans. Nous pourrons nous servir du sous-sol qui ouvrira sur le terrain du bas, nous n'aurons que très peu à faire bâtir pour 10 000 ou 15 000[f], nous ne risquons donc pas gros. Les œuvres se développeront normalement et nous pourrons attendre une meilleure occasion sans nous lier pour plus de trois années consécutives.

J'espère que la Comtesse Yvert acceptera de revenir sur ma résolution et que M. le Curé ne sera pas trop mécontent de ce nouvel arrangement qui lui ira beaucoup moins que la rue de Montreuil. Si vous vous ralliez à ma nouvelle proposition, veuillez me le télégraphier car c'est une opération délicate et compliquée et un retard peut être fatal. La nouvelle combinaison n'entraîne pas plus de frais annuels que la précédente que vous aviez acceptée

2° Rien de nouveau de Mme Lefebvre. Je ne presse rien. Je me demandais si nous ne pourrions proposer à M. Borde de faire l'achat avec nous, car il désire s'installer définitivement. Il prendrait le devant, et nous le fond. Est-ce prudent de lui en parler et ne nous susciterions-nous pas en lui un concurrent pour le terrain que nous désirons ?

3° Nous avons eu hier la St François de Sales. J'y ai prêché, M. Maignen s'étant trouvé pris d'une rhume. La journée s'est bien passée. Les quatre directeurs Nazar. Gren. St J. et Ste Anne sont venus régler la date de notre exposition des Œuvres. Elle est fixée au dernier dimanche de Juillet. La salle doit être retenue par nous en ce moment.

4° J'ai assisté au banquet des anciens de Grenelle. J'y ai dit quelques mots et la décoration de M. Giraut y a été annoncée par M. Duval à l'allégresse de tous.

5° M. Sautejeau serait plutôt un peu mieux.

6° M. Odelin m'adresse une convocation au Comité diocésain des Patronages pour vendredi prochain. J'irai ... qu'on ne me parle pas de l'Exposition de 1900 !

7° Je vous adresse une demande d'entrée d'un jeune homme de Mende dans des conditions un peu singulières. M. Crozat pourra peut-être vous parler du jeune homme. Veuillez me dire au plus tôt ce que je dois répondre.

8° Nous avons ce soir réunion du Bureau Central. Je vais proposer le Congrès à Montpellier.

9° M. Fontaine dans une lettre très douce m'invite à lui faire visite. Il me dit qu'il est venu ici pour me voir. Je ne sais ce qu'il veut après les accueils faits à Auteuil et l'attitude si longue qu'il a tenue. Il m'offre d'aller confesser jeudi. Pour retourner confesser comme autrefois, non ! du moins pour le moment. Pour la visite, je verrai quand j'aurai le temps. Il a vu la semaine dernière M. Imhoff. M. Magnien que j'ai vu hier me disait que M. Fontaine était loin d'être au fond du côté des laïcs qui veulent dominer ; que croire de toutes ces contradictions de paroles et de conduite ?

9° M. Vernay m'adresse les règlements et comptes que je lui ai de nouveau réclamés et il me presse d'aller à Etrépagny où Mme Richard souhaite me parler. Faut-il y aller ?

10° On gémit à Puteaux et à Ste Anne. Mais qu'y puis-je faire ? On dit que les Œuvres baissent, baissent faute d'une solution !

11° J'ai vu M. Thomas de nouveau sous un prétexte. Il m'a dit n'avoir pas eu occasion de parler de notre affaire au Cardinal. Cela signifie-t-il qu'il ne peut rien dire ? Il a été aimable et m'a confirmé la nouvelle que M. Lefèvre de Clignancourt quitte sa paroisse pour venir à St Denys du St Sacrement. Mais il m'affirme que les candidats à la cure de Clignancourt nous sont tous favorables.

12° L'affaire de l'Orphelinat n'a pas eu de suites.

13° On ne parle guère de l'affaire de l'appel à Rome, mais il est clair qu'on attend avec quelqu'impatience une solution. M. Ginet m'en parlait hier et m'indiquait lui-même comme souhaitable celle que nous attendons de la Congrégation des Régul.

14° Le petit novice qui était à l'hôpital Boucicaut est installé à l'infirmerie. M. Gabalda le déclare également perdu.

15° La Supérieure Générale de Torfou est venue pendant mon absence examiner dans quelles conditions seront installées les sœurs cuisinières que nous aurons à la fin de Septembre. Pour une infirmière de la Maison Mère dont on lui a parlé, parait-il, elle ne voit guère la possibilité à cause de la situation de notre infirmerie.

Je trouve vos lettres un peu rares, mon cher Père, mais vous n'avez rien de nouveau assurément. On demande quand vous vous détacherez de Rome, je ne puis rien dire évidemment.

M. Garault est un peu mieux, mais toujours bien souffrant. Le P. Hello est venu hier, il est mieux.

Faut-il répondre non à la proposition d'Auray ? La difficulté, je le sens, est surtout le personnel et le budget, d'autre part un petit noviciat en Bretagne serait si précieux, me semble-t-il ! Si on remplaçait par celui-là St Joseph de Rivière si précaire et si douteux ? Ce n'est pas une opinion faite que je donne mais une question que je lance.

Adieu mon bien cher Père. Je n'ai pas une minute à moi, c'est bien juste si je trouve le temps de faire mes exercices car c'est de tous les côtés qu'on m'appelle et les visites ne cessent presque pas. Pardonnez moi ma lettre longue mais écrite en courant.

Veuillez agréer mes sentiments de bien filiale affection en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 3 Mars 1899

Mon bien cher et vénéré Père

1° Merci d'abord de votre attention délicate à m'envoyer, soit par télégramme, soit par lettre, des nouvelles de l'affaire de Joseph Fraval. Evidemment vous deviniez mes anxiétés au double point de vue de lui-même qui est un peu pour moi l'enfant de la douleur, et des vocations du Morbihan qui nous a déjà donné et qui nous donnera. J'ai bien reconnu là votre cœur et je vous en sais bien gré. J'ai passé aussi des jours anxieux car je devinais bien que tout n'allait pas droit et les conséquences se dressaient sans cesse devant mes yeux. La Sainte Vierge y a mis la main comme Elle la met sans cesse dans nos affaires, qu'Elle soit bénie et qu'Elle nous continue sa protection. Je prie maintenant pour les autres.

2° Je suis encore dans l'inquiétude pour une autre affaire, celle de l'orphelinat, qui contre toute attente vient de reprendre. Il y a appel au tribunal pour les deux que vous savez, demain samedi. J'ai envoyé MM. Maignen et Sadron chez M. Boyer de Bouillane. Et ne pouvant assister samedi, il a adressé à César Caire qui sera là. Qu'adviendra-t-il de tout cela ? Comptons encore sur la Sainte Vierge. Peut-être recevrez-vous une dépêche avant cette lettre. Cette lettre est de vendredi soir. La dépêche serait de samedi soir, elle donnerait la solution après la séance du Palais de Justice.

3° Nous avons eu séance du Bureau Central mercredi. Etaient présents : MM. Hello, Perrollet, Salles, de Villoutrey, Babeuf, de Beaucourt, de Lambel, de la Guébonqué arrivé vers la fin. On a parlé du Congrès de St Brieuc, des finances du Bureau Central, de la fête du Patronage de St Joseph pour laquelle il a été convenu que vous demanderiez au P. Ludovic son sermon de l'an dernier. Puis on a parlé de Montpellier pour le prochain Congrès. Le P. Joseph en ce moment à Paris, croit qu'il n'est pas opportun de venir encore cette année à Chambéry, l'Evêque est malade et...

M. de la Guibonqué s'est chargé de pressentir Monseigneur de Cabrières son ami et condisciple. Une excellente lettre d'un Curé de Cette[8] nous sollicitait vivement de venir à Montpellier, promettant grand succès.

4° M. Pattinote est arrivé. Où l'envoyer ? Il se repose en attendant. Montparnasse ? On y a déjà mis une série de malades et Nazareth est rempli d'éclopés.

5° M. Sautejeau va mieux. M. Cadot m'envoie ce matin un bon bulletin, le médecin est rassuré. Il n'a pas voulu aller au Petit St Jean, il est resté à Amiens malgré mes injonctions. Je n'ai pas voulu urger, cela lui aurait fait du mal. Il ira à Boulogne quand il sera mieux.

6° Le pauvre M. Garault a avalé hier soir par erreur un quart de verre de benzine qu'on avait mis devant son verre comme boisson. Il a été malade toute la nuit, a fini par vomir et est encore tout faible. Le médecin a dit que le poison n'était heureusement pas violent. Mais, dans son état de santé ! Enfin, il n'y a pas eu un accident aussi grave qu'on aurait pu craindre.

7° J'ai appris avec grande joie la décision de la Sacrée Congrégation parce qu'elle est la plus propre à ramener la paix dans les âmes. J'en ai informé quelques uns : MM. Imhoff, H. Hello, Maignen, Petit, Trouille et Marchand. Vous allez pouvoir envoyer votre lettre circulaire qui sera reçue de presque tous avec joie. Elle est nécessaire, je crois.

8° Nous avons eu aujourd'hui vendredi Conseil diocésain des Œuvres de jeunesse à l'Archevêché sous la présidence de M. Odelin. Etaient présents, outre M. Odelin : MM. Peuportier, Soulange, Maffre, Dutey-Harispe, Griffaton, de Coulonge, Esquerré, frères Exupérien et X, et votre serviteur. Malheureusement la séance n'avait pas été préparée, aussi a-t-on dit peu de chose. La tendance était à l'union de toutes les forces pour les mouvements généraux. On a poussé à envoyer les membres de toutes les Œuvres aux Syndicats des Frères et à s'unir pour l'exposition an-

8 Cette, ancienne orthographe de Sète

nuelle des travaux. MM. Dutey Harispe et Griffaton n'ont presque rien dit. Pour l'union dans les Syndicats, j'ai attiré l'attention sur le danger d'envoyer les jeunes gens si loin, hors de leurs Œuvres et le soir. Pour l'exposition, nous étions évidemment visés. M. Maffre en termes du reste très courtois et convenables a dit avoir fait deux démarche auprès de vous l'an dernier et cette année, l'an dernier c'était trop tard. J'ai déclaré n'avoir aucun mandat pour trancher cette affaire. Je voulais cependant faire remarquer que si l'union ne s'était pas faite l'an dernier avec les Patronages paroissiaux, cela n'avait pas tenu à nous. Et comme on demandait un terrain commun sur lequel on puisse s'entendre, j'ai déclaré que M. Odelin le Vicaire Général était le lien tout naturel et le plus autorisé, qu'il veuille bien vous en parler. Mais que pour cette année il est bien tard puisque nous avons déjà loué les salles et commencé le travail de préparation, ce qui est exact. On n'a pas insisté. Ces 2 questions doivent être mises à l'ordre du jour de la séance du mois d'Octobre. Il doit y en avoir deux par an.

M. Odelin a demandé à chacun ce qu'il avait à dire sur cette réunion à l'Archevêché. On m'a demandé ; j'ai dit que je trouvais excellente cette réunion sous l'autorité légitime. Nos adversaires qui font tant d'étalage s'unissent et... à ce sujet M. Odelin a recommandé à M. Griffaton de veiller pour l'exposition de 1900 à ce que les Protestants et autres ne forcent pas leurs chiffres car les Catholiques pourraient bien avoir des déconvenues et un échec. M. Griffaton a répondu : « Nous veillons ». Il a même déclaré qu'il préparait une contrepartie du rapport Petit pour le ramener aux proportions vraies. Je me suis permis de lui dire qu'il n'arriverait pas à empêcher ces exagérations, pas même à les constater, il s'agit là de statistiques générales qui échappent à tout contrôle. Il ne savait trop que répondre. On n'a d'ailleurs nullement traité l'Exposition de 1900. M. Soulange Bodin interrogé sur son œuvre a répondu : « Voici où nous en sommes de notre évolution. Nous sommes maintenant convaincus qu'il faut soigner une élite. Nous ne recevons plus que l'élite ; depuis bien des années d'excellents Prêtres travaillent, nous avons appelé la masse et nous n'avons abouti à rien. Il faut former une élite. » Ce détail m'a paru intéressant dans

cette bouche. M. Outey Harispe a bien voulu me serrer la main. On s'est ainsi séparé.

Il est onze heures, je vais me coucher. Je n'ai pas le temps d'écrire le jour. Adieu, mon bien cher vénéré Père. Veuillez agréer mes sentiments de bien filiale affection en N.S. Je m'occupe du certificat de M. Tillon que M. de Beaucourt m'a demandé. Je vais faire tout le possible demain matin.

Anizan pr. S.V.

M. Le Camus est content à St Jean et on y est content de lui.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, Samedi 4 Mars 1899
9h.½ soir

Mon cher et vénéré Père

Je vous ai dit hier que l'affaire de l'Orphelinat avait repris. MM. Régnier et Clesse ont été appelés au Palais et aussi une quinzaine d'enfants. Aujourd'hui l'affaire a duré de 1h.½ à 6h.½ presque 7h. Je viens de voir M. Sadron et aussi M. Régnier. Il y a espérance que la chose ne finira pas mal, cependant on ne sait pas encore. J'ai été fort inquiet toute la journée. Je vous tiendrai au courant. César Caire était là et a rendu service. Il y a encore besoin de prier.

Je suis allé ce matin chez Mme Lefebvre. Nous ne pourrons acquérir le tout, on vendra trop cher, mais l'homme d'affaire ou de confiance de Mme Lefebvre m'a dit qu'il allait étudier le projet de vente du fond du terrain à l'exclusion de celui qui est en bordure. Ce serait parfait. Il a appris aussi que le bail de l'Ecole d'Aut. n'est pas de 12 ans encore, mais de 2 ans seulement croit-il. Il n'a pas

ce détail précis, il me l'enverra avec une réponse sur la vente des 2 200 m. du fond.

J'ai fait visite tantôt à toutes les dames Patronnesses.

Je viens de recevoir votre dépêche. Je vais agir conformément à son contenu pour la rue des Boulets et le postulant de M. de Ligonnès. M. de Beaucourt m'a écrit pour le certificat de M. Toilon. Aujourd'hui l'oculiste ne recevait pas, il a été impossible de le voir. Il ne reçoit jamais le 1er samedi de chaque mois. Force est donc de remettre à lundi. J'espère qu'on n'en aura pas besoin de suite, j'espère aussi qu'il fera ce qu'on lui demande, mais ce sont choses bien délicates à demander. Enfin, c'est pour un de nos enfants et je tenterai tout.

M. Imhof a revu une lettre de M. Augros datée de Rome avec (Francia) de M. Le Gall, ce qui nous fait penser que M. Le Gall est à Rome avec vous.

Adieu, mon bien cher Père.

Il y a aujourd'hui dans la Semaine Religieuse de Paris une lettre de l'Abbé Klein qui est très bonne et très soumise, meilleure que celle des deux Mgrs Américains.

Veuillez agréer, mon bien vénéré Père, mes sentiments respectueux et affectueux en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 7 Mars 1899

Mon cher et vénéré Père

Monsieur Trouille vient d'être pris d'un érysipèle. Il garde le lit dans sa chambre ? Le médecin espère que le mal restera localisé au milieu de la face. La nuit dernière a été bonne.

Je ne sais plus trop le jour que je vous ai écrit et si je vous ai donné les dernières nouvelles relatives au terrain Lefebvre. Je suis allé samedi avenue d'Antin. Ce n'est plus 770 000[f] c'est 800 000 aujourd'hui.

J'ai déclaré que c'était impossible. On va étudier la question de cession du terrain du fond seul.

Je suis allé hier à Versailles. J'ai vu M. Mégemont et le Supérieur. On est content du jeune Scolastique, nous aurons ses notes d'examen la semaine prochaine. Lui, semble très bien disposé toujours.

Je me suis arrêté à Chaville où j'ai vu plusieurs de nos frères. J'ai entendu là quelques détails nouveaux. On m'affirme que ce n'est pas seulement une lettre qui aurait été écrite à Rome, mais 3 ou 4 depuis le Chapitre de 1894 ? Sur les premières lettres, plusieurs autres auraient signé. M. Mart. de Chav.[9] serait du nombre. Pour la dernière, le quatrième signataire serait l'économe de la Maison M. de plus, j'ai recueilli des racontars (mensonges du reste) auxquels je n'attache pas d'autre importance que comme indice de l'esprit de certains. Quelqu'un du Chapitre, un Prêtre me dit-on, aurait affirmé que le Sup. Gal aurait voté pour lui-même et se serait donné 2 voix ; que j'aurais affirmé un jour que toujours il y aurait des dir. L. et que dans une retraite je me serais contredit, que M. F. avait découvert dans le doit canon que le Sup. n'avait pas le droit

9 François Martino, de Chaville

de rester à vie, que M. Schuh a quitté Rome et la Congrégation... que sais-je ?

Tout ce mouvement qui a abouti au dernier appel à Rome aurait été commencé par M. H. d'Auteuil. Il y aurait eu depuis longtemps des conciliabules à Grenelles et ailleurs. M. H. lui, aurait évité de signer en disant qu'il ne pouvait lui se compromettre et qu'il devait se ménager pour être le lien entre les deux.

Un Pr. de la Cong. aurait écrit une lettre contre nos fr. laïcs, cette lettre aurait été donnée à Versailles à M. Mart. qui l'aurait porté au Cardinal comme preuve de la guerre faite par les Prêtres. J'ai vu M. Mart. auquel j'ai reproché tous ces racontars de mauvais esprit ? J'ai découvert après les premières dénégations, un esprit monté au dernier point. Il a avoué avoir dit tout cela parce qu'on le lui a raconté et s'est alors débandé. Il n'a pas nié être allé chez le Cardinal, il a presqu'avoué lui avoir porté une lettre, et comme je lui reprochais de ne nous en avoir rien dit. « Je n'ai plus aucune confiance, et je ne suis pas le seul. On ne s'occupe pas de nous. Le P. S. n'a jamais le temps de nous entendre, il ne répond jamais à nos lettres. Pour moi on me laisse depuis 5 ans, dans une position fausse, on me donne des réponses contradictoires. Je suis désœuvré, je ne fais rien. On ne s'occupe nullement de nous, certains ont été mis dans des positions où ils ne devraient pas être. Par ex. M. Comb.[10] qu'on n'aurait pas dû mettre au sortir du Noviciat à la tête d'une pareille maison. On l'a mis là et abandonné. »

M. M. déclare être dans la bonne voie, s'adresser à qui il doit, faire ce qu'il a droit de faire, et que du reste on verra bientôt ce qui se passera, et qui avait raison, etc., etc., etc...

Et ce ne sont pas à son dire, seulement des frères qui sont dans ce sentiment, et qui les approuvent, mais des Prêtres et des Evêques, etc., etc...

Vous pensez ce que j'ai dû répondre à tout cela, mais j'ai trouvé un homme buté et qui en fin de compte m'a dit : « en tous

10 Plutôt Emile Cambier, frère à Sainte Anne de Charonne que Eugène Combrichon, prêtre, qui ne dirige pas de maison d'Œuvres

les cas la responsabilité de tout cela en est aux Supérieurs qui ne s'occupent pas de nous, qui nous abandonnent et qui pour moi ne me donnent rien à faire. Quand on est désœuvré, voila où on en arrive. Qu'on m'occupe et pour moi tout cela tombera. » Il est vrai qu'après enquête auprès de M. Rouillaud même, le pauvre M. M. n'est guère occupé et que depuis une dizaine de jours M. Rouillaud le charge, faute de mieux, de faire des fagots de bois.

Je vous donne ces détails dont plusieurs peuvent paraître enfantins, parce qu'ils ne sont qu'un écho de l'état d'esprit de certains. Et comme je reprochais à M. M. de colporter ces choses « Je ne vois pas de nouveaux, me répondit-il, je ne vois que des anciens. » Je crois que par lui, si on le décidait à parler, on en saurait pas mal.

Pensez vous revenir bientôt, mon Père ? Je crois que ce serait bien urgent pour plusieurs affaires comme Ste Anne, Puteaux, Etrépagny et le placement de plusieurs frères qui traînent sans occupation fixe. (MM. Sauvageot, Gloton). Et puis, il serait bien urgent que vous fussiez là pour imposer silence à ces bruits dont il vient l'écho ça et là. Je fais bien ce que je puis, mais étant ici je ne puis faire de visites de maisons, ce qui serait je crois, bien nécessaire, surtout en ce moment. Tout semble un peu aller à l'abandon.

Voilà deux mois et demi qu'on est sans Supérieur Gal, c'est long, cela se sent, et je n'ai pas l'autorité nécessaire pour y remédier.

M. Helmig est venu me trouver pour avoir une solution relative à son œuvre.

Je lui ai demandé de me donner sur une note ses projets et sa situation et que je presserais une réponse rapide de votre part. Je vous envoie sa note en vous priant de la voir, de me dire ce que je dois répondre et ce qui il y a à faire. Si cela doit passer par le Conseil, veuillez, mon Père, me renvoyer cette note le plus tôt et j'activerai. Il paraît que cette affaire est pressante. M. Mayet m'annonce M. Leroy que vous consentez à accepter. Il m'envoie du reste votre lettre à l'appui de son dire.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père, daignez agréer mes sentiments bien respectueux et affectueux en N.S.

Anizan pr. S.V.

M. Sautejeau est mieux.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 8 Mars 1899

Mon bien cher et vénéré Père

La lumière se fait peu à peu et je tiens à vous la communiquer à mesure que je la découvre, c'est la raison de cette lettre. J'ai vu tout à l'heure le frère dont je vous ai parlé l'autre jour et que je vous ai dépeint très monté. Nous avons causé à froid longtemps et voici ce que j'ai appris.

Le frère qui me raconte tout cela, vous le connaissez, je l'appelle M. X. parce que je me méfie des écrits (scriptae manent). Je lui ai dit d'ailleurs que je ne me considérais pas comme lié par le secret à votre égard, je parle donc librement.

Les opposants (il y en a 3 principaux que nous connaissons tous et qui ont signé la lettre que nous savons, ce sont MM. Ca. Le. Vi.) ont écrit une 1ère lettre en Juin ou Juillet, c'est celle dont parlait Mgr Battand. Ils en ont écrit depuis au moins une autre (peut être deux) signée par quelques autres parmi lesquels plusieurs de province. La dernière lettre écrite a été portée à Rome, paraît-il, par le Cardinal. Quand ils sont allés voir le Cardinal la 1ère fois, ils ont raconté leurs inquiétudes sur la marche de la Congrégation et aussi toutes leurs difficultés personnelles. Le Cardinal les a rassurés sur la marche de la Congrégation, leur affirmant qu'elle ne sortait pas de l'esprit de nos Fondateurs. Puis il les a vus en particulier et leur a parlé de leur vie religieuse et de leur sanctification. C'est cette entrevue qui aurait tant touché M. Ca. (je vous ai dit que cela s'est passé lors de la première entrevue, je n'ai plus précis si cela s'est passé à la 1ère ou à la seconde).

M. X. a revu des MM. depuis, et il m'affirme que cette visite au Card. leur a fait du bien, les a calmés et ramenés à de meilleurs sentiments que les anciens fort mauvais. Depuis, m'affirme-t-il, ils disent être tranquilles et attendre en toute confiance la volonté de

Dieu. Il faut ajouter que depuis un certains temps ils ont cessé de tout dire à M. X. qui a excité un peu leur méfiance par quelques réfutations du reste assez sensées. Quelques autres seraient encore assez montés, entre autre M. Guesd. quêteur et M. des R. de Poitiers. Je ne parle pas de l'économe de la M. M. et surtout de M. H. qui se serait aussi occupé de la chose.

Pour la calomnie qui vous concerne relativement au vote dans votre élection, M. X. me déclare qu'elle lui a été dite (j'ai le regret de l'écrire) par M. May de Lille. Celui-ci a affirmé tenir ce détail d'un prêtre ayant fait partie du Chapitre. M. X. ne sait qui ? Cette calomnie a été pas mal répandue, car M. X. l'a entendue de plusieurs bouches. Cela a indisposé un certain nombre de cœurs à votre endroit. Pour moi, plusieurs déclarent que je suis l'auteur de votre mouvement contre les laïcs et que je suis le meneur de ce mouvement. M. X. me dit n'avoir pas entendu dire par ces MM. que M. Font. fût dans leur mouvement. Je suis heureux de pouvoir apporter ce bon indice négatif.

Pour la lettre de Versailles, voici. Un de nos prêtres que je connaîtrai bientôt je pense a écrit à un membre des conférences de Versailles que c'en était fait du rôle des laïcs chez nous et qu'ils allaient devenir comme les Fr laïcs des Jésuites, que c'était même une affaire faite.

Ce conférencier de St V. de P. a donné à M. X. cette lettre de son ami prêtre de chez nous, et c'est cette lettre que M. X. aurait donnée au Cardinal. M. X. m'affirme également que M. Mayet de L. lui a dit à lui personnellement et de façon à pouvoir être entendu des autres fr. laïcs que M. Le Prevost s'était trompé et qu'on pouvait parfaitement affirmer que les laïcs deviendront un jour dans la Congrégation simplement les serviteurs des prêtres, etc., etc... De là, des mécontentements et des fureurs chez les laïcs. Il accuse aussi P. Pet. d'avoir eu la langue très longue à ce sujet. Il m'a parlé de M. Champ. de Chaville comme de l'un des plus montés.

Pour Chaville, il y aurait je crois des mesures à prendre. Certains sont extrêmement peu occupés. M. X. n'a eu presque rien à faire pendant plusieurs mois. A diverses reprises, il a pris des

permissions de promenades ici ou là, ne sachant que faire. M. Cham, qui conduit les enfants à Versailles ne fait que cela absolument et traîne comme il peut pendant les classes. C'est une oisiveté complète et on se doute de ce que l'oisiveté peut engendrer. M. Louyé s'occupe comme il peut. C'est une Communauté qui n'est pas suivie par le Sup. Evidemment.

M. Pattinote me demande un peu de ministère je vais chercher.

Adieu, mon bien cher Père. Je crois qu'il faudrait nous occuper de nos Frères le plus possible, cela remédierait à bien des choses.

Daignez agréer, mes bien respectueux et affectueux sentiments en N.S.

Anizan pr. S.V.

Rien de nouveau pour l'Orphelinat. J'espère que c'est fini ? L'érysipèle de M. Trouille suit son cours ? M. Sautejeau va mieux ? M. Mayet vient d'arriver avec M. Leroy.

D'après la conversation avec M. X. les opposants ignoreraient la réponse que vous avez reçue à Paris de la Congrégation des Réguliers. M. Henri d'Auteuil auquel M. X. aurait parlé de votre vote se serait récrié affirmant que c'était faux ? Voyez ce méli-mélo de bons et de mauvais dans tout cela.

Mon bien cher Père

Je viens de voir M. May. et de lui dire ce que l'on m'a répété comme ayant été dit par lui à votre sujet. Il m'affirme avec le plus grand calme que c'est la 1ère fois qu'il entend ce propos et qu'il ne peut donc l'avoir répété. On lui a dit en effet (et ce on est un prêtre qui était au chapitre) que votre élection est très contestable, que certains bulletins pouvaient avoir été plus ou moins contrefaits, etc... « Mais enfin, quel est ce on ? » ai-je demandé. Il a fini par me dire : « C'est M. Font. d'Aut. C'est lui aussi qui m'a dit que le P.

Sup. était très peu goûté à l'Archevêché. » Il est convaincu pour son compte que M. Font. a une part dans l'affaire actuelle. Voilà une lettre qui va vous paraître peut-être une série de cancans. Je vous le dis quand même. Une lumière par ci, une autre par là, peuvent nous aider à démêler l'écheveau et à découvrir à nous qui devons porter le remède où se trouve le mal et sa nature.

Je serais bien aise que cette lettre soit brûlée, non pas que je veuille cacher ce que je vous dis à cause de moi, mais à cause de la charité qui pourrait être lésée si ces feuilles sortaient de vos mains.

M. Carnin vient me dire qu'il est appelé au diaconat mais qu'il attend votre adhésion à son ordination pour faire publier ses bans, passer son examen et donner la réponse affirmative aux directeurs du séminaire. Une dépêche télégraphique ne serait pas de trop car la chose presse. Il faudrait aussi une prompte réponse pour M. Helmig. M. Varet me blâme de n'avoir pas accepté l'affaire de la rue de Montreuil pour 200 000^{f} même avec promesse d'achat. Il soutient que c'était une belle affaire. Mais nous ne sommes pas des hommes d'affaires.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 11 Mars 1899 9h.¼ du soir

Mon cher et vénéré Père

Le Père Hello a eu une seconde attaque moins violente mais plus affaiblissante que la première. Il est en ce moment extrêmement faible quoiqu'il se lève un rien l'épuise. Il marche difficilement et sans fermeté.

Monsieur Damourette a fait venir chez lui Monsieur Henri[7] et lui a dit avec ménagement que son oncle est perdu. Il ne peut aller plus de trois mois, et une troisième attaque peut survenir d'un moment à l'autre qui l'enlève. Le pauvre père me fait mauvaise impression, je crains qu'il ne soit pris bientôt. C'est la fin. Il est d'ailleurs fort résigné et se laisse faire comme un enfant. Par moment il n'a pas ses idées très lucides.

Monsieur Pattinote aide Monsieur Henri pour les confessions. Il prêchera demain au Patronage et toute la semaine la Ste Famille. M. du Garreau se sent lui aussi moins bien. Il a la bouche embarrassée par moments et se lève de son fauteuil difficilement.

Monsieur Sautejeau est mieux, mais Monsieur Truffet est repris de ses névralgies et a passé la journée au lit. M. Cadot m'écrit qu'il ne peut suffire.

Monsieur Conart qui est venu me parler pour la 1ère fois depuis mon retour me déclare qu'il ne peut plus tenir, que tout s'en va, il ne peut arriver à Ste Anne.

Le jeune Bulteau n'est pas arrivé. J'avais besoin de votre assentiment pour le cas où son Père le laisserait libre, mais ce sera dur car il n'a aucun sentiment religieux, il est plutôt hostile. St Nicolas serait bien pour lui s'il parvient a se dégager.

Monsieur Trouille vous a envoyé hier 4 000f. Vous avez dû les recevoir. Il va mieux, lui, quoique ne quittant pas le lit et ayant encore beaucoup de fièvre. Le médecin défend qu'il s'occupe de quoi que ce soit.

Le jeune Leroy est arrivé. Les raisons de son départ de Cambrai semblent assez mystérieuses. J'ai demandé à M. Jardin d'écrire au Supérieur du Grand Séminaire, car les explications qu'il donne sont incompréhensibles.

Je vais présider ce soir le banquet de Montparnasse.

Adieu, mon bien cher Père.

J'irai Mercredi à Boulogne pour la fin de la semaine. J'y ferai une petite visite canonique en prêchant la retraite des pauvres. M. Clavier demande une réponse pour le remplacement de M. Evrard et pour l'acquisition de la bande de terrain. Si vous pouviez m'envoyer un mot à Boulogne ? Les missionnaires diocésains me demandent d'aller leur prêcher leur retraite du mois d'Avril. Mais c'est le 12 et je serai sans doute en route à ce moment ou pour une visite de maison ou pour le Congrès.

Veuillez agréer, mon bien vénéré Père, mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 13 Mars 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Le Père Hello est dans la même situation, faible, chancelant, suivant difficilement une conversation et se fatiguant très vite. Il est toujours sous le coup d'une troisième attaque qui serait décisive. Il sait où il en est. Son neveu qu'il a interrogé sur ce que pense le médecin le lui avait dit en partie.

Hier soir je suis resté avec lui ½ h. et il m'a mis sur ce sujet. Je lui ai dit clairement quoique doucement ce qui était à craindre. Nous avons parlé de la mort. Le bon Père m'a dit ses désirs, ce qu'il fait actuellement pour se préparer et il m'a demandé ce qu'il pourrait faire encore.

Son rêve était de mourir dans un acte de charité. Certes, il mourra bien par suite d'actes de charité. Cette semaine un matin de brouillard, il a voulu porter à jeun la Ste Communion à une malade.

Il pouvait à peine marcher car sa seconde attaque le tenait déjà. A son retour il a voulu dire la Ste Messe, mais par moment, selon ce qu'il me racontait, il ne savait presque plus ce qu'il disait. Il fait des actes de charité nombreux et je lui ai conseillé de s'offrir en victime perpétuelle pour le règne de Dieu et le salut des ouvriers et de leurs familles. Il a goûté ce conseil. Nous avons parlé de l'extrême onction que je vais lui faire recevoir au plus tôt si l'état ne change pas. Il ne demande pas mieux. Il est comme un enfant, prêt à tout ce qu'on veut, ne témoignant que des désirs d'apostolat, confesser, dire la messe, etc. Mais il est d'une soumission parfaite. Du reste il a parlé de toutes ces choses plutôt lugubres le sourire ou plutôt le rire aux lèvres. On eût dit qu'il s'agissait d'un étranger . Et comme je lui parlais du peu qu'on laisse sur la terre, il me répondit : « Ah ! j'aimais bien tout de même la Communauté et mon ministère. » Avec le Bon Dieu c'était là tous ses amours. Je vais retourner le voir ce soir. Cela me fait du bien à moi-même. Il est loin des impressions qu'éprouvait M. Championnière. Il y a des grâces de tous genres.

L'affaire de l'Orphelinat n'est pas finie. On appelle de nouveau deux enfants demain et le Com. vient de relever le plan du dortoir. On prie et on espère. On devrait bien régulariser la situation de M. Metzler. Quel embarras si on l'appelait en témoignage ?

Je soupire bien après votre retour, car je ne manque pas de soucis. Par moment, n'ayant personne pour en parler, ils sont lourds. Et puis je ne puis rien à bien des situations. Ste Anne surtout m'inquiète. Et ce n'est pas la seule maison. J'ai vu toutes les dames Patronnesses. Nous aurons réunion mercredi après la réunion de la Maison-Mère. Je partirai aussitôt après pour Boulogne pour donner la retraite aux pauvres et visiter la Maison.

Adieu, mon bien cher Père. Veuillez croire à mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

M. Trouille est mieux quoique toujours alité, M. Truffet a pu se lever pour Dimanche. Le mieux de M. Sautejeau continue.

M. Pattinote aide à Nazareth. A St Jean tout semble bien aller, même M. Le Camus. Je parle au point de vue moral, car M. Le Camus est pris par les entrailles.

Je ne puis relire. Excusez si je laisse quelques fautes. M. Baudelec attend. M. du Garreau ne va guère, il pourrait bien avoir une seconde attaque.

Il déclare du reste qu'il ne s'en inquiète nullement.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, Mercredi 15 Mars 1899

Mon bien cher Père

Combien on s'ennuie de tous les côtés de votre absence si longue et si préjudiciable à certaines maisons ! L'affaire de la Sacrée Congrégation est finie, la maison achetée, je ne sais plus que répondre ni quelles raisons donner de ces délais qui n'ont plus de limite. Quand on me dit : « Quand le P. Supérieur va-t-il revenir ? » Je réponds . « je ne sais. » Pourquoi de revient-il pas ? « Je ne sais. » Que faire alors pour ceci, pour cela ? « Attendez faites pour le mieux. » Mais après 4, 5 démarches, cela fatigue.

Ne pourriez vous faire signer par procuration ? La Congrégation languit et tout cela prête au mauvais esprit même chez des bons qui ne s'expliquent plus tant de délais. Pardon de vous parler ainsi, mon Père, mais je ne suis qu'un écho et il faut bien que vous l'entendiez.

Si j'avais l'autorité, je marcherais pour tout en faisant pour le mieux, mais ce n'est pas le cas et je ne puis que recevoir les plaintes sans savoir qu'y répondre.

Le Père Hello est toujours de même. Je vous adresse les papiers que j'avais réclamé à M. Vernay, ne sachant quand vous reviendrez.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père, mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Boulogne, Vendredi 17 Mars 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Je profite ou plutôt, je prends quelques instants entre deux instructions pour vous adresser un mot. Je prêche les Pauvres, qui sont assez nombreux. J'en avais tout à l'heure plus de cent. Le soir, je prêche également de 20 à 30 soldats et je fais une petite visite que je voudrais rendre utile à nos deux frères et à l'Œuvre. L'ensemble m'absorbe beaucoup.

Quand j'ai quitté Paris, M. Trouille était mieux quoique pas guéri. Le P. Hello n'était pas plus mal, peut-être y avait-il une petite amélioration. M. du Garreau était un peu moins bien. M. Garault toujours de même, M. Sautejeau était mieux. Je viens de recevoir ce matin une lettre de nos trois frères d'Arras. MM. Edmont et Thomas me disent que M. Bellanger est extrêmement fatigué, il tousse, il s'affaiblit, mange peu, a une extinction de voix, s'épuise vite. Hélas ! il en fait tellement qu'il est bien à craindre qu'il n'aille pas loin. Il faudrait le reposer à tout prix. Lui dit qu'il n'a pas grand'chose sinon un peu de fatigue surtout de la gorge. Le médecin lui recommande repos et silence. Je viens de lui écrire pour lui défendre tout jeûne, toute abstinence sauf le Vendredi, lui ordonner 8h. de sommeil et lui défendre toute réunion après dix h. sans préjudice du silence et de ce que commande le médecin qu'il doit voir régulièrement jusqu'à relèvement.

Ici tout va son petit train. Le pauvre M. Clavier est toujours le même, désireux de bien faire mais se méfiant de lui et de tout, je l'ai aiguillonné tant que j'ai pu.

J'ai vu M. Delcourt. Il n'y a pas lieu de remplacer M. Evrard, car il n'a pas laissé de donation en blanc, on s'en est aperçu trop tard. M. Delcourt consent à nous vendre 250 m. de terrain à 15 frs

le m. c'est le prix qu'il l'a payé. M. Clavier a de quoi le payer avec les économies des dernières années. Il suffit de votre assentiment, peut-être de celui du Conseil auquel j'en parlerai s'il est nécessaire. Il faudrait faire l'affaire au plus tôt. Je crois que c'est nécessaire pour une salle si nous voulons garder et développer un peu l'œuvre de Boulogne.

M. Delcourt auquel j'ai parlé de la formation d'un Comité a déjà donné quelques noms. On profitera des occasions pour s'assurer quelques concours. Nous avons eu mercredi matin réunion des maisons de Paris. Pour les Frères laïcs, il n'y a eu qu'une instruction bien faible et bien vide de notre cher Curé. Il y a eu conférence pour les prêtres.

A 2h. j'ai présidé la réunion des dames patronnesses chez la Cesse de Curel et je suis parti par le train de 3h.45. Je repartirai d'ici demain samedi soir, Dimanche je dirai deux messes et prêcherai aux soldats du Gros Caillou et le soir j'assisterai à la réunion du Cercle où doit parler M. Boyer de Bouillanne. Le nouvel appel du juge d'instruction pour l'Orphelinat a donné un assez bon résultat apparent. Son travail est fini et ce qu'il a dit est plutôt rassurant, cependant nous craignons encore.

Je n'ai pas voulu donner à ma petite appréciation de M. Leroy l'importance qui vous a paru. Il serait un peu difficile de le recevoir maintenant. L'appréciation du Supérieur du Grand Séminaire de Cambrai n'est guère encourageante. Enfin, on va essayer et voir, mais M. Mayet l'a amené comme pour toujours. J'espère que MM. Crozat et Souffay sont délivrés dans le sens que vous avez dit, je le désire vivement.

Adieu, mon cher Père. Ma santé est bonne bien que je jeûne et que j'aie pas mal de tracas et de travail. Je me rappelle au souvenir de tous les chers Romains dont l'accueil m'est resté présent au cœur. Veuillez agréer vous-même mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S. Nos deux frères se joignent à moi

Anizan pr. S.V.

Je reçois un mot de l'homme d'affaire de Mme Lefebvre qui me dit que le bail de l'Ecole d'architecture ne va que jusqu'à la fin de 1901.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 20 Mars 1899

Mon bien cher Père

Je n'ai reçu votre télégramme que cette nuit, mais M. Imhoff l'avait communiqué à M. Maignen et à la Maison-mère. Avez-vous pu dire quelques mots au Pape de notre Congrégation ?

Samedi j'ai quitté Boulogne (après avoir prêché les pauvres et les soldats) à 2h.45. Je suis arrivé à Amiens vers 4h. J'ai pris une voiture et ai été voir M. Sautejeau qui est mieux quoique pas remis. Il ne compte aller prendre du repos à Boulogne qu'après Pâques. Le médecin aurait dit qu'il pouvait attendre. A 5h. je prenais le train pour Arras. J'y suis arrivé à 6h.52. J'ai pris une voiture pour filer à l'Œuvre militaire. J'ai trouvé M. Bellanger que j'ai vu et examiné tout en prenant un petit repas. Je suis reparti d'Arras à 8h.8 pour arriver en rapide à 10h.40 à peu près. Je suis allé coucher à St Jean où je disais la messe de 7h. et où je chantais une Gr Messe à 8h. avec allocution à 150 soldats ou officiers qui ont fait leurs Pâques. J'ai présidé la réunion des anciens soldats et je suis allé à Belleville. A 5h.½ je suis allé voir le pauvre M. de Lorgeril qui avait perdu le matin son pauvre petit garçon de dix ans qu'il désirait tant nous donner plus tard.

De là je suis allé voir le père Hello qui n'est pas plus mal, et après un petit souper je suis allé accompagner M. Boyer de Bouillanne qui a très bien parlé de la Patrie au Cercle Montparnasse où la séance a fini à 11h.½. Je suis ensuite retourné à Vaugirard par la rue Dutôt. J'ai trouvé à minuit quelques lettres et votre télégramme. Aujourd'hui réunion de St Joseph que nous avons célébré de notre mieux.

M. Bellanger a été pris d'un enrouement qui est devenu presqu'une extinction de voix. Puis de la toux, puis l'appétit a diminué, diminué, il s'est affaibli et ne voulait pas voir le médecin. MM. Edmont et Thomas m'ont écrit alors. Sachant qu'on m'avait écrit, il a vu le médecin qui l'a examiné l'a mis au silence, lui a défendu de sortir et lui a dit qu'il lui faut du repos. Toute sa fatigue s'est portée sur un point de la poitrine autrefois malade. En ce moment, il demande de rester à Arras jusqu'à Pâques. Il n'a pas à sortir pour dire la messe, il ne parle plus que bas en direction, on lui donne une bonne nourriture et il dort bien. Il prétend que le médecin lui a dit qu'il pouvait rester dans ces conditions à Arras jusqu'à Pâques. J'ai interdit le gras tous les jours matin et soir excepté le Vendredi Saint. Je n'ai pu voir le médecin, M. Edmont va le voir et m'écrire. Mais après Pâques il faudra absolument un repos sérieux et suffisamment prolongé. L'endroit où il sera le mieux est sa famille, je crois. C'est son idée. Je crains bien que nous ne le perdions bientôt.

La famille de Lorgeril qui fait du bien à l'œuvre de St Joseph de Belleville et sur laquelle je compte un peu pour Clignancourt, me conjure d'accompagner le corps du petit mort avec elle en Bretagne près de St Brieuc après Pâques. Je ne puis guère refuser et j'ai promis sauf votre permission. Ils me regardent comme un ami, et cette relation peut être utile à beaucoup de points de vue. Je vous demanderai donc votre assentiment à cette promesse. La semaine de Pâques, rien ne m'arrêtera.

Je reçois un lettre du Curé de Cette qui avait écrit d'abord pour demander le Congrès à Montpellier et auquel j'ai répondu qu'on accepterait si l'Evêque voulait. Il vient de me répondre que Monseigneur adhère volontiers. Je vais voir Mgr Jourdan de la Ponardière pour lui demander de faire la démarche officielle auprès de Monseigneur de Cabrières. Ce serait un affaire réglée. C'est un souci de moins. Mais il faudra bientôt aller préparer ce Congrès. Je pourrai peut-être y aller la seconde semaine de Pâques.

Je suis fort heureux des résultats pour MM. Souffray et Crozat.

Nous avons expédié du Noviciat le jeune Teignie qui voulait à tout prix être prêtre, qui faisait des démarches en dessous pour obtenir des fonds de certains de nos bienfaiteurs, et qui mettait un peu le mauvais esprit au Noviciat. On l'a fait partir ce matin.

Aujourd'hui MM. Cambier et Conart qui est très mal disposé en ce moment, ne disant plus un mot en Communauté que sous forme de sottises, se sont dispensés sans permission ni excuse, de venir à Vaugirard à la réunion de tous. La pauvre maison de Ste Anne va à la dérive, de même à peu près celle de Puteaux. J'en prends mon parti n'y pouvant rien.

M. Trouille est mieux. Il ne sort pas encore, bien entendu.

Amiens ne va pas. M. Truffet est sans cesse absent, très souvent chez sa sœur où il va, où il dîne, où il séjourne, c'est désolant.

Depuis Janvier il paraît qu'il ne fait plus d'instruction ni Dimanche ni jeudi, il se contente de courir et de jouer follement. C'est le dire de MM. Sautejeau et Cadot. Je ne fais que répéter.

Adieu, mon bien cher Père. J'ai annoncé aujourd'hui que vous promettez votre retour pour Mercredi Saint, pourvu toutefois que ni St Etienne ni St Joseph de Rivières, ni Rome même ne vous retiennent plus longtemps car je deviens sceptique.

Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 23 Mars 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Nous nous réjouissons tous de voir approcher l'époque de votre retour. Vous serez ici dans huit jours. Dieu soit béni.

Les malades ne vont pas plus mal. M. Vinot vient de perdre sa mère. Monsieur Bellanger m'écrit qu'il est mieux, qu'il mange beaucoup et que c'est là son meilleur remède, mais M. Edmont qui devait voir le médecin et me dire ce qu'il pense ne m'a rien écrit encore depuis cinq jours.

Je reçois ce matin une lettre de M. Lasfargues qui me dit qu'il y a brouille à St Jacques. Monsieur Sautejeau et Monsieur Truffet tirent chacun sur la corde de l'autorité, l'un dit « Je suis Supérieur », l'autre « Je suis Directeur ». M. Lasfargues dit que M. Truffet est découragé et parle de demander dispense de ses vœux. Que faire ? Il y a, je crois, tort des deux côtés. S'il est vrai comme on me le dit que M. Truffet est sans cesse absent, ne s'occupe plus d'instruction et ne s'occupe que de faire jouer les enfants et change sans rien dire à personne le règlement de l'Œuvre selon ses fantaisies, il a tort. Si M. Sautejeau veut tout faire à sa volonté et lui seul sans s'inquiéter du prêtre, il n'a pas raison assurément.

Le pauvre Bonnefoy voit les affaires de famille s'embrouiller de plus en plus. Je lui ai donné pour les dettes de son père 200^{f}, comme vous m'y aviez autorisé, M. Trouille les a fournis. Mais voici que maintenant il découvre que son frère vient d'être mis à la porte de chez son patron pour des détournements énormes. Il ne sait ce que tout cela va devenir.

Je crois que je ne pourrai décidément me rendre au désir de M. de Lorgeril, car au lieu de la semaine de Pâques, la translation du corps de l'enfant se fera pour le lundi St et la retraite que j'ai promise à Grenelle me retiendra.

M. Chignac m'a écrit deux fois pour lui obtenir son démissoire[11]. Il le voudrait sans doute pour recevoir la tonsure. M. Imhoff auquel j'en parle me dit que M. Schuh lui a écrit que besoin n'en serait pas avant la Trinité. Il serait bon que pour cela il y ait entente, car si je fais des démarches d'un côté, M. Imhoff étant chargé de la chose est mécontent, et je le comprends.

Voudriez-vous parler de cette affaire à M. Schuh ? M. Imhoff fera venir ce qu'on lui demandera et ce que vous direz. Que M. Schuh demande donc ce qu'il faut à M. Imhoff. Il serait bon que vous décidiez quand on devra recevoir la tonsure et les ordres.

Daignez agréer, mon cher et vénéré Père, mes bien affectueux hommages en N.S.

Anizan pr. S.V.

Monseigneur de Cabrières est prêt à accepter le Congrès à Montpellier, m'écrit-on, je ne sais plus où vous écrire maintenant.

- A Joseph Mabon

Paris, 2 Avril 1899

Mon bien cher Enfant

C'est entre le sermon de clôture de la retraite de Grenelle et le souper, que je saisis quelques instants pour répondre à votre bonne lettre qui m'a si vivement touché.

Pauvre ami ! Je vous ai suivi par la pensée dans ce triste voyage de nuit, à votre arrivée dans ces circonstances douloureuses, à la vue de la chère petite morte que vous aviez toujours connue si vivante, pendant les lugubres apprêts de la cérémonie

11 ou dimissoire

plus funèbre encore du convoi, et puis en face de la douleur des vôtres et du vide béant qui reste.

Hélas ! c'est une nouvelle douleur qui rappelle que nous sommes dans la vallée des larmes. Enutes ibant et flebant mitates semina sua. Envisagez cette dure épreuve au point de vue de la foi. Votre petite sœur est au ciel. Sa mort a été l'occasion pour vos chers parents pour vos sœurs, de nombreux actes de résignation et de bien des mérites. C'est une protection qui vous est donnée à tous au ciel.

Dites à vos bons parents qu'ils ont rempli leur mission auprès de la chère petite, Dieu la leur avait donnée pour la conduire au ciel. C'est fait ils doivent être heureux d'avoir accompli heureusement leur mission.

En voilà une d'arrivée au but elle va attendre les autres et les aider de là haut.

Je comprends bien que le vide reste douloureux, mais qu'ils le supportent comme vous avec courage résignation amour de Dieu. Nous ne sommes pas comme ceux qui n'ont pas l'espérance et la confiance même ferme de nous retrouver bientôt là haut.

Au boulevard de Belleville on vous a réclamé aujourd'hui et on a prié pour vous et les vôtres.

Nous serons bien heureux nous, moi en particulier, de vous revoir.

Peut être feriez vous bien d'envoyer un mot à M. Jardin.

Adieu, mon bien cher enfant. Présentez mes bien respectueuses sympathies à votre chère famille. Je m'associe de cœur à sa peine.

J'espère bien faire connaissance avec elle cet été en Mai ou Juin. Pour vous je vous embrasse de cœur et suis à vous en N.S.

Anizan pr

- A Alfred Leclerc

Cette [Sète], 14 Avril 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Je suis arrivé aujourd'hui à 2h. à Cette, sur les bords de la Méditerranée après avoir suivi le programme que je vous ai dit. Je me suis arrêté à Nîmes ce matin à 3h. et j'ai pu me reposer dans un lit à peu près 4h. Je me suis arrêté 2h. à Montpellier, mais je n'ai pas tenté de voir Monseigneur qui était en fête à son Petit Séminaire. Je lui ferai visite demain vendredi.

C'est le Curé de St Joseph de Cette qui m'a reçu et m'offre l'hospitalité. C'est un homme intelligent et zélé. Je ne puis vous donner du reste aucun détail sinon qu'un certain nombre de Prêtres zélés désirent le Congrès et nous aideront.

Si je puis obtenir qu'on nomme une Commission pour promouvoir le Congrès dans le pays, cela simplifierait les choses. Je parcourrai ce côté du midi, Béziers Castelnaudary Carcassonne Toulouse, peut être Montauban Marseille Albi Rodez Mende.

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien me faire envoyer de suite un Celebret et aussi le compte rendu du Congrès de Nancy.

Ma santé est bonne, le voyage s'est bien passé.

Daignez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments bien respectueusement et bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc

Cette [Sète], 15 Avril 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Arrivé avant hier, je suis allé dès hier voir Monseigneur de Cabrières qui m'a reçu avec la plus grande cordialité. Il est toujours assez pris pas les fêtes de ses Noces d'Argent, car après les avoir célébrées dans sa ville, il est appelé dans diverses autres villes du Diocèse qui veulent le fêter.

Il m'a dit qu'il adhérait de tout cœur à la tenue du Congrès à Montpellier à la condition qu'on accepte sa date et qu'on évite les questions irritantes, il parlait surtout des idées démocrates avancées.

Il fixe le Congrès du 11 Septembre au Samedi matin suivant, le 11 est un lundi.

Il veut supprimer les deux retraites pastorales pour que ses Prêtres puissent venir au Congrès. Cela m'a un peu effrayé pour deux raisons, par crainte de plaintes du clergé et aussi parce que cela crée pour nous l'obligation de faire un Congrès d'autant plus sérieux. J'ai fait quelques observations, Monseigneur a maintenu son idée. Quelques uns me disent que cette mesure sera un bien, quelques autres craignent des plaintes. En tous les cas, cela ne vient que de Monseigneur. Il désire que tout se fasse au Grand Séminaire (où les laïcs ne pourraient manger avec les Prêtres). Je préfère de beaucoup le petit Séminaire qui peut tenir 400 élèves et dont les salles seraient parfaites. Et puis, là, pas de séparation entre Prêtres et Laïcs. Je vais insister dans ce sens. J'ai vu déjà quelques personnes à Montpellier. Nous aurons je crois, des concours intelligents.

Ce matin je suis parti pour Béziers où j'ai trouvé là encore des bonnes volontés, en particulier, le Supérieur du Collège de la Trinité, M. Sahuet, qui a connu nos Messieurs à Rome, (tous ceux

du temps de M. Imhoff), et le Père Martin de la société de M. Timon David.

Demain, le Curé de St Joseph me demande de prêcher à sa paroisse, ce que je ferai, et je continuerai à employer le mieux et le plus promptement mon temps... Cette vie de communications continuelles de tension d'esprit et de voyages perpétuels est un peu fatigante, mais c'est pour le Bon Dieu et notre pauvre peuple, et je m'en réjouis. Monseigneur m'a demandé de vos nouvelles et aussi avec une véritable affection du Père Hello qu'il appelle un de ses amis.

Le Grand et le Petit Séminaires sont tenus par les Lazaristes. Le Supérieur du Gd Séminaire semble assez ouvert aux Œuvres.

Adieu, mon bien cher Père. Ma santé est bonne. La Comtesse Yvert vient de me répondre à la demande de faire des ouvertures sur le nouveau terrain loué, elle accède à tout.

Daignez agréer mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

Quel est donc le Vicaire Gal que vous connaissez ? On me dit les deux très froids pour les Œuvres.

J'ai rencontré à Cette deux de mes anciens confrères de St Sulpice, MM. Vons et Prach.

Le Curé de St Joseph chez lequel je loge est excellent et fort intelligent.

- A Alfred Leclerc

Cette [Sète], 22 Avril 1899

Mon bien cher et vénéré Père

En effet ce n'est pas un repos que la préparation de ce Congrès. Tout s'annonce bien, Dieu merci, mais quelle vie pour un religieux !

Mercredi et Jeudi de l'autre semaine voyage jusqu'à 2h.30, heure d'arrivée à Cette. Vendredi voyage à Montpellier et visites, samedi Béziers. Dimanche journée à Cette. Lundi nouvelles courses à Montpellier. Mardi j'étais souffrant des entrailles et le temps était affreux j'ai travaillé ici, j'ai écrit 15 lettres et préparé le programme.

Mercredi, départ pour Marseille où j'ai fait de nombreuses visites le soir et la journée de Jeudi. Vendredi Toulon aujourd'hui Samedi Nîmes, j'arrive tout à l'heure à Cette.

Mgr de Cabrières vient ici demain et lundi matin, je vais le revoir pour décider en dernier ressort la date et le lieu. Puis, je réglerai à Montpellier les détails matériels et je ferai la tournée de Carcassonne Toulouse Montauban et Albi. Je compte revenir une dernière fois à Montpellier et terminer mes courses par Rodez et Mende.

J'ai trouvé à Toulon Marseille et Nîmes de bons correspondants, à Marseille le Père Chabert, à Toulon l'abbé Pastoret et à Nîmes l'abbé Brun un admirable aumônier militaire. Tous les journaux catholiques de l'Hérault du Gard du Var et des Bouches du Rhône nous sont acquis. Monseigneur veut maintenir la suppression des retraites ecclésiastiques, je crois que nous aurons beaucoup de monde. Il faudra faire un Congrès très bien préparé et bien conduit. Il en pourra résulter si mes prévisions se réalisent un grand bien. J'ai une quinzaine de rapports assurés, mais il faudrait une mesure pour restreindre leur durée.

Ma santé est bonne malgré les fatigues inhérentes à cette vie, car outre ces voyages réitérés, il y a la tension d'esprit et des nerfs pour souffler le feu sacré dans toutes ces visites. La seule chose qui me soutient et très efficacement, c'est la pensée que c'est la cause de Dieu, et je suis heureux de me dépenser un peu, bien peu au gré de mes désirs, pour Lui et pour les pauvres ouvriers si abandonnés de tous côtés. J'ai logé à Marseille chez le P. Chabert. Ces Messieurs ont été parfaits. Du reste, partout je trouve l'accueil le plus sympathique. Je prêterais les deux mains aux vœux du pauvre petit Jeannin. Ah ! s'il avait été libéré au lieu de Flute et Toilon ! Je ne puis rien dire pour l'affaire du terrain voisin de la cité St Michel puisque je ne sais ce dont il s'agit entre le propriétaire et son ancien locataire. Le diable semble mettre bien des bâtons dans les roues. J'espère que tout va s'aplanir car c'est l'avenir de cette œuvre

Pour la descente, mon Dieu, je ne voyais pas une impossibilité à passer sous la Chapelle. Ce n'est pas très commode il est vrai, mais ce n'est qu'un passage. Enfin, ce que vous ferez sera bien. Je ne savais quel était votre ancien condisciple de St Sulpice. Avec votre renseignement je le pourrai voir. On dit ici des merveilles du pèlerinage de Lourdes.

M. de Ligonnès m'attend à Mende. Je viens de recevoir de lui la lettre la plus engageante.

Je crains de n'avoir pas assez d'argent pour la suite de mon voyage. Je vais à la plus stricte économie et mes voyages me coûtent moitié prix avec ma carte de ½ place, mais malgré tout, je n'arriverai pas avec ce qui me reste. J'avais emporté 210^{f}. J'ai dépensé 126^{f} jusqu'à ce jour. Il n'y a pas que des voyages. Il y a des repas et bien des petites dépenses indispensables. Je n'ai plus que 84^{f}. Pour toutes les tournées qui me restent ce sera insuffisant. Pour que je sois sûr de ne pas manquer, il me faudrait 100^{f}. Ce sera un peu trop je crois, mais je serais bien embarrassé si j'étais à court. Je vous serais bien reconnaissant de me faire envoyer ces 100^{f} à Cette. Il m'arriveront toujours.

Adieu, mon bien cher Père.

Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

Le Père Chabert serait reconnaissant qu'on voulût bien lui envoyer l'ouvrage de M. Maignen « Le Père Hecker est-il un Saint ? »

Son adresse est : 88 Boulevard de la Madeleine Marseille

- A Alfred Leclerc

Narbonne,
Mardi soir [25 ?] Avril 1899

Mon cher et vénéré Père

C'est du buffet de Narbonne que je vous écris quelques mots. Le Congrès est définitivement fixé par Mgr de Cabrières le 11 Septembre. Y voyez vous obstacle et préféreriez vous la semaine suivante ou la dernière de Septembre ? Peut être pourrai-je le faire revenir sur sa décision. Mais si vous ne voyez pas de raisons urgentes il vaudra mieux s'en tenir à son sens.

Les retraites ecclésiastiques sont supprimées pour le Congrès. La préparation s'annonce bien. J'ai fait la tournée de Toulon, Marseille et Nîmes. Aujourd'hui j'ai vu Narbonne et Perpignan. Demain Carcassonne après demain Toulouse puis Montauban et Albi.

Je reviens à Montpellier pour régler le matériel et former le petit Comité. Puis ce sera Mende Rodez et Marvejols. Ma santé est bonne. J'ai dîné hier à Cette à côté de Mgr de Cabrières qui a été d'une bonté parfaite.

Le temps me manque pour plus de détail. Mgr de Roséa[?] doit avoir une réponse de Mgr de Cabrières ?

Adieu, mon cher Père.

Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc

Castres, 29 Avril 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Y a-t-il une lettre de vous arrivée depuis lundi soir à Cette ? Je l'ignore. J'ai tellement circulé depuis que je n'ai pu donner d'adresse et je ne trouverai que demain sans doute ma correspondance. Depuis Narbonne d'où je vous ai écrit, je suis allé à Carcassonne, Toulouse, Montauban Montbeton (Maison de retraites des Jésuites) Albi Castres où je suis.

J'ai profité de mon séjour ici pour faire une conférence hier soir au petit Séminaire. Je l'ai faite à la chapelle devant tous les élèves et les professeurs. J'ai semé, à Dieu de faire lever s'Il veut ! J'ai vu l'abbé Tourmainville qui n'est pas sûr de pouvoir venir mais qui fera son possible.

A Albi je suis descendu chez M. Colombier qui est tout gagné et qui m'aide beaucoup. J'y vais retourner. Je voudrais bien parler au Gd Séminaire d'Albi mais rien n'est moins sûr. Le Supérieur est très autoritaire, c'est un Lazariste. Je vais du moins me présenter avec un mot de recommandation du Vicaire Capitulaire M. Fabre. Je ne sais l'accueil que je recevrai.

Je retournerai ensuite à Montpellier pour régler un certain nombre de points et faire encore quelques visites. Puis je finirai par Rodez peut-être, puis Mende et Marvejols. Je compte rentrer à Paris vers la fin de la semaine prochaine. La tournée aura été complète.

Ma santé est bonne. Un peu de mal à la gorge et à la tête par suite de fatigues et de contrastes de temps, mais ce n'est rien. La préparation du Congrès va bien. Je pense trouver de l'argent à mon arrivée à Cette, car ma bourse s'use. Je n'ai plus qu'une quarantaine de francs malgré mes économies c'est insuffisant et je ne veux pas en emprunter en chemin.

La retraite n'a-t-elle pas lieu en ce moment ? Je ne suis plus au courant de rien. Vous avez dû recevoir une lettre de Monsieur Bellanger qui va beaucoup mieux à ce qu'il dit. Il voulait rentrer à Arras aujourd'hui.

Je vous ai dit, je crois, que Mgr de Cabrières a fixé le Congrès (ouverture) le 11 Septembre au soir.

Adieu, mon bien cher Père.

Veuillez agréer mes bien respectueux et affectueux sentiments en N.S.

Anizan pr. S.V.

M. Imhoff a dû vous rappeler la nécessité de choisir un prédicateur pour la retraite de Valloires. M. Baumert demande que ce Prédicateur prêche deux instructions aux Prêtres pour la retraite du mois. Il serait bon de le prévenir d'avance pour qu'il pût lancer ses invitations. Deux élèves l'un de Rhétorique l'autre de Philosophie d'ici sont venus ce matin me demander des renseignements sur la Congrégation.

- A Alfred Leclerc

[Mende], 4 Mai 1899

Mon cher et vénéré Père

Je suis à Mende depuis hier. Hier soir, j'ai parlé des œuvres à la Conférence d'Œuvres et de notre vocation à tout le Séminaire.

M. de Ligonnès me conseille de rester la journée d'aujourd'hui Jeudi ici afin d'être à la disposition des Séminaristes qui pourraient avoir envie de me parler. Je crois la chose assez importante pour sacrifier cette journée. Du reste, à 11h. je vais aller faire une nouvelle conférence au petit Séminaire de Mende. Demain vendredi j'irai faire de même au petit séminaire de Marvejols qui pourra devenir une nouvelle pépinière plus tard.

Enfin, la famille Jarrigion désire absolument que j'aille lui faire visite et je ne vois guère le moyen de leur refuser cette consolation à eux qui ne nous ont pas refusé leur fils.

En somme, je ne pourrai arriver à Paris que Dimanche matin vers 5h. après avoir passé la nuit en chemin de fer.

Ne ferai-je pas mieux d'aller directement à Belleville pour me trouver de là à Montmartre ? Je n'ai reçu la demande de M. Fontaine d'Auteuil que bien en retard, parce que je suis resté une semaine sans recevoir mes lettres. La tournée de Perpignan Carcassonne Toulouse Montauban Albi Castres et Narbonne était faite dans des conditions qui ne me permettaient pas de donner une adresse. J'ai télégraphié à Auteuil que je ne voyais pas le moyen de m'engager à parler. En effet, ne connaissant presque pas les conditions de cette prédication car la lette d'invitation est sobre de détails, comment aller parler au pied levé ? Si cependant ils sont trop embarrassés, je m'exécuterai. Je préférerais cependant donner à Belleville ce Dimanche isolé entre deux voyages. Si je devais aller à Auteuil je serais du moins bien aise d'avoir Dimanche

matin quelques détails sur le sens de la prédication. Je sais qu'il s'agit d'une rénovation des promesses du baptême, mais M. Fontaine me dit qu'il y a également clôture d'une neuvaine à N.D. de la 1ère Communion, invitation de parents et d'anciens. Faut-il parler à tous, ou seulement aux premiers communiants ? Si quelqu'un a accepté du reste, ces détails deviennent inutiles.

Daignez agréer, cher Père, mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc

Guingamp, 14 Mai 1899

Mon cher et vénéré Père

Un simple mot pour une question particulière. Je serais bien aise de faire une conférence au Grd Séminaire de Rennes et aussi si possible dans les petits Séminaires du diocèse. Puisque j'y suis, autant faire tout le possible. Or, vous savez qu'au grand Séminaire le Supérieur a refusé l'an dernier.

Voici ce qu'on m'a dit à Rennes. Si quelqu'un comme M. Roussel de la Vérité, qui est très bien avec le Cardinal, lui demandait de m'ouvrir son Grand Séminaire, il accorderait. Voudriez-vous tenter, mais il faudrait que ce fût de suite car l'Ordination a lieu à la Trinité, il faudrait que j'y aille à la fin de cette semaine. Il serait donc à souhaiter qu'on écrivît de suite au Cardinal et qu'on me communiquât sa réponse immédiatement et j'irais de suite après la retraite. J'attends cette réponse et je n'irai qu'après l'avoir reçue.

Le voyage s'est bien passé.

J'ai commencé ce soir la retraite. J'ai 250 à 300 enfants en comptant les renouvelants.

Malheureusement l'Archiprêtre est dans son lit, tenu par l'influenza. Aujourd'hui temps affreux.

Adieu, mon cher Père.

Je vous serais bien reconnaissant de vouloir bien me faire suivre ma correspondance ici, je n'ai pas pensé à en parler au concierge.

Veuillez agréer, mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc

St Brieuc, 21 Mai 1899

Mon cher et vénéré Père

Ma retraite de Guingamp est achevée depuis vendredi matin. J'ai un peu souffert d'une névralgie au côté gauche de la tête mais pas de façon à gêner en rien tous mes ministères. Vendredi à 11h. je donnais une conférence sur notre vocation au Collège de Guingamp. A la suite cinq jeunes gens sont venus me voir pour des renseignements plus détaillés 1 philosophe les autres de seconde et 2 de 3ème. Parmi eux étaient les deux meilleurs et le plus brillant du Collège. Viendront-ils ? Dieu le sait.

A 4h. je donnais une nouvelle conférence aux petits juvénistes des Frères de Ploërmel, le Frère Abel était venu me la demander en passant pendant la retraite.

Samedi j'étais à Dinan au collège des Cordeliers. J'ai donné une conférence de 11h.¼ à Midi. Cinq jeunes gens sont venus me voir un Rhétoricien et des élèves de seconde.

Hier soir j'arrivais à St Brieuc.

Ce matin j'ai chanté la Gd'Messe, puis les Vêpres. J'ai déjeuné chez les Sœurs du St Esprit avec l'Evêque, les Vicaires Généraux le Supérieur du Gd Séminaire et quelques autres dont M. de la Villerabel. On a été très aimable.

A 4h. moins un ¼ j'ai commencé ici une conférence à ceux qui font partie de la Conférence des Œuvres (150 environ tous les Ordres Sacrés). Je voulais terminer à 5h. moins ¼ mais tous ont réclamé la continuation, je n'ai terminé qu'à 5h.¼ mais après avoir été obligé de promettre que je recommencerais demain matin à 8h.¼. Que de bonnes volontés ! J'ai parlé là des Œuvres et par ci par là de la Congrégation.

J'irai à Tréguier Plouguernével Quimper Vannes Ploërmel Nantes. Veuillez m'écrire si je puis aller à Rennes.

M. Fontaine d'Auteuil m'a fait promettre de donner le discours d'inauguration de l'électricité. Mais j'ai grand peur de ne pouvoir arriver à temps. Si on trouvait un remplaçant ce serait prudent car la tournée que je fais est bien importante pour la Congrégation.

Peut être pourtant serai-je arrivé à temps, mais je le vois, il ne faudrait pas être trop pressé. Les jeunes gens n'ont pas le temps de me voir et de me parler, c'est au détriment du résultat.

Ma santé est bonne. Evidemment il y a une grâce car c'est une vie un peu rude. Voilà 17 ou 18 paroles depuis lundi dernier.

Je ne me sens pas fatigué de la poitrine du tout. Je souhaite que cette tournée porte des fruits.

Pour mon adresse, il est difficile de la donner d'une manière très précise. Jusqu'à jeudi on peut m'adresser au petit séminaire de Plouguernével Côtes du Nord.

Jusqu'à Dimanche au Grand Séminaire de Vannes, après je l'écrirai.

Adieu, mon bien cher Père. Je recommande mes efforts aux prières de tous. Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr S.V.

- A Alfred Leclerc

Plouguernével, [25 ? Mai 1899]

Mon cher et vénéré Père

Je reçois tout à l'heure votre lettre dont je vous remercie. Je vous ai écrit de St Brieuc, je crois. Voici la suite de mon odyssée. Lundi matin sur l'insistance des Séminaristes, j'ai donné une seconde conférence d'1h. J'ai eu des preuves si évidentes que les Séminaristes ont été touchés et intéressés que je dois le reconnaître tout en le renvoyant à l'intérêt même des œuvres. Peu sont venus me déclarer qu'ils pensaient à venir chez nous 4 ou 5, mais l'économe qui était empoigné comme les Séminaristes me disait « je ne serais pas étonné que vous receviez des lettres bientôt. » Qu'en sera-t-il ? Je ne sais, mais Dieu a béni mon passage à St Brieuc et je suis obligé de reconnaître qu'il s'y est fait du bien. Du reste on prie tellement à Rome et, je pense, à Paris !

De St Brieuc je suis allé à Pontivy où j'ai vu la bonne famille Fraval. Le Père a voulu me conduire lui-même à Plouguernével (9 lieues en voiture par un temps affreux). Je suis à Plouguernével en ce moment.

J'ai fait une conférence ce matin. Huit jeunes gens sont venus me demander des renseignements plus précis sur la Congrégation avec des idées de venir. Je vais aller à Tréguier Quimper Ste Anne Vannes Ploërmel Nantes et Rennes puisque votre lettre m'y encourage. J'irai voir le Cardinal.

Ma santé est très bonne. Ma névralgie a disparu. Cette tournée est longue mais très importante je crois. Que Dieu nous donne du monde ! Que de questions seraient résolues par là ! Il est vrai qu'il y aura la responsabilité pour la formation. Pour les lettres on peut me les envoyer soit à Ste Anne d'Auray où je pense être samedi, ou mieux au Gd Séminaire de Vannes où je compte être Dimanche.

Je suis bien heureux de l'ajournement de d'Albert, c'est un souci de moins. Je ne [me] préoccuperai donc plus du discours d'Auteuil pour le 8 Juin.

Adieu, mon bien cher Père. Tous ces Messieurs de St Brieuc que vous avez vus au Congrès, depuis Mgr jusqu'aux directeurs de Séminaires petits et grands me demandent de vos nouvelles et me chargent de leurs hommages.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré père, mes sentiments bien affectueusement et respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Louis Jardin
  (extrait ; copie dactylographiée)

Grand Séminaire de Quimper
Quimper, 27 Mai 1899

Je me recommande à vos prières pendant ces voyages perpétuels. Pierre qui roule n'amasse pas mousse, dit-on. Hélas c'est un peu vrai aussi au point de vue spirituel. Heureusement toutes les paroles que je porte sont paroles de Dieu et me soutiennent....

...Je ne sais encore l'époque de ma rentrée, car je ne puis répondre du lendemain.

Adieu, cher Ami et Frère.

Remerciez nos chers Bretons et Lozériens de leurs vœux de fête. Je tâche de le leur rendre en prières.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc

Vannes, 30 Mai 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Depuis que je vous ai vu, je suis allé à Quimper à Ste Anne d'Auray et au Gd Séminaire de Vannes où je suis.

A Quimper, j'ai été bien reçu et j'ai donné une conférence à tout le Séminaire.

Le jeune abbé Vicaire est venu me voir, m'a conté toute son histoire si désagréable. Cela l'a pas mal refroidi, mais cependant nous l'aurons peut être. Il va être ordonné. Je me figure qu'il ferait un bon sujet. Il est bien noté au Séminaire. Un autre a aussi quelqu'idée c'est un garçon de valeur. L'avenir montrera ce qui en doit être. J'ai vu aussi le jeune Gouchon que vs avez vu chez M. Le Bihan. Il a aussi des idées de venir.

Mon passage a été surtout pénible à Ste Anne. Le retour de Forlins a fait un effet déplorable. De plus, il y a là chez quelques professeurs probablement, de l'opposition. Je ne trouve pas là une cordialité générale comme ailleurs. De plus, les vicaires ont détourné un certain nombre prétendant que la Congrégation manque d'organisation et ne forme pas ses sujets. J'ai senti l'effet de ces influences. Ma conférence faite aux grands a été admirablement écoutée, et il y avait de l'écho, mais après, je n'ai vu que quatre jeunes gens dont Forlins, le frère de M. Fraval un peu souffrant et deux amis de M. Fraval qui vont entrer au Séminaire de Vannes ne sachant ce qu'il feront après. Ils ont bien quelqu'idée de venir chez

nous, mais ils hésitent bp et en tous les cas ils iront au Séminaire. Cette visite m'a été très dure bien que le Supérieur et M. Bulion aient été très aimables. Le Supérieur m'a dit que l'an dernier nous aurions dû en avoir 5 ou 6 qui ont .été détournés.

Je suis au Grand Séminaire de Vannes. J'ai donné hier une conférence à tout le Séminaire. J'ai vu ce matin un ami de MM. Daniel et Josse qui à l'air déterminé à venir. Son Directeur y est favorable, voici sa situation.

Il s'appelle Bauchet. Il aura 22 ans en Septembre. Il a fait un an de caserne. Il a 3 années de faites au Séminaire, il lui reste 1 an à faire comme études. Il doit être ordonné sous diacre à Noël prochain. A cause de son âge il devra attendre pour les ordinations. Il serait disposé à venir soit aux vacances soit après l'ordination du sous diaconat, soit à la fin de son Séminaire. Mais, laisser un jeune homme au Séminaire c'est lui faire courir de gros risques pour sa vocation. Je le constate de plus en plus, car une fois lancé dans la filière, il est difficile de s'en dégager. Je prendrai des renseignements sur sa valeur avant de partir. Je pars ce soir à Nantes où l'on m'attend au Grand Séminaire. On me désire pour la conférence des œuvres et surtout ce mercredi, c'est ce qui me détermine à y aller pour demain. On m'a ajouté que ns pourrions peut être tirer de là des vocations.

Je devrai ensuite revenir à Ploërmel où je ne suis pas allé encore. Je verrai peut être en passant la Mère de M. Souffray et les Parents de M. Daniel. Puis, je terminerai par Rennes. Je ne serai pas fâché quand cette tournée si délicate et fort pénible sera terminée.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père, mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

Monsieur Fontaine ne sera pas content de n’avoir pas été prévenu personnellement. Je compte revenir vers mardi 6.

- A Joseph Mabon

Montfort, Ille et Vilaine,
[2 ?] Juin 1899

Mon bien cher Enfant

Un petit mot puisque j'ai une minute.

J'ai vu à Ploërmel votre excellente famille. Oh ! oui, je puis bien dire excellente et après avoir vu tous les vôtres je ne suis pas étonné de votre foi, de votre désir de vous dévouer. D'abord votre Mère qui était seule quand je suis arrivé. Elle me connaissait par vos lettres et elle a été bien heureuse de me voir et d'avoir de vos nouvelles. On a fait prévenir vos deux sœurs qui sont accourues. L'aînée voulait me faire promettre qu'on reverrait Joseph souvent que ... que ... Heureusement que je ne suis pas Supérieur Général et que rien ne dépend de moi. Elles semblent bien bonnes toutes les deux. Le lendemain matin, j'ai vu Mademoiselle Marguerite qui n'a nullement été intimidée. J'ai pris là mon petit déjeuner et votre bonne mère est venue avec la petite m'accompagner à la gare où j'ai pu voir un ¼ d'h. votre bon père.

Dieu merci, personne ne m'en veut de vous avoir inspiré de nous venir, au contraire. Les oreilles ont dû vous tinter car nous avons bien parlé de vous. On ne désire qu'une chose, que vous vous plaisiez, que vous fassiez un bon religieux et que vous persévériez toujours dans votre belle vocation.

Votre mère m'a remis votre lettre qui contenait vos souhaits de fête. Merci, mon bien cher enfant. J'en ai été profondément touché. Croyez que je vous rends bien sincèrement l'affection que vous me témoignez.

Je compte vous revoir bientôt, vendredi au plus tard. Je vous donnerai plus de détails de vive voix.

Adieu et à bientôt. Tout à vous bien affectueusement dévoué en N.S.

Anizan pr. S.V.

J'ai été content de mon passage au petit Séminaire de Ploërmel.

- A Alfred Leclerc

Nantes, 3 Juin 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Je ne sais où je vous ai écrit et les derniers détails que je vous ai donnés. Ce doit être à Vannes.

De Vannes je suis allé à Nantes où on m'avait pressé de venir mercredi jour de congé. J'ai trouvé ici un accueil absolument chaleureux de la part des Sulpiciens et des élèves. Il y a ici un sulpicien de mes anciens condisciples et amis M. Mouillé qui a été mon introducteur. On m'a emmené à la Campagne à la Barberie. Le Supérieur m'a demandé de parler au milieu de la journée à tout le Séminaire de Théologie qui est séparé de la Philosophie.

J'ai parlé 1h. sur la situation actuelle et sur les Œuvres avec pas mal d'allusions à notre vocation. Après, les Séminaristes m'ont demandé d'aller avec eux et ils m'ont presqu'emporté sur une pelouse où on m'a assis sur une chaise et tous se sont étendus sur l'herbe. Alors j'ai parlé encore répondu aux questions sur les Œuvres. Cela a duré 1h.½ . Quelle bonne volonté dans toute cette jeunesse ! Ils ne voulaient pas me laisser partir. Mais j'avais promis d'aller parler aux philosophes du Collège St Stanislas à la tête duquel est un de mes amis. J'y suis allé en tram, et j'ai encore parlé ½ h. Cependant je devais aller le lendemain à Ploërmel. Je suis parti dès le matin, je me suis arrêté à Elven où j'ai vu une h. et ½ la famille Daniel, puis je suis allé à Damgan où est la mère et la famille de M. Souffray. La mère est une brave femme des côtes de la

mer, surchargée d'enfants et pas heureuse. Mais elle est foncièrement chrétienne et ne désire que la persévérance de son fils.

A Ploërmel, le Supérieur m'a reçu assez froidement quoiqu'aimablement. Cette visite ne m'amusait pas car je savais ses sentiments. Il redoute qu'on lui enlève du monde et il prétendait que plusieurs missionnaires étaient venus il y a peu de temps. « Un peu plus tard ce serait plus favorable » disait-il. « Mais un peu plus tard je ne serai plus là et je ne puis revenir. » - « Enfin si vous y tenez absolument parlez ce soir. » « Oui j'y tiens un peu et je parlerai volontiers. » On a réuni toute la maison à la chapelle les professeurs étaient là aussi en surplis. On m'avait donné 25 minutes. C'était peu. Je les ai employées de mon mieux. Le soir une vingtaine de jeunes gens surtout les philosophes, sont venus demander de nouveaux détails. Ils sont restés un peu plus que la fin de la récréation. Le Supérieur en a témoigné un peu son regret. Mais je n'avais pas entendu l'heure. J'ai vu à Ploërmel la famille Mabon qui est excellente et aussi foncièrement chrétienne. J'ai pris un repas chez les Frères de Ploërmel. Malheureusement le Frère Abel était à Josselin. On m'avait tellement pressé de revenir à Nantes pour passer mon Dimanche parler au Séminaire de philosophie et au petit Séminaire que j'ai cédé. J'y suis arrivé tout à l'heure. On me dit que les Théologiens vont me redemander encore de leur parler demain matin. Je ne demande pas mieux.

J'irai lundi soir à Rennes. Je ferai visite au Cardinal et tâcherai de forcer la porte du Grand Séminaire, puis je reviendrai à Paris, la tournée sera à peu près complète pour la Bretagne. Dieu veuille la féconder. Elle aura été laborieuse. Que de paroles depuis 1 mois ! La congrégation commence à être connue par ici. Mais je la montre sous le jour que je conçois, bien entendu, telle qu'elle devrait être, tout en disant qu'elle n'est pas encore arrivée à son point.

Adieu, mon bien cher Père.

Ma santé est bonne. Je serais bien aise qu'on aère un peu ma chambre avant mon arrivée. Bien souvent quand j'arrive elle est humide et sent le renfermé.

Veuillez agréer, mon bien vénéré Père, mes sentiments bien dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

Je suis bien gêné par notre nom. On me fait des réflexions ennuyeuses et embarrassantes.

- A Yves Allès

Nantes, 5 Juin 1899

Mon bien cher Enfant

Je ne serai de retour à Paris qu'après demain mercredi. Votre lettre est revenue en Bretagne et elle ne m'a trouvée qu'ici. Je réponds par ordre à toutes vos questions.

Vous vous sentez appelé à la vie religieuse et il vous semble qu'aucun ordre ne vous conviendra comme celui de St Vincent de Paul. C'est une 1ère condition de vocation, l'attrait. Le mobile qui vous pousse est le désir de souffrir et de vous sacrifier pour Dieu. Cette petite phrase m'a ravi et m'a fait vous aimer davantage. Ce désir vient de Dieu, c'est le mobile le plus élevé et le plus surnaturel. Quelle bonne disposition pour faire un bon Religieux et un Apôtre fécond !

« Chez vous, dites vous, il faut l'esprit d'initiative personnelle, la facilité de parole, qualités que je n'ai pas. » Qualités que Dieu vous donnera dans la mesure du besoin soyez en sûr. Du reste, vous ne pouvez avoir en ce moment tout l'acquis que vous aurez après votre formation. Cette préoccupation n'a pas de raison d'être.

« Quelles sont les occupations de l'Ordre ? » Nous nous donnons à l'apostolat de la classe ouvrière si abandonnée, depuis

l'écolier jusqu'au vieillard. Nous n'avons pas d'écoles proprement dites, nous avons cependant quelques orphelinats. Notre apostolat se fait par les œuvres (Patronages et œuvres de jeunesse. Cercles pour les hommes, associations ouvrières, œuvres économiques et de charité, enseignement du peuple, recherche des âmes égarées, baptêmes et 1ère Communion des adultes, malades qui ne voient pas le Prêtre, réhabilitation des mariages œuvres de soldats). Je ne puis tout énumérer en détail. Mais cette petite énumération vous suffira pour vous faire deviner le reste. Chacune de nos maisons établie dans les quartiers ouvriers de préférence, est une maison d'Œuvres, c'est à dire renferme un certain nombre d'institutions capables d'attirer les âmes éloignées de Dieu dans la classe populaire. En plus, nous tenons des Congrès, nous agissons quand nous le pouvons sur le Clergé et sur la classe dirigeante pour les déterminer à s'occuper de ces foules qui se perdent.

Le nombre des Pères ? Nous avons chez nous des Pères et des Frères religieux qui nous rendent les plus grands services dans les œuvres. Je ne sais les nombres précis, mais nous sommes très jeunes comme Congrégation et par conséquent peu nombreux encore, d'autant plus que nous sommes un peu difficiles pour recevoir. Quand je dis difficiles, j'entends que nous en refusons assez souvent qui n'ont pas satisfait dans les Séminaires qui ont déjà couru plusieurs congrégations. Nous avons une centaine de religieux ecclésiastiques et peut-être de 120 à 150 religieux laïques. Cependant la proportion des Pères gagne de plus en plus d'autant que notre Congrégation est une congrégation sacerdotale, toute la direction est entre les mains des Prêtres.

En effet nous comptons avoir une trentaine de scolastiques à Rome dans notre communauté, car nous avons là notre maison, et nos jeunes gens suivent les cours du Collège Romain.

Pour le service militaire vous n'avez pas à vous en préoccuper, c'est une affaire que nous traitons nous mêmes. Vous n'avez qu'à vous faire inscrire quand le temps sera venu pour le tirage.

Si vous venez, vous apporterez ou vous vous ferez envoyer votre extrait de naissance et de baptême, puis l'acte de mariage religieux de vos parents.

Oui, les novices font un an à Paris. Pour le paiement, il n'est pas obligatoire. Quand on le peut on donne quelque chose le temps du noviciat comme au Séminaire. Quand les parents ne le peuvent sans trop se gêner nous n'exigeons rien que la bonne volonté et l'esprit de sacrifice.

L'occupation des novices ? Ils ont les exercices de piété, l'étude de la spiritualité et de la vie religieuse, les travaux matériels qui sont imposés comme épreuve, puis, ils aident dans les œuvres (surtout de jeunesse) les dimanches et après midi de jeudi, et la visite des Pauvres un après midi chaque semaine. Ils ont des récréations à midi et le soir, et le Maître des novices s'occupe exclusivement d'eux. Le noviciat se fait à Paris sous nos yeux. On ne commence les études proprement dites qu'après la 1ère année de noviciat à moins que l'âge et l'approche du tirage au sort ne nécessitent une autre combinaison.

Un novice prend rarement la soutane la 1ère année de noviciat. Vous n'auriez pas à vous préoccuper de cette question pour le moment. Si vous vous décidez à venir, récrivez moi pour la question du costume. Nous n'avons pas de costume au noviciat. On apporte un petit trousseau de linge comme au Séminaire. Je vous dis de m'en reparler parce que j'étudierais avec le Supérieur Gal et le Maître des Novices votre situation relative au service militaire. N'avez vous pas quelque cas de réforme à faire valoir ? En tous les cas vous prendriez la soutane au plus tard à la fin de la 1ère année. Inutile donc d'avoir plus de deux habits, l'un pour les jours de semaine, l'autre pour le Dimanche. Il serait bon que vous ayez un manteau un parapluie. Mais, n'achetez rien en ce genre sans que nous ayons correspondu de nouveau à ce sujet.

Pour le moment préférable d'une arrivée à Paris, je vous l'indiquerai quand je serai fixé sur votre situation militaire et après en avoir parlé au Supérieur Général et au Maître des Novices.

Pour venir, la dernière limite serait Octobre, peut être serait il préférable d'arriver avant, mais je vous le dirai après. Vous me dites : « Que faire à l'arrivée ? » Vous me préviendrez de votre arrivée, jour et heure, et j'espère bien moi-même aller vous recevoir à la gare et vous servir de guide et de père. Vous ferez certainement une retraite en arrivant. Il ne faut pas que vos parents s'endettent pour vous, si vous nous venez, leur sacrifice sera déjà assez grand de donner leur cher enfant à Dieu.

Quand on arrive on est postulant pendant 3 mois, après 3 mois on est reçu novice, et deux ans après on fait des vœux de 3 ans, puis de 7 ans, puis perpétuels. Pour la Prêtrise vous la recevrez au bout de cinq ans. Les vœux de 7 ans sont indépendants de la Prêtrise. A Rome on fait la philosophie scolastique et la Théologie. Les exercices de piété sont à peu près comme dans un grand Séminaire.

Oh ! non, votre sacrifice ne nuirait pas à l'âme de vos bons parents. J'ai l'expérience par les novices que j'ai amenés déjà. Votre sacrifice et le leur les sanctifieront, attireront sur eux des grâces de choix et seront leur plus beau fleuron probablement de leur couronne au ciel. Quand j'ai quitté ma mère veuve et qui était éloignée de ses autres enfants, j'ai dit à N.S. « maintenant voilà votre Mère ». Il l'a gardée sanctifiée et aujourd'hui qu'elle a 84 ans elle est heureuse de m'avoir donné à Dieu.

Je ne considère nullement votre lettre comme une promesse ou un engagement. Vous êtes à Dieu, mon cher enfant, et ce n'est qu'à Lui que vous vous donneriez, du reste, c'est à votre Directeur à vous diriger en son nom et moi je ne suis que la borne de la route. Ne vous gênez pas pour m'écrire et m'interroger et ne craignez pas de vous engager par là. Je serais heureux de vous recevoir car le peu que je vous ai vu m'a attaché à vous, mais si je savais que Dieu vous veut ailleurs que dans notre vaste champ, je serais le premier à vous dire : Non, ne venez pas. Il n'y a aucun inconvénient à ce que vous vous présentiez au baccalauréat quoique ce ne soit pas nécessaire pour nous. Si vous vous êtes préparé, présentez vous.

Adieu, mon bien cher enfant. Je vais prier et faire prier pour vous afin que Dieu vous éclaire. Présentez mes sentiments d'affectueux dévouement à Monsieur Le Gall et croyez moi bien cordialement à vous en N.S.

Anizan Pr. S.V.
3, rue de Dantzig
Paris

- A Alfred Leclerc
(copie dactylographiée)

Montfort-sur-Meu, 7 Juin 1899

Mon bien cher et vénéré Père

J'espérais rentrer aujourd'hui à Paris, mais l'homme propose et ne dispose pas, surtout en voyage.

Nantes m'a retenu plus que je ne voulais. J'ai eu toutes les facilités et toutes les sollicitations possibles pour y parler. J'ai fait une conférence ou plutôt trois conférences au Séminaire de Théologie. La réunion des Œuvres y a puisé une vie qu'elle n'avait pas. J'ai parlé également au Séminaire de Philosophie. J'ai retrouvé ici l'esprit de notre Saint Sulpice. J'ai enfin parlé à la conférence d'étude du Collège St Stanislas.

A Rennes j'espérais parler hier mardi, mais le Supérieur m'a remis à ce soir mercredi. M. Bruté m'ayant beaucoup engagé à profiter de ma journée pour venir parler à Montfort, maison des Vocations tardives, j'ai cédé. On m'affirme qu'il a de très bons sujets qui sortent d'ici Je vais donc parler pendant la récréation d'1h. à 2h.

Ma nièce du Mans m'a écrit pour me conjurer de m'arrêter en passant, ne serait-ce qu'entre deux trains; j'ai pensé que je fe-

rais bien et que vous l'approuveriez, d'autant que son mari est chagrin, sa mère étant très malade.

Je compte rentrer à Paris Jeudi soir ou au plus tard Vendredi vers midi.

J'espère que votre tournée dans le Nord ne vous aura pas trop fatigué ; je me réjouis que vous ayez visité les Communautés de Boulogne, Valloires et Amiens, elles en avaient grand besoin.

Ma santé à moi est bonne. J'ai eu forcément dans un pareil voyage quelques petites misères mais sans aucune importance.

J'ai promis une retraite de trois jours dans une œuvre d'Epergny qui a grand besoin, paraît-il, d'être relancée au point de vue de la piété. C'est le 14, donc à la fin de la semaine prochaine.

J'ai reçu trois lettres au sujet de vocations. Une de Mende, mais j'ai demandé un supplément de renseignements, une de Guingamp d'un des premiers de philosophie, une de Tréguier, le 1er en excellence de Rhétorique. Pour ces deux derniers, ils demandaient de nouveaux et plus précis renseignements. On m'a présenté les deux derniers comme des sujets d'élite.

A Nantes tous ces Messieurs m'ont affirmé que nous aurions des vocations de chez eux. Mais là comme ailleurs on m'a répété. « Changez votre nom, ce nom choque et arrête, c'est un nom qui ne dit pas ce que vous êtes ; on est tenté de croire que les prêtres chez vous ne sont que l'accessoire. » On me demande également, partout une petite notice sur la Congrégation.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments bien dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Yves Allès (il manque une partie du texte)

Y. M. Allès aux bons soins de Monsieur Le Gall
Paris, 21 Juin 1899

Mon bien cher Enfant

Votre bonne lettre du 18 m'a bien réjoui. Il semble que les indices de la volonté de Dieu s'accentuent. Continuez à vous mettre entre les mains de celui que Dieu a mis près de vous pour vous diriger, continuez aussi à demander à Dieu lumière et force et à lui protester que vous ne voulez que sa volonté sainte. Remerciez le aussi de vous avoir donné de tels parents. Combien ces simples mots m'ont touché : « Mes parents ne veulent que la volonté de Dieu et consentent à mon départ quoique non sans peine. » Quel fleuron à leur couronne et pour vous quelle leçon de générosité et de sacrifice !

Votre âge, l'absence de cas de réforme vont peut-être nous déterminer à vous donner de suite la soutane et à vous envoyer commencer votre philosophie à notre Scolasticat de Rome, dès le mois de Novembre prochain. Vous y seriez en compagnie de plusieurs Bretons. N'achetez donc pas d'habits nouveaux. - En fait de linge ne vous occupez que de chemises et de mouchoirs. Une douzaine ou deux de mouchoirs et une demi ... [*manque la suite*]

.....

... Ste Vierge aller à la Messe chaque jour si c'est possible, faire quelques bonnes lectures et travailler un peu.

Je serais bien aise d'avoir votre adresse pendant les vacances. En vous parlant du trousseau, je signalais 2 soutanes, 1 seule suffirait à la rigueur. Je vous ai donné ces détails pour répondre à la question de votre lettre. Si vous avez des difficultés pour la somme, vous me l'écrirez à moi.

Quand vous serez tout à fait décidé ou pendant les vacances, je vous conseillerai d'envoyer un mot au Supérieur Général

pour lui annoncer votre décision et vos sentiments. Pour l'adresse, vous pourrez mettre : au R.P. Leclerc 3 Rue de Dantzig Paris. - Je serai bien aise également d'avoir quelques mots de vous pendant les vacances quand votre décision sera tout à fait définitive. Je vous enverrai la vie de notre Père Planchat.

Oui, je prie pour vous et de tout cœur afin que Dieu bénisse et entretienne en vous le désir de vous sacrifier tout entier à son service et au salut du malheureux peuple qui se perd.

Adieu, mon cher Enfant, et bon courage. Déjà vous êtes aimé ici et on prie pour vous.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr

Veuillez présenter mes affectueux hommages à Monsieur Le Gall.

- A Alfred Leclerc

Paris, 10 Juillet 1899

Mon cher et vénéré Père

Je reçois par M. Le Guerranic votre lettre pour M. Régnier,

mais de nouveaux coups donnés aux enfants et un énervement croissant chez lui, m'a forcé à le faire partir du jour au lendemain et je l'ai fait filer à Valloires. Je lui avais proposé d'attendre votre réponse à Chaville, mais pressé de sortir de ce milieu et de se distraire il a préféré partir de suite à Valloires. Je garde votre lettre à son adresse. Je pensais qu'il vous trouverait peut-être à Valloires. - Votre lettre m'a rassuré sur Rome.

M. Bellanger me demande d'être dispensé de la retraite de Juillet à cause d'une neuvaine. Mais il y a la réunion sacerdotale d'Œuvres. Je vous l'adresse pour qu'il s'entende avec vous.

Je suis allé assister hier au Banquet et à la réunion de l'Union Catholique des employés de chemin de fer à Montmartre. C'est une œuvre utile qui commence bien. M. Odelin remplaçait le Cardinal à l'office du matin et au banquet. J'ai présidé leur réunion à l'abri St Joseph. J'y suis allé de mon toast au banquet et d'une allocution à la réunion générale. Ils étaient ? Je ne sais trop, de 2 à 300, ils avaient amené en partie femmes et enfants, il y avait 4 à 500 personnes.

M. Saingier ordonné hier a dit sa 1ère messe tout à l'heure.

M. Gloton ayant été chargé par M. Trouille de présider à l'organisation de l'Exposition, j'ai remplacé M. Régnier par M. Gillereau.

Puteaux va de plus en plus mal. M. Mayet est découragé et se plaint qu'on l'abandonne depuis des mois dans une situation intenable. Il dit que M. F. continue sa campagne pour le déprécier aux yeux des vicaires et des jeunes gens, le nombre des jeunes gens devient hélas de moins en moins grand, et si une solution rapide ne survient pas, c'est une œuvre impossible à remonter pour longtemps. Je crois, mon bien cher Père, qu'il serait grand temps d'en finir et de donner une solution à laquelle tout le monde aspire depuis si longtemps. Des grands aux petits tous sont découragés et l'Œuvre se meurt. Comment le jeune Prêtre que vous y mettrez pourra-t-il relever une pareille situation ? La division règne dans l'Œuvre. Les uns sont pour M. F. les autres pour M. M. Les premiers disent : « si M. F. s'en va, nous nous en allons », les autres : « si M. Mayet part nous ne resterons pas. » Je me sens impuissant à rien y faire. Vous seul pouvez changer, et sauver peut être les épaves qui restent.

Ici, rien de bien nouveau.

Pour M. de l'Epine, il est remonté en ce moment, on désire à l'orphelinat qu'il finisse l'année, c'est l'affaire de trois semaines.

Après, il sera utile qu'il se repose. Il est difficile de refuser l'offre de la Mère.

J'ai vu M. Moreau de Tours. Je lui conseillais de mettre le jeune homme de Blois dans une école apostolique, après quoi il nous serait plus facile de l'accepter. Il doit vous en écrire. Il est convenu que M. Moreau viendra à Montpellier. Je vais commencer une préparation plus active du Congrès.

Adieu, mon bien cher Père.

Les santés sont bonnes ici, sauf le jeune Mabon un peu indisposé.

Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement et affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

Le pauvre M. Biré est venu de nouveau demander son changement. Il vous aura sans doute écrit.

- A Yves Allès

Paris, 1er Août 1899

Mon cher et bien Aimé Enfant

Je puis, n'est-ce pas ? maintenant vous dire ma joie de voir que le Bon Dieu vous veut à. notre grande et si belle tâche. Tant que votre décision n'était pas ferme, je n'aurais rien voulu dire ni faire pour vous engager, sinon en vous répondant à chaque question, mais maintenant je puis bien laisser parler un peu le cœur. Quand je suis allé à Tréguier et que je vous ai vu avec les autres dans la chambre qu'on m'avait donné, en entendant vos questions, j'avais éprouvé le désir que Dieu vous envoyât travailler avec nous. Vous n'avez assurément rien vu ni compris de mon désir, mais je

ne vous avais pas oublié. Aussi, votre première ouverture m'a fait grand plaisir. Maintenant je bénis le Bon Dieu et je me réjouis. Je me réjouis d'autant plus que vos lettres m'ont fait plus pénétrer dans votre cœur.

Dans votre première lettre vous me parlez de votre volonté de souffrir pour Dieu et les âmes ; dans la seconde de la prière que vous faites tous les jours à Dieu « Domine doce me facere voluntatem tuam » et j'y sentais le sacrifice de la chère famille. Les mêmes sentiments se dégagent de votre troisième lettre. Tout cela vient du Saint Esprit et me fait vous aimer plus encore.

Je suis obligé de partir tout à l'heure pour Poitiers où je vais établir de concert avec l'Evêque et un de nos religieux résidant à Poitiers, des retraites mensuelles pour les Prêtres avec conférences pour eux sur les œuvres ouvrières. Je ne resterai que trois jours. Je vous enverrai à mon retour quelques brochures. Vous me parlez des engagements que vous devez prendre en entrant. Vous ne prenez pas d'engagements formulés en entrant. Vous venez vous préparer à faire un apôtre Religieux du peuple, des pauvres, des petits ; vous devez avoir un désir sincère d'y arriver et avec la plus grande perfection possible. Vous vous engagez moralement à bien observer les règles et à travailler sérieusement à votre perfection.

Non, vous ne dites pas un adieu jusqu'à l'autre vie à vos bons et chers Parents. Comme dans tous les Ordres religieux, nous n'avons pas de vacances en famille et nous ne voyons nos familles que quand les circonstances le demandent. Mais quand il y a quelques raisons, quand même il n'y aurait d'autre raison que la longueur du temps depuis la séparation, nous pouvons venir voir les nôtres qqs jours. Ils peuvent aussi venir nous voir. Quand vous serez à Rome, ce sera plus difficile évidemment, mais on n'est pas toujours en temps de formation. Consolez donc vos bons Parents. Et puis, quand j'irai en Bretagne, j'irai leur donner de vos nouvelles. Ils deviendront eux aussi comme de notre famille religieuse, nous prierons tous les jours pour eux, et moi en particulier qui aime déjà tant leur enfant et qui les aime aussi déjà un peu. Vous pourrez écrire au Père Leclerc quand vous voudrez.

Je lui ai communiqué votre lettre d'hier. Demandez moi tous les détails que vous voudrez, quand vous voudrez. Il me sera toujours agréable de vous répondre. Adieu. Je prie pour vous, je me recommande à vous. Mes plus affectueux respects à vos bons parents et à Monsieur le Recteur. Je lui écrirai un mot pour le certificat nécessaire. Vous pouvez vous considérer dès ce moment comme accepté par la Congrégation et comme l'un des nôtres.

Je vous embrasse de cœur sur celui du Bon Maître

Anizan pr. S.V.

- A Louis Jardin
  (extrait ; copie dactylographiée)

Paris, 18 Août 1899

J'ai lu avec une vraie peine les détails que vous me donnez sur la santé de votre bonne sœur. J'ai une des miennes souffrante ainsi depuis des années et des années et je sais combien c'est pénible. Mais tout cela rentre dans le plan miséricordieux de Dieu qui tourne tout au bien de ceux qui l'aiment. Il éprouve ceux qu'Il sait capable de suivre cette rude voie. Ce seront les grands du ciel.

La petite pointe timorée devait paraître dans votre lettre, elle y est. « Il y a besoin de croire à un Dieu miséricordieux pour avancer sans trop de crainte vers l'éternité » dites-vous. Sans doute, mais le Dieu miséricordieux ne paraît-il donc pas tellement qu'Il force la confiance ? Caritas est. Oh ! que tout le montre ! et si la crainte doit être à la base, que l'édifice de confiance doit s'élever haut !

Vous devez avoir d'autant plus confiance, vous, que l'épreuve est plus abondante dans votre vie. C'est la voie sûre, elle

aboutit au ciel. Pour moi, je me désole de ne pouvoir presque trouver le temps de prier en dehors de mon oraison et de mon bréviaire. Souvent je pense avec envie à la vie des Chartreux.

Soignez votre santé, le bien se fera bientôt sentir, quoi que vous en disiez ; je souhaite que Dieu nous donne d'autres ouvriers comme vous. Priez un peu pour le Congrès, les vocations, les fondations dont Dieu me charge et aussi pour que je ne devienne pas une Marthe s'embarrassant de bien des choses quand une seule importe. Adieu, cher Ami. Je partirai peut-être pour Montpellier avant votre retour. Quand revenez-vous ? Je tâche de prier pour vous, rendez le moi un peu si vous voulez bien. J'ai envoyé le Martelot au Pit St Jean où l'on demandait un surveillant. Le P. Supérieur ne disant rien de lui, ce sera un petit stage et on pourra l'éprouver.

A vous bien affectueusement en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Yves Allès

Paris, 24 Août 1899

Mon cher et bien aimé Enfant

Je croyais vous avoir envoyé quelques imprimés et brochures sur la Congrégation, mais je suis si pris dans ce moment, surtout par l'organisation du Congrès de Montpellier, que je suis bien un peu excusable. Ce n'est du reste pas un oubli car je pense à vous tous les jours.

Pauvre cher enfant ! à mesure que le départ approche, les sacrifices grandissent ! Il faut qu'il en soit ainsi.

Les vocations sérieuses et fécondes doivent avoir pour base le sacrifice, c'est là le meilleur signe, c'est aussi la meilleure garantie de fécondité pour l'avenir.

Au noviciat, vous ne prenez aucun engagement. Pendant les deux premières années on peut quitter. Le seul engagement moral c'est d'étudier consciencieusement l'institut et ses œuvres et de se soumettre à la règle, mais d'engagements formels, il n'y en a pas.

Vous pourrez écrire aussitôt que vous voudrez au Père Leclerc, il est en ce moment et pour une quinzaine, rue de Dantzig 3 à Paris.

Je ne vois pas grand inconvénient à ce que vous disiez que vous allez venir chez nous.

Pour votre départ, je vous engage à venir le plus tôt que vous pourrez en Octobre.

Vous me demandez quelle somme précise il faut que vous apportiez. Je ne veux pas, mon cher enfant, vous fixer de somme. Vous connaissez la situation de vos bons Parents, vous voyez ce qu'ils peuvent faire sans gêne ; apportez ce qu'ils vous donneront, nous ferons le reste. Vous aurez à payer votre voyage, l'indicateur du chemin de fer vous fixera à ce sujet. Il faudra vous acheter soutane etc... Vous apporterez le linge que vous aurez. Faites ce que vous pouvez sans vous inquiéter du reste. La soutane et tout l'extérieur sera acheté ici. Apportez si vous voulez 2 paires de chaussures des chemises des mouchoirs, que sais-je ? Si vous préférez qu'on vous procure le tout ici, vous apporterez simplement l'argent que vous auriez dépensé là-bas.

Si vous voulez plus de renseignements ou simplement m'écrire faites le à cette adresse. Le P. Anizan organisateur du Congrès au Grand Séminaire de Montpellier Hérault.

Je serai à Montpellier jusque vers le 16 ou 17 Septembre. Priez un peu pour ce Congrès qui cause toujours beaucoup de tracas à l'organisateur. Mille respects à vos bons Parents.

A vous mes sentiments les plus affectueux en N.S.

Anizan pr. S.V.

Je vous ai adressé quelques imprimés.

- A Alfred Leclerc

Montpellier, 3 Septembre 1899

Mon bien cher et vénéré Père

Vous allez sans doute voir Mgr de Cabrières à l'Assomption et régler les quelques points indiqués hier. J'insiste sur les invitations aux Evêques. Mgr de Mende viendrait sans doute et quelques autres également si Mgr de Cabrières écrivait. Peut-être celui de Cahors qui a été au Congrès de Lourdes et y a très bien parlé. Monsieur Jacquier refuse de venir. Je m'y attendais. Une démarche de Mgr de Cabrières aurait seule pu l'enlever. M. Touzery viendra, je vous l'ai peut-être dit hier, ainsi que M. Barrière qui parlera des Bureaux et des Directeurs Diocésains dans la 1ère Commission. J'ai vu ce matin Monsieur Gervais qui me charge de tous ses souvenirs pour vous, il sera très heureux de vous revoir.

On me propose de faire venir un bon Monsieur de Toulouse qui a déjà de l'âge et qui chante dans les Œuvres et ailleurs des chansons très jolies et chrétiennes, et on m'affirme que dans le pays un petit intermède de ce genre ravirait au milieu de la réunion du soir. Etes-vous de cet avis ? La seule manière de présenter la chose serait de proposer ces chants comme modèles de ceux qu'on peut chanter dans les Œuvres pour égayer et édifier les séances récréatives. Il propose de donner chaque soir quelques chants ? ? Assurément cela charmerait une partie de l'auditoire, mais au milieu de choses si sérieuses ? ?

L'abbé Garnier fait en ce moment une tournée pour attirer des hommes à son pèlerinage d'hommes à Rome. Je me doute qu'il ne serait pas fâché de porter la parole au Congrès. S'il faisait près de moi une démarche que faudrait-il répondre ?

Il fait très chaud ici. Au Grand Séminaire où je reste en ce moment, on est poli et serviable.

Le Supérieur vient de me dire que le Père Guillemin est prévenu et viendra parler aux Prêtres. Sait-il qu'il aura à faire 3 ou 4 instructions en tout ? Il faudra bien qu'il partage avec Monseigneur de Tarentaise.

On me demande de changer l'heure des instructions, d'en mettre une vers 11h.¼ et une autre vers 3h. ou 3h.½. Il faudrait dans ce cas changer les heures des Commissions. Les raisons sont que le matin à 7h.½ les messes ne seront pas terminées et qu'à 6h. du soir on sera fatigué et on n'ira pas à la prédication. Plusieurs m'ont déjà adressé cette demande. Peut-être pourrait-on avancer un peu la Commission du matin et supprimer ¼ à la seconde. Puis mettre une instruction entre la séance de 2h. qu'on avancerait un peu et celle de 3h.½ .

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père, mes sentiments bien respectueux et affectueux en N.S.

Anizan pr. S.V.

Le Père Joseph m'écrit qu'il viendra et qu'il est prêt à parler jeudi soir pourvu qu'on le prévienne le plus tôt possible. Ce serait la solution la plus sûre et la plus expéditive.

- A Alfred Leclerc

Montpellier, 6 Septembre 1899

Mon cher et vénéré Père

Je reçois votre lettre. Oui Mgr s'est montré indécis lent à l'excès et je comprends qu'il recule maintenant à inviter des Evêques.

Puisqu'il offre de parler Jeudi qu'il en soit ainsi ! Il aime cela paraît-il. Pourvu qu'il écrive à M. Boyer de Bouillanne !

Je vous ai adressé un télégramme sur M. Lucien Brun de Lyon qui parle bien paraît-il, mais qui n'a rien de prêt que sur la liberté d'enseignement. Je pense que vous aurez télégraphié de suite à M. Le Gall s'il faut accepter.

J'espère que nous n'aurons pas de difficulté sur la démocratie. Un jeune homme qui se nomme également Brun, très chrétien quoique de l'Université, donnera une allocution d'¼h. un soir. On le dit très orateur.

J'ai été bien aise de m'appuyer sur vous pour refuser le chanteur. Nous ne modifions le règlement que le matin. Nous mettons le déjeuner de 7h.½ à 8h. la 1ère Commission à 8h. la seconde à 9h.½ et l'instruction à 11h. C'était tellement réclamé que j'ai dû subir, Mgr l'avait également demandé.

Je ne crois pas qu'il soit possible que vous ne disiez pas un mot au début de la première séance quand ce ne serait que quelques minutes. M. Gasnier(?) ne s'est pas trouvé sur mon passage, je n'ai pas eu à le remercier.

Nous ne changeons rien à l'après-midi.

Nous allons faire un petit journal en 5 N° pour le Congrès. Il commencera à paraître lundi.

Tout s'annonce bien ici.

Veuillez agréer, mon révérend Père, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

Je regrette de n'être pas à la retraite des Frères, mais je ne puis faire les deux.

J'espère que vous aurez écrit au Supérieur général des Marianistes pour obtenir M. Bonnet de St Brieuc dont la présence nous sera très précieuse.

- A Yves Allès

Paris, 22 Septembre 1899

Mon cher Enfant

J'arrive du midi et je trouve votre lettre. Vous devez avoir maintenant la réponse du Père Leclerc car je l'ai pressé de vous répondre et il a dû le faire. Venez sans hésiter, nous vous recevrons à bras ouverts.

Merci, mon petit enfant, de vos bonnes prières, je vous aimais déjà beaucoup. Je vous aime encore plus sachant que déjà vous m'aidez dans ma grande tâche et que nos cœurs sont unis dans la prière et la préoccupation du salut du pauvre peuple abandonné. Vous viendrez bien généreusement, acceptant des mains de Dieu les sacrifices qui forcément accompagneront votre donation. Quel mérite va vous faire acquérir votre sacrifice !

Et vos bons et chers parents ! quelle gloire ils vont procurer au Bon Dieu ! quelle récompense ils vont se procurer à eux mêmes, en sacrifiant leur cher enfant. Dites leur, mon cher petit, que je comprends ce qui doit leur en coûter, mais que Dieu le comprend bien autrement, et qu'un jour vous serez leur couronne, au jour où vous serez réunis pour ne plus vous quitter. Vous même mon cher enfant, votre cœur va saigner, je sais ce qu'il m'en a coûté pour quitter ma Mère que je laissais seule. Mais, ce sang de votre cœur, Dieu va le recueillir et le fera pleuvoir en bénédictions sur vos bons Parents, sur vous sur votre ministère futur sur votre éternité. Récrivez moi quand vous voudrez, vos lettres me sont douces et précieuses. Vous me préviendrez de votre arrivée, heure, gare, jour, je veux vous recevoir à votre descente à Paris et vous y embrasser. Vos parents vont devenir en même temps que vous de notre famille et aussitôt votre arrivée ils auront part à toutes nos prières. Vers le commencement de l'été prochain, si Dieu me prête vie, j'irai les voir et je serai heureux de faire leur connaissance. Allons, courage et à bientôt. Il me tarde de vous voir.

Nous avons eu à Montpellier un très beau Congrès. Vous avez contribué à son succès par vos prières. - Merci.

Adieu, et à bientôt.

Je vous embrasse de cœur.

Votre second Père

Anizan pr. S.V.

Mes respects les plus affectueux à votre bon Père et à votre excellente Mère.

J'ai passé à Lourdes après le Congrès, je vous envoie un très petit souvenir.

- A Yves Allès

Paris, 3 Octobre 1899

Mon cher Enfant

Je reçois ce matin votre lettre et j'y réponds de suite.

Ne venez que samedi, la retraite du noviciat se termine ce jour et en ce moment toutes les places sont prises. Je suis un peu embarrassé par votre question au sujet des trains, je crains de vous faire voyager la nuit. Voici ce que vous pouvez faire.

I° Partir de Paimpol à 7h.9 du matin vous arrivez à Guingamp à 8h.52. De là vous pouvez repartir pour Paris ou à 9h.8m. pour arriver à Paris 6h.5 du soir (gare Montparnasse) ou à 9h.54m pour arriver à Paris et à la même gare à 11h.20 du soir.

Evidemment, le train de 9h.8 serait préférable et vous fatiguerait moins, mais vous devriez prendre des secondes et payer une dizaine de francs de plus. Il n'y a pas de troisièmes je crois.

Dans l'un et l'autre cas je puis être au devant de vous. Il ne me gêne pas d'aller à la gare pour 11h.20 du soir. Pour vous je préférerais celui de 9h.8, au risque de payer un peu plus. Vous arriverez plus dispos et vous dormirez toute la nuit.

Vous pourriez encore prendre le train partant de Paimpol à 3h.15 du soir arrivant à 4h.55 à Guingamp, puis celui partant de Guingamp à 5h.18 pour arriver à Paris le lendemain matin à 4h.20 Mais une nuit en chemin de fer vous fatiguera sans raison.

Je vous conseille la première combinaison, départ de Paimpol samedi matin à 7h.9, arrivée à Paris à 6h.5 du soir. Si vous préférez passer la nuit, vous pourriez alors prendre le train vendredi soir.

Ecrivez moi un mot pour me dire la combinaison que vous choisissez, je serai à la gare, je pense que vous me reconnaîtrez, je crois du reste que je vous reconnaîtrai aussi. Je serai probablement sur le quai de la gare à la descente du train, regardez bien, car à Paris il y a bp de monde et on peut quelquefois ne pas se voir. Si vous ne me voyez pas de suite, attendez un peu, mais je serai arrivé.

Adieu, mon cher enfant, je prie pour vous et pour vos chers Parents.

A bientôt ! à vous de cœur.

Anizan pr. S.V.

- A Yves Allès

Paris, 11 Novembre 1899

Mon cher Enfant

Il suffit de peu de temps pour créer entre deux cœurs des liens bien tendres bien puissants que rien même ne pourra rompre. Je l'éprouve à votre égard. Il y a cinq semaines nous nous connaissions peu, nous nous étions entrevus, quelques lettres, et c'était tout. Voilà presque trois semaines que nous sommes séparés. Et pourtant, quand vous êtes parti j'ai eu au moins autant de peine que vous de votre départ, et depuis, vous ne me quittez presque pas l'esprit ! je sens que je vous aime comme si nous étions liés depuis de longues années.

Je vois bien par votre lettre si affectueuse et j'ai bien vu à votre départ par vos larmes que cette affection déjà profonde est réciproque et j'en suis un peu consolé. De loin nous serons unis comme de près, n'est-ce pas ? Oui, depuis votre départ j'ai bien prié pour vous. - Je vous ai recommandé tout spécialement à M. Schuh à M. Lainé à M. de Beaucourt à M. Fraval à M. Josse à M. Daniel à... je crois bien que c'est jusqu'à tout le monde. Je voudrais que tout le monde se mette de la partie pour vous adoucir l'éloignement et l'isolement. Mais, ne l'oubliez pas, c'est surtout près de Dieu qu'il faut chercher force et consolation. Oh ! que je voudrais que vous le compreniez ! Hélas ! les hommes peuvent manquer, Lui jamais ! Du reste, c'est à Lui que vous vous êtes donné, c'est Lui qui vous a bercé de grâces depuis votre enfance. Mon cher Yves, aimez Dieu, appuyez vous sur Lui, consolez vous près de Lui. Oh ! que je le prie d'être votre ami, votre soutien, votre consolateur, votre conseil. Habituez vous à aller à Lui pour tout. Cela n'empêche pas sans doute que vous vous appuyiez un peu sur les hommes, mais les hommes ! qu'ils sont peu de choses ! - Ne perdez pas confiance pour les études. Vous êtes parfaitement capable de suivre les cours de Rome, j'en suis sûr. Vous avez au début les difficultés de tous, mais ces difficultés tomberont. Cou-

rage et confiance ! Je n'ai pas d'inquiétude sur ce point. - J'ai écrit à vos bons Parents une longue lettre sur vous, cela m'a fait du bien du reste de trouver à qui parler de vous. J'ai bien recommandé qu'on vous écrive, et j'ai donné votre adresse. Quand vous leur écrirez, dites leur qu'ils ne se gênent pas pour me répondre si cela leur coûte.

Je suis heureux de ce que vous me dites que M. Fraval est pour vous un frère. Soyez le aussi pour lui. Il vous fera du bien vous lui en ferez. C'est un cœur d'or. Il a besoin d'aimer et d'être aimé. Montrez lui que vous l'aimez sans pour cela que personne dans la Communauté y perde, que ce soit une bonne amitié selon Dieu mais pas exclusive.

J'ai donné des ordres pour qu'on envoie votre valise.

J'ai donné 200^{f} à M. Nominé pour votre trousseau, je vais en-voyer 77^{f} à M. Schuh pour les livres dont vs avez besoin et ce qu'il voudra. Merci de vos prières, continuez les moi, car j'ai une tâche lourde parfois. Priez aussi pour notre cher et pauvre peuple pour les délaissés et les méprisés. Je viens de donner deux retraites des plus consolantes. J'ai vu dans l'une et l'autre des effets les plus frappants de la grâce de Dieu, des conversions absolument étonnantes. Vos prières n'ont pas été vaines.

Je vous prie, mon cher Yves, de mettre mes lettres dans une enveloppe fermée sur laquelle vous mettrez : « Lettres des Supérieurs majeurs. » Ces lettres sont pour <u>vous seul</u>.

Vous m'en direz un mot dans votre prochaine lette afin que je vous écrive sur tout avec plus de liberté.

Pour les lettres que vous m'écrivez, je suis le seul à les lire vous n'avez donc pas à vous gêner même si vous vouliez me parler de votre âme.

[... Il manque le bas de la page...]

Adieu, mon cher enfant. Encore une fois, courage et confiance ! Quand vous vous ennuyez, que ce soit pour Dieu ! N'importe à quel moment, vous pouvez vous dire qu'on pense à

vous non seulement à Lanmodez mais à Paris et partout où je vais, qu'on vous y aime bien fort et qu'il n'y a pas de chats à fouetter qui vous fasse oublier, vous pouvez le croire.

A la fin de votre lettre vous me dites que par moment vous sentez votre âme brûler d'amour pour Jésus et Marie, que cela me réjouit ! Oh ! brûlons en tous les deux toujours, c'est si bon pour le divin Maître et sa douce Mère, c'est si bon aussi pour nous !

Adieu encore, à vous de tout cœur.

Votre père en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Joseph Mabon

Paris, 11 Novembre 1899

Mon cher Enfant

Merci de votre bonne lettre et de tous les détails qu'elle me donne de votre voyage. J'ai bien pensé à vous tout le temps qu'il a duré, j'ai prié souvent pour vous, et il me tardait de savoir que tout s'était bien passé.

Avant hier au soir, j'ai lu aux novices ce qui pouvait les intéresser de votre lettre, ils en ont été ravis.

Moi aussi j'ai été bien peiné de vous quitter, mais la séparation l'éloignement, n'est-ce pas une partie de la vie religieuse ? Heureusement au ciel il n'en sera pas de même... Pour les études, ne vous effrayez pas trop des débuts ils sont durs pour tous. Il faut se faire à la prononciation italienne et aussi au latin des italiens. Vous vous y ferez avec le temps. Conservez bien vos résolutions de retraite et soyez y fidèle.

Je comprends vos sentiments en vous sachant tout près du Pape. C'est une grande grâce que Dieu vous accorde, appréciez la et profitez en. J'espère que Rome ne vous a pas enlevé votre gaieté et votre entrain.

Monsieur Jardin a été très souffrant ces temps derniers. Il va mieux.

Adieu, mon bien cher enfant.

Ayez bon courage malgré les difficultés des débuts, travaillez ferme tout ira bien avec le secours de la Sainte Vierge.

A vous de tout cœur en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 22 Novembre 1899

Ma chère Marie

J'arrive d'Amiens ce soir.

J'y ai passé deux jours.

Je vais tâcher d'aller chez M. de Verneuil demain jeudi, mais tu aurais dû me dire de quelle heure à quelle heure on peut se présenter. Enfin, j'irai vers deux heures je pense.

J'espère que Marie Louise est mieux, mais tu sais qu'il faut de grandes précautions dans la convalescence. Je ferai mon possible pour vous aller voir avant votre départ. A-t-on de bonnes nouvelles d'Eugène ? Il doit être installé.

Au moment où je vous écris le Père Supérieur vient de me demander d'aller à Lille pour une affaire pressante. J'y partirai demain vendredi et je reviendrai samedi soir.

Je compte aller à Vincennes dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Ma santé est toujours bonne. Les déplacements qui ne me plaisent guère ne sont pas mauvais je crois pour ma santé en m'empêchant de travailler trop longuement de tête.

Adieu ma chère Marie.

Je souhaite bien de vous revoir tous bien portants.

Je t'embrasse de cœur ainsi que Maman Léonide Marguerite et les enfants.

Ton frère affectionné

Anizan pr. S.V.

- A Yves Allès

Paris, 7 Décembre 1899

Mon cher Enfant

Vous me dites que vous aimez à me dire « Mon Père », que ce mot exprime tout votre cœur, et vous voulez que je vous dise si vous pouvez le garder. Cent fois oui ! Est ce que je ne vous appelle pas mon enfant, moi ? et ce mot n'a-t-il pas de sens sous ma plume ? Oui, mon enfant, mon cher enfant. Dieu en me mettant sur votre route, en se servant de ce pauvre instrument pour vous dire une chose si grande, si belle, si capitale, votre vocation, m'a fait votre Père. Dites moi toujours ce mot si doux et dites le moi avec tout ce qu'il renferme de disable à votre cœur, moi je vous dirai toujours, jusqu'au dernier soupir, mon enfant, et je le dirai avec tout ce que le Bon Dieu me permet d'y mettre.

Je suis heureux que vos bons Parents vous aient écrit. Dans ma lettre, je leur disais : « Yves s'ennuie de n'avoir pas une lettre de vous. Ecrivez lui. Ne serait ce qu'un mot, ce sera la joie pour lui. » Oui, il faudra écrire à M. le Supérieur de Tréguier pour le 1er de l'an.

Vous n'avez pas oublié ce qui vous a amené, mon cher enfant, c'est bien ! Vous êtes venu pour vous sacrifier. Sacrifiez vous dans le silence et la solitude avant de vous sacrifier dans le grand et si actif apostolat qui vous attend. Oui, il faut être bon, prévenant, pour tous vos frères, oui il faut vous juger le plus indigne et le dernier. Dites à M. Josse que je suis content qu'il vous fasse des observations et que je veux qu'il ne vous passe rien. Avec les grâces que Dieu vous a faites et vous fait, mon cher Yves, vous devez devenir un Saint. Mais vous ne le deviendrez que par le chemin du renoncement de l'anéantissement de l'humilité. Ama nesciri et pro nihilo reputari. Que c'est difficile ! mais que c'est nécessaire !

Aimez bien M. Fraval et montrez le lui. La Camerata, rapportez vous en à M. Schuh. Pour vos directions, ne vous inquiétez

pas et ouvrez vous des deux côtés, qu'est ce que cela fait ? Et puis, ils sont si capables de vous faire du bien l'un et l'autre ! - Pour les lettres à mettre sous enveloppe avec ce titre (lettres des Supérieurs majeurs) je parlais de celles que vous avez reçues de moi et que vous laisseriez dans votre tiroir ou votre bureau. Je vous y parle cœur à cœur. Je puis vous parler de votre intérieur, répondre à des questions intimes, je désire que ces lettres ne puissent pas tomber sous les yeux de quiconque pourrait ouvrir votre pupitre. Ces lettres sont entre nous et Dieu.

J'ai toujours grande abondance de besogne et j'en suis heureux, car tout est pour Dieu et pour le peuple abandonné. J'en voudrais faire cent fois mille fois plus. Enfin, un petit instrument ne peut faire qu'une petite besogne. - Je suis heureux que l'ennui ne vienne guère vous visiter car c'est un mauvais compagnon qu'il faut chasser aussitôt qu'il se montre.

Adieu, mon cher enfant.

Je continue à prier pour vous à la messe et dans tous les moments où je vous suis uni. Vous souvenez vous de ce que je vous ai dit en partant à ce point de vue et quand vous auriez part à mes prières et à mes travaux ?

Merci de vos prières. Continuez à travailler ainsi tj avec moi.

Votre Père qui vous aime en N.S.

Anizan pr S.V.

- Au Cardinal François Richard
  (brouillon)

[1899 ?]

Eminence

Dès le début de la campagne entreprise contre la loi inique qui tend à dépouiller entièrement les Congrégations, notre petite Famille religieuse, étude faite de la situation et de ses conséquences, s'est ralliée résolument aux conclusions de la lettre cardinalice, et dans un sentiment de dévouement entier aux intérêts les plus sacrés de l'Eglise, par l'organe de son Conseil Supérieur elle a adopté pour ne pas s'en départir, l'attitude passive reconnue plus conforme à l'esprit des Saints Canons et de l'Eglise.

Cette décision a inspiré depuis, notre attitude et notre langage dans toutes les circonstances, mais ne voyant pas l'occasion de nous prononcer définitivement et officiellement, nous attendions les sommations du fisc pour le faire. Votre désir transmis par le Père Le Doré nous détermine à les devancer et à déclarer à votre Eminence que nous sommes avec elle maintenant comme toujours, et que quel que soit l'avenir, nous sommes tout prêts à soutenir le combat avec les chefs que nous avons été si heureux de voir prendre notre tête.

Nous aurions peut-être quelque chance, vu notre pauvreté et le genre de nos œuvres, d'échapper à l'attention et aux poursuites du fisc, mais nous n'entendons pas nous dérober au sort de nos frères et nous tenons à partager avec eux l'honneur de souffrir et d'être persécutés pour le droit et pour la cause de l'Eglise.

Votre Eminence fera de cette déclaration l'usage qu'elle jugera convenable.

- A Yves Allès

Paris, 2 Janvier 1900

Mon cher Yves

Depuis quinze jours, malgré mes nombreuses insuffisances, Dieu a multiplié sous mes pas les occasions de faire du bien, mais par ce fait tout mon temps a été absorbé plus que je ne puis vous le dire. Vous n'êtes pas peiné, n'est-ce pas, de la lenteur de ma réponse ?

Deux choses m'ont fait grand plaisir dans votre lettre, d'abord l'esprit qui l'anime et que j'ai vu par elle au fond de votre âme, et l'autre que je dis un peu plus timidement parce que je suis peut être un peu trop sensible, c'est votre affection.

Oui, l'esprit qui remplit votre lettre vient de Dieu, pas de doute. Vos sentiments, vos désirs, vos regrets, vos résolutions, tout ce que vous me dites de votre âme, vient de Dieu, je le répète. C'est l'esprit religieux qui entre de plus en plus en vous ; Dieu soit béni ! Que vous ayez des luttes, cela va de soi, mais Dieu est là, mon cher enfant, je le sens je le vois, comment n'en serais-je pas réjoui ? Abandonnez vous à Lui, entrez de plus en plus dans cette voie de sacrifice qui vous attire, c'est le vrai chemin.

Pour votre affection, je la sens du commencement à la fin et je vous assure que j'y suis sensible. Vos paroles de cœur, votre ouverture parfaite d'âme, les prières et votre union à mes travaux, vos souhaits, la consolation si délicate, et si filiale que vous mettez sur une blessure que vous avez deviné, tout cela me montre votre cœur. Merci, mon cher enfant, de cette affection si cordiale et si filiale, elle me soutient et me fait du bien au milieu des préoccupations et des soucis inséparables de ma situation. Vous savez n'est-

ce pas, que vous avez en moi un écho fidèle et que vous êtes autant aimé au moins que vous aimez vous même.

Oui, depuis un an vous avez reçu bien des grâces. Je remercie Notre Seigneur et sa Sainte Mère avec vous et je les conjure de vous accorder une année plus fervente que toutes les précédentes. Elle le sera, vous pouvez y compter. Je le prie aussi de continuer à soutenir et à consoler votre bon Père et votre excellente Mère. J'irai les voir, les rassurer sur leur cher enfant et leur dire combien je l'aime moi même déjà. Un jeune homme qui a dit être de vos amis, est venu me voir pendant une absence il y a trois semaine un mois. Il a annoncé qu'il reviendrait. Je me préparais à le recevoir comme un de vos amis, mais il n'est pas revenu. - Il faut que vous vous mettiez à la prière avec ardeur pour votre délivrance du service. Je m'y mets aussi. N'épargnez rien et demandez à M. Fraval comment on obtient cette faveur. - Bonne et sainte année, mon cher Yves. J'espère que vos études vont bien. Vous allez bientôt voir le Père Supérieur. D'ici dix à quinze jours, il sera, je crois, à Rome.

Adieu, mon cher enfant. Vous avez bien fait d'écrire à M. Duchesne et à M. Cabaret, bien fait pour eux, bien fait aussi pour ceux qui pourraient avoir l'inspiration de vous suivre.

Continuons à prier et à travailler ensemble. Priez aussi pour les pauvres âmes en détresse, qu'elles ouvrent les yeux et reviennent à Dieu pendant qu'il en est tps.

Je vous embrasse de cœur.

Votre Père de cœur en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Paris, 2 Janvier 1900

Ma chère Marguerite

Merci à toi et à Stéphane de vos souhaits de bonne année. Moi aussi je vous souhaite santé, satisfaction, union de cœurs comme de vie, joie dans vos enfants en quelques mots bonne année pour le corps pour le cœur et pour l'âme.

Vous voilà installés. Les débuts ont été froids, le temps était si rude ! Notre nouvelle maison de Clignancourt où je suis resté quelques jours à la même époque, ressemblait à la vôtre, elle était glaciale. Enfin, tu me dis que la chaleur commence à se faire sentir chez vous, tant mieux, car après la gelée voilà l'humidité.

Quand je pourrai passer par Beauvais, je n'y manquerai pas.

Comment va la petite Marguerite ? mieux j'espère, car on me disait qu'elle avait continué à être souffrante en arrivant chez vous. J'espère que Marie Louise est bien.

Adieu, ma chère Marguerite, je suis un peu surchargé de correspondance et je n'ai pas grand temps.

Je t'embrasse de cœur ainsi que les enfants.

Mille amitiés à Stéphane.

Ton oncle affectionné.

Anizan S.V.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 2 Janvier 1900

Ma chère Marie

Tu excuseras mon retard à répondre à ta lettre et à te souhaiter une bonne année, mais j'ai été tellement surmené cette dernière quinzaine que je mérite vraiment d'être excusé. Marguerite me dit que ton rhume va mieux. Vraiment, avec un voyage comme ceux que tu trouves toujours le moyen de faire comment n'attraperais-tu pas mal ?

Enfin, te voilà tranquille pour quelque temps il faut en profiter. J'espère que la maison est moins froide qu'au début. Il est vrai que le temps était si froid que partout on gelait. J'ai vu Maman samedi. Elle souffre de sa jambe. C'est une véritable infirmité. Le reste ne va pas mal. Léonide va bien aussi. Eugène était là. Il a une mine de prospérité et ne se plaint pas trop du service militaire.

Quand pourrais-je passer à Beauvais ? Je ne sais. Quand je le pourrai, je vous préviendrai.

Pour moi, rien de bien nouveau qui puisse t'intéresser. Ma santé est bonne. Nous sommes en ce moment dans l'humidité.

Je te souhaite une bonne année, une meilleure santé encore, quoique cette année ne se soit vraiment pas mal passée relativement pour toi. Je prie pour vous tous de mon mieux et je te demande de me le rendre un peu, car avec toutes mes charges, j'en ai besoin.

Adieu, ma chère Marie. Soigne toi, évite de sortir par les temps malsains et embrasse bien les enfants pour moi.

J'écris, du reste, à Marguerite.

Je t'embrasse de cœur.

Ton frère affectionné.

Anizan S.V.

- A Joseph Mabon

Paris, 5 Janvier 1900

Mon cher Enfant

Vous ne m'en voudrez pas si je suis un peu court, mais j'ai tant d'ouvrage que je crains de remettre trop loin, et, mieux vaut, je crois, court de suite que long plus tard.

Merci de vos vœux et de vos témoignages d'affection auxquels, croyez le, je suis bien sensible. Vous avez choisi le bon moment et le bon endroit pour les confier au Bon Dieu, près de la crèche comment ne seraient ils pas entendus.

Pour moi qui n'ai pas le bonheur de pouvoir approcher en ce moment de cette relique si touchante je les ai offerts à Dieu près du tabernacle, là aussi N.S. les entend et j'espère qu'il les exaucera ; dans ce cas, rien ne vous manquera tout le long de cette année, ni pour le corps ni pour l'âme. - Merci des détails que vous me donnez sur Monsieur Simon, nous ne sommes pas enclins à l'accepter. Je suis heureux que tout aille bien pour vous à Rome. Continuez à lutter pour devenir un Apôtre. Devenez de plus en plus ferme et énergique. La philosophie commence à entrer. Dieu soit béni. Les difficultés diminueront de plus en plus. La prochaine fois je vous en dirai plus long.

Adieu, mon cher enfant. Courage et confiance toujours.

Je vous embrasse de cœur en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc

Sainte Anne, 19 Janvier 1900

Mon bien cher et vénéré Père

La lettre que vous m'avez communiquée m'a bien fait plaisir et j'en remercie avec vous la très Ste Vierge.

Pour la réunion de la résistance, je ne suis pas navré parce qu'on finit à l'heure actuelle par s'habituer à tout. Que certains viennent un jour affirmer que l'apostasie est supérieure au martyre, je n'en serais pas très étonné, je ne serais pas étonné que ceux qui ont donné leur sang pour la foi fussent traités de bornés et d'inconscients. Pour le moment, nous ne sommes pas poursuivis, nous n'avons qu'à attendre et nous verrons. Qu'il y en ait d'ébranlés cela n'est guère étonnant, il faut une assez forte dose de foi pour résister au milieu ambiant. Mais, je crois qu'à l'heure actuelle c'est un peu à chacun à voir et à juger ce que la conscience lui dicte, après tout, chacun répondra pour son compte devant Dieu.

J'ai vu ce matin M. Blanchet pour l'affaire Lefebvre. Il m'a offert le tout, il voulait tâter si on reculerait, je lui ai dit que quoi qu'il advînt nous ne prendrons pas le tout. Il m'a demandé alors un délai pour étudier l'affaire et voir le biais que l'on pourrait prendre.

Il ne semble pas juger l'affaire impossible et il m'a paru dans des dispositions favorables pour la mener à bien. Il reste donc à attendre encore et à prier.

La visite canonique se continue.

Les difficultés de la part des jeunes gens commencent un peu à se faire sentir. Connaissant et étant connu je tâche d'y parer. La bonne volonté de tous les membres de la Communauté me paraît parfaite. Mais évidemment le démon agacé du bien fait cherche

la division d'une façon ou d'une autre. Nazareth en est la première preuve. A Sainte Anne on sent aussi quelque chose chez certains jeunes gens.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père, mes sentiments les plus affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A l'Abbé Esquerré

(lettre de l'abbé Esquerré et réponse de J.E. Anizan , le tout adressé à Alfred Lclerc)

Mon bien cher Père

Je me permets de vous envoyer cette lettre et la réponse que j'y ai faite. Pour ne pas surcharger la lettre je me permets de ne rien ajouter aujourd'hui.

Anizan pr. S. V.

Paris, 19 Janvier [1900]

Mon révérend Père

J'ai beaucoup regretté de vous avoir manqué l'autre jour ; et plus encore de n'avoir pu vous rendre votre visite, mais j'ai été retenu à la chambre par une mauvaise angine. Je suis guéri, mais encore très peu solide sur mes jambes.

Je viens de voir Monsieur de l'Epine : je l'ai trouvé moins découragé. - A ce propos mon révérend Père je ne peux que vous répéter ce que j'ai dit plusieurs fois au vénérable ami le P. Championnière. Je crois qu'on a fait fausse route en laissant M. de

l'Epine s'écarter du sacerdoce. Votre Père supérieur a jugé que sa vocation était la religion dans l'état laïque. Je me suis incliné en silence, puisque je n'avais plus la conduite de cette âme, mais je prévoyais ce qui arrive. Chez Monsieur de l'Epine comme chez beaucoup d'autres, le sacerdoce eût achevé l'homme, et je dois vous dire d'ailleurs ce que je disais à M. Jardin : je ne l'ai encouragé à entrer chez vous que pour être prêtre. Jamais je n'ai pensé en le conduisant au noviciat qu'il serait frère laïque. Et son tempérament ne le portait guère d'ailleurs à entrer dans cet état qui tendait je le sentais déjà à devenir chez vous le second degré de la vie religieuse, auxiliaire du premier, et non son égal. - J'ai beaucoup parlé de tout cela avec le P. Championnière, dans l'intimité, mais en présence de la décision prise par le P. Supérieur je n'avais qu'à m'incliner et à me taire. - Je ne doute pas d'ailleurs que vos paternels conseils n'aident cette âme de bonne et loyale volonté à utiliser sa vie pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes.

Si vous jugez utile de me voir je me tiens à votre disposition aux jours et heure que vous voudrez bien m'indiquer.

L'affectueuse bienveillance que vous avez eue souvent pour moi et les œuvres que j'ai essayé de fonder, m'encourage à vous dire loyalement que je suis très peiné de voir que le patronage de Clignancourt s'ouvre sous le vocable de N.D. du Bon Conseil. Depuis cinq ans, j'ai travaillé ici et créé un mouvement qui je l'espère durera. - Nous avons groupé nos bienfaiteurs autour de ce nom de N.D. du Bon Conseil. Nos rapports annuels sont faits sur l'œuvre du patronage de N.D. du B.C. - notre journal porte ce titre.

Je suis convaincu que vous ignoriez notre titre de possession, sinon de gaieté de cœur vous n'eussiez pas voulu contrarier un homme qui a toujours été respectueusement sympathique à vos œuvres et compte parmi les vôtres beaucoup d'amis. Je me demande d'ailleurs comment les bienfaiteurs dont les livres à souche , donc la société administrative, sont placés sous le patronage de N.D. du Bon Conseil accepteront cette équivoque. J'aurais du moins été heureux d'être prévenu à l'avance et de pouvoir m'entendre avec vous. - C'est une constatation de plus faite par moi que

nous ne savons guère dans les œuvres nous aider et nous unir dans un même mouvement, qui respecterait toutes les libertés, en évitant toutes les causes de froissement et de division.

Je vous prie mon révérend Père, de recommander mes œuvres et leur directeur au vénéré M. Planchat dans l'œuvre duquel vous êtes en visite, et qui a été pour une grande part dans ma vocation.

Votre respectueusement dévoué en N.S.

L. Esquerré
Vicaire à St F Xavier.

- Brouillon de la Réponse

20 Janvier 1900

Cher M... l'Abbé

Je vous sais gré d'avoir pris la confiance de me parler aussi franchement des deux objets de votre lettre. Vous serez bien aise, j'en suis sûr, que je fasse de même. - Et d'abord, pour M. de l'Epine. Au noviciat il dit et répéta à tous et à moi personnellement, qu'il ne se sentait aucune aspiration vers le sacerdoce que les responsabilités l'en détournaient et que du reste les maux et fatigues de tête qu'il éprouvait quand il étudiait (fatigues qui l'avaient déjà forcé d'interrompre ses études) lui semblaient un obstacle insurmontable. Ns étions tout disposés à le pousser vers le sacerdoce, on lui en parla souvent, mais toujours et à tous il manifesta les mêmes sentiments. Vers la fin du noviciat, M. Championnière revint sur la décision, demanda qu'on l'interrogeât de nouveau, lui parla lui même du sacerdoce. M. de l'Epine se laissa alors faire, inclina vers le sacerdoce et le Père Supérieur était si peu opposé à cette orientation qu'il proposa de l'envoyer à Issy et on se rangea à son idée. Vous savez ce qui arriva. En très peu de temps la tête se prit de nouveau et devant l'insuccès de cette tentative très loyalement

faite, on lui proposa de reprendre la précédente orientation, ce qu'il accepta. Ce ne fut qu'après un assez long temps, ses vœux étant prononcés, qu'il manifesta des regrets et émit l'idée qu'il avait fait fausse route à Issy dans son mode de travailler etc... etc... Il est difficile pour ne pas dire impossible dans une Congrégation où il y a des Frères laïcs, de se prêter à des retours en arrière de ce genre, surtout sans chance de succès, parce que ce serait la mort de la vie religieuse laïque. Un grand nombre, surtout les moins aptes, puisent dans la vie commune avec le Prêtre, des aspirations à le devenir.

Le Père Leclerc n'a pas cru pouvoir se prêter à un nouvel essai. Plusieurs crises de découragement, d'affaissement pour ne pas dire plus, du cher M. de l'Epine nous en auraient encore plus éloignés. A la dernière, nous ne pouvions nous empêcher de nous dire : « que nous avons été bien inspirés en ne l'embarquant pas de nouveau vers le sacerdoce ! »

En effet, il nous a donné là les plus vives inquiétudes. Ce n'était pas seulement du découragement, il ne parlait plus, ne mangeait plus, ne dormait plus, restait des heures entières le regard fixe, poussait par moment des cris, déclarait qu'il était maudit, et ne pouvait sortir de là. Les antécédents de famille que vous connaissez assurément, n'étaient pas pour calmer nos alarmes. On craignait un malheur et on ne le quittait plus. Un médecin habile consulté a déclaré que c'était un état très grave et... cela se renouvellera sans aucun doute.

Je vous parle bien franchement, parce que vous êtes pour lui un véritable ami, et que, je le sais, vous n'userez de tout cela qu'avec discrétion. Franchement, Monsieur l'Abbé, dans ces conditions, le Père Leclerc pouvait il passer outre ? Je vous laisse à le juger. En tous les cas, l'hésitation était permise et la décision dernière peut s'expliquer.

Pour le vocable de Clignancourt je n'ai aucune peine à vous en parler librement.

J'ignorais complètement le vocable de votre œuvre. J'avais toujours entendu appeler cette œuvre le Patronage de St François

Xavier. Je l'avais visité et n'avais pas remarqué l'image de N.D. du bon Conseil. J'ai parlé de ce vocable, qu'une insigne bienfaitrice voulait donner à l'œuvre de Clignancourt, j'en ai parlé dis-je à l'archevêché de Paris, personne ne m'a fait la moindre observation, j'ai cru en toute franchise que c'était un titre tout nouveau pour Paris, je le trouvais même un peu italien, mais devant le désir de la bienfaitrice, ns ns sommes inclinés et c'est ainsi que nous avons pris ce nom. Vous avez bien raison de supposer que si j'avais su la chose j'aurais repoussé de suite ce titre. Nul plus que moi n'apprécie l'œuvre que vous faites, M. l'Abbé, et aussi le dévouement qu'elle dénote. Je suis du métier et je sais ce qu'il en coûte d'efforts surtout quand on a déjà sur les bras les fonctions de vicaire. Mais comment voulez vous que je pense à vous prévenir ne sachant rien. Quand j'appris la chose, ce fut une véritable surprise, mais je me dis en moi même que nous appellerions notre Patronage, le patronage de Clignancourt, ce que l'on fait.

J'en vais parler au Père Supérieur puisque cela vous contriste et je puis vous assurer que je ferai tout le possible pour vous épargner cette peine tout en sauvegardant comme nous pourrons la promesse faite par ignorance.

Vous me dites que nous ne savons guère nous aider et nous unir, nous autres Prêtres et Catholiques, vous avez bien raison, et nous ne sommes pas les derniers à en gémir et à en souffrir.

Pour le cas présent je ferai ce que je pourrai pour réparer la chose. De gd cœur, je prie pour vous et vos œuvres et vs assure de nouveau de toute ma sympathie...

- A Yves Allès

Paris, 2 Février 1900

Mon cher Enfant

Pourquoi vous excuser d'abuser de mon temps en m'écrivant ? Dites vous cela à votre Père dans vos lettres ?

Un petit repos et réconfort de cœur n'est pas temps perdu, on ne travaille que mieux après. Les lettres que vous m'écrivez et celles que je vous réponds sont cela pour moi, et j'espère qu'elles le sont aussi pour vous, c'est un double bien.

Je suis bien heureux que Dieu vous accorde toujours ses caresses. Puisse-t-il vous les continuer s'Il le juge bon pour votre âme. Je me suis bien douté que pour votre cœur généreux et si attiré vers la croix, la réception du crucifix serait une source de joie. Vous avez raison, c'est un lien de plus avec le Bon Sauveur et aussi entre nous. Merci de vos prières et du souvenir perpétuel que vous me donnez et que je mérite bien peu. Oui, restez moi uni en tout comme vous me dites si affectueusement, et travaillons ensemble au salut des âmes et à la gloire du Bon Dieu. Que l'éloignement ne soit pas une séparation. De mon côté, combien je pense à vous ! Assurément, je mène une vie bien agitée, mais cela n'altère et ne refroidit en rien ce que j'ai au cœur pour vous. Je vous vois souvent souvent en esprit, je me figure vous voir dans les rues de Rome que je connais, au Collège Romain que je connais également et aussi dans la maison Planchat, que j'ai visitée et revisitée quand il s'est agi de la choisir. Et puis je prie pour vous. Ne vous souvenez vous pas de ce que je vous ai dit à ce sujet ? J'y ai toujours été fidèle.

Non, le jeune homme qui s'était recommandé de vous n'est pas revenu, je l'ai bien regretté.

Je suis heureux de vous savoir uni à Dieu, désireux de partager sa croix et si altéré de perfection et de sainteté ! J'aime aussi à vous voir reconnaître vos faiblesses et vos petites misères, Dieu

aime tant cela ! Continuez à demander à Dieu et à la bonne Vierge de vous donner la soif de la sainteté et du dévouement aux âmes. Je viens de signer l'achat d'un nouveau terrain pour une Communauté de Religieuses qui vont faire pour les filles et les femmes du peuple ce que nous faisons pour les garçons et les hommes.

C'est à Clignancourt, et j'en suis tout heureux.

J'ai fait la visite de Ste Anne la semaine dernière ainsi que des deux maisons de la rue des Boulets et de Belleville. Ça été l'occasion de quelques instructions et conférences aux apprentis et ouvriers. Mais je ne puis vous dire tout ce que je fais. Pourvu que ce soit bien pour Dieu ! du reste ce que je fais c'est ce que nous faisons. J'ai lu avec grand plaisir la lettre si excellente de votre bon Père. Je serais bien heureux de faire sa connaissance. - Désirez-vous que j'envoie une petite cotisation en votre nom pour le monument de St Yves. Je puis envoyer 5^{f}, c'est l'obole du pauvre, mais vous y auriez une petite part. Pour votre service militaire, priez, priez, priez. Demandez à M. Fraval ce qu'il a fait l'an dernier. Moi aussi je prie avec vous. Tenez moi au courant et recommandez à M. de Beaucourt d'agir le plus possible. Je remercie la Sainte Vierge de vous avoir préservé de votre érysipèle. Adieu, mon bien cher enfant. Priez, travaillez, souffrez avec Dieu pour Dieu et pour les âmes. Que de bien vous pouvez faire déjà à notre malheureux peuple ! et quelle belle vie si chaque instant se répercutait dans le cœur de Dieu et dans les âmes en détresse !

Adieu encore ! Croyez toujours à ma plus tendre et plus profonde affection en N.S.

Votre père.

Anizan pr. S. V.

- A Alfred Leclerc

Amiens, 5 Février 1900

Mon bien cher et vénéré Père

J'apprends avec peine que Monsieur Jardin ne va guère. N'est-ce pas le temps humide qui le fatigue ? et n'y aurait il pas lieu de le mettre un peu à un repos absolu ? Que Dieu nous le conserve ! Je m'unis aux prières qui se font pour sa santé.

C'est une bonne nouvelle que l'annonce d'une nouvelle lettre du Pape sur les ouvriers. Elle renfermera sans aucun doute des lumières nouvelles pour les autres et pour nous.

Ici tout va assez bien. Les santés sont bonnes. Monsieur Cadot seulement se plaint de quelques étourdissements et craint un peu l'influenza. Je suis un peu pris moi même du rhume de cerveau et de la gorge. Mais cela n'a rien d'étonnant, le temps est humide et cette maison mal close est très difficile à chauffer avec les courants d'air. Et puis les chambres sont si petites que le moindre feu de poêle entête.

J'ai assisté hier à la messe du Patronage. Il y avait 80 jeunes gens environ et 8 à 10 communions. L'instruction de Monsieur Truffet était bonne.

L'après midi je suis allé au Petit St Jean où M. Lasfargues m'a entraîné. Je suis revenu pour souper ici et j'ai assisté à une réunion d'apprentis. Puis le soir j'ai donné une conférence aux jeunes gens et soldats.

Je poursuis la visite canonique. M. Trouille finit les comptes en ce moment.

Je compte revenir pour vendredi matin. Je serai bien aise de savoir si sûrement nous aurons ce jour là conseil et à quelle heure ?

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes plus respectueux et affectueux sentiments en N.S.

Anizan pr. S.V.

Je compte sur M. Henri Hello et sur M. Maignen pour revoir la dernière épreuve du 1er N° de la revue.

- A Alfred Leclerc

[Amiens], Mardi 6 Février 1900

Mon bien cher et vénéré Père

Je serais bien aise de pouvoir répondre à deux questions que me pose Monsieur Truffet.

1°- Pourriez-vous me dire ce qui a été réglé entre vous et M. Cadot pour son neveu.

Il quête et reçoit de temps en temps pour lui.

Il gère ces fonds lui même. Ainsi il va à St Riquier, il est allé à Paris pour son neveu. Il ne demande pas d'argent pour cela à M. Truffet. D'où vient cet argent ?

En plus, il va sinon tous les mois, du moins tous les deux mois faire sortir son neveu, et prévient simplement son Supérieur qu'il y va. Pour tout cela il dit à M. Truffet que tout est arrangé avec vous.

2°- Pour Jérôme.

Il vient ordinairement le matin ici et va l'après midi au Pit St Jean. Nul n'est chargé de lui spécialement.

Ici il ne rend pas de services et M. Truffet trouve un peu lourd de payer ses repas pit déjeuner et dîner à la Maison de famille. Cependant il gardera cette charge si vous voulez.

M. Lasfargues ne se plaint pas de l'avoir l'après midi et à souper, mais ce que l'un et l'autre demandent, c'est que quelqu'un ait la responsabilité du jeune soldat. M. Truffet en plus est embarrassé parce que au point de vue financier c'est M. Sautejeau qui s'occupe de lui, et au point de vue religieux lui doit s'en occuper. Pourriez vous me dire, mon Père, ce qu'il convient de régler. Si par ex. il est convenu qu'il vient le matin ici et qu'il va l'après midi au Petit St Jean on saura où il est ce qu'il doit faire. L'autre jour il est allé dîner en ville avec un camarade. Où est il allé ? Faut-il s'en inquiéter ?

Nous avons eu conseil de 2h.½ ce matin. Plusieurs affaires ont été réglées.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, mes sentiments bien affectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V,

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 23 Février 1900

Ma chère Marie

Je suis toujours aussi pris et trouve difficilement le temps de faire ma correspondance même pressée.

J'ai pourtant reçu avec joie de vos nouvelles par ta lettre du 10 de ce mois.

Je savais que Stéphane et Marguerite avaient été faire visite à Madame Martin qui en a été très contente, son fils me l'avait dit. C'est, en effet, une très bonne famille.

Je vais toujours bien. A Vincennes, où je suis allé il y a une dizaine de jours, on allait bien aussi. Maman souffre toujours de sa douleur, mais à part cela elle va bien.

Je suis heureux que Marie Louise se plaise bien chez les Sœurs. Je prie à l'intention que tu m'indiques et j'espère que cette tentative n'aura pas de suite. En tous les cas, Stéphane mérite des félicitations, il s'est montré là tel qu'il doit être, c'est tout à son honneur. Du reste, quelles que soient les conséquences tout ne serait pas perdu pour cela.

Je souhaite que ta toux diminue et que la petite Marguerite se fortifie, car elle a eu plusieurs assauts qui sont toujours ennuyeux à son âge surtout.

Je te serais reconnaissant de me marquer pendant quelque temps dans tes lettres votre adresse, car à ce défaut, il faut que je me livre à des recherches très compliquées dans des paquets de lettres pour retrouver la première que j'ai reçue. Or, je n'ai pas le temps et je ne suis pas toujours ici.

Je connais un peu votre nouvel Evêque, j'ai eu qqs petits démêlés avec lui au congrès de Montpellier en Septembre dernier. C'est un ancien professeur de l'Institut Catholique de Toulouse.

Adieu, ma chère Marie.

Je t'embrasse de cœur ainsi que Marguerite et les enfants.

Mille choses aimables à Stéphane.

Ton frère affectionné.

Anizan pr. S.V.

- A Joseph Mabon

Paris, 12 Mars 1900

Mon bien cher Enfant

Je ne vous adresse qu'une feuille, mais le temps me manque et je ne veux pas vous faire trop attendre. - J'ai lu avec grande joie votre lettre de la fin de Février. Elle respire la joie, la confiance, l'amour de Dieu et de votre vocation et aussi votre affection qui m'est si douce. Que Dieu soit béni de toutes les grâces dont Il vous comble, car tout ce qui est bon vient de Lui, tout. Il est avec vous, son esprit vous anime, vos désirs viennent de Lui. Oh ! aimez le de plus en plus ! qu'il soit le centre de toute votre vie ! et le but de tous vos actes. Continuez aussi à aimer beaucoup le pauvre peuple ouvrier. Hélas ! en majeure partie il est plongé dans la matière, on est parvenu à le rendre presqu'étranger à Dieu, le travail du Dimanche, la boisson, les journaux impies, le socialisme les conversations des chantiers et des ateliers, tout cela l'abrutit. Un bon nombre cependant ont encore un fond de christianisme qui se réveille avec l'épreuve et l'isolement de tous ces entraînements. Priez pour eux, sacrifiez vous pour eux. De votre retraite vous attirerez des lumières et des grâces.

Belleville va bien, les chers enfants que vous avez connus persévèrent. Je leur ai donné ainsi qu'à leur famille une conférence sur les moines, il y a un mois environ. J'ai aussi assisté le Dimanche gras au soir, à une petite représentation qu'ils ont donnée à leurs familles. - Clignancourt commence bien également. Les enfants sont pleins d'entrain, animés du meilleur esprit et tout débordants déjà d'affection pour nous. - Je suis heureux et bien consolé d'avoir été près de vous l'instrument du Bon Dieu pour vous appeler à Lui, aussi vous pensez le fond d'affection bien tendre qui me reste au cœur pour vous. Merci de vos prières, continuez les moi. Je ne vous oublie pas non plus.

Je suis sur le point de partir pour le Pas de Calais le Nord la Belgique etc.. pour préparer le Congrès d'Arras. Je vous recommande cette intention qui est fort importante.

Tant pis, je prends une autre feuille, je me presserai plus pour ce que j'ai à faire.

Monsieur Jardin s'affaiblit chaque jour. Je le quitte à l'instant., Il est admirable d'humilité de résignation et de calme. Il me disait tout à l'heure : « Je suis heureux d'avoir fait de la Théologie surtout de St Thomas, parce que j'y ai appris le néant de l'homme. C'est mon néant qui est la meilleure source de ma confiance. » Il m'a conjuré de ne jamais lui parler de ce qu'il a pu faire pour Dieu, il juge tout cela zéro et n'y trouve aucun motif de confiance, au contraire. Je lui ai fait votre commission, il vous en remercie. Les journées se passent en alternatives de souffrances et de sommeil. Il prend souvent un peu de lait mélangé de thé, c'est sa seule nourriture. Puis, il communie chaque jour vers 1h. il reçoit qqs petites visites qui le fatiguent, M. Gillereau vient lui faire la barbe assez souvent, ce sont ses seules distractions. Il habite la chambre dans laquelle il a été reçu en arrivant, celle qui est au fond du dortoir de St François de Sales. Il rêve de faire sa Communion dernière dans les sentiments de l'Enfant Prodigue revenant à son Père.

C'est la fin d'un prédestiné. Dieu lui donne un calme admirable et une résignation parfaite.

Je n'ai plus reçu de lettre du pauvre Simon depuis que je lui ai envoyé la décision négative du Conseil.

Courage pour vos études. Continuez à faire des efforts et confiez vous à la bonne Vierge Marie.

Allons, il faut pourtant vous quitter, tant de choses m'attendent ! Et puis, voilà quatre pages serrées.

Vous me demandez qd je viendrai à Rome ? Qui le sait ? Le cœur y va souvent, mais le corps doit aller où l'Esprit de Dieu le pousse. Je serais pourtant si heureux de vous voir, de causer avec vous !

Adieu, mon cher enfant. Mon grand souhait, c'est votre sanctification. Travaillons-y sans trêve ni découragement.

Je vous embrasse de cœur.

Votre père en Dieu.

E Anizan pr. S.V.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 12 Mars 1900

Ma chère Marie

Merci de ta longue lettre qui m'a fait grand plaisir en m'apportant des nouvelles de tous.

Au sujet de l'affaire de Stéphane, on me disait à Vincennes qu'il prendrait volontiers une place dans une Assurance, pourvu qu'elle fût avantageuse. Il logerait à Lardy et viendrait chaque jour à Paris, etc ...

Stéphane serait il décidé à cet arrangement et veut il que je fasse une tentative pour lui trouver son affaire ?

Voici la raison de cette question. J'ai parlé de la situation à un Monsieur qui a de nombreuses relations et qui à raison de ces relations, pourrait tenter une démarche auprès d'un des premiers directeurs d'une société d'assurance très sûre, c'est, je crois, la Générale ? ?

Je l'ai revu aujourd'hui, et il m'a posé quelques questions auxquelles je n'ai pu complètement répondre. Il m'a recommandé de lui envoyer ces renseignements au plus tôt et il ferait la démarche.

Il m'a demandé l'âge de Stéphane, les diplômes qu'il a et ce qu'il désirerait gagner au début. L'occasion serait bonne, je crois, si Stéphane veut. J'ai répondu pour les émoluments qu'il faudrait que ce fût de 4 à 5 000^{f}. En tous les cas, voudrais tu dire à

Stéphane qu'il veuille bien m'envoyer ces détails et s'il désire que je poursuive ce filon ? Je ne sais s'il aboutira de suite ? en tous les cas, c'est possible, mais il me faut son assentiment. Evidemment il aura là une situation beaucoup plus indépendante et d'avenir.

Ce Monsieur devant s'absenter lundi prochain et quelque temps, il serait mieux de battre le fer tandis qu'il est chaud.

Adieu, ma chère Marie.

Présente mes amitiés à Stéphane.

Je t'embrasse de cœur ainsi que Marguerite et les enfants.

Ton frère affectionné.

Anizan pr. S.V.

Si j'ai un avis à émettre, ce serait de profiter de l'occasion qui s'offre. Mais c'est l'affaire de Stéphane, ce sera à sa volonté.

- A Yves Allès

Arras, 24 Mars 1900

Mon cher et bien aimé Enfant

Que devez vous penser de mon long silence ? Sans doute vous n'osez pas vous dire que je suis donc bien sans cœur que de tant tarder à répondre à une lettre si affectueuse si pleine de cœur que la vôtre. Non, ce n'est pas par indifférence, c'est parce que je suis toujours surchargé. - Ce soir je suis fourbu éreinté. J'ai parcouru tout un pays de mines à pied, tout autour de Lens dans le Pas de Calais, par la pluie la grêle le vent et le froid. J'arrive à 8h. du soir par le train. Vous écrire va me reposer la tête le cœur et le corps.

Pauvres mineurs ! J'en ai vu des quantités. Ah ! qu'ils ont besoin de nous ! quand le Bon Dieu nous multipliera-t-il assez pour

aller dans les pays de mines et dans les pays de grandes usines ? Les socialistes y sont tout-puissants, ils sont admirablement organisés et trouvent là une proie facile. S'il y avait en face d'eux des religieux saints et apostoliques, combien de ces pauvres ouvriers qui ne sont pas méchants reviendraient à Dieu ! Enfin, cela viendra quand un certain nombre se seront tués pour la grande cause. En attendant, prions et usons nous. J'étais heureux pendant ces courses de pouvoir me dire : « c'est pour Dieu et pour eux. » Un bon nombre de ces négrillons et de leurs enfants me saluaient, preuve qu'il y a du bon.

Au Congrès que je prépare, on parlera d'eux et on tâchera d'exciter à s'occuper d'eux et d'en indiquer les moyens.

Merci, mon cher enfant, de votre souvenir si fréquent, de vos pensées et de votre affection. Tout cela me touche, vous le pensez, me soutient et m'encourage. - Oui, quand vous vous sentez peu généreux, priez. Il est impossible d'éprouver toujours et d'exciter vous même en vous les sentiments qui jaillissent à certaines heures de ferveur mais il est toujours possible de prier. Priez, priez, priez, presque tout est là. - Continuez à être ouvert avec vos directeurs et ne vous inquiétez pas de ne l'être pas assez, car ils vous le feraient remarquer et vous interrogeraient. Non, vous n'avez pas à vous reprocher le terre à terre. Dieu vous a donné le Sursum corda. Il faut le garder.

Non je n'ai pas à vous cacher ce que m'ont écrit vos bons Parents. Si j'étais à Paris, je vous enverrais leur petite lettre. Ils me disaient qu'ils avaient fait les démarches auprès du Préfet pour votre affaire (que la bonne Vierge a conduite). Puis, ils disaient qu'ils vous aiment toujours bien et qu'ils se réjouissent de me voir cet été. Je suis bien heureux de vous savoir dégagé, j'avais prié pour le bon résultat, je vais maintenant remercier la Vierge Marie par un bon nombre de rosaires. Oui, c'est en votre nom que j'enverrai à St Yves. Si vos bons Parents veulent joindre qqch, je ne vois pas d'obstacle. Mais ne vous inquiétez pas, je verrai.

Assurément, il nous en faut d'autres de Tréguier.

J'irai, bien entendu, en Mai, mais je compte sur la grâce de Dieu que nous obtiendrons par la prière, et non sur mes pauvres paroles. Priez à ce sujet avec moi.

Ne vous inquiétez pas quand vous sentez la tiédeur dans la sensibilité, tâchez seulement qu'elle n'atteigne pas la bonne volonté.

J'ai quitté Paris depuis un peu plus de 8 jours mais j'ai été obligé d'y retourner quelques heures jeudi. J'y ai vu M. Jardin qui est très faible mais admirablement calme et résigné.

Allons, bonsoir, mon petit. Je vais me coucher j'en ai besoin.

Je vais prier votre bon ange pour vous et demander au mien de lui dire aussi un mot. Ma lettre est bien mal écrite peut être bien décousue, mais le cœur y est.

Adieu. Rappelez moi au souvenir de tous vos frères et croyez à la profonde affection de celui que vous appelez avec raison votre père car il en a les sentiments.

Anizan pr. S.V.

- A Yves Allès

Paris, 20 Avril 1900

Mon bien cher Enfant

Je reçois votre lettre aujourd'hui même et comme elle demande une série de renseignements assez pressants, j'y réponds de suite.

Venons d'abord aux affaires. - 1° Ce n'est qu'en Juin, je crois, que j'irai en Bretagne. La retraite que je dois donner à Plou-

guernevel est pour tous les élèves, mais spécialement pour ceux qui font leur 1ère Communion, la clôture est le jeudi de la Fête Dieu. Je comptais partir huit ou dix jours d'avance, mais voilà qu'on me demande la retraite d'Ordination au grand Séminaire de Versailles et c'est précisément la semaine précédente pour la Trinité. Je n'aurai que le temps de filer de Versailles à Plouguernevel. Je n'irai donc à Tréguier et à Lanmodez qu'après la Fête Dieu.

2° Vous pouvez parler de mon voyage à M. Le Gall et même à M. Duchène et à d'autres. J'ai l'intention d'aller à Tréguier tendre de nouveau le filet. Seulement, il ne me sera pas possible d'aller dans les environs et de voir ceux dont vous me parlez. S'ils viennent me voir à Plouguernevel ou à Tréguier, rien de mieux.

3° J'envoie à M. Le Gall les deux feuilles que vous me dites. Nous accueillerions bien volontiers le jeune homme pour frère laïc, s'il est bien recommandé et s'il est homme de sacrifice.

4° Ne vous inquiétez pas de la Vierge de la Salette. Je m'en chargerai.

5° Pour le petit filleul, dites moi ce qui lui serait plus agréable (livre ? chapelet ? ... ou ?). Ajoutez à cette indication son adresse et la date de la 1ère Communion je ferai le nécessaire en votre nom.

Et maintenant, je viens à vous et à votre lettre. Elle m'a été très agréable et m'a vivement touché à cause de vos témoignages d'affection, auxquels je suis loin d'être indifférent et aussi à cause des sentiments dont elle est remplie à l'égard de Dieu de sa divine Mère et de votre âme.

Oh ! que vous faites bien de vous offrir ainsi entièrement à Dieu comme une hostie vivante et avec le sentiment que cette hostie est indigne de Dieu. C'est vrai, mais Dieu aime tant cette hostie là ! surtout offerte par Marie. Et tenez, en ce moment plus que jamais il faut nous offrir ainsi du fond du cœur et sans arrière pensée. Dieu est tant insulté ! Ces jours derniers il y a eu encore un horrible sacrilège près de nous à Aubervilliers. Hélas ! combien y en a-t-il d'autres journellement ici ou là. Que de raisons de consoler Dieu,

de faire un peu compensation et de lui être plus cordialement plus foncièrement dévoués !

Pour vos frères, oui, aimez les bien, mais aimez les surnaturellement sans trop tenir compte de ce qu'ils vous rendent. Ce n'est pas que vous ne receviez pas d'eux. Oh ! non, je les connais et je sais tout ce qu'il y a de bon en eux ; certes ils sont bien dignes de votre affection, même quand ils vous taquinent un peu, car ce n'est pas par méchanceté ni par manque d'affection, j'en suis bien sûr. Mais il faut que Dieu soit pour vous partout et en tout. Dieu, c'est le Seigneur et Maître ! c'est aussi le Père et l'Amour ! Il faudrait être pétri de son amour, de sa pensée, du souci de sa gloire. Travaillez de votre mieux pour Lui. Puisque vos études vous sont pénibles et que la perspective des examens vous assombrit un peu, profitez en pour vous en faire une occasion de pénitence et de sacrifice.

Vous faites bien de me faire vos petites recommandations pour Lanmodez et de me parler comme un enfant à son père, mais vous avez tort de m'en demander pardon et de me demander de vous gronder. Pourquoi vraiment ?

Continuez à l'occasion de me parler de vos affaires.

Que je suis heureux que vous vous trouviez bien dans votre élément et votre vocation ! C'est donc bien le Bon Dieu qui m'a envoyé et qui m'a inspiré.

Le bon M. Jardin est parti pour le ciel, bien heureux et bien calme. Sa mort a été celle d'un Saint. Ces deux mois ont été pour lui des mois de souffrance, mais surtout de résignation d'humilité de confiance et de désir de la vraie vie. Beati qui in Domino moriuntur.

J'ai donné pdt la semaine toute la retraite aux ouvriers du Cercle Montparnasse, merci de m'avoir aidé. Je vous demande encore de vous associer à mes retraites et à mes courses pour le Congrès et pour les vocations.

Adieu, mon bien cher enfant. Courage confiance amour ! Préparez vous à être un bon instrument dans les mains de Dieu pour le salut du pauvre peuple de Marie.

Je prie pour vous, je pense souvent à vous et je conjure la céleste Vierge Marie et St Yves de vous bénir et de vous protéger.

Votre Père en N.S.

Anizan pr. S.V.

Voudriez vous dire à M. Daniel que j'envoie à M. Boschet ce qu'il m'a recommandé.

- A Stéphane Huriez

Paris, 23 Avril 1900

Mon cher Stéphane

J'ai vu enfin hier le Monsieur qui veut bien s'occuper de l'affaire importante qui nous préoccupe. Il m'a dit n'avoir pas encore de réponse, mais il m'affirme qu'on s'en occupe. Je regrette bien de ne pouvoir faire marcher l'affaire plus vite, mais c'est difficile. Le Directeur de l'Assurance a été absent paraît-il. On m'a promis de me prévenir aussitôt qu'il y aurait quelque nouvelle. Je vous communiquerai de suite ce que je saurai. J'avais dit tout d'abord que la chose ne pressait pas immédiatement, mais je comprends votre désir de savoir s'il y a espérance fondée pour un avenir plus ou moins prochain. Je ne perds pas cette affaire de vue, du reste, ne vous inquiétez pas de ce côté. Si d'ailleurs, la chose ne réussit pas de ce côté je tenterai d'autres côtés.

Je n'ai qu'une minute.

J'espère que vous allez tous bien. Rappelez moi au souvenir de Marguerite et de sa Mère que j'embrasse ainsi que les enfants.

A vous tout affectueusement.

E Anizan pr. S.V.

- A Joseph Mabon

Paris, 1er Mai 1900

Mon bien cher Enfant

Votre âme a été jusqu'ici plus ensoleillée qu'assombrie, ne vous étonnez pas et surtout ne vous découragez pas quand il survient des nuages. Il en faut, sans cela vous vous croiriez au ciel et la vertu serait trop facile pour vous. Il faut vous tremper et pour cela il faut des épreuves. Mettez vous entre les mains de Dieu pour tout ce qu'il voudra.

M. Bouchis[?] vient de m'écrire qu'un événement malheureux et imprévu sur lequel il ne s'explique pas, le force à rentrer dans le monde. Je ne sais ce qu'est cet événement mystérieux. Il faut que ce soit assez grave puisque le Supérieur du Gd Séminaire lui même nous avait écrit d'une manière élogieuse et que l'affaire était tout a fait avancée.

Je dois aller en Bretagne, c'est vrai, mais je crains fort de ne pouvoir aller à Ploërmel. Je n'irai certainement pas au Pit Séminaire cette année ; j'aurais été voir avec joie votre bonne famille, mais mon voyage est tellement resserré entre des retraites, que je n'aurai probablement pas la possibilité de faire le crochet de Ploërmel qui ne se trouve pas sur mon passage.

Continuez à prier pour M. Jardin c'est le meilleur témoignage d'affection. - Vous faites bien de recommander tout à la Ste Vierge, qu'elle soit votre recours, votre soutien votre refuge en tout. Je prie pour votre bonne petite sœur. Je me prépare, ou plutôt je ne m'y prépare pas, je ne le puis, mais je pense aller un de ces jours dans la Lozère où je ferai également un voyage très rapide.

Nos novices vont bien ; ils vous envoient leurs plus affectueux sentiments.

Adieu, mon bien cher enfant. Merci de vos prières, continuez les moi. Bien volontiers je vous bénis comme je vous aime, de cœur.

E. Anizan pr. S.V.

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 16 Mai 1900

Ma chère Marie

Excuse mon retard, mais j'ai à tenir compte de tant de personnes et de tant de circonstances que je ne suis plus mon maître.

J'espérais en effet aller bientôt à Arras, mais tout est changé, c'est dans le Midi et en Bretagne que je dois aller d'abord. Aussi je suis bien au regret de ne pouvoir encore vous aller voir.

Je suis bien ennuyé également de ne pouvoir donner encore une réponse bien précise à Stéphane, ce n'est pas faute d'avoir pressé la solution. La demande, je le sais, a été faite au Directeur, il a promis une réponse qu'il n'a pas encore donnée. On l'attend, mais c'est long. Si cela ne réussit pas de ce côté j'essaierai d'un autre. - Maman sera heureuse quand tu reviendras près d'elle assurément. Je lui ai dit l'autre jour que tu m'avais parlé dans ta lettre du mois de Juin. Elle ne va pas mal quoiqu'elle mange bien peu. Le mouvement de l'Exposition ne se fera guère sentir à Vincennes quoiqu'il y ait été installé une partie. Mais c'est dans le bois et on n'a pas à passer par la rue de Fontenay.

La pauvre petite Marguerite est bien souvent souffrante, j'espère que le beau temps va la remettre sérieusement.

Je ne vois rien de bien intéressant à ajouter. Léonide est allée à la fête de Jeanne d'Arc à Orléans. On te l'aura sans doute écrit de Vincennes.

Adieu, ma chère Marie.

J'apprends avec plaisir que tu t'es assez bien portée tous ces temps j'espère que le mois de Mai n'aura rien changé.

Je t'embrasse de cœur ainsi que Marguerite et les enfants.

Présente bien mes amitiés à Stéphane.

Ton frère affectionné.

E. Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 29 Mai 1900

Mon cher et vénéré Père

J'ai appris avec grande joie ce qui s'est passé à Fruges avec Monseigneur et même avec Monsieur Lejeune, et je vois de plus en plus la main de Dieu dans les événements qui concernent M. Bellanger. Dieu veut que la Congrégation devienne de plus en plus féconde et pour cela Il veut la mettre entre les mains de sa divine Mère. C'est là, je n'en doute pas, la mission de M. Bellanger, mission qui aura une influence pour l'avenir. C'est pour cela qu'il est entré chez nous, qu'il a connu les œuvres par expérience et que Dieu a permis sa maladie.

J'espère que Dieu tout en lui laissant peut-être une épreuve de santé qui sera l'engrais de son action, lui donnera toutes les forces nécessaires pour accomplir ce qu'Il attend de lui.

Je pars à Mende avec plus de courage, car si quelques Séminaristes se déterminaient à venir, je suis tranquille sur le noviciat qu'ils feront et sur leur première formation chez nous.

Je me réjouis aussi de la possibilité qui se manifeste de tirer d'Auteuil de quoi soutenir plusieurs de nos Maisons, surtout de formation, car l'avenir m'inquiétait fort pour Rome et Chaville.

Une petite partie de cette somme annuelle me paraîtrait bien employée à aider un peu les maisons tombées dans une si grande gêne par l'abandon de la Société de S. V. de Paul.

Je pars ce soir lundi pour arriver à Mende demain mardi vers 10 ½ ou 11h. du matin, je crois. Je ne compte pas être bien longtemps, car je ne ferai que le Gd Séminaire de Mende et deux ou trois petits Séminaires de la Lozère. Albi ne m'a pas ouvert ses portes l'an dernier, ni Rodez non plus. J'espère rentrer samedi.

La cérémonie a été très belle et courte à Montmartre, il y avait, d'après le calcul des Pères, 13 à 1400 présences. La musique d'Auteuil a été un peu faible et pourtant elle a produit bonne impression. J'avais invité M. Guyomard de Guingamp à y assister, il a été ravi.

Adieu, mon bien cher Père. M. Trouille me demande de vous envoyer les papiers ci-joints, en vous priant de faire signer à M. Mayet et de renvoyer à M. Guillot en le pressant d'activer cette affaire.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père, mes sentiments bien respectueux et affectueux en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Yves Allès

Paris, 1er Juin 1900

Mon si cher Enfant

Je viens de recevoir votre lettre du 30 et j'avais reçu dans la Lozère celle du 19.

Merci d'abord de vos souhaits de fête. Je vous ai retrouvé là comme toujours avec ce bon cœur et cette profonde affection qui m'est si douce. Je suis heureux de penser que là bas vous priez pour celui qui vous aime tant et qui prie aussi pour vous. La bonne et féconde union dans le cœur du Divin Maître ! - « Y. M.[12] veut se faire Saint ». Voilà votre tâche fixée par votre bonne Mère, voilà à quoi il faut travailler sans relâche et sans découragement. Pour cela vous aurez à lutter, mon cher Yves, attendez vous y. L'énumération de vos petites défaites ne m'émeut guère ; c'est le combat. Courage ! pas de découragement surtout !Tenez ferme dans la lutte, quelles que soient vos défaites, ne lâchez pas le combat, vous triompherez. heureux ceux que Dieu trouvera combattant. - J'ai revu M. Carro qui m'a donné de vos nouvelles. Mais M. Le Gall est venu hier ; je n'étais pas ici, il n'a pu que me laisser sa carte. Enfin, je le verrai à Tréguier.

Non je ne vous reproche pas de me parler de vos bons parents, au contraire. Je vous en parlerai moi aussi quand je les aurai vus, car j'irai les voir soyez tranquille. Mais mon départ pour la Bretagne va être retardé d'une huitaine. La retraite que je devais donner est remise. Je partirai sans doute vers le 18 Juin. Je vais faire tout le possible pour mettre du baume dans le cœur de vos bons parents, comptez y. - Avant d'aller en Bretagne j'irai présider la retraite de nos Frères à Valloires. Je vais envoyer 5f au recteur de Lanmodez et 5f pour la statue de St Yves. - A quoi pense votre bon Père de s'inquiéter de ne pouvoir me donner d'argent ? Il s'agit bien

12 Yves Marie Allès

de cela ! N'a-t-il pas donné au Bon Dieu le plus grand trésor dans la personne de son Isaac ?

Mon cher enfant, il faut laisser de côté toutes les inquiétudes, excepté celle de la gloire de Dieu tant offensé et de toutes les pauvres âmes du peuple qui se perdent. Ah ! pour cela ne prenez pas votre parti, priez, travaillez, souffrez avec N.S. au jardin des olives. Offrez vous à Lui pour sauver les âmes abandonnées. Pour cela il faut travailler ferme. Plus vous serez préparé, plus vous deviendrez un instrument de salut puissant.

Voilà pourquoi Dieu nous a faits et nous nous préoccupons de tant d'autres choses ! Je vous avoue que mon vœu pour moi, ce serait de n'être touché que par cela, la gloire de Dieu et la perte des âmes du peuple. C'est aussi mon vœu pour vous. Nous attendons aujourd'hui M. Bellanger le nouveau maître des Novices. Malheureusement, il n'est pas encore très bien portant.

Aimez Dieu, aimez Dieu, aimez encore Dieu. Oh ! qu'Il vous aime Lui ! que de grâces Il vs a faites ! quel bonheur Il vous prépare à vous à vos parents à ceux que vous sauverez. Soyez de feu pour Lui, ne pensez qu'à Lui, devenez fou de Lui ! Voilà le mois du Sacré Cœur, c'est le mois de l'amour.

Adieu, mon cher enfant. Courage, confiance et amour toujours et quand même. - Travaillons ensemble et pour Dieu.

A vous de cœur en Jésus et Marie.

Anizan pr. SV

- A Joseph Mabon

Paris, 1er Juin 1900

Mon cher Enfant

Merci de vos souhaits de fête et de vos prières. Je suis heureux aussi de voir vos désirs de travailler au salut de nos foules qui se perdent chaque jour, et de savoir que vous priez et que vous travaillez pour elles. Avec la gloire de Dieu, c'est votre grand but. Tout le reste n'est que moyen. Mais ne perdez pas de vue le but, c'est l'essentiel.

Je vois avec joie que vos tristesses sont passées. Pratiquez le « Gaudete semper in Domino » de Saint Paul.

Le noviciat va bien. J'espère qu'enfin ils auront bientôt leur nouveau maître des Novices M. Bellanger. Nous l'attendons. Priez pour que Dieu lui accorde une bonne santé, nous avons bien besoin de lui.

Les novices vous envoient leur plus affectueux souvenir.

Adieu, mon cher enfant.

Je compte toujours sur vos bonnes prières, comptez sur les miennes et sur mes plus affectueux sentiments en N.S.

E. Anizan pr. S.V.

- A Stéphane Huriez

Paris, Pentecôte [3 Juin] 1900

Mon cher Stéphane

J'ai vu hier soir M. de Lorgeril et je lui ai communiqué une partie de votre lettre.

Le plus simple le plus expéditif et le plus pratique nous a paru de vous ménager un rendez-vous avec M. de Saint Père qui pourra vous donner tous les renseignements et dont vous pourrez constater les dispositions.

M. et Mme de Lorgeril m'affirment qu'il fera tout ce qui sera en son pouvoir, donc s'il peut beaucoup, d'après ce qu'on me dit, il fera beaucoup.

Monsieur de Lorgeril lui a écrit de suite à Nancy pour lui parler de l'affaire et lui demander de vous donner un rendez vous. La lettre est partie hier soir samedi.

Je pars ce soir pour le grand Séminaire de Versailles où je donne la retraite d'Ordination. J'y resterai jusqu'à samedi prochain matin. Vous pouvez m'y écrire. Je vous enverrai peut être un télégramme quand j'aurai la réponse.

L'affaire est maintenant lancée de ce côté, nous ne pouvons plus l'arrêter, nous allons voir le résultat.

Mon avis est qu'il faut envisager la situation d'avenir plus encore que la présente. Si dans cette filière de l'Inspection vous pouvez espérer arriver plus tard à une belle situation, pourvu que la présente soit suffisante il faut la prendre. C'est mon avis.

Il est probable que dans l'Université vous ne pourrez arriver très haut et il est possible qu'en raison de l'événement actuel on vous mette très bas.

Je suis heureux que Marguerite aille mieux.

Embrassez la pour moi ainsi que sa mère et les enfants.

A vous bien affectueusement en N.S.

E Anizan pr. S.V.

Mon adresse est simplement au Gd Séminaire Versailles S. et O.

- A Stéphane Huriez

Versailles, 6 Juin 1900

Mon cher Stéphane

Je vous communique la carte ci-jointe que je reçois.

Je vais écrire à M. de Lorgeril votre adresse en le priant de vous envoyer une dépêche vendredi matin ou même jeudi soir pour vous prévenir de l'heure à laquelle vous verriez M. de St Père vendredi ainsi que le lieu.

Surchargé en ce moment, je ne puis que vous envoyer ce mot.

Mille choses affectueuses à tous et à vous.

E Anizan pr. S.V.

M. de Lorgeril demeure
10 bis, rue du Pré aux Clercs.

Je prends le moyen d'envoyer votre adresse parce que je ne vois pas le moyen de faire parvenir à temps le renseignement entre jeudi soir et vendredi matin.

- A Alfred Leclerc
  (Extrait ; copie dactylographiée)

Valloires, 10 Juin 1900

Mon bien cher et vénéré Père

Je n'ai pas une minute à moi depuis huit jours, ce n'est qu'ici que je puis vous adresser un mot.

La retraite de Versailles a bien marché, on m'a témoigné toute la sympathie possible et tous les ordinands ont semblé dans les meilleures dispositions, que de bon il y a dans la jeunesse cléricale de France et qu'on pourrait faire un excellent et fécond clergé s'il était bien formé et bien guidé. A Versailles ce qui manque dans la direction du moins en apparence, c'est la formation au point de vue ministère et œuvres. J'ai fait deux conférences sur les œuvres et le ministère, les Séminaristes en étaient avides.

J'ai quitté Versailles aussitôt faite l'imposition des mains et je suis parti de la gare du Nord à midi. A Rue j'ai trouvé une voiture qui m'a amené à Valloires. M'y voici. La retraite est donnée par un bon Rédemptoriste assez âgé qui est ministre de la Maison de Boulogne. Les retraitants semblent à leur affaire.

Adieu, mon bien cher Père, j'ai l'intention sauf votre assentiment, de repartir, après un ou deux jours passés à Paris, pour la Bretagne afin d'y faire une tournée de vocations. Cela presse, car les grands Séminaires vont se vider à la fin de ce mois, il sera déjà tard. Mais jusqu'ici ça été impossible.

Veuillez agréer, mes sentiments de bien filial dévouement en N.S.

Anizan pr.

- A Stéphane Huriez

Valloires, 11 Juin 1900

Mon cher Stéphane

Voyez vous une autre situation qui vous irait ? Sans abandonner cette première dans les Assurances, j'en chercherais une autre. Je ne demande pas mieux que de vous épauler et j'ai d'autres cordes que je puis faire jouer. Répondez moi de suite si c'est possible, car je passerai à Paris deux jours Samedi et Dimanche et je m'en irai ensuite en Bretagne. Au retour bcp seront à la campagne.

J'ai récrit à M. de Lorgeril pour le remercier et lui dire le résultat.

Je n'ai qu'une minute.

A vous bien affectueusement.

Mille choses à tout le monde.

E Anizan pr. S.V.

Je suis jusqu'à vendredi matin ou jeudi soir à
l'Abbaye de Valloires
par Vron
Somme

- A Marie Anizan Durouzeau

Paris, 18 Juin 1900

Ma chère Marie

J'ai reçu ta lettre à Paris car j'étais parti de Valloires quand elle y est arrivée.

Il m'a été impossible du reste de passer par Beauvais car j'étais absolument pressé.

Pour Stéphane, je ne vois pas non plus bien clair, je te l'avoue, aussi je ne fais pas de nouvelles démarches jusqu'à ce que nous voyions mieux ce qu'il faut poursuivre, car pour se servir d'une protection, il faut savoir ce que l'on va demander. Je pourrai du reste traiter par correspondance.

Hier, quelqu'un me parlait de la carrière des Banques ? ?

Enfin, quand je reviendrai de Bretagne dans une quinzaine nous en reparlerons.

Je vais bien et j'espère que Marguerite est tout à fait remise de sa gorge.

Je compte voir Maman demain quelques moments et partir mercredi.

Penses tu venir bientôt à Paris ?

Adieu, ma chère Marie.

Pressé, je ne puis t'en mettre plus long.

Je t'embrasse ainsi que Marguerite Stéphane et les enfants.

Ton frère affectionné.

E. Anizan pr. S.V.

Je me suis permis de communiquer la lettre de Stéphane à M. de Lorgeril il me la retourne en l'accompagnant de la lettre ci-jointe.

- A Yves Allès

Guingamp, 23 Juin 1900

Mon cher Yves Marie

Votre nom a été si souvent prononcé depuis 48h. que je ne puis vous en donner un autre. Je connais maintenant Lanmodez et la si bonne famille de mon cher premier fruit des Côtes du Nord. Je comptais m'arrêter à Guingamp jeudi ce que je fis, mais le Supérieur du Collège étant absent, je voulus employer utilement mon temps. Je ne pouvais m'arrêter ce jour à Tréguier, c'était la fête des anciens, je partis donc pour Paimpol. Arrivé vers 4h.½ j'y louai une voiture qui me descendit vers 7h. à la petite grille de la dernière maison de Lanmodez que vous connaissez et où vous vivez dans les cœurs. On ne m'attendait pas ce jour là et cependant votre bonne Mère en me voyant me déclara que je devais être M. Anizan et qu'elle me reconnaissait à mon costume. Le bon l'excellent Père était là, moi bien content de voir l'un et l'autre et eux très heureux de me voir. On commença de suite à parler de celui qui est dans le cœur des trois. On m'apporta son portrait très ressemblant ma foi, pas celui qu'on attend de Rome. Nous soupâmes ensemble et très bien non sans causer, surtout la bonne Mère. Vers 9h. j'allai avec votre Père chez le Recteur avec lequel on recommença le même thème et sans se lasser. A 10h. votre Père partit et le bon Recteur me conduisit à la chambre des étrangers où je dormis comme un sourd. Vendredi à 6h.½ je disais la messe du Sacré Cœur pour toute la chère famille Allès défunts et vivants sans oublier surtout mon cher Romain, le bon Père et la bonne Mère étaient là. Nous allâmes ensuite prendre le petit déjeuner avec le Recteur chez vous, là il y avait votre tante qui a perdu son gendre il y a qq tps, je crois, et puis vos deux oncles, Pierre et ?

Après le déjeuner nous allions à la Chapelle du massacre ? je crois. Puis, nous revenions chez le recteur où il fallut redéjeuner à 10h. ce que nous fîmes avec votre Père et votre Mère. Puis, votre Père alla chercher la voiture qui devait me conduire à Tréguier. J'allai la prendre chez vous. Là on se dit adieu. Votre bonne Mère me força malgré mes résistances à prendre un billet de 100^{f}, puis 5^{f} pour St Yves, et aussi connaissance de tous les papiers de famille. Je partis ensuite avec votre bon Père qui me conduisit à Tréguier. Pendant ces deux heures de voyage, nous avons bien causé intimement et j'ai fait tout mon possible pour faire du bien à votre cher Père. Tous les deux se portent bien et sont bien résignés à la volonté de Dieu. Ils sont heureux de vous savoir content et ils n'ont pas pleuré du tout. Cela ne veut pas dire qu'ils ne vous aiment pas, vous le savez bien, on n'a parlé que de vous. J'ai dit que vous ne reviendrez pas sans doute en France cette année, mais que vous reviendrez probablement l'an prochain pour votre noviciat. J'ai été bien heureux, mon cher petit, de faire connaissance de vos si bons Parents. Voilà de vrais chrétiens et je ne m'étonne plus de ce que vous êtes. Je les aime bien avec vous maintenant et il me semble qu'un nouveau et puissant lien de cœur s'est de nouveau formé entre nous. Maintenant vous pouvez me parler de votre chère famille, je comprendrai tout ce que vous me direz.

J'oubliais de vous dire que c'est votre petit filleul, qui a fait sa première Communion, qui m'a servi la messe. Je l'ai embrassé pour vous. Il m'a assuré avoir bien fait sa Première Communion et être très sage.

J'ai remis les 5^{f} convenus au Recteur pour son livre de Première Communion. J'ai vu le portrait et la bénédiction du St Père les médailles images etc...

A Tréguier tout le monde m'a parlé de vous. J'ai parlé à tous les élèves dans la chapelle à 6h.5 jusqu'à 7h. moins le quart, heure du salut que j'ai donné. Puis, les élèves des 1ères classes qui ont la veillée ont demandé que je leur parle à eux seuls le soir. Je l'ai fait de 8h.½ à 9h.½. Je leur ai dit un mot de vous bien entendu. Je comptais ne parler qu'½ h. puis me mettre à la disposition de

ceux qui auraient voulu, mais ils dévoraient tellement tout ce que je disais que je me suis laissé aller jusqu'à 9h.½ . Impossible donc de les voir en particulier car je dus partir à 6h. du matin pour Guingamp où j'étais attendu. Je viens de parler à toute la maison de 10h.½ à 11h.¾. Il est 2h. Je vais partir pour St Brieuc où je dois donner une conférence à tout le grand Séminaire à 8h.½ demain matin. J'irai ensuite à Quintin et Plouguernével. J'aurai fait tout le diocèse sauf Dinan où j'irai peut être.

Adieu mon cher Yves Marie. Les oreilles ont dû vous tinter.

J'ai remis dix francs en votre nom pour la statue de St Yves.

M. Le Gall est venu me conduire ce matin à la voiture.

Je vous embrasse de tout cœur.

Votre Père en N.S.

E Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Quintin, 25 Juin 1900

Mon bien cher et vénéré Père

Je n'ai pas reçu les lettres envoyées au Gd Séminaire de Rennes par la raison que je descends toujours à Rennes chez M. Bruté. J'ai organisé les choses de façon à finir par Rennes. J'ai écrit au Supérieur de me renvoyer mes lettres à Plouguernével où je compte être mercredi matin.

Depuis ma lettre, je suis allé à Guingamp où j'ai parlé aux élèves tout à mon aise ; mais après ma conférence, on souhaitait la

fête du Supérieur, la Saint Jean, ce qui a pas mal distrait, je suppose, de ce que j'ai dit. Je suis parti du reste à ce moment.

Hier dimanche j'ai parlé à tout le Gd Séminaire de St Brieuc le matin de 8h. a 9h. et à un groupe d'une vingtaine le soir à 6h.

Je suis reparti ce matin pour Quintin où il y a un petit collège de cinquante élèves. On n'y va que jusqu'en troisième. J'y ai parlé quand même tout à l'heure pendant ¾ d'h. Il y a ici un bon vicaire qui a fondé un Patronage assez vivant, il insiste pour que je parle à ses jeunes gens qui viennent le soir, une quarantaine et qui en ont besoin à certains points de vue. Je vais retarder mon départ jusqu'à demain matin pour l'encourager et faire ce petit bien.

Je compte aller d'ici à Plouguernével mais ce n'est pas facile d'y aborder. Je suis un peu dans l'indécision de ce que je ferai après, parce que je me demande s'il y a à Rennes une lettre venant de Nantes et insistant pour que j'y aille. Dans ce cas, il me faudrait me presser pour arriver à Paris dimanche. Dans ces voyages on perd beaucoup de temps pour se mettre en harmonie avec la commodité de chaque maison.

Je suis bien aise que M. Maignen soit tout au Noviciat.

Allez-vous partir jeudi comme vous le pensiez. Si Rome a le temps du Quintin, vous n'y souffrirez pas de la chaleur, mais plutôt du froid. Il pleut, il vente et il fait froid.

Nous aurions bien à faire en effet pour la formation de nos jeunes Prêtres à la prédication.

Vous me parlez , mon Père, du Curé de Wazemmes pour un Lozérien, je ne sais ce que c'est .que ce Curé et cette paroisse, est-ce St Léonard ?

Décidément le père Hippolyte n'est pas généreux pour le Bureau Central.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. Veuillez agréer mes sentiments bien respectueusement dévoués en N.S.

Anizan pr. S.V.

Ma santé est bonne et je voudrais savoir que vos pieds vont mieux.

Voilà encore plusieurs prêtres qui me demandent des explications sur notre nom qui leur paraît malheureux et qui de fait continue à me fort gêner pour mes efforts de recrutement.

- A Yves Allès

Chaville, 23 Juillet 1900

Mon cher Enfant

Je n'ai pas répondu plus tôt à votre bonne lettre datée de Rome du 6, je n'ai vraiment pu, ce n'est pourtant pas faute d'avoir pensé à vous. Vous me posez encore quelques questions sur mon voyage en Bretagne.

Oui, j'ai vu votre petit filleul, votre recteur que j'ai encore revu à Guingamp au Collège quelques jours après, M. Le Gall qui m'a conduit le matin à la voiture de Tréguier allant à Pontrieux. Non, le sacristain de Tréguier ne m'a rien dit, il n'a sans doute pas osé, du reste je crois vous avoir dit qu'ayant parlé deux fois, je n'ai pu voir les élèves en particulier. Pendant la conférence du soir, quand je nommais Y. M. Allès je voyais par des signes et par l'expression des yeux qu'il est toujours dans les cœurs. Vous pensez du reste que je n'en ai pas dit de mal, si vous m'aviez entendu vous m'auriez peut être grondé d'en avoir dit trop de bien, mais ce n'était que qqs mots en passant. Non, je n'ai pu voir les 2 Recteurs des environs de Plouguernevel, j'étais si pressé ! Offrez au Bon Dieu le silence de M. le Riguer, mon cher Yves. Ne vous inquiétez pas de vos bons Parents. Je vous ai dit comme ils sont biens résignés au Bon Dieu. Un de ces jours, je vais leur écrire pour les remercier de leur si bon accueil et pour leur redire qu'ils me regardent comme de leur famille de même qu'ils sont de la nôtre et ont part à nos prières.

Pour vous, mon cher enfant, soyez homme de sacrifice. Je me doute du sacrifice que vous fait faire au fond du cœur l'éloigne-

ment de la France et l'éloignement de l'espérance d'aller embrasser et consoler vos chers parents. Courage, mon cher petit. Quand vous avez tout quitté, votre sacrifice dans votre cœur a été jusqu'aux dernières limites. Restez sur le bûcher comme Jésus sur la Croix. L'an prochain vous viendrez faire votre année de noviciat. En attendant dites au bon Sauveur, en lui parlant de votre Père et de votre Mère, «Mon Dieu voilà votre Père et votre Mère, je les ai laissés pour Vous, Vous, adoptez-les ». - Vous avez maintenant le Père Supérieur, vous êtes à la campagne, j'espère que tout est pour le mieux. Mais je partage votre sacrifice, j'aurais été si heureux de vous voir et de causer avec vous de cette première année ! Au grand Séminaire j'ai vu M. Cabaret avec lequel j'ai longuement parlé de vous, les oreilles ont dû vous en tinter. J'ai aussi parlé de vous avec M. Duchène et avec les professeurs au milieu desquels j'ai soupé, en particulier M. Vinçot. - Pas mal de jeunes gens de vos contrées sont partis pour la Chine.

Les journaux ont annoncé que les fêtes du couronnement de la Vierge de Rostrenen ont été très belles. - Ici, on va bien, sauf le P. Hello qui s'éteint après une vie admirable de dévouement. Quelle belle couronne l'attend ! Pour moi, je suis toujours dans les prédications, les courses, les Œuvres, les affaires. Ah ! que je voudrais au milieu de ces flots agités avoir dans le cœur un rocher de granit comme sur vos belles côtes, rocher de l'union perpétuelle et inébranlable à Dieu. Travaillez-y pour vous, mon cher enfant, pendant que vous êtes dans la préparation et la paix, et demandez la un peu pour moi.

Adieu, mon cher Yves. Courage et confiance. Offrez vs comme une victime pour notre pauvre peuple, nous sommes sur le même autel, nous serons dans le même ciel.

Dites mille choses affectueuses à tous les chers scolastiques que je n'oublie pas. Réservez pour vous une bonne partie des plus tendres. Je vous embrasse de cœur comme je vous aime en N.S.

Anizan pr. SV

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Chaville, lundi 23 Juillet 1900

Mon cher et vénéré Père

La retraite est commencée d'hier soir. Hélas ! les retraitants sont arrivée à la débandade. Hier soir quand je suis arrivé pour donner la méditation et faire la prière, ils étaient huit. 1 est arrivé à 10h. du soir, deux ce matin à 8h.3 à 9h.3 pendant l'instruction, 1 pendant le dîner. Le P. Caisey a bien commencé, il a bcp de vie et de facilité de parole.

Le Père avait promis une instruction à l'Œuvre des Mères chrétiennes de Puteaux pour Jeudi soir Ste Anne leur patronne, je devrai l'y remplacer. Il y a 19 retraitants. M. Chéron ne fait pas la retraite, il a supposé votre permission pour une retraite à Montmartre avec le P. Lantiez. M. Mayet m'écrit ce matin pour M. Delhemme et pour le Prêtre qu'il attend. Pour le premier, M. Imhoff a écrit qu'il serait frère du Rosaire et M. Mayet réclame. De fait, je n'ai aucun souvenir que le Conseil l'ait rangé parmi les Frères du Rosaire. On a dit qu'on l'emploierait plutôt en dehors des œuvres, mais on n'a pas parlé qu'il serait frère du Rosaire ce qui apparut au pauvre M. Delhemme comme une véritable disgrâce. J'ai répondu dans le sens que M. Imhoff a fait erreur.

Pour le prêtre je ne sais que lui dire, il demande une réponse, M. David demandant à être fixé.

M. Henri Hello me parle de demander Coppée pour présider les prix des exposants des Œuvres. Mais n'avez-vous pas fait demander Brunetières ? Nous n'avons toujours pas vu le Prêtre qui demandait à venir.

Pas de nouvelles de M. Bellanger.

J'ai remplacé M. H. Fontaine toute la journée de dimanche à Belleville. M. Néguin n'y va pas mal, je crois que l'ouvrage et la responsabilité lui font du bien.

La chaleur quoiqu'un peu moins forte est toujours accablante ici.

Je n'ai pas vu le P. Hello[2] depuis samedi, mais les visites le fatiguent plus qu'elles ne le consolent. Il est toujours accablé et entre deux sommes. Il parle à peine, ne sait trop ce qu'il dit et s'assoupit de nouveau. Le pauvre frère Chaffaut m'écrit une lettre désolée sur la tyrannie incroyable de son Supérieur. Il a fait partir cette lettre en dehors de lui. Elle serait sans doute encore à Valloires. Je lui ai répondu sous double enveloppe par la voie régulière. Ne sera-t-elle pas arrêtée après avoir été lue ? Ne sera-t-elle pas l'occasion de nouvelles épreuves pour le frère en question ? Hélas ! dans cette maison on en est réduit là que c'est à peine si nous pouvons correspondre avec les frères.

A Dieu, mon bien cher Père et veuillez agréer mes sentiments de bien respectueux et filial dévouement en N.S.

Anizan pr. S. V.

Si le P. Hello vient à mourir, êtes-vous toujours d'avis de ne pas inviter les anciens qui nous ont abandonnés et leur chef ? Cela me paraît logique.

• A Alfred Leclerc

Chaville, 27 Juillet 1900

Mon bien cher Père

La retraite qui va finir a été excellente. Le P. Caisey a fait beaucoup de bien à nos Prêtres. J'ai vu tout le monde sauf M. Ma-

gnien et M. Le Camus. J'ai appris que M. Blétit voulait établir le patronage quotidien à Ste Anne et qu'il ne demanderait rien aux Supérieurs de peur d'essuyer un refus. C'est M. H. Hello qui me le disait. J'ai écrit à M. Blétit pour lui dire qu'il ne pouvait le faire sans une permission expresse qu'il n'obtiendrait probablement pas. Je me suis permis de défendre la même chose à MM. Vaugeois et Delemare qui voulaient commencer le même mouvement à la sourdine et j'ai l'intention de faire de même pour Henri Fontaine. Ces patronages quotidiens sont la ruine des santés et de la vie religieuse pendant toute une période. J'ai dit aux retraitants que c'était votre pensée, sans interdire de continuer où vous avez permis. Mais j'ai recommandé de ne le faire nulle part sans votre autorisation.

Henri Fontaine m'adresse lettres et télégramme pour que je le laisse revenir demain, mais je le lui refuse impitoyablement. Je le laisserai revenir la semaine prochaine. M. Delemare a été souffrant toute la retraite. Il a été pris par des douleurs de ventre, maintenant ce sont des douleurs rhumatismales entre les côtes. Il est au lit, mais son mal est sans gravité.

M. Henri Hello est allé chez Coppée l'inviter à présider les prix ; il a été très aimable, mais ne peut accepter. Il va voir M. Auffray. Le P. Hello est enflé jusqu'à la ceinture. Il est devenu insensible à toutes les visites. Son état est affligeant.

Hier jeudi, je suis allé le matin à Belleville faire le catéchisme à une soixantaine d'enfants. J'ai passé à Nazareth où j'ai complété la revue d'août, je suis revenu ici pour diriger et après souper, je suis allé à Puteaux prêcher la Sainte Anne à 200 Mères de l'Œuvre de M. Bonnet pour remplacer le P. Caisey. Que j'ai eu chaud du matin au soir ! M. Crozat me raconte que vous n'avez pas froid non plus.

MM. Rollin et Grénetter sont fatigués. Je les ai fait venir à Chaville au repos.

Je vais être obligé de faire un voyage de 24h. à Bruxelles pour les Sœurs de Ste Julienne qui ne peuvent arriver à aboutir

pour leur plan et qui me conjurent au nom du Bon Dieu de venir à leur secours.

M. Bellanger m'écrit ce matin demandant votre adresse. Le médecin lui permet de partir aussitôt que ces grandes chaleurs seront passées. Il lui permet aussi de faire un pèlerinage à Lourdes avant de rentrer à Paris. M. Bellanger compte venir les jours qui suivront l'Assomption. Ne serait-il pas mieux de le laisser revenir que de le faire attendre plus tard, à cause de la famille qui prend de plus en plus de place. Je pencherais pour qu'il revînt.

M. Michenaud m'écrit que vous lui avez désigné comme repos la maison contaminée et empoisonnée de Chaville, qu'il préfère rester à Tournai. M. Jules Marchand m'a paru hier très fatigué. Nous prions ici pour vous. J'ai communiqué aux retraitants votre règlement pour l'Exposition. M. Imhoff va l'envoyer aux maisons.

Adieu, mon bien cher et vénéré Père. Veuillez agréer, mes bien respectueux et affectueux sentiments en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc

Lille, 1er Août 1900

Mon cher et bien vénéré Père

1h après midi - que faites-vous à Lille ? Comment y êtes-vous ? allez-vous dire.

De Lille me sont arrivées lettres et dépêches m'appelant 1° pour présider une ou plutôt deux Réunions de Directeurs d'Œuvres et Séminaristes, 2° pour recevoir les vœux de M. Delhemme 3° pour répondre à ce dernier, qui a encore des désirs de sacerdoce 4° pour voir M. Arthaud désolé de plusieurs maladresses

nouvelles de M. P. 5° pour dire à ce dernier d'avoir à cesser ses avances inconsidérées et ses amabilités compromettantes à M. le C. et ses reproches au Comité.

J'ai tellement fatigué hier matin avec les vertiges et fatigues d'estomac que je ne voulais pas venir. Le soir, une dépêche m'a déterminé. Je suis arrivé ici à 10h.¼ sans avoir eu le temps de souper à Vaugirard, sans avoir trouvé de restaurant dans le train et sans avoir non plus pu avoir un souper ici en arrivant. Une bonne nuit m'a à peu près remis.

6h. soir - On est venu me chercher pour présider la seconde réunion d'Œuvres. J'ai dû laisser ma lettre. Voilà 4h. de présidence sur les Œuvres. Il y avait une trentaine de Prêtres ou Séminaristes. Bien entendu, M. Pattinote n'y était pas et il avait refusé à M. Augros d'y venir, il a organisé une promenade à Dunkerque juste le jour de cette réunion malgré invitations réitérées. Enfin ! - J'ai reçu votre lettre me parlant de M. Schuh et elle m'a été tout à fait douce. Un mal découvert est à moitié guéri, d'autant que vous avez apporté un remède.

Je comprends parfaitement le sentiment de M. Schuh et son ennui profond. Entrer dans une Congrégation tout à fait active pour travailler et être missionnaire, et tuer le temps ! c'est par trop malheureux. Je comprends très bien l'amertume de cette situation et quand on pense que certains de chez nous pendant ce temps sont si chargés et n'arrivent pas ! Je suis tout à fait d'avis que vous lui donniez de l'ouvrage et celui que vous proposez serait très utile. Il y aurait pour les Visites Canoniques à ménager un peu la situation du second assistant, mais à part cela, la Congrégation y gagnera beaucoup. Je gémis de ne pouvoir arriver à visiter plus souvent les maisons. - Pour les prédications les occasions se présenteront nombreuses, je crois, et pour la collaboration au Bulletin je l'accueille à bras ouverts. S'il pouvait commencer dès maintenant un travail sur les œuvres en Allemagne, je lui ménagerais une place dans le N° d'octobre. Le scolasticat gagnerait à tout cela en effet. Vous savez mes sentiments à ce sujet et j'ai la conviction que M. Schuh serait beaucoup plus à même de combler cette lacune énorme, à mon avis, du scolasticat, en étant mélangé plus aux

Œuvres. Evidemment tout cela demande à être combiné. Il y aurait même encore bien d'autres choses à faire dans la Congrégation, donc j'adhère pleinement à tout ce que vous projetez pour M. Schuh et je suis prêt à entrer dans vos vues avec joie, notre pauvre troupeau a tant besoin d'ouvriers !

J'ai vu hier le pauvre Paul Charron qui est très malade et qui reculait à se confesser. La chose s'est faite facilement avec moi. Il est tombé dans le besoin et un besoin pressant. Vous m'aviez dit que vous lui enverriez quelque chose. Il demeure rue Keller 21. Je viens de voir M. Delhemme qui se détermine à faire des vœux comme frère laïque. Mais M. Imhoff comme moi ne croit pas qu'en conseil on ait parlé de l'admettre frère du Rosaire. Je vais aller demain à Arras et Béthune pour l'affaire que vous m'avez chargé de voir, je reviendrai ici vendredi recevoir les vœux et je filerai ensuite à Bruxelles pour revenir à Paris samedi soir.

M. B. Mayet me dit que M. David part pour le 15 août et qu'il lui est impossible de rester seul. Que faire ? Qui donner ? M. Mégemont a son noviciat à faire. Ne pourriez-vous envoyer M. Studer. Le Prêtre du Pas de Calais est venu faire une petite retraite pendant que j'étais à Chaville et l'impression de M. Maignen est qu'il ne reviendra pas.

Je viens de voir un instant M. Michenaud qui, très mécontent, me dit que vous ne lui accordez jamais ce qu'il demande, qu'il croit y voir une hostilité systématique etc... Sa mine sans être magnifique ne m'inspire pas d'inquiétude. Il me dit que ce qu'il lui fallait, c'était un voyage.

Jarrigion va très doucement. Je vous ai dit que ses examens ont été tout ce qu'il y a de plus faible. Il n'est pas suivi et l'Œuvre le prend le dimanche et le jeudi et tous les soirs, me dit-il. C'est peu favorable à des études évidemment.

Je n'ai pu voir aujourd'hui la communauté de Vauban puisqu'elle est à Dunkerque.

Adieu, mon bien cher Père. J'espère que l'affaire des Constitutions s'arrangera au mieux des intérêts de la cause de Dieu et du bien de la Congrégation.

Votre fils bien affectionné et respectueux en N.S.

Anizan pr. S.V.

J'écrirai à M. Schuh en réponse à sa lettre au premier moment libre.

- A Alfred Leclerc
  (extrait ; copie dactylographiée)

Paris, 17 Août 1900

M. Bellanger m'écrit qu'il a la permission du médecin de venir après les grandes chaleurs, c'est-à-dire bientôt. Ce dernier l'encourage à aller à Lourdes aussitôt la foule des pèlerinages passée, c'est-à-dire après le pèlerinage national, à revenir 8 jours chez lui, puis à partir pour Paris. Lui, se demande s'il va aller à Lourdes ou céder le prix du voyage à une pauvre petite jeune fille en danger pour l'âme, qu'on placerait. Le médecin demande qu'on lui donne cet hiver du bon lait et quatre œufs par jour, ce ne sera pas difficile je pense. Il me parle aussi pour le Noviciat d'un jeune homme qu'il avait autrefois présenté puis mis chez M. Dainlancourt pour commencer ses études de latin. C'est une vocation tardive (si tant est qu'il y ait vocation sacerdotale). Ce jeune homme que j'ai vu à Calais en passant il y a trois mois et qui m'avait affirmé sa volonté de venir chez nous, demande formellement d'entrer au Noviciat pour ensuite faire ses études. J'ai envie de conseiller à M. Bellanger de le faire entrer au noviciat sans promesse pour les études, mais on

l'examinerait et on verrait s'il peut. Je vous envoie aussi sa lettre à M. Bellanger.

Adieu mon cher et vénéré Père. Ne vous inquiétez pas de mon surmenage. Il dure plus ou moins depuis bientôt 23 ans ? Il est vrai que ces derniers temps ont été plus surmenés que de coutume à cause de prédications de triduums d'instructions et aussi de votre absence, mais je suis encore heureux de pouvoir vivre surmené, tant d'autres ne le peuvent pas.

- A Joseph Mabon

Paris, 21 Août 1900

Mon bien cher Enfant

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Je vous ai vu si joyeux, si heureux, presqu'inquiet de voir votre ciel sans nuage, et votre lettre est toute teintée de couleurs sombres. J'espère un peu que cela aura changé.

Vous me le dites, c'est le cœur, le cœur que la tête dominait pendant l'année, et qui réclame sa part. Ah ! le cœur ! c'est bien la meilleure partie de l'homme, mais qu'il est gênant et douloureux quelquefois !

Heureusement chez vous s'il se voile un peu de nuages par moment, il ne vit pas dans cette région ténébreuse où le bon soleil du Bon Dieu ne brille jamais et d'où l'espérance est comme bannie.

Vous trouvez les hommes un peu froids ? Réfugiez vous auprès de Dieu qui tout infiniment sage qu'Il est, a fait des folies d'amour pour vous et vous gâte chaque jour à plaisir par des flots de grâces de choix.

Mon Dieu ! être tant aimé du ciel, et se figurer qu'on n'est pas aimé ! Et la bonne Vierge Marie ? Et votre Ange qui est toujours près de vous !

Oui, priez pour les délaissés de la terre. Vous n'êtes pas de leur nombre et croyez qu'il y en a beaucoup qui envieraient votre sort.

Un de ceux qui ont été comme vous et qui n'y sont plus, m'écrivait en me parlant de vous autres et de vos vacances : « O fortunatos ! si sua bona noruit ! »

Il y en a de plus malheureux que vous, mon cher petit frère, croyez-le. Jouissez de votre beau ciel, de vos jolies montagnes, de votre fraternelle compagnie, quant à votre cœur, plongez le dans celui en dehors duquel il n'y a qu'illusion et inquiétude.

Les Œuvres viendront un jour, et vous y serez plongé et replongé longtemps. Préparez vous, priez, sanctifiez vous. Faites du bien en offrant tout à Dieu pour les œuvres et les délaissés.

Moi aussi je serais bien heureux de vous revoir, si je pouvais m'envoler une huitaine ! cela me serait bien doux et bien reposant. Que de choses on se dirait ! Mais je suis rivé dans mon sillon, il faut le bêcher et le remuer. Continuez moi vos prières et comptez sur les miennes.

M. Fontaine est de retour bien portant à Belleville. L'œuvre y va toujours bien.

Adieu, mon bien cher enfant.

Si vous êtes encore attristé qqf en croyant les cœurs froids autour de vous, transportez vous en esprit vers un cœur qui est toujours chaud pour vous et qui n'oubliera jamais le rôle que Dieu lui a donné dans votre vie.

A vous de tout cœur en N.S.

E Anizan pr. S.V.

- A Yves Allès

Paris, 12 Septembre 1900

Mon cher et bien aimé Enfant

Que je suis heureux de vos lettres ! surtout de celle qui m'arrive à l'instant, bien que je n'aie pas répondu à la précédente. Vous croyez donc bien n'est-ce pas, que ce n'est pas ma faute. Oh ! non. Que de fois je me suis désolé de vous laisser sans réponse, mais les journées passent surchargées, les soirs quand je dois interrompre le travail je tombe de sommeil. Mais tant pis, je laisse tout pour répondre à votre bonne missive de tout à l'heure. Dans la prochaine lettre vous me direz que vous croyez que je vous aime toujours autant au moins, et qu'en ne répondant pas plus fidèlement, je me force pour mettre le devoir au-dessus, car vous écrire me fait plaisir et m'est doux.

Je suis bien heureux de vous voir heureux là bas, je craignais que l'éloignement de la France ne vous attristât, je vois une fois de plus que Dieu donne sa grâce selon chaque besoin. Du reste vous n'êtes malheureux à aucun point de vue. J'ai bien pensé à vous samedi car je savais votre fête. Que Marie soit bénie, que tout ait été si beau et si consolant !

Le jeune Le Bouri de Saint Caradec est arrivé samedi soir pendant votre fête vers 5h. ½ . Il semble bien se plaire depuis son arrivée. D'autres novices s'annoncent, mais pas de Bretagne en ce moment.

En effet, les années de Rome sont de belles et seront de fécondes années pour vous. Faites provision de grâces pour les apporter aux milliers de délaissés qui se perdent autour de nous.

Priez pour eux, car tandis que vous êtes dans le paradis, ils sont hélas dans l'enfer. La Vierge Marie est descendue toute en larmes du Ciel à la Salette. Oh ! dans votre paradis, pleurez aussi

sur eux avec Marie avec moi un peu aussi car, je vous l'avoue, je pleure souvent le soir sur tout ce pauvre peuple perdu et je gémis de faire si peu si peu. Il faudrait de grands Saints. Que de fois je me plains à Dieu qu'il n'y en ait pas. Hélas, c'est nous qui devrions en être !

Merci encore de vos prières, mon cher Yves, elles me sont douces et me soutiennent. Oui, je prie aussi pour vous. Je demande à Dieu et à la Ste Vierge que vous deveniez un de ces grands Saints qui convertiraient des milliers d'âmes.

Vous faites bien de vivre de la vie des œuvres de la vie du ministère populaire, c'est votre mission et la solitude dont vous jouissez n'est qu'un prélude et une préparation.

J'ai là des lettres de plusieurs de vos frères qui datent de 15 jours 3 semaines.

Je les emporte dans ma poche de douillette partout où je vais, espérant trouver un moment pour y répondre, et puis qd je reviens je les retrouve mélancoliquement. Dites à ceux qui m'ont écrit, que je ne les oublie pas qu'ils me prennent en pitié, je suis un homme débordé ne pouvant aller qu'au plus pressé.

Adieu, mon petit enfant. Je voudrais vous parler longtemps encore mais je ne puis. Je parle de vous avec le Bon Dieu.

Oui j'ai écrit à Lanmodez. Je prie avec vous pour vos bons Parents, que Dieu les bénisse avec vous ! Là haut quel fleuron ils auront ! Je vous embrasse de cœur. Votre Père en N.S.

E Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
  (extrait ; copie dactylographiée)

Paris, 13 Septembre 1900

Je crois que le Noviciat sera bien garni pour commencer.

Je vous ai dit qu'un prêtre de Lille, qui a fait le pèlerinage de la Salette, y avait puisé l'idée d'entrer chez nous. Il vient de faire sa demande de partir à l'Archevêché de Cambrai. Il m'a demandé d'appuyer sa demande. Je l'ai fait. Qu'en résultera-t-il ?

M. Lefranc nous offre un soldat duquel il dit merveille. Je ne sais ce qu'il en faut croire, je lui ai dit de nous l'envoyer à l'essai.

6 de Chaville
4 de St Étienne (Grénetter
2 de Rome (de la Hammonae
5 restant de l'an dernier (Chamey
2 Bretons arrivés (Caenens
1 ancien soldat du Gros Caillou arrivé (Choppin
1 M. Mégemont
1 Lasorne
1 Kerr
1 Celui de M. Lefranc
1 de Ste Anne de Charonne (je pense)
1 de Puteaux (peut-être)
1 Le prêtre de Lille (peut-être)
1 Celui de Calais de chez M. Dainlancourt ?

Je prépare le départ des 4 vocations tardives pour St Lazare.

- A Alfred Leclerc
  (copie dactylographiée)

Paris, 21 Septembre 1900

Mon bien cher Père

Je reçois votre lettre. De grâce donnez-nous un nom viril et exprimant ce que nous sommes. Que signifie ce nom Petite Congrégation de St V. de P. Il n'y a pas d'exemple de ce genre dans l'Eglise. On dit les Petites Sœurs des Pauvres, on ne dit pas la Petite Congrégation des Sœurs des Pauvres. Ce mot petite appliqué à la Congrégation me paraît ridicule. Pourquoi petite ? il faut espérer qu'elle deviendra grande. Et puis, comment nous appellera-t-on nous autres ? Les Petits Pères et les Petits Frères de St V. de P. ? Car Père de St V. de P. prêtera autant à équivoque que Congrég. de St V. de P. Ces titres sont enfantins. Tant qu'à changer, changeons en mieux et non en plus mal, autrement ce serait un mécontentement général et non plus seulement de ceux-ci ou de ceux-là. Il vaudrait encore mieux s'appeler Congrégation des Prêtres et des Frères de St V. de P. Mais, petit ou petite n'est plus de notre temps. On veut des noms simples et virils. Si on nous refuse le nom de St V. de P. prenons en un autre qui exprime notre vocation. Les Prêtres et les Frères de l'Ouvrier, comme on dit les Sœurs de l'Ouvrier ce serait encore mieux. Mais dans le cas où on refuserait le titre que nous proposons, ne serait-il pas mieux de réserver le nom duquel on conférerait sérieusement et qu'on demanderait avant la conclusion de l'étude des Constitutions ? Le nom est très important parce qu'il est le symbole de notre vocation, de notre mission et de nos travaux. Il faut qu'il soit aimé de ceux qui le portent et aussi qu'il ne soit pas un obstacle au recrutement. Le nom c'est ce qui paraît le plus de la Congrégation, ne le donnons pas à la légère comme une chose de peu d'importance. En ce moment nous portons un nom que bcp de ceux qui le portent n'aiment pas parce qu'il est inexact et les dépouille de leur plus belle cou-

ronne, le sacerdoce. Il est un obstacle aux vocations. De tous côtés on s'étonne que nous le conservions, on nous dit : changez le.

Mais à quoi bon si c'est pour avoir moins bien encore, car si notre nom n'est pas exact il n'est du moins pas ridicule. Tandis que ces appellations de petits quand il s'agit d'hommes qui peuvent être très grands et en tous les cas sont des hommes, sont enfantins et ridicules. Il est bien regrettable que nous n'ayons pas un nom pouvant englober Prêtres et Frères laïques comme tous les autres ordres. N'y aurait-il pas lieu de recauser de cela ? Surtout si l'on fait des difficultés sur le nom proposé.

Pour la Marquise de Gontaut, il est trop tard pour ne pas lui demander la substitution, car c'est fini et accepté. Non ce n'est pas pour Chaville ni pour M. Rouillaud qui n'en sait rien, c'est pour le petit Noviciat qui a eu tant de malades et qui ne peut marcher ainsi, dit-elle. Elle ne donnera pas cela pour les retraites. Quant à une petite division à Chaville, comment pourra-t-on constituer une nouvelle communauté quand nous avons de la peine à garnir celle qui existe. Et puis, que feront ces enfants à Chaville ?

La Marquise a accepté la translation en faveur de la Maison de Béthune comme ma dernière lettre a dû vous le dire.

Vous ne répondez pas, mon bien cher Père, à bien des questions que je vous ai posées, surtout pour le personnel et je suis aux abois.

M. Lemayeux est parti à St Lazare et les enfants de la 1ère Communion rentrent lundi, qui mettre à sa place ? Je ne puis déplacer quelqu'un, on va revenir me mettre le poing à la gorge. Que faire ? Faut-il mettre un novice qui ne va pas faire sa retraite ni continuer son noviciat ? et qui ?

Pour Lille il faut que je fasse revenir M. Mégemont pour la retraite et pour les soldats. Qui mettre à sa place à St Léonard ? A défaut d'un prêtre et de M. Jarrigion qui n'est plus là, il faut pourtant bien donner un homme. D'autre part, M. Clesse va partir pour Vauban et M. Sauvageot, de l'aveu de M. Pattinote, va se trouver sans plus rien <u>absolument</u> à faire. Où l'envoyer ?

M. Kerr va-t-il venir au noviciat et alors qui le remplacera à la Sacristie de l'Orphelinat ? Quand faudra-t-il que M. Bouchacourt parte en quêtes, on attend une solution pour le faire partir. Et pour Arras ? et pour le petit Noviciat ? Qui va payer la pension de M. Fraval à Versailles ? Il faudrait payer le premier trimestre d'avance comme tout le monde. Que de choses en suspens, mon Père, et auxquelles je ne puis donner de solution. Je suis obligé de dire à chaque instant le P. Supérieur n'a pas décidé, attendez, attendez, attendez ; bp se lassent. A cause des questions de personnel, votre absence en ce moment pèse beaucoup. Il faut que l'année commence pourtant, et nous sommes à la dernière limite.

Veuillez agréer, mon bien cher et vénéré Père, mes sentiments de bien respectueux et affectueux dévouement en N.S.

Anizan pr. S.V.

- A Alfred Leclerc
(extrait ; copie dactylographiée)

Paris, 2 Octobre 1900

Mon bien cher et vénéré Père

Vous me trouvez peut-être lent à vous écrire, mais je suis si surmené que je suis bien un peu excusable. Il est bien difficile de faire des placements de si loin, car il surgit à chaque instant des circonstances nouvelles et imprévues qui dérangent tout. Enfin, je fais de mon mieux en vous envoyant aujourd'hui quelques réflexions.1° M. Bellanger est enfin arrivé d'hier lundi soir. Je suis allé le chercher à la gare du Nord. Il n'est pas guéri évidemment, il ne va pas mal cependant. Je crois qu'à votre retour il sera bon de le faire examiner par un médecin de Paris pour savoir où il en est, et que faire ? Il a bonne mine est gai, désireux de se mettre à l'œuvre, mais il tousse encore et est faible. Pour Arras en fin de compte

après avoir parlé avec lui, je conclus qu'il faut laisser M. Chamussy donner la mesure de ce qu'il peut. Les quelques soldats qui sont là et M. Marchand (l'aide) le trouvent pieux, zélé, un peu mystique, voix un peu faible, inexpérimenté mais désireux de marcher sur les traces de M. Bellanger. On craint seulement qu'il ne puisse parler à N.D. des Ardents à cause de sa voix faible. Je vous propose de le laisser là, en lui disant qu'il y est à poste fixe.

- A Alfred Leclerc
  (extrait ; copie dactylographiée)

Paris, 4 Octobre 1900

Mon bien cher et vénéré Père

Je profite de M. Marchand pour vous envoyer cette lettre. La retraite du Noviciat va bien. On est heureux d'avoir M. Bellanger qui ne me paraît vraiment pas mal.

M. Schuh me dit que vous trouvez, mon Père, que je m'en réfère trop à vous pour beaucoup de choses. Je veux bien prendre des mesures moi-même, mais je ne sais ce que je puis faire et jusqu'où je puis aller. Il est sûr qu'il est ennuyeux pour vous d'être obligé de trancher beaucoup de choses de loin. Si vous voulez me dire nettement votre pensée, je ferai de mon mieux. Assurément certains retards pour telles ou telles décisions fatiguent certains de nos frères.

Pour le titre de la Cong. je ne sais trop que dire et n'ai guère eu le tps d'en parler avec M. Schuh.

Il s'agit d'avoir un nom qui englobe tous les membres de la famille sans paraître exclure personne et aussi de conserver le nom de St V. de Paul.

Voici deux solutions peut-être possibles mais que je lance comme elles me viennent.

Je vous ai proposé déjà le titre d'oblat de Saint Vincent de Paul. Ce titre renferme tout, les Prêtres, les Laïcs et St Vincent de Paul. Il y a les oblats du Sacré-Cœur je crois - de Marie, les oblats de St François de Sales, il serait sans doute agréé à Rome et ne ferait peut-être pas mauvaise figure aux yeux des membres de la Congrégation et des personnes du dehors.

Une autre solution peut-être serait de dire Congrégation de St Vincent de Paul de... on dit le Sacré-Cœur d'Issoudun, de St Quentin. Pourquoi à St Vincent de Paul n'ajouterait-on pas un nom non pas de ville mais autre ? Cong. de St V. du peuple, ou des ouvriers, ou...

Je viens d'en parler à M. Schuh qui aimerait lui, oblats de St V. de P. J'en parlerai à M. Henri Hello et à qui vous voudrez. Si vous voulez même que nous réunissions le Conseil, je le ferai. J'espère que l'influence de M. Bellanger de M. Schuh et un peu la mienne pourra préparer nos frères au coup pouvant résulter des Constitutions. Nous en comprenons l'importance tous les trois et nous allons y travailler.

Je partage la joie de tous pour le bon succès des luttes de M. Maignen. M. Imhoff goûte aussi le nom d'oblat de S.V. de P.

- A Alfred Leclerc
  (extrait ; copie dactylographiée)

Paris, 9 Octobre 1900

La retraite du Noviciat a été très bonne. Je n'ai pu assister à aucune instruction, mais tous ont été enchantés de M. Schuh qui

va très bien et paraît heureux. Nous avons été trois pour les directions.

M. Bellanger a pris avec grand cœur son noviciat et il ne va vraiment pas mal. Un peu de toux et de la faiblesse qui se manifeste par la sueur le jour quand il fait de la marche. Il ne dort pas très bien ces dernières nuits, mais en somme je le trouve mieux que je n'espérais et il aime déjà le Noviciat où il se sent aimé.

Je le soigne tant que je peux, mais il trouve moyen de se fatiguer à mon avis par trop de directions. Je lui impose de fermer sa porte plusieurs heures par jour. Il a un excellent appétit. On lui donne un beeftaeck à midi, deux œufs à 10h. et à 4h. et un bol de lait le soir. Pour le reste il suit le régime commun. Il se couche à 8h.½ et tient à se lever à 5h. Il affirme que le médecin a approuvé la chose d'avance et lui a dit que le meilleur sommeil est celui du soir.

- A Alfred Leclerc
  (extraits ; copie dactylographiée)

Paris, 15 Octobre 1900

Mon bien cher et vénéré Père

Je suis heureux que le titre d'oblat de St V. de P. vous satisfasse. Je ne vous l'ai pas proposé sans en avoir parlé à MM. Schuh, Imhoff, Hello, Trouille et Bellanger. Tous l'ont approuvé et sont satisfaits. Puisque vous l'agréez et aussi M. Maignen et M. Marchand, je suis confirmé dans mon sentiment, qu'il convient et répond à nos préoccupations comme à notre besoin. Il ne sera du reste qu'honorable pour nos frères puisque c'est un nom que portent des Congrégations uniquement sacerdotales. Il est plus viril que l'appellation de petite. Avec lui, du reste, il n'y aurait plus de confusion possible avec les Lazaristes, ce qui sera un avantage

pour nous aussi bien que pour eux. Je viens d'apprendre que Garagnon et Delanche vont tirer au sort cette année, surprise à laquelle je ne m'attendais pas. Il est étrange que les frères chargés de nos jeunes frères ne nous tiennent pas au courant de circonstances comme celle-là. On vient de leur donner, je crois, certaines pièces du trousseau qui seront sans doute sans utilité. Ne va-t-il pas falloir envoyer encore ces deux à Rome ? La grande difficulté pour moi dans cette affaire c'est la question d'habillement et de voyage. J'ai déjà eu du mal à obtenir de M. Nominé tout ce qu'il a fait et qui est assez considérable, pour l'habillement de l'un et de l'autre.

M. Le Gall a renvoyé des enfants presque sans rien. A une réclamation que je lui ai adressée il m'a répondu qu'on les lui avait envoyés de même. Or, à St Etienne on est assez à l'aise pour faire plus. Ne pourriez-vous demander à M. Le Gall, mon Père, d'habiller ses deux petits Novices, s'il décide qu'ils aillent à Rome cette année ?

Pour le costume des frères je ne vois guère d'inconvénient à ce qu'on leur donne un petit uniforme. Une redingote et un gilet noirs avec un col blanc ne seraient pas mal. Le plus choquant est peut-être cette bigarrure de barbes. Il est vrai que ce n'est pas le costume. Je le répète je n'y vois pas un grand inconvénient pourvu que cela leur laisse le moyen de pénétrer un peu partout sans trop attirer l'attention.

Nous allons demain à St Denis - Je ne vais pas mal et ne demande pas de repos, c'est bon quand on est malade et je ne le suis pas. Vous voulez bien me parler de votre admiration de ce que je fais, je vous en remercie bien mais il n'y a rien là de bien admirable.

Le jeune Heurlier dans une lettre fort peu religieuse du reste qu'il adressait à M. Nalot disait entre autres aménités à l'égard de ses Supérieurs et autres « l'impuissant et inactif M. Anizan ». Il est vrai que je n'ai pas à mettre en parallèle votre appréciation et celle de ce pauvre petit si peu intelligent et hélas bien peu religieux.

- A Stéphane Huriez

Paris, 23 Octobre 1900

Mon cher Stéphane

J'arrive d'Amiens où pendant huit jours je n'ai pas eu une minute. J'arriverai à Beauvais demain mercredi à 7h. du soir pour commencer à prêcher à 8h. J'y passerai 3 jours.

Comme mes prédications se font à 6h.½ du matin et à 8h.¼ du soir, je crois plus sage de coucher et de souper chez l'Abbé Gossard rue Gui Pattin. J'irai passer chaque jour une partie de la journée et déjeuner avec vous.

Demain soir de 7h. à 8h.¼, je n'aurai guère que le temps de souper et de demander un certain nombre de renseignements nécessaires avant de parler. Ne m'attendez donc que dans la matinée de jeudi.

Je me réjouis de vous voir tous et suis heureux de pouvoir vous dire à bientôt.

J'embrasse tout le monde.

A vous bien affectueusement.

E Anizan pr. S.V.

- A Yves Allès

Paris, 16 Novembre 1900

Mon cher et bien aimé Enfant

Laissons les excuses de mon retard. Il ne vient ni d'oubli ni surtout d'indifférence vous le savez bien, je n'énumère pas mes occupations ce serait fastidieux et c'est inutile ; votre cœur comprend

le mien, mon affection augmenterait plutôt si elle pouvait, la remise de cette lettre a été une série de sacrifices faits au devoir.

Quelle des 2 lettres j'ai lu la 1ère ? Vous n'avez pas mis dans le mille, et je m'en étonne. C'est dix fois la vôtre. Non... avant de la lire j'ai regardé longtemps l'image si chère qu'elle renfermait, et si je n'avais été dans la rue je l'aurais baisée plus de dix fois. Je l'ai fait après. Elle est dans mon bréviaire pour quelques jours, mais comme je crains de la perdre je vais la mettre en lieu plus sûr et de façon à la pouvoir voir souvent.

Parlons affaires. Vous avez bien répondu à votre ami. Cependant s'il doit venir, il est ennuyeux qu'il ne vienne pas avant le service militaire, même avant de tirer au sort s'il n'a pas de cas d'exemption ou s'il n'a pas de raison de ne faire qu'un an.

Priez et attendez qu'il vous écrive ou à moi, et laissons faire le Bon Dieu. C'est Lui qui donne les vocations. Mais si l'occasion se présente, demandez lui ce qui en est de son service militaire, s'il prévoit quelque cas.

Je suis tout heureux et même fortifié à la pensée que vous m'êtes uni dans tout mon apostolat. Oui, travaillons ensemble pour le Divin Maître et pour ses préférés. Offrez vos prières, votre travail vos sacrifices, vos actions, votre vie à la bonne Vierge Marie ; qu'elle veuille bien unir tout cela au peu que je fais, pour l'offrir à Celui qui est son tout et le nôtre. Je sens bien votre aide. Dans les retraites que j'ai le bonheur de donner quelquefois, je vois le bien se faire. A la dernière notamment, aux jeunes conscrits parisiens à Athis, j'étais émerveillé des fruits produits. Il y a eu là des conversions remarquables. Un pauvre jeune homme vivant dans le sacrilège depuis longtemps et perdant de plus en plus la foi, est revenu à Dieu d'une façon admirable, d'autres disaient : « Après une pareille retraite, je crois que je vais vivre plus chrétiennement à la caserne même que dans ma famille. » Plusieurs me serraient la main en me disant : « quelle bonne retraite ! » et tous sont partis la joie et l'ardeur au cœur. Dans le train ils chantaient avec un cœur et une joie qui étonnaient les voyageurs et les passants. Pauvres enfants ! s'il y avait des Aumôniers ardents sur leur route ! Quand se-

rons nous assez pour donner de vrais aumôniers militaires partout où il en faudrait ! Continuons à travailler ensemble, mon cher Yves M., pour cela il n'y a pas de distance.

Combien je suis heureux de voir vos bons désirs. Cela ne vient ni de la chair ni du sang, mais du St Esprit qui est avec vous, je le reconnais dans votre lettre ou plutôt dans vos lettres. Je me réjouis aussi des bonnes vacances que vous avez passées. N'exagérez pas pourtant. Non, Paris ne vous aurait pas perdu, ne vous aurait pas enlevé les fruits de votre année. Vous y auriez eu plus de fatigue, c'est vrai, un peu plus de sujets de dissipation aussi, c'est vrai encore, mais le mélange avec vos frères qui travaillent et la vue des malheureux qui vous attendent auraient peut être un peu enflammé votre cœur. Au Giglio, vous avez eu plus la paix, la vie douce et agréable pour vous, vous n'y avez guère trouvé les petites épreuves qui seront plus tard les vôtres, mais la Ste Vierge l'a permis et assurément elle en a tiré votre bien.

N'oubliez pas notre malheureux peuple et ceux qui meurent tous les jours presqu'à chaque instant. Prières actions sacrifices, que tout soit à Dieu pour eux.

Oui, cher petit, je prie pour vous vos études votre sanctification ; surtout pour que vous deveniez de feu pour Dieu. - Votre lettre à M. Josse est bien, non pas que je l'aie lue, mais lui me l'a dit. - Pour M. Fraval, vous pouvez lui écrire un mot au gd Séminaire de Versailles, ce lui sera agréable sans aucun doute, et cela même lui fera du bien. Il va bien. - Ne vous étonnez pas du silence de vos bons Parents, vous savez qu'il leur coûte de prendre la plume. Priez pour eux et écrivez leur de temps en temps, cela leur fera du bien.

Adieu, mon si cher enfant. Tous les jours à la Messe vous êtes dans mon memento, bien des fois par jour vous êtes dans ma pensée et toujours vous êtes dans mon cœur. Mais aimez Dieu aimez Dieu aimez Dieu, je voudrais remplir une lettre comme celle ci de ces seuls mots que je me dis à moi-même sans cesse.

J'ai été bien sensible à vos trois lettres y compris celle qu'a apportée M. Marchand. Merci. Adieu encore, mon cher Y. M., j'écri-

rai bientôt chez vous, je sais que cela fera du bien. Croyez à ma constante et toujours aussi tendre affection en Jésus et Marie.

Je vous embrasse de cœur.

E. Anizan pr. SV

- A Joseph Mabon

Paris, 27 Novembre 1900

Mon bien cher Enfant

J'ai donné à mes réponses ces jours-ci l'ordre chronologique, j'ai répondu selon l'ancienneté des lettres. Je dis ancienneté parce que vraiment j'ai bien tardé, mais j'ai dû aller au plus pressé.

Votre lettre, la moins ancienne, était du 7 Octobre. J'en suis tout honteux et pourtant elle m'a bien intéressé et bien réjoui.

Vous étiez sous l'action de la retraite et il était si sensible que Dieu était avec vous que vous n'aviez guère besoin à ce moment d'autre appui. J'espère que la bonne volonté s'est maintenue au niveau où elle était alors.

Je voyais surtout avec joie combien vous vous attachez de plus en plus à la vocation si belle d'apôtre des délaissés et des déshérités de ce monde. C'est la plus belle. - Quand on lit les fondations d'ordres religieux on voit que presque tous ont fait profession de se donner aux plus abandonnés de leur temps. Nous sommes nous autres les hommes des plus abandonnés de notre temps. Ah ! puissions nous tous en particulier être fidèles aux vues de Dieu ! Soyez le, vous, mon bien cher enfant, et que dès maintenant, vos efforts, vos prières, vos mortifications, vos petites épreuves, tout ait cette direction et cette intention, Dieu et le pauvre peuple ouvrier.

Votre ami m'a écrit, il y a déjà un certain temps. Un Père Eudiste même m'a envoyé un bon témoignage de lui. J'ai répondu, mais depuis, c'est à dire depuis peut être trois semaines, je n'ai rien reçu de nouveau. Je ne sais donc ce que cette affaire devient. Quand devait il être libéré ? Je ne sais trop.

Vos études sont recommencées et vous devez être tout à fait remis au train habituel. Ici tout va bien. Vos anciens frères du noviciat qui sont à St Lazare m'envoient de bonnes nouvelles.

M. Thieffry a dû subir une opération, et m'a donné un moment des inquiétudes. Dieu merci les dernières nouvelles sont tout à fait bonnes, il va reprendre d'un moment à l'autre ses études interrompues.

Adieu, mon cher enfant. Bon courage pour cette nouvelle année. Faites tout votre possible pour la piété les études et votre formation à la vie de sacrifice, plus vous ferez d'efforts, ne l'oubliez pas, et plus l'arbre produira de bons fruits.

Adieu, et à vous bien affectueusement en N.S.

E Anizan pr S.V.

Table des Abréviations les plus courantes

a. m.	aumônier militaire
a., ap., apos.	apostolique(s)
affect	affectueux ou affectueusement
arch., archev.	archevêque
aux.	auxiliatrice
B.C(h) et V. P.	Bien Cher et Vénéré Père
B.C(h).P.	Bien Cher Père
B.C.,B^{eau} C^{al}	Bureau Central (de l'Union des Oeuvres)
bcp, bp	beaucoup
bd, brd	boulevard
B^{eux}	Bienheureux
C., Cal, C^{al}, Cardin.	Cardinal
can., canon.	canonique(s)
capit., capitul.	capitulant(s)
C^{esse}	Comtesse
ch.	cher, chère
chap.	chapitre(s)
chp	champ
Cie	Compagnie
circul.	Circulaire
CNDA	Curé de N. D. Auxiliatrice

com.	communion
com.	complies
con.	congrès ou conseil
conf., confér.	conférence(s)
confes.	confesseur
cong., congr.	congrès ou congréga-tion(s)
congrég., congré	congrégation(s)
cons.	conseil
constit(ut).	constitution
C^{t}	Commandant
d., doc., doct.	docteur(s)
D^{elles}	demoiselles
D$^{eur(s)}$,direct.	Directeur(s)
dioc.	diocèse
ds, dns	dans
enfts	enfants
ev.	évêque
F.,FF., fr.	frère(s)
G., gal(e), G^{al}	général(e), Général
gd(e), grd(e)	grand(e)(s)
hop.	hôpital
h^{te}	haute
Jés	Jésuites
laï.	laïc(s), laïques(s)
Lazar.	Lazaristes
loc.	local, locaux
Maison M. M.M.	Maison Mère
maj.	majeur(s)
M^{e}	Maître
Mgr, Monsg	Monseigneur
M$^{is(e)}$	Marquis(e)
MM.	Messieurs
mouv^{t}	mouvement
n., no., nov	novice(s),noviciat(s)
ns	nous
orph.	orphelinat
P.	Père ou Pape
patron.	patronage
pdt	pendant
pit(s)	petit(e)(s)
pr	prêtre(s) ou pour
pr SV	prêtre de Saint Vincent de Paul
prés., présid.	président
qd	quand
qq ch	quelque chose
qq, qqs, qqes	quelque(s)
qqf	quelquefois
qqns	quelques uns
R., rel., relig.	religieux

R., Ro	Rome
ré., rég.	régulier
retr.	Retraite
s. g.	supérieur général
S., S^{ée}	Sacrée
S., st, ste, sts	saint(e)(s)
s., sup., supér.	supérieur(e)(s)
S.C.	Sacrée Congrégation
sc, scol, scolas	scolastique(s)
Scrt	Sacrement(s)
sem, semin	séminaire ou séminariste
slt	seulement
Souver. Pont.	Souverain Pontife
Sou Pon	
T. Or.	Tiers Ordre
tj, tjs	toujours
tps	temps
ts	tous
tt(e)(s)	tout(e)(s)
V.	Vatican
v.,	voeu(x) ou vicaire
V., Vis., Visit.	Visite ou Visiteur
vic.	vicaire
voc., vocat.	vocation(s)
vs	vous